LA MAGIE BLANCHE ET NOIRE

OU

LA SCIENCE DE LA VIE TERRESTRE ET DE LA VIE INFINIE

CONTENANT DES

CONSEILS PRATIQUES POUR LES ÉTUDIANTS DE L'OCCULTISME

PAR

FRANZ HARTMANN, M. D.

Traduit sur la 4e édition anglaise

PAR

MARY M. H. BUTLER

« Par nos recherches sont réalisés tous nos désirs, et nous obtenons la victoire sur tous les mondes. »

KHAND. UPANISHAD.

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1905

Tous droits réservés

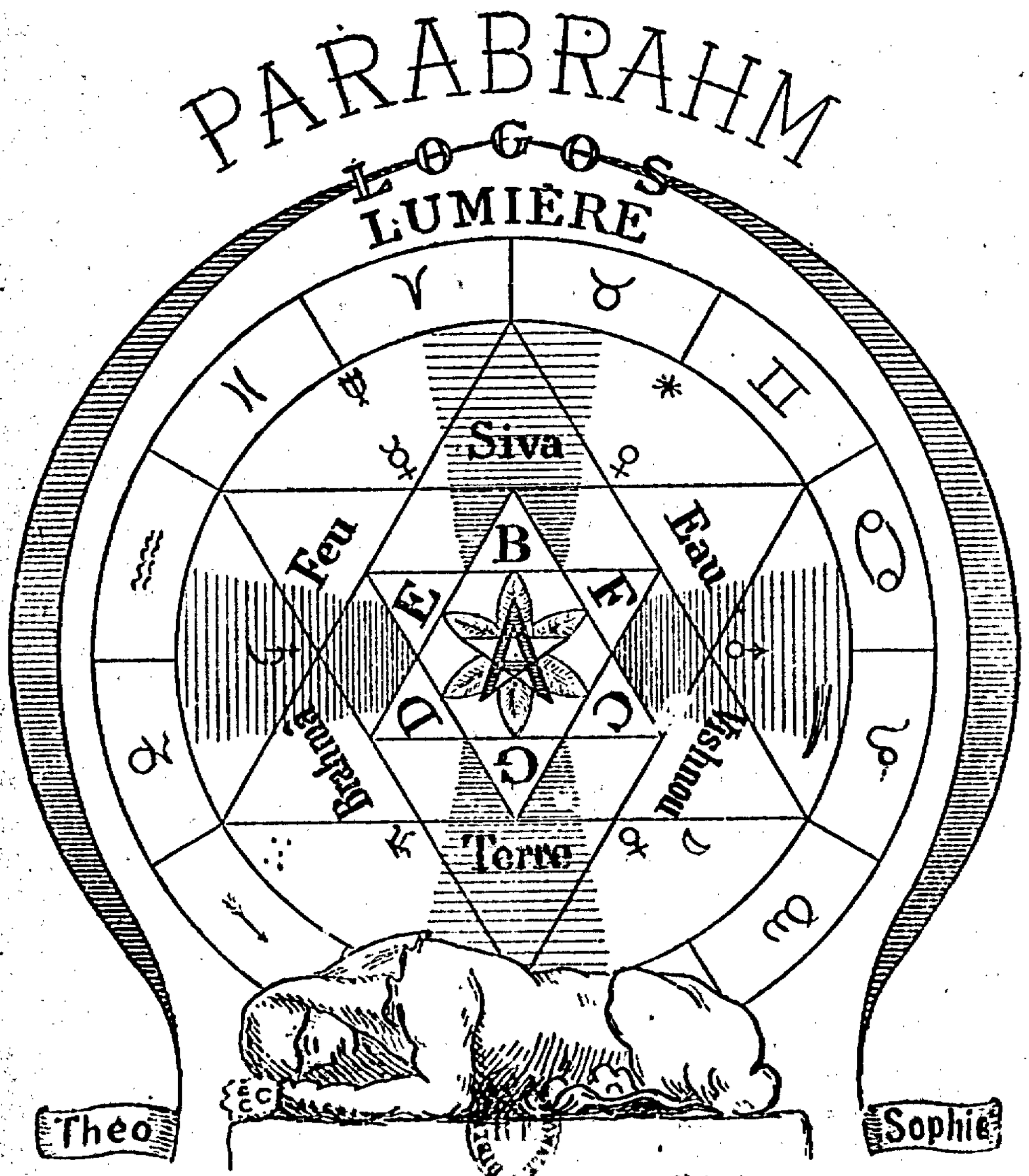
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
IMPRIMÉS

LA MAGIE

8° R
20073

« Tout ce qui existe sur la terre a sa contre-partie aithérée au-dessus de la Terre, et il n'y a rien dans le monde, si insignifiant que ce soit, qui ne dépende de quelque chose de plus élevé ; de manière que si la partie inférieure agit, sa contre-partie supérieure réagit sur elle. »

SOHAR WAJECAE, Fol. 156, 6.


PARABRAHM
LUMIÈRE
Siva
Feu
Eau
Brahma
Vishnou
Terre
B
E
F
D
C
G
Theo
Sophie

ILLUSION

EXPLICATION DU FRONTISPICE

Au bas de la figure, on voit un Sphinx *qui dort ; la partie supérieure (représentant les principes supérieurs) est humaine, tandis que les parties inférieures (symbolisant les principes inférieurs) sont de nature animale. Le sphinx médite sur la solution du grand problème de la construction de l'Univers, sur la nature et la destinée de l'homme, et sa pensée prend la forme de ce qui est représenté au-dessus de lui, soit le Macrocosme et le Microcosme dans leur action combinée.*

En haut, autour, à l'intérieur, sans commencement ni fin, pénétrant tout depuis la périphérie sans limite jusqu'à l'invisible et incompréhensible centre, se trouve Parabrahm, *l'*Absolu *non manifesté, la source suprême de tout pouvoir qui ait jamais été manifesté ou qui puisse se manifester dans l'avenir en un « être », et par l'activité de qui le monde fut amené à l'existence, projeté par le pouvoir de* Sa *propre volonté et de son imagination.*

*L'*Oméga, *qui encadre la figure, (et l'*Alpha *au centre) représentent le* « Fils », *l'Absolu ayant été manifesté*

comme Logos Universel *ou le* Christ, *dénommé aussi* Buddhi *ou le* Sixième principe, *la cause du commencement et de la fin de toute création. Il est* Un *avec le* « Père » *se manifestant comme* Trinité dans l'Unité *pour devenir la cause de ce que nous nommons* l'Espace, le Mouvement *et* la Matière. *Sa manifestation la plus élevée est la* Soi-Conscience, *à l'aide de laquelle cette cause peut être comprise par l'intelligence de l'homme.*

L'homme spirituel, dont le corps physique est la matrice, *tire sa nourriture de ce principe spirituel universel, comme le* fœtus *physique puise sa nourriture dans le sein maternel, tandis que son* âme *est formée par les influences* astrales *ou l'*âme du monde.

Du Logos Universel *provient la* Lumière invisible *de l'Esprit, la* Vérité, *la* Loi *et la* Vie, *entourant et pénétrant le* Cosmos, *et devenant manifeste dans l'âme illuminée de l'homme, pendant que la lumière visible de la Nature est seulement son aspect matériel ou mode de manifestation, de même que le soleil visible est le reflet de son prototype divin le centre invisible du pouvoir ou le grand* Soleil spirituel.

Le cercle, avec les douze signes du Zodiaque enveloppant l'espace dans lequel sont représentées les planètes de notre système solaire, symbolise le Cosmos imprégné des influences planétaires pénétrant la Lumière astrale, *influences créées par l'action simultanée des émanations astrales des corps cosmiques et de leurs habitants.*

L'activité dans le Cosmos est représentée par l'entrelacement des triangles. Les deux grands triangles extérieurs représentent les grands pouvoirs de la création,

de la préservation et de la destruction, ou Brahmâ, Vishnou, Siva, *en action sur les éléments du Feu, de l'Eau, de la Terre, c'est-à-dire sur les principes primordiaux qui produisent les substances aithériques* (1), *fluidiques et physiques.*

*Les deux triangles intérieurs, entrelacés, se rapportent plus particulièrement au développement de l'homme. B, C, D, représentent la connaissance, celui qui connaît et ce qui est connu, c'est cette trinité qui constitue la connaissance du Soi. E, F, G, représentent l'*homme physique, *l'*homme aithérique *ou* homme intérieur *et l'*homme spirituel. *Le centre de la figure représente l'*Atma *divin, identique avec le* Logos Universel. *Il est, comme ce dernier, Trinité dans l'Unité* (2). *C'est la semence spirituelle implantée dans l'esprit de l'homme et par le développement de laquelle il atteint la vie immortelle. Sa lumière est la* Rose de la Croix, *formée par la* Sagesse *et la* Puissance. *Mais au-dessous, c'est le royaume de l'*Illusion, *qui comprend les pensées matérielles et sensuelles plongeant dans les ténèbres et dans la mort où elles se décomposent, se putréfient et se dissolvent dans les éléments d'où est sorti l'Univers.*

(1) *Un grand nombre d'occultistes français ortographient l'éther* aither *pour le distinguer de l'éther des chimistes et de celui des physiciens.*

(2) *Des trois A entrelacés, un seulement est distinctement dessiné dans la figure.*

PRÉFACE DE LA QUATRIÈME ÉDITION

Ce livre a été écrit tout d'abord pour désabuser les personnes crédules, qui ont cru qu'elles pouvaient apprendre et exercer des pouvoirs spirituels à l'aide d'incantations et de formules. Nous l'avons écrit pour prouver que les pouvoirs spirituels doivent être développés, avant d'être exercés, et pour expliquer aussi les conditions nécessaires à leur développement.

Depuis qu'a paru la précédente édition, j'ai acquis plus de connaissance par les expériences de ma vie intérieure, ce qui m'a permis de faire quelques corrections et de revoir bien des choses qui n'étaient pas pratiques, enfin de reviser tout ce qui n'était pas exprimé d'une manière correcte. J'ai essayé, en outre, dans cette nouvelle édition, de répondre aux nombreuses questions qui m'ont été adressées par les lecteurs de *La Magie*.

L'objection la plus sérieuse faite à mon livre, c'est son titre même ; mais ce qui m'a déterminé dans le choix de ce titre m'a été suggéré par le but que je m'étais proposé en écrivant. Même à présent je ne pourrai pas trouver un titre plus convenable, parce que *La Magie* veut dire l'art divin d'exercer le pouvoir spirituel à l'aide duquel l'esprit, éveillé dans l'homme, peut contrôler les éléments vivants et invisibles dans la substance, âme de l'Univers, et, surtout, ceux de son âme propre, parce que ceux-là sont plus près de lui.

Si nous désirons maîtriser des forces quelconques, il est nécessaire, avant tout, de savoir ce qu'elles sont, et quelle est leur origine ; or, il n'est pas de meilleur moyen d'étudier les qualités des forces internes qu'en observant celles qui sont actives en nous-mêmes, la perception de ce qui se passe dans notre organisme psychique pouvant nous éclairer parfaitement sur ce point. L'art de la Magie est l'exercice d'un pouvoir spirituel, qu'on peut seulement obtenir par la maîtrise du moi, et il est impossible d'enseigner à quelqu'un comment on peut exercer un pouvoir qu'il ne possède pas, parce qu'il ne l'a pas développé en lui ; nous pouvons seulement indiquer le chemin par lequel les pouvoirs psychiques latents chez tous les hommes peuvent être développés ; tous les hommes sont, fondamentalement, constitués de même, et chaque être contient en lui les pouvoirs magiques, en germe à l'état latent ; mais on ne peut pas dire qu'ils existent avant qu'ils ne soient actifs et se manifestent, d'abord intérieurement, et ensuite extérieurement.

En écrivant ce livre, je n'avais pas l'idée d'écrire seulement un *code de morale* et d'entasser pour cela quantité de préceptes moraux, qui existent déjà, mais bien de seconder l'étudiant en Occultisme dans son étude des éléments dont est composée son âme, et de lui apprendre la constitution de son organisme psychique. Je désire, en un mot, donner une impulsion à l'étude d'une science qui peut être dénommée *L'Anatomie et la Physiologie de l'âme*, laquelle étudie les éléments dont se compose l'organisme de cette âme et la source des désirs et des émotions de l'homme.

La science physique a fait de grands pas dans le domaine de la phénoménalité et des illusions extérieures, mais la science interne de l'homme réel et invisible est encore peu connue. Les forces mécaniques et chimiques de la nature ont été sou-

mises à la science physique. Elle a placé sous son joug une force géante, *la Vapeur* ; elle a enchaîné, à son char triomphal, l'*Electricité*.

L'action mécanique, la chaleur, la lumière et le magnétisme sont devenus les obéissants esclaves de l'homme. La science a fait des découvertes qui, jusqu'à un certain point, ont rendu l'homme indépendant des conditions à lui imposées par l'espace et le temps ; elle est arrivée à réaliser des idées et à les mettre à exécution ; idées qu'il y a un siècle, on croyait relever purement du domaine de la fantaisie, de la vision et du rêve !...

Pourquoi nous arrêterions-nous ici ? Pourquoi ne nous serait-il pas possible d'aller plus avant et d'enchaîner les forces conscientes et semi-conscientes qui pénètrent notre âme et aussi l'âme du monde ? Pourquoi ne serait-il pas possible de condenser en des formes, par l'omnipotent pouvoir de la Volonté, les *Elémentals* vivants, mais sans formes, de concentrer et enfermer dans la forme des principes vivants et universels qui, bien qu'ils soient pour nous, à l'heure actuelle, invisibles, n'en existent pas moins ? Les Sages de l'Orient ont accompli tout cela, il y a des milliers d'années, et nous pouvons l'accomplir de même, pourvu que nous atteignions un état égal de perfection à celui que possèdent les *Adeptes*.

Pour arriver à ce résultat, il ne suffit pas de lire superficiellement ou même d'une façon intellectuelle seulement, des livres d'Occultisme. Les divins mystères de la Nature ne peuvent pas être compris par une intelligence limitée ; mais seulement saisis par le pouvoir de l'esprit.

Si nous ne pouvons, par la propre perception de notre âme, comprendre la vérité spirituelle avec les yeux de l'esprit, ni le raisonnement intellectuel, ni la connaissance des livres ne nous

rendront plus aptes à la percevoir clairement. Des livres sur ces sujets ne sauraient être nos Instructeurs ; ils doivent nous servir seulement comme de simples aides. Ils ne sont utiles qu'à décrire en détail ce que nous connaissons déjà dans le fond de nos âmes ; ce sont seulement des serviteurs qui tiennent devant nos yeux les miroirs grossissants dans lesquels nous voyons ces vérités, dont nous sentons l'existence en nous.

Jacob Bœhme, le grand théosophe, dit, en ce qui touche à l'étude de l'Occultisme : « Si vous désirez approfondir les mystères divins de la Nature, sondez bien d'abord votre conscience et interrogez-vous vous-même sur la pureté de votre intention. Désirez-vous vous servir de ces bons enseignements que vous pourrez recevoir pour le bienfait de l'humanité ? Etes-vous prêt à renoncer aux désirs égoïstes, qui alourdissent votre intellect et vous empêchent de voir la lumière brillante de la vérité éternelle ? Voulez-vous devenir l'instrument de manifestation de la Sagesse Divine ? Savez-vous ce que veut dire être uni avec votre Moi Supérieur, vous débarrasser de votre Moi illusoire, devenir *Un*, avec le pouvoir vivant et universel du Bien et mourir à votre obscure et insignifiante personnalité terrestre ? Ou bien désirez-vous seulement obtenir beaucoup de connaissance pour satisfaire uniquement votre curiosité et pouvoir vous enorgueillir de votre science et vous croire supérieur au reste de l'humanité ? Réfléchissez que la Divinité, dans sa profondeur, ne peut être scrutée que par l'esprit divin lui-même, qui est actif en vous. *La connaissance réelle* doit venir de notre sens interne, de nous-mêmes et non pas seulement des choses externes ; ceux qui cherchent l'essence seule des choses dans les choses externes peuvent trouver la couleur artificielle d'une chose, mais pas la chose elle-même. »

De plus, ce philosophe instruit par lui-même dit : « L'intellect doit être développé, mais aussi et surtout le *cœur*. Nous devons essayer de comprendre intellectuellement les lois qui gouvernent tout ; mais notre intellect faillible ne doit pas être le point de départ de nos investigations. L'homme ne doit pas être gouverné par son raisonnement établi sur des apparences, mais il doit gouverner son esprit de façon à ce que la lumière de la Sagesse Divine puisse illuminer son intelligence. Si notre jugement est exempt de toute trace d'égoïsme et que les vibrations de notre âme soient en harmonie avec l'esprit éternel, notre intellect périssable sera pénétré par la lumière impérissable de la Sagesse Divine ; et nous pourrons apercevoir et résoudre les plus profonds problèmes de la Nature. Si notre désir et notre raisonnement ne s'attachent qu'aux choses de notre sphère, nous ne verrons que les illusions que nous nous sommes créées ; mais si nous devenons libres, en obéissant à la Loi Universelle, nous deviendrons un avec la Loi et nous verrons alors la Vérité dans toute sa pureté. »

Aux lignes qui précèdent, nous ajouterons, pour informer tous les investigateurs, que les recherches scientifiques dans les mystères occultes de la Nature sont excessivement dangereuses et conduisent à des conséquences déplorables, s'il n'y a pas une base solide reposant sur le développement de la vraie spiritualité. La perception des choses qui relèvent de l'esprit est une faculté de l'homme, qui se développe spirituellement et n'est pas à la portée de l'intelligence semi-matérialiste. Celui qui a constamment les yeux fixés sur les choses qu'il ne peut pas comprendre, vit dans le domaine du rêve et devient un homme sans méthode, incapable de remplir ses devoirs dans la vie et souvent le terme de celle-ci est, pour lui, la démence et le suicide. L'école de l'occultisme est seulement utile à ceux qui ont progressé dans l'école de la vie terrestre.

Et c'est pour cela qu'il serait bon que ceux qui désirent acquérir le pouvoir Divin ou Spirituel suivissent le conseil de s'élever *spirituellement* dans les régions les plus hautes de la pensée et d'y rester d'une manière permanente ; de cultiver leur corps physique et leur mental de façon que la matière qui les compose devienne moins dense et plus pénétrable à la lumière de l'esprit. Alors les voiles qui les séparent du monde invisible deviendront moins épais et l'homme sera conscient du fait que le cercle qui limite l'existence terrestre et phénoménale est seulement un petit segment du grand cercle dans lequel son existence soi-consciente est enfermée sur le plan spirituel, et à mesure qu'il augmentera ses connaissances transcendentales, son pouvoir spirituel augmentera également et il arrivera à la compréhension des lois divines de l'Univers. L'homme deviendra ainsi le coopérateur de Dieu qui opérera alors ses miracles en lui et par lui.

Les pages qui suivent sont un *Essai* pour montrer comment l'Homme peut devenir un instrument du Pouvoir Divin, dans l'Œuvre de la Nature ; ces pages constituent un livre auquel convient parfaitement le titre de *La Magie* : en effet, si le lecteur parvient à suivre ses enseignements, il pourra témoigner du plus grand fait magique : la Régénération spirituelle de l'homme.

PRÉFACE

Notre siècle est le siècle des idées. La majorité des personnes *instruites* vivent, on peut le dire, par la tête, et les droits du cœur sont méconnus. La Vanité est souveraine et la Sagesse n'a le droit de parler que quand elle ne risque pas d'amener des conflits avec les désirs égoïstes. Les gardiens de notre science étroite et bornée s'illusionnent en pensant qu'il est possible de saisir la vérité infinie avec leur intelligence limitée, et ils nient l'existence de ce qu'ils ne peuvent pas comprendre.

Nos philosophes spéculatifs se refusent à reconnaître le pouvoir éternel de l'amour universel, dont la lumière est reflétée dans l'âme humaine ; ils désirent examiner les vérités éternelles à la lumière vacillante de leur étroite logique, basant leur raisonnement sur leurs observations physiques. Ils oublient que l'humanité est une *Unité* et que l'individu ne peut pas embrasser tout ; l'ignorance demande des explications scientifiques du pourquoi l'homme doit être loyal et sincère et du pourquoi il ne doit pas considérer ses intérêts privés comme étant au-dessus de ceux du reste de l'humanité.

Il est universellement admis que la destinée finale de l'homme ne peut dépendre des théories qu'il a pu forger de toutes pièces, en ce qui concerne la Cosmologie, la Pneumatologie, les plans de salut, etc. ; aussi tant que l'homme ne pos-

sède pas la connaissance réelle, peu importe les croyances et les opinions, elles peuvent être bonnes ou mauvaises, mais on ne saurait nier que plus tôt l'homme sera débarrassé de ses opinions erronées et, qu'ouvrant les yeux, il reconnaîtra la vérité réelle, plus tôt sa marche ne sera plus entravée par les obstacles qu'il rencontre sur le chemin de son évolution et plus tôt il arrivera au sommet de sa perfection finale.

La question la plus importante à résoudre, semble-t-il, est celle-ci : « Est-il possible qu'un homme puisse connaître, actuellement, quelque chose qui soit au-delà de ses perceptions physiques, à moins qu'il n'en reçoive la révélation venant d'une autorité supposée? Est-ce que le pouvoir de l'intuition peut être développé à un tel point qu'il puisse atteindre, sans aucune erreur possible, à la connaissance réelle ; ou bien serons-nous toujours condamnés à nous en rapporter aux opinions et aux traditions du plus grand nombre. Un homme peut-il posséder des pouvoirs transcendants autres que ceux admis par la science moderne et, dans ce cas, comment les acquérir ? »

Les pages suivantes ont été écrites dans le but d'essayer de répondre aux questions qui précèdent, en fixant l'attention de ceux qui désirent connaître la vérité sur la véritable nature de l'Homme et sa place dans l'Univers. Ceux qui croient connaître aujourd'hui tout cela n'ont pas besoin des enseignements contenus dans ces pages ; mais à ceux, au contraire, qui désirent mieux connaître ces sujets, elles pourront être de quelque utilité. A ceux-là, nous conseillerons de se rappeler l'avis de Gautama Bouddha à ses disciples : « Ne croyez rien de ce qui peut blesser votre raison, mais ne rejetez rien comme irraisonnable sans un sérieux examen ! »

Ce livre n'a pas été écrit dans le but de convaincre les sceptiques du fait que les phénomènes occultes ont eu lieu dans le

passé, comme encore dans le présent, bien qu'on ait tenté de prouver la possibilité de ces incidents mystiques en donnant l'explication des lois par lesquelles ils se produisent. Il n'y a pas, dans ce livre, de longs exemples de tels phénomènes. Ceux qui en désireraient pourront les trouver dans les ouvrages dont les titres ont été donnés en notes au bas de ces pages.

LA MAGIE

INTRODUCTION

LA LOI SPIRITUELLE DANS LE MONDE MATÉRIEL

« Il n'y a pas de religion plus élevée
que la vérité ! »

Quelle que soit la fausse interprétation que l'ignorance ancienne ou moderne ait donnée au mot *Magie*, sa seule signification est celle-ci : *La Science la plus élevée ou la Sagesse basée sur la connaissance et l'expérience pratique.*

Si vous doutez qu'il y ait une telle chose que la Magie et que vous désiriez une représentation de cette chose, vous n'avez qu'à ouvrir les yeux et regarder autour de vous. Considérez le monde, les animaux, les arbres et demandez-vous s'ils existent par un autre pouvoir que le *pouvoir magique de la nature ?* Le pouvoir magique n'est pas un pouvoir surnaturel, si par ce terme « surnaturel » vous voulez dire un pouvoir placé en dehors de la Nature. Supposer

l'existence d'un tel pouvoir serait une chose absurde, une superstition en contradiction avec toute notre expérience, car nous voyons que tous les organismes, végétaux et animaux, croissent par l'action des forces internes se manifestant extérieurement et non par quelque chose d'ajouté de l'extérieur à leur substance. Une semence ne devient pas un arbre, un enfant ne devient pas non plus un homme à l'aide de quelque chose d'ajouté à son organisme par un ouvrier quelconque, à l'instar d'une maison qu'on bâtit en superposant des pierres les unes sur les autres.

Les choses vivantes croissent par l'action d'un pouvoir interne agissant du centre de la forme. De ce centre découlent toutes les influences venant du magasin universel de la matière et du mouvement, et de là elles rayonnent encore de la périphérie et accomplissent le travail qui construit l'organisme vivant.

Et que pourrait être ce pouvoir, si ce n'est un pouvoir *spirituel*, car lui seul peut pénétrer tout à fait au centre des choses matérielles. Ce pouvoir agit selon la loi et construit les organismes selon un certain mode qui est supérieur à la force mécanique aveugle qui, dès lors, agit aveuglément. Ce pouvoir ne saurait être une simple force mécanique parce que nous savons qu'une telle force s'arrête aussitôt que l'impulsion d'où elle tire son origine cesse d'agir, tandis que le courant vital est inépuisable, les formes dans lesquelles il se manifeste

mourant seules. Cette force ne saurait être chimique, parce que l'action chimique cesse quand la combinaison chimique a été effectuée. Cela doit donc être un pouvoir vivant, et comme la vie ne peut être la production d'une forme sans vie, ce ne peut être que la Vie Une agissant dans les centres vitaux des formes.

La Nature est une magicienne, chaque plante, chaque animal, chaque homme est un magicien qui se sert de ses pouvoirs inconsciemment et instinctivement pour construire son propre organisme ; ou, en d'autres termes, chaque être vivant est un organisme dans lequel le pouvoir magique de l'esprit de la Nature agit. Si un homme pouvait atteindre la connaissance et savoir contrôler ce pouvoir de vie, il pourrait l'employer consciemment, au lieu de subir seulement son influence inconsciemment ; l'homme serait alors un magicien et pourrait contrôler le *processus* de la vie dans son organisme et peut-être dans celui des autres êtres.

La question qui se pose maintenant est celle-ci :

« Un homme peut-il acquérir un pouvoir capable de contrôler le processus de la vie ? » La réponse à cette question dépend de ce que vous entendez par ce terme « homme » ? Si vous appelez *homme* l'animal intellectuel que nous rencontrons tous les jours dans les rues, alors la réponse sera : Non ! car la majorité des hommes et des femmes de notre génération présente, y compris nos plus grandes *lumières* scientifiques, ne savent absolument rien à propos de

leur nature intérieure ou du pouvoir universel de la *Vie Une*, et beaucoup d'entre eux n'ont pas encore décidé s'ils doivent ou non croire à l'existence de leur âme. Ils ne peuvent pas la voir, la toucher objectivement, et, en conséquence, ils ne savent qu'en faire.

Mais si vous entendez par « homme » le principe intelligent qui est actif dans l'organisme de l'homme et constitue l'être humain, et par l'action duquel il devient un être très à part et supérieur aux animaux dans les formes humaines ou animales, dans ce cas, je réponds : *Oui !* car le pouvoir Divin qui agit dans l'organisme de l'homme est un pouvoir identique à celui qui agit du centre de la Nature. C'est un pouvoir intérieur de l'homme et il appartient au vrai *Soi* de l'homme, et une fois qu'un homme connaît tous les pouvoirs qui appartiennent à sa constitution essentielle, et qu'il connaît le moyen de les utiliser, il peut alors sortir de l'état passif, entrer dans l'état actif, et se servir de ces pouvoirs.

Ceci peut paraître absurde, mais c'est néanmoins d'une conséquence logique tirée des vérités fondamentales de la constitution de l'homme ; en effet, si un homme pouvait contrôler le pouvoir universel de vie agissant en lui, il pourrait prolonger la vie de son organisme aussi longtemps qu'il le voudrait. S'il pouvait le contrôler, et qu'il connût toutes les lois de sa nature, il pourrait rendre son corps dense ou vaporeux, le réduire à un point minuscule ou

l'amplifier de façon à occuper un grand espace. A vrai dire, la vérité est plus étrange que la fiction et nous pouvons la saisir, si nous pouvons seulement nous élever plus haut que les conceptions étroites et les préjugés dont nous avons hérité de notre éducation, ou acquis par l'observation des sens.

Il se passe continuellement des faits des plus étranges dans la Nature et qui n'attirent pour ainsi dire pas notre attention. Ils ne nous paraissent pas étranges, quoique nous ne les comprenions pas, et cela tout simplement parce que nous sommes accoutumés à les voir tous les jours. Qui pourrait être assez « fou » pour croire qu'un arbre peut croître et sortir d'une semence. Comme, évidemment, il n'y a pas un arbre dans la semence, il faut que l'expérience nous apprenne que les arbres proviennent de semences, malgré tous les arguments contraires. Qui pourrait croire qu'une fleur provienne d'une plante, si on ne l'avait pas vu, car l'observation et la raison nous montrent qu'il n'y a pas de fleur dans la tige. Néanmoins, les fleurs croissent et on ne saurait les faire disparaître avec des arguments.

Partout, dans la nature, l'action d'une loi spirituelle universelle se manifeste, mais nous ne pouvons pas voir la loi elle-même. Partout, nous voyons les manifestations de la Sagesse, mais ceux qui essaient de trouver l'origine de la Sagesse dans leurs propres cerveaux, la chercheront en vain.

L'art de la Magie est l'art d'employer des forces spirituelles soi-disant invisibles pour obtenir cer-

tains résultats visibles. De telles forces ne sont pas nécessairement des entités invisibles, flottant dans l'espace vide et prêtes à se rendre à l'appel de n'importe qui connaissant quelques incantations ou cérémonies magiques. Ce sont, surtout, des influences invisibles mais néanmoins très puissantes des émotions et de la volonté, des désirs et des passions, de la pensée et de l'imagination, de l'amour et de la haine, de la peur et de l'espérance, de la foi et du doute, etc., etc. Ces influences sont les pouvoirs de ce que nous dénommons l'Ame ; elles sont utilisées partout et par tous chaque jour, et cela, consciemment et inconsciemment, avec ou sans le concours de la volonté et tandis que ceux qui ne peuvent résister à ces influences sont entraînées par elles, sont des instruments passifs, des *Médiums* par lesquels ces pouvoirs invisibles agissent, et bien souvent à contre-cœur : ces médiums sont leurs esclaves. Ceux qui peuvent guider et contrôler ces influences en exerçant sur eux-mêmes un contrôle, ceux-là, suivant leur capacité de contrôle, sont des magiciens vrais et puissants et peuvent utiliser leur pouvoir pour le bien ou le mal. Nous voyons donc, en exceptant les personnes irresponsables, que quiconque a le pouvoir de la volonté est un magicien actif tant qu'il exerce ce pouvoir. C'est un Magicien *blanc* s'il l'utilise pour le bien, un Magicien *noir* s'il l'emploie pour le mal.

Il y a en Orient bien des personnes, et quelques-unes en Occident, qui accomplissent des phéno-

mènes extraordinaires, faits qui sont généralement classés sous le nom de *Magie*; mais il ne s'ensuit pas logiquement que ces personnes soient des Magiciens conscients; cela montre seulement que le pouvoir qui agit à travers leur organisme est un pouvoir magique, et le « Magicien » supposé peut être uniquement l'instrument au moyen duquel les pouvoirs invisibles intelligents exécutent des phénomènes ; il peut, de plus, arriver fort bien que le magicien ne sache point ce qu'est ce pouvoir.

Nous ne pouvons pas dire véritablement que *nous avons la vie*, car la vie ne nous appartient pas et nous ne pouvons pas la contrôler ou l'accaparer. Tout ce que nous pouvons dire sans vanité ni présomption, c'est que nous sommes des instruments à travers lesquels la *Vie Une* universelle se manifeste dans la forme d'un être humain. Nous sommes tous des *Médiums* à travers lesquels agit la Vie Universelle. C'est seulement lorsque nous nous connaissons nous-mêmes et que nous pouvons contrôler le principe de la vie en nous, que nous pouvons devenir réellement nos propres maîtres. Celui qui pense qu'il a un pouvoir quelconque en propre, pense bien à tort, car tous les pouvoirs lui ont été prêtés par la Nature, ou, pour le dire d'une manière plus correcte, par cet éternel pouvoir spirituel qui agit au dedans et du centre de la Nature, et que les hommes ont dénommé « Dieu », parce qu'ils ont trouvé qu'il était la source de tout le bien, l'unique Réalité dans l'Univers et dans chaque être.

Personne ne saurait nier que l'homme, outre les pouvoirs physiques qu'il possède, est aussi temporairement doué d'énergies mentales et même spirituelles. Nous aimons une personne, nous la respectons et nous lui obéissons, non à cause de sa force physique, mais à cause de sa valeur intellectuelle et morale ou pendant que nous sommes sous l'influence de la croyance qu'elle a quelque autorité réelle ou imaginaire. Un roi ou un évêque n'a pas nécessairement, comme individu, plus de force physique que son valet ou son maître d'hôtel et, pour être obéi, il faut qu'il se fasse connaître. Un capitaine peut être physiquement le plus faible de sa compagnie, et cependant ses soldats lui obéissent. Nous aimons la beauté, l'harmonie et le sublime, non à cause de leur utilité pour les usages matériels, mais parce que ces qualités donnent de la satisfaction et qu'elles correspondent à un sens intime, qui n'appartient pas au plan physique. La civilisation se propage plutôt par les influences morales et intellectuelles que par le pouvoir de la baïonnette, et le dicton qui énonce qu'à notre époque la plume est plus puissante que le sabre est fort juste.

Que serait le monde sans le pouvoir magique de l'amour, de la beauté et de l'harmonie? Quelle apparence aurait-il, s'il était tel que le représente la science moderne?

Un monde dans lequel le pouvoir universel de la vérité ne serait pas reconnu, ne serait qu'un monde de maniaques ou de fous, un monde rempli d'hallu-

cination et pas autre chose. Dans un monde tel, l'art et la poésie ne pouvant exister, la justice deviendrait le bon plaisir, l'honnêteté l'équivalent de l'imbécillité, et tenir au vrai serait insensé ; la seule idole serait l' « Egoïsme », le seul Dieu méritant quelque considération.

On peut dire que la Magie est la science qui s'occupe des pouvoirs mentaux et moraux de l'homme et démontre quel contrôle il peut exercer sur lui-même et sur les autres. Pour étudier les pouvoirs de l'homme, il est nécessaire d'examiner ce qu'il est et ses relations à l'égard de l'Univers. Si une telle recherche est bien dirigée, elle montrera que les éléments dont l'homme essentiel est composé sont identiques à ceux que nous trouvons dans l'Univers, c'est-à-dire que celui-ci est le *Macrocosme* et l'homme sa vraie copie, le *Microcosme*.

L'homme Microcosmique et le Macrocosme de la nature sont un. Comment dès lors serait-il possible que le Macrocosme pût contenir quelque chose qui ne fût pas contenu dans le Microcosme, ou bien que l'homme pût trouver quelque chose dans son organisme qu'on ne saurait trouver dans le grand organisme de la Nature? Est-ce que l'homme n'est pas l'Enfant de la Nature et peut-il avoir quelque chose en lui, dans sa constitution, qui ne lui vienne pas de son père et de sa mère éternels? Si l'organisme de l'homme contenait quelque chose contre Nature, ce serait un monstre, et il serait rejeté de la Nature. Tout ce que contient la Nature peut se trouver

dans l'organisme de l'homme et y existe à l'état de germe soit développé, latent ou actif, et peut être aperçu par celui qui possède la Soi-connaissance.

Nous sommes nés dans un monde dans lequel nous nous trouvons entourés par les objets physiques. Il semble qu'il existe encore un autre monde, un monde subjectif en dedans de nous, capable de recevoir et de retenir des impressions du monde extérieur. Chacun est un monde à part et ses relations avec l'espace sont toutes différentes. Chacun a ses jours de soleil et ses nuits d'obscurité, qui ne sont pas réglés par les jours et les nuits des autres; chacun a ses nuages, ses orages et ses formes à lui.

A mesure que nous progressons, nous écoutons les enseignements de la Science pour essayer de découvrir la vraie Nature de ces mondes et les lois qui les régissent. Mais la science physique s'occupe seulement des formes et celles-ci changent continuellement. La science ne donne que partiellement la solution des problèmes du monde objectif et, à l'égard du monde subjectif, elle nous laisse presque entièrement dans l'obscurité. La science moderne classifie les phénomènes et décrit des événements, mais nous dire comment un événement a lieu ne suffit pas à expliquer pourquoi il a lieu. Ne découvrir que les causes qui sont elles-mêmes les effets des causes premières inconnues, c'est éluder une difficulté pour lui en substituer une autre. La science décrit quelques attributs des choses, mais les causes premières qui ont amené ces attributs à l'existence

sont pour elle inconnues et resteront telles jusqu'au jour où ses pouvoirs de perception pourront pénétrer l'invisible.

Outre l'observation scientifique, il semble qu'il y ait un autre moyen d'obtenir la connaissance du côté mystérieux de la Nature. Les instructeurs religieux du monde prétendent avoir sondé les profondeurs que les scientistes ne peuvent pas atteindre. Leur doctrine est supposée, par bien des gens, avoir été reçue par certaines révélations divines ou angéliques, provenant d'un *Etre,* suprême, infini, omniprésent quoique personnel et pour cette raison éternellement limité, mais dont on n'a jamais pu prouver l'existence. Quoique l'existence d'un tel Etre soit, pour le moins, excessivement douteuse, toutefois, les hommes de toutes les nations se sont prosternés par terreur devant ses rescrits supposés, prêts à s'entre-déchirer, à se couper la gorge sur le signe d'un ordre supposé de celui-ci, et les hommes sont prêts à mettre leur argent, leur vie et même leur honneur sous les pieds de ceux qui sont considérés comme les confidents ou les délégués de ce Dieu. Des hommes et des femmes sont prêts à se rendre malheureux et misérables leur vie durant, dans l'idée d'obtenir quelque récompense dans une autre vie. Quelques-uns passent leur vie dans l'espoir de plaisirs anticipés dans une vie future qu'ils ne réaliseront jamais peut-être ; d'autres meurent par peur de perdre ce qu'ils ne possèdent pas. Des milliers de personnes sont occupées à enseigner à d'autres ce

qu'elles ne savent pas elles-mêmes et, malgré le très grand nombre de systèmes religieux, il y a actuellement sur la terre fort peu d'esprits religieux.

Le terme *Religion* est dérivé du latin *religare* qui, littéralement traduit, signifie *relier*. La religion, dans le vrai sens du mot, implique la science qui examine le lien existant entre l'homme et la cause dont il a tiré son origine, ou, en d'autres termes, qui s'occupe de la relation qui existe entre l'homme et *Dieu* ; car le véritable synonyme de *Dieu* est : *La Suprême et Première Cause*, et la *Nature* est l'effet de sa manifestation. La vraie Religion est donc une science plus haute qu'une science basée sur la seule perception des sens, mais elle ne peut pas être en conflit avec ce qui est vrai dans la science. Rien que ce qui est faux dans la science doit nécessairement être en conflit avec ce qui est vrai dans la religion, et ce qui est faux dans la religion en conflit avec ce qui est vrai dans la science. La vraie religion et la vraie science sont finalement une et même chose et, par conséquent, également vraies. Une religion qui s'attache aux illusions, et une science illusoire, sont également fausses ; et plus elles s'attachent d'une manière opiniâtre à leurs illusions, plus elles sont pernicieuses dans leur effet.

Une distinction devrait être faite entre *religion* et *religionisme* ; entre *science* et *scientisme* ; entre *science mystique* et *mysticisme* (1).

(1) On a suivi, en traduisant, les néologismes créés par l'auteur pour les besoins de sa démonstration.

L'aspect le plus élevé de la *religion* est, pratiquement, l'union de l'homme avec la Suprême Cause Première de qui est émané son principe.

Son second aspect enseigne, théoriquement, les relations existant entre cette Grande Cause Première et l'homme ; en d'autres termes, les relations existant entre le Macrocosme et le Microcosme.

Dans son aspect inférieur, le religionisme consiste dans l'adoration de formes mortes, de fétiches, d'essais sans résultat, pour se mettre en faveur auprès de quelque Déité imaginaire, pour persuader « Dieu » de changer ses idées et tenter d'obtenir des faveurs qui ne s'accordent pas avec la justice.

La *Science*, dans son aspect le plus élevé, est la vraie connaissance des lois fondamentales de la Nature, et elle est aussi une science spirituelle basée sur la connaissance de l'esprit du Soi de chacun.

Dans son aspect moins élevé, c'est la connaissance de la phénoménalité extérieure et des causes secondes ou superficielles que cet aspect produit et que les scientistes modernes ont faussement pris pour la cause finale.

Dans son aspect inférieur, le scientisme est un système d'observations d'apparences extérieures des causes dont nous ne connaissons rien.

Le religionisme et le scientisme sont sujets à changer continuellement. Ils ont été créés par les illusions, et ils meurent quand celles-ci sont dissipées. La vraie science et la vraie religion sont une, et si elles sont réalisées, elles forment, avec la vérité

contenue en elles, la pyramide triangulaire dont la base repose sur la terre et dont le sommet atteint jusqu'au ciel.

La vraie signification de la *Science mystique* est la connaissance spirituelle par l'âme de ce qui est spirituel et hyperphysique, et cela à l'aide des pouvoirs spirituels de l'âme. Ces pouvoirs sont en germe dans chaque organisme humain, mais peu de personnes les ont assez développés pour pouvoir les utiliser pratiquement.

Le *mysticisme* appartient aux spéculations vaporeuses du cerveau. C'est un grand penchant pour les illusions, un désir d'étudier les mystères divins que l'intellect matériel ne peut pas comprendre. C'est un désir ardent de satisfaire une curiosité touchant à ce qu'un animal ne doit pas savoir. C'est le domaine de la fantaisie et du rêve, le paradis de ceux qui désirent voir des fantômes et toutes les niaiseries spiritiques de tout genre.

Mais que sont la vraie religion et la vraie science? Il n'y a pas de doute qu'il existe une parenté définie entre l'homme et la cause qui a appelé l'humanité à l'existence; la vraie religion et la vraie science doivent être celles qui nous apprennent les vraies conditions de cette parenté. Si nous regardons superficiellement les divers systèmes des religions du monde, nous trouvons qu'apparemment toutes se contredisent. Nous trouvons un énorme amas de ce qui nous semble des superstitions et des absurdités entassé sur un granit de quelques vérités. Nous ad-

mirons l'éthique et les doctrines morales de notre système de religion favorite, et nous acceptons toutes les fadaises théologiques, oubliant que l'éthique de toutes les religions est essentiellement la même et que tout le fatras qui les encombre n'est plus la vraie religion. Evidemment, il est absurde de croire qu'un système quelconque peut être vrai, s'il ne contient pas la vérité. Mais il est également évident qu'une chose ne peut pas être vraie et fausse en même temps. La vérité peut seulement être *Une*. La vérité ne change pas, mais nous changeons nous-mêmes et, en changeant, l'aspect de la vérité change avec nous.

Les systèmes variés des religions du monde ne peuvent être produits contre la Nature. Ils sont tous naturels à la croissance de l'Evolution spirituelle de l'homme sur ce globe; ils diffèrent seulement dans les conditions sous lesquelles ils sont entrés dans l'existence. Ils diffèrent au moment où ils ont commencé à exister, tandis que la science de l'homme est composée artificiellement de faits collectionnés sur une observation extérieure. Chaque être humain intelligent, excepté celui qui est aveuglé par des préjugés, reconnaît ce fait : que chacun des grands systèmes religieux du monde renferme certaines vérités; et nous savons intuitivement qu'elles sont vraies, et comme il ne peut y avoir qu'une seule vérité fondamentale, il en résulte que toutes les religions sont des branches d'un même arbre, même si les formes dans lesquelles la vérité se manifeste ne

se ressemblent pas. La clarté du soleil est partout la même, elle est seulement plus intense dans certaines contrées que dans d'autres. Dans l'une, le soleil fait croître des palmiers, dans une autre des champignons, mais il n'y a qu'un Soleil dans notre système. Les procédés qui ont cours sur le plan physique ont leurs analogues sur le plan spirituel, car il n'y a qu'une Nature et une Loi.

Si une personne se querelle avec une autre au sujet d'opinions religieuses, elle n'a pas en elle la vraie religion; elle ne possède pas, non plus, la vraie connaissance, parce que la vraie religion est la réalisation de la vérité. La seule vraie religion est celle de l'Amour universel ; cet amour, ce sentiment donne le pouvoir de reconnaître son soi divin et universel. L'amour est un élément de la Sagesse divine, et la sagesse ne saurait exister sans l'amour. Chaque espèce d'oiseau chante dans les bois une mélodie différente ; mais le principe qui les fait chanter est le même dans chaque espèce. Les oiseaux ne se querellent pas parce que l'un peut mieux chanter que les autres. En outre, les controverses religieuses, avec les animosités qui en sont les conséquences, sont ce qu'il y a de moins utile au monde, car personne ne saurait détruire les ténèbres en les combattant avec un bâton ; le seul moyen de les combattre, c'est d'employer la lumière. Ainsi le seul moyen de dissiper l'ignorance spirituelle est de laisser entrer dans chaque cœur la lumière de la connaissance provenant de l'amour.

Toutes les religions sont basées sur la vérité intérieure; toutes ont une ornementation extérieure qui varie avec le caractère des divers systèmes; mais toutes sont fondées sur la vérité et si nous comparons les divers systèmes l'un avec l'autre, en regardant au-dessous de la surface des formes extérieures, nous trouvons que cette vérité est une et même dans tous les systèmes religieux. Dans tous, la vérité a été cachée sous un langage plus ou moins allégorique. Des pouvoirs impersonnels et invisibles ont été personnifiés et représentés sous la forme d'images sculptées dans la pierre ou le bois ; et ce qui n'a pas de forme, *La Vérité*, a été représenté par des formes illusoires. Ces formes peuvent attirer l'attention des intelligences peu avancées à l'aide de ces images et de ces tableaux figurés... Elles sont, pour les grands enfants de toutes les nations, ce que les livres d'images sont pour les petits enfants qui ne peuvent pas encore lire, et il ne serait pas raisonnable de priver les grands enfants de leurs images, avant qu'ils puissent lire dans leur propre cœur, pas plus que d'enlever les livres d'images aux petits enfants et de leur demander de lire des livres imprimés qu'ils ne peuvent encore comprendre.

Les histoires contenues dans la Bible, et autres livres religieux, seraient peu intéressantes, très insignifiantes même, si les événements personnels qui y sont décrits se rapportaient uniquement à la vie de certaines personnes qui ont vécu il y a des milliers d'années et dont la biographie ne pourrait avoir

grand intérêt pour les personnes de nos jours Que nous importe de connaître les affaires de famille d'un homme nommé Adam ou Abraham? Pourquoi devons-nous nous intéresser à savoir combien d'enfants légitimes ou d'enfants naturels ont eu les Patriarches Juifs et ce qu'ils sont devenus? Qu'est-ce que cela peut bien nous faire de savoir si un homme du nom de Jonas a été ou non jeté à la mer et avalé par une baleine? Il est plus intéressant et plus important pour nous de savoir ce qui se passe dans les différents pays de l'Europe que ce qui se passait à la Cour de Zorobabel et de Nabuchodonosor.

Mais heureusement pour la Bible — si nous savions seulement comment on doit la lire — et heureusement pour nous, les histoires qu'elle contient sont loin d'être simplement des histoires de personnes qui ont vécu autrefois. Ce sont des allégories et des mythes qui ont une signification profonde peu connue des interprètes et des critiques de la Bible.

Les hommes et les femmes de l'Ancien et du Nouveau Testament représentent bien autre chose que de simples personnes supposées avoir vécu dans ces temps-là. Ce sont les personnifications des forces spirituelles, éternellement actives : la science physique ne sait même pas qu'elles existent. Ces histoires expliquent leur action dans le Macrocosme et sa contre-partie le Microcosme; elles enseignent l'histoire de l'Evolution de l'humanité dans son aspect spirituel.

Si nos philosophes naturalistes voulaient étudier la Bible et les livres anciens de l'Orient sur la religion, sous leur aspect ésotérique et spirituel, ils pourraient apprendre beaucoup de choses qu'ils désirent savoir. Ils pourraient découvrir ce que sont les vrais pouvoirs de « l'homme intérieur » encore endormi, pouvoirs qui sont nécessaires pour produire à volonté des phénomènes occultes. Ils pourraient trouver le moyen de transmuer en or pur le plomb ou le fer et de transformer en dieux des animaux.

Mais c'est une vérité basée sur des lois naturelles qu'un homme ne peut pas voir quelque chose qui n'existe pas dans son mental. Si un homme ferme les yeux, il ne voit rien, et si son intellect est rempli d'illusions, il n'y aura pas de place pour la vérité et les symboles les plus profonds seront comme des tableaux qui n'auront pour lui aucune signification.

Si nos enfants — les grands comme les petits — regardaient les tableaux sans apprendre le texte explicatif, ils seraient portés à croire que les illustrations sont les choses mêmes qu'on a voulu représenter, et ils s'accoutumeraient à perdre de vue que les formes sont des illusions et qu'on ne saurait voir des réalités sans formes. Il est beaucoup plus facile de croire que de penser. Les enfants ne devraient pas s'attarder par trop à regarder leurs livres d'images et à négliger par là une éducation plus élevée. L'humanité a dépassé l'enfance dans notre cycle, et elle demande une nourriture plus intellectuelle. L'âge

de la superstition s'en va, l'humanité ne demande pas des opinions, mais du savoir, et la connaissance ne saurait être acquise sans effort. Si nous examinons les différents systèmes de religions, nous pourrons trouver beaucoup de vérité, mais nous ne pourrons la reconnaître sans la connaissance; et la vraie connaissance ne peut être acquise que par l'expérience. L'opinion exprimée par une personne peut seulement en convaincre une autre si cette dernière est en mesure de corroborer cette opinion par la même expérience ou toute autre semblable. Une personne peut seulement croire à ce qu'elle sait elle-même et elle ne peut réellement connaître que ce qu'elle a éprouvé par elle-même.

Il y a une grande différence entre la croyance et la compréhension de la vérité. Nous pouvons accepter la vérité ou y croire, dans notre cœur, et la rejeter avec notre intelligence. C'est-à-dire que nous pouvons sentir intuitivement la vérité et ne pas la comprendre intellectuellement. Si la génération actuelle voulait cultiver la faculté de connaître la vérité par le cœur et d'examiner ensuite ce qu'elle sait au moyen de son intelligence, nous aurions bientôt, en général, un état social meilleur et plus heureux. Mais le malheur de notre siècle, c'est que les facultés intellectuelles rejettent la vérité qui est dans le cœur. La science du cerveau supprime la connaissance de l'âme et essaie de saisir ce qui ne saurait être compris que par le cœur.

Les hommes, au lieu d'habiter le sanctuaire de leur

temple, s'en absentent continuellement et habitent au grenier, passant leur temps à regarder par l'œil de bœuf les théories scientifiques et les autres illusions de la vie. Jour et nuit, ils y restent et veillent pour ne pas manquer d'observer les illusions qui passent, et pendant que leur attention est absorbée par ce spectacle d'oisifs, les voleurs entrent dans la maison, dans le sanctuaire, et emportent les trésors sans être aperçus. Puis, quand la maison est détruite et que la mort apparaît, l'âme retourne au cœur, le trouve vide, désolé, et les illusions qui ont occupé le cerveau pendant la vie s'enfuient et laissent l'homme dépouillé de tout, parce qu'il n'a pas aperçu la vérité dans son cœur.

Le vrai but d'un système religieux doit être d'enseigner le moyen à l'aide duquel on peut développer le pouvoir de percevoir la vérité en elle-même et indépendamment de l'opinion d'autrui. Demander à quelqu'un de croire à l'opinion exprimée par un autre et se montrer satisfait d'une telle croyance, c'est lui demander de rester ignorant et de se fier davantage aux convictions d'une autre personne qu'à sa propre expérience. Un homme sans la connaissance ne peut avoir une conviction réelle, non plus qu'une vraie foi. Son adoption d'une théorie ou d'un système quelconque dépend de son lieu de naissance, du milieu où il a été élevé, des circonstances de famille et de son entourage. Il est plus disposé à adopter le système dont ses parents ou ses proches ont hérité, et si il va de l'un à l'autre, généralement par-

lant, il opère ce changement non par conviction, mais dans un but égoïste et dans l'attente d'obtenir quelque bénéfice. Au point de vue spirituel, en opérant un changement dans de telles circonstances, il ne gagnera rien ; car pour approcher de la vérité, il faut aimer la vérité pour elle-même et non pour les avantages particuliers qu'elle pourrait amener après elle. Au point de vue intellectuel, il gagnerait peu ou rien, en échangeant une superstition contre une autre. Le seul moyen par lequel l'homme peut espérer connaître la vérité, c'est d'aimer la vérité parce qu'elle est la vérité, et de libérer son esprit de tous les préjugés et préférences afin que celui-ci soit pénétré par la lumière.

Le Religionisme moderne n'est qu'une religion de peur. Les hommes ne désirent pas s'abstenir du vice, mais ils désirent éviter le châtiment que le vice pourrait leur attirer. Leur expérience leur enseigne que les lois de la nature sont immuables, mais néanmoins ils continuent d'agir contre la Loi Universelle. Ils prétendent croire à un Dieu qui ne change pas et, quand même, ils implorent son assistance s'ils désirent violer ses lois. Quand pourront-ils s'élever à concevoir que le seul Dieu possible est le pouvoir Universel qui agit dans la Loi, et que la Loi de l'esprit est invariable ? Violer la Loi, c'est identiquement la même chose que de violer le Dieu que nous avons en nous, et le seul moyen de se faire pardonner, c'est de rendre la suprématie à la Loi et de créer en nous un nouveau Dieu.

Il peut être bon d'étudier les opinions des autres et de les emmagasiner dans les feuillets de notre mémoire, mais nous ne devons pas croire qu'ils constituent la soi-connaissance. Même les enseignements des plus grands adeptes du monde, aussi incontestables qu'ils puissent être, peuvent seulement nous instruire, mais ne peuvent nous donner la connaissance réelle. Ils peuvent nous montrer le chemin, mais nous sommes obligés de monter nous-mêmes les échelons de l'échelle. Si nous devions reconnaître leur *dictum*, comme le but final et l'accepter sans plus d'investigation intérieure, nous retomberions dans un système de croyance fondé sur l'autorité. La connaissance donne la force ; le doute paralyse la volonté. Un homme qui croit ne pouvoir marcher ne pourra pas marcher, aussi longtemps qu'il croira ne pouvoir le faire. Un homme qui *sait* par expérience qu'il peut se maîtriser pourra le faire. Celui qui peut se maîtriser peut maîtriser ce qui est plus bas que lui, parce que ce qui est bas est contrôlé par ce qui est élevé, et il n'y a rien de plus élevé que l'homme qui a atteint la parfaite Soi-connaissance.

La connaissance de soi-même est identique avec la Soi-connaissance, c'est-à-dire avec la connaissance de sa propre âme ; ceci est indépendant de tous les dogmes et de toutes doctrines, quelle que soit l'autorité extérieure d'où ils proviennent. Si nous étudions les enseignements d'une autorité extérieure à nous-mêmes, nous savons mieux l'opinion d'une telle autorité à l'égard de la vérité, mais nous n'at-

teignons pas pour cela la Soi-connaissance de la vérité. Si, par exemple, nous apprenons ce que le Christ enseigne à l'égard de Dieu, nous sommes seulement informés de ce qu'il savait ou croyait savoir, mais nous ne pourrons reconnaître Dieu dans tout cela, à moins que nous nous éveillons à la réalisation de la présence de Dieu en notre cœur. La connaissance même du plus sage d'entre les hommes, si elle nous était communiquée, ne serait pour nous rien de plus qu'une opinion, aussi longtemps que nous ne l'aurions pas expérimentée en nous-mêmes. Aussi longtemps que nous ne pourrons pénétrer dans l'âme de l'homme, nous ne pourrons pas en savoir beaucoup sur lui, excepté en ce qui concerne sa forme corporelle ; mais comment pénétrer l'âme d'un autre, tant que nous ne connaissons pas la nôtre? C'est pourquoi, le commencement de toute connaissance réelle est la connaissance de soi-même ; la connaissance de l'âme et non les divagations du cerveau.

Est-ce que la science extérieure donne quelque vraie connaissance à l'homme? La portée de son pouvoir d'observation est limitée par le pouvoir perceptif des sens physiques secondés par des instruments physiques. Cette science n'a pas les moyens de faire des investigations dans ce qui dépasse les sens physiques ; elle ne peut entrer dans le temple de l'invisible, elle connaît seulement la forme extérieure dans laquelle habite la réalité. Elle sait seulement ce que l'homme semble être, mais non ce qu'il *est* ; elle ne sait rien de l'homme spirituel et réel et

même, quelquefois, elle nie jusqu'à son existence. Nous demandons en vain à la science la solution du problème que le Sphinx Egyptien avait proposé, il y a plusieurs milliers d'années déjà.

Est-ce que les systèmes populaires de la Religion confèrent quelque vraie connaissance à l'homme ? La conception moyenne que les théologiens ont de l'être mystérieux qu'on appelle un homme est aussi étroite que celle d'un professeur de science moderne. L'homme lui paraît un être personnel, isolé des autres êtres personnels ; et le centre des intérêts de l'infiniment grand lui semble aussi le centre de son infiniment petite personnalité. Il oublie que les fondateurs des principaux systèmes religieux enseignèrent que l'homme originel et spirituel était un pouvoir universel et que l'homme réel (ou *Ego*) est un tout qui ne peut être divisé, que la forme personnelle de l'homme est seulement un temple temporaire dans lequel habite l'esprit (1).

Les fausses conceptions qui proviennent de l'ignorance de la vraie nature de l'homme sont la cause que les opinions religieuses des Théologiens, dans les pays chrétiens et païens, sont d'ordinaire basées sur l'égoïsme, c'est-à-dire sur l'opposé de l'esprit de ce qu'enseigne la vraie Religion. Les chrétiens et les païens aspirent après un bien qui doit être accordé, ou dès ce monde ou dans une autre vie, par un être imaginaire, à l'insignifiante bulle de savon dénom-

(1) *La Bible*. I. Corinthiens, ch. III, 16.

mée le Soi-personnel. Chacun de ces petits riens désire, lui surtout, être sauvé, tandis que le salut du reste de l'humanité n'est qu'une affaire secondaire. On s'attend à recevoir quelque bienfait qu'on ne mérite pas et à se mettre en faveur auprès de quelque Déité personnelle pour plaider sa cause devant Dieu, frustrer le Diable de ce qui lui est dû et passer par contrebande, malgré ses imperfections, dans le royaume du ciel.

Le seul objet raisonnable que présentent certains systèmes de religions exotériques, c'est d'amener l'homme d'un état inférieur à un état plus élevé dans lequel il pourra mieux concevoir sa vraie dignité, comme membre de la grande famille humaine. S'il y a une possibilité de communiquer à l'homme la connaissance de son vrai Soi, les églises sont des milieux où cette connaissance doit être communiquée ; mais, pour obtenir ce résultat, les droits de la vérité doivent prévaloir sur ceux de la forme ; les intérêts de la religion et les intérêts de l' « église » doivent cesser d'être des expressions rivales, et l'Eglise doit être de nouveau fondée sur le roc de la Soi-connaissance, au lieu de l'être sur l'insatiable désir d'obtenir quelque bien dans ce monde ou dans un avenir problématique.

Celui qui suit des voies égoïstes ne peut entrer dans un ciel où les considérations personnelles n'existent pas. Celui qui ne s'inquiète pas du ciel, mais qui est content de se trouver là où il est, celui-là est déjà au ciel ; tandis que celui qui est mécontent

peut le réclamer vainement. Etre sans désirs personnels, être satisfait de ce qu'on a, être libre d'esprit et être au Ciel ne signifie qu'une seule et même chose : être en un état dans lequel la liberté et le bonheur existent. L'homme qui accomplit des actes de bienfaisance avec l'espoir d'en être récompensé n'est pas heureux s'il n'obtient pas une récompense, et s'il l'obtient, son bonheur prend fin à l'instant même. Il n'y a pas de bonheur et de repos permanents aussi longtemps qu'il y a quelque travail à accomplir ; l'accomplissement du devoir amène toujours avec lui sa récompense.

L'homme qui fait une bonne action avec l'espoir d'une récompense, n'est pas libre ; il est son propre serviteur, celui de son Soi-Inférieur, et il agit pour tirer un profit pour lui-même et non pour le bien absolu. Aussi ce n'est pas le pouvoir de Dieu qui lui donne sa récompense, il ne peut attendre celle-ci que de l'entourage temporaire de ce Dieu.

L'homme qui, poussé par un motif égoïste, accomplit une mauvaise action n'est pas libre, n'est plus son maître. Celui qui aime le mal, mais qui est retenu par la peur, n'est pas libre. Celui qui a reconnu dans le fond de son propre cœur le pouvoir de l'Univers, celui-là est libre. Celui dont la volonté est influencée par son propre Soi est l'esclave de sa personnalité ; mais celui qui a vaincu ce soi-disant Soi entre dans une vie plus élevée et devient une puissance véritable.

La science de la vie consiste à subjuguer nos vils

instincts et à cultiver nos aspirations élevées. Aussi sa première leçon est-elle de nous libérer de l'amour égoïste du Soi, le premier ange du mal; ou, d'après Sir Edwin Arnold :

« Le péché du Soi qui, dans l'univers,
Comme en un miroir ne voit que l'image de sa face chérie
Criant « Moi », voudrait que le monde proclamât son « Moi »,
Et que toutes choses périssent plutôt qu'elle souffre (1). »

Le Soi inférieur est une chose sans réalité, composée de beaucoup d'égos illusoires, et chacun d'eux a ses prétentions et ses exigences, croissant en nombre et en intensité au fur et à mesure que nous essayons de les satisfaire. Ils sont les forces semi-intelligentes de l'âme qui voudraient la réduire en poussière si on les laissait faire, mais il faut les soumettre et les réduire par le vrai maître, le « Moi » Supérieur, le Dieu.

Ces forces dont on a beaucoup parlé dans la littérature occultiste sont les *Elémentals*. Ce ne sont point des forces imaginaires, mais bien vivantes, et ceux qui ont acquis le pouvoir de regarder par le sens interne de leur âme peuvent les voir objectivement. Chacune de ces forces correspond à un désir animal, et si on permet à ce désir de croître, il est symbolisé par la forme de l'être ou animal qui correspond à sa nature. Dans le principe, ils sont légers et vaporeux, mais au fur et à mesure que le désir auquel ils correspondent continue à se réali-

(1) Edwin Arnold, *Lumière d'Asie*.

ser, leur densité se renforce ; et étant nourris par la volonté, ils acquièrent beaucoup de force à mesure que les désirs deviennent plus ardents, plus passionnels. Les petits Elémentals sont absorbés par les plus grands et les désirs infimes sont absorbés par les désirs plus forts jusqu'à ce que, finalement, il ne reste qu'une grande passion, un très puissant Elémental. Ils forment alors ce qu'on nomme les très redoutables *Gardiens du seuil*, lesquels sont les Gardiens du Paradis de l'âme. On les a décrits comme ayant des formes très diverses : serpents, tigres, porcs, loups affamés, etc., mais comme ils sont le produit d'éléments humains et animaux, ils n'ont pas toujours des formes animales, mais, fréquemment, ce sont des corps d'animaux avec des têtes humaines ou bien ils ont des corps humains avec des têtes animales. Leur variété de formes est très considérable, vu le grand nombre des passions humaines dont le mélange crée des variétés infinies d'entités fournies par la luxure, l'avarice, la gloutonnerie, l'amour sensuel, l'ambition, la poltronnerie, la peur, la lâcheté, la terreur, la haine, l'orgueil, la vanité, la présomption, la sottise, la volupté, l'égoïsme, la jalousie, l'envie, l'arrogance, l'hypocrisie, la cupidité, le mensonge, la duplicité, la superstition, etc., etc.

Ces Elémentals habitent le plan de l'âme de l'homme, aussi longtemps que vit celui-ci ; ils deviennent forts et robustes parce qu'ils tirent leur existence de son principe vital et se nourrissent de

la substance de ses pensées. Si, par suite d'une grande frayeur, ces êtres sont sortis de leur sphère, l'homme peut les voir objectivement. Des rites ou cérémonies religieuses ne pourraient les tuer; un prêtre ne saurait les exorciser; seul le pouvoir de la volonté spirituelle de l'homme divin peut les détruire. Il peut les annihiler comme la Lumière dissipe les ténèbres ou comme l'éclair déchire les nuages.

Ceux-là seuls en qui la conscience divine et spirituelle est éveillée peuvent avoir une volonté mentale que ne connaissent pas les non régénérés. Mais ceux qui ne sont pas trop engagés avec ces Elémentals peuvent les faire périr lentement, en leur retirant l'aliment nécessaire à leur existence, c'est-à-dire en ne s'occupant pas d'eux, en ne prenant avec eux aucun plaisir et en ne donnant pas à leur existence le consentement de leur volonté. Par un tel procédé, ils commencent à dépérir, puis ils meurent en se putréfiant comme un membre qui serait atteint de gangrène. *Une ligne de démarcation* s'établit entre l'âme et le corps de l'homme qui peut alors éprouver de l'inflammation et de la souffrance. Une opération s'accomplit, analogue à celle qui a lieu quand une partie gangrenée du corps physique se détache, et finalement la carcasse de l'Elémental se désagrège et se dissout.

Cette description n'est ni une fantaisie, ni une allégorie. *Théophraste Paracelse, Jacob Bœhme* et beaucoup d'autres occultistes ont écrit sur ce sujet, et

leurs doctrines dûment appréciées expliquent beaucoup d'événements mentionnés dans l'histoire de la sorcellerie, ainsi que dans les légendes de la vie des Saints.

Mais, ce n'est pas seulement dans le royaume de l'âme de l'homme qu'il existe des germes animaux. Dans chaque constitution humaine, il existe aussi des germes comme il y en avait en Shaskespeare, en Washington, en Gœthe, en Voltaire, en Bouddha et en Jésus de Nazareth. Il existe aussi des germes pouvant développer un Néron, une Messaline, un Torquemada; et chaque germe a le pouvoir latent de se développer, de prendre forme et finalement de s'exprimer et de se refléter dans le corps physique, autant que la densité des atomes matériels et leur lenteur à se transformer le permettent, car chaque caractère correspond à une forme, et chaque forme à un caractère.

Le microcosme de l'homme est un jardin dans lequel il y a des plantes vivantes en train de croître; les unes sont vénéneuses, les autres salutaires. Il dépend de l'homme de décider des germes qu'il désire développer sur un arbre vivant; cet arbre, c'est lui-même.

Pour pouvoir atteindre à une grande élévation spirituelle il n'est pas nécessaire de devenir misanthrope, de se retirer en un désert pour s'y nourrir des produits d'une imagination morbide. Pour ceux qui n'ont pas encore maîtrisé le Soi inférieur, les conflits causés par les petits désagréments journa-

liers sont la meilleure école pour exercer le pouvoir de la volonté. « Renoncer aux vanités de ce monde » ne veut pas dire qu'on doit regarder avec mépris le progrès du monde, qu'on doit ignorer les mathématiques et la logique et ne pas s'intéresser au bien-être de l'humanité, éviter les devoirs de la vie et négliger ceux de la famille. Un tel procédé serait tout le contraire de ce qu'on doit faire et ne servirait qu'à augmenter l'égoïsme, et l'âme s'amoindrirait au lieu de se dilater au point de pouvoir embrasser le monde. Il faut atteindre un état avant d'essayer de le dépasser. Un misanthrope ne saurait atteindre l'amour de Dieu, s'il ne peut parvenir tout d'abord à atteindre l'état dans lequel il aimerait toute l'humanité. « Renoncer à soi-même » signifie conquérir le sentiment de la personnalité, et se libérer soi-même de l'amour des choses que désire cette personnalité ; cela signifie aussi : « Vivre dans le monde, sans s'attacher au monde », substituer l'amour universel à l'amour personnel et placer les intérêts de l'humanité bien au-dessus des intérêts personnels. La renonciation au Soi, qui n'est qu'un masque, est nécessairement suivie du progrès spirituel. A mesure que nous oublions le moi personnel, nous attachons moins d'importance aux personnalités, aux objets et aux sentiments personnels. Nous commençons à nous apercevoir que nous ne sommes plus des entités permanentes, immuables, demeurant fermement isolées parmi d'autres entités et séparées d'elles par des enveloppes impé-

nétrables, mais que nous sommes des manifestations d'un pouvoir infini qui embrasse l'Univers et dont les pouvoirs sont concentrés en nous et mis au centre du corps que nous habitons temporairement. C'est vers ce corps que se dirigent et rayonnent sans cesse les rayons d'une sphère infinie de lumière dont la circonférence est sans limites et le centre partout.

De la reconnaissance et de la réalisation de cette vérité dépend la seule vraie Loi, la *Religion de l'amour universel de Dieu dans tous les Etres*. Aussi longtemps que l'homme prendra en considération son petit moi dans ses pensées et dans ses actions, la sphère de son intelligence sera nécessairement bornée. Toutes les sectes de nos religions populaires sont basées sur des considérations égoïstes. Chacun de nos sectaires religieux désire obtenir quelque bien spirituel, sinon matériel, pour *lui-même*. Chacun désire être sauvé par quelqu'un : lui d'abord, puis peut-être les autres, mais lui surtout. Or, la véritable religion de l'amour ne connaît pas le *moi*.

Même le désir élevé et louable d'aller au ciel ou d'entrer en l'état de *Nirvâna* est, après tout, un désir d'égoïsme, et aussi longtemps qu'un homme est possédé par ce désir, il n'aperçoit que son Soi personnel. Et ce n'est que quand il cesse d'avoir son Soi limité et illusoire, que son vrai Dieu devient illimité et omniprésent, comme l'esprit de la Sagesse. Celui qui désire la Connaissance illimitée doit s'élever au-dessus de la limitation.

En considérant la personnalité à ce point de vue élevé, elle paraît bien petite, insignifiante, et de bien peu d'importance. L'homme apparaît comme la centralisation d'une idée, les gens et les peuples comme de vivants grains de sable sur le rivage d'un Océan infini. La fortune, la célébrité, l'amour, le bien-être, etc., n'ont pas plus d'importance que des bulles de savon et l'âme n'hésite pas à renoncer à toutes ces vanités, comme à de vains jouets d'enfants. Cette renonciation ne peut pas être appelée un sacrifice, parce que les enfants ne font pas un sacrifice en renonçant à leurs jouets lorsqu'ils n'éprouvent plus le désir de les avoir. Au fur et à mesure que se développe leur intelligence, ils se dirigent vers ce qui leur est plus utile ; de même, quand l'âme de l'homme grandit, tout ce qui l'entoure ainsi que la planète qu'il habite lui apparaît comme un paysage vu de loin ou du sommet d'une montagne, tandis que sa conception de l'infini devient plus grande et prend un aspect gigantesque. Cette expansion de notre existence nous arrache, comme le dit Bulwer-Lytton dans *Zanoni*, à un pays, à une maison, en nous faisant citoyen du grand Univers ; elle nous sépare de nos affections imaginaires pour les formes passagères de nos parents et de nos amis, pour nous unir à tout jamais à leurs véritables individualités, comme à des frères et à des sœurs immortels ; elle nous élève des confins étroits de l'Illusion au Royaume illimité de l'Idéal, et en dégageant l'homme de sa prison d'argile, elle le conduit à la liberté su-

blime et à la splendeur de la Vie Eternelle et Universelle.

Chaque forme de vie, sans excepter celle de l'homme, n'est rien autre qu'un foyer dans lequel les énergies du principe universel de la vie sont concentrées, et plus elles sont concentrées, moins elles peuvent manifester de l'activité pour croître et se répandre. L'homme satisfait de lui-même, qui se sert de ses capacités dans un but purement égoïste, contracte en lui ses énergies et, au fur et à mesure que ce travail s'accomplit, son intelligence se rétrécit de plus en plus, il devient insignifiant, tandis qu'il perd tout de vue, tout le quitte et l'abandonne. D'un autre côté, si quelqu'un vit seulement dans le domaine du rêve, il envoie ainsi ses forces dans les régions de l'inconnu, les éparpillant dans l'espace, sans avoir acquis de la force intellectuelle ; ses pensées erreront comme des ombres à travers le royaume de l'infini et elles seront dispersées. Ni le réaliste opiniâtre, ni le rêveur visionnaire, ni l'idéaliste ne peuvent saisir la vérité. Le progrès harmonique demande l'expansion, en même temps que l'accumulation d'énergie qui y correspond.

Il y a des personnes qui possèdent un grand pouvoir intellectuel, mais qui ont peu de spiritualité ; d'autres qui possèdent un grand pouvoir spirituel, mais peu d'intelligence, enfin d'autres qui ont une énergie intellectuelle bien soutenue par une forte spiritualité ; ceux-là sont des *Elus*. Pour pratiquer une chose, il faut d'abord apprendre à comprendre

ce que nous désirons pratiquer, en observant et en recevant l'instruction. La compréhension résulte de l'assimilation et de la croissance, non de la mémoire. La vérité doit nourrir l'âme. C'est en éveillant en nous un état de conscience naturel que celui-ci devient une partie de notre être... Si quelqu'un arrive de nuit dans un pays inconnu, il ne peut presque pas se rappeler où il se trouve, quand il se réveille. Il a peut-être rêvé de sa maison et de ceux qu'il vient de quitter, mais c'est seulement quand il ouvre les yeux et s'éveille complètement qu'il voit autour de lui des choses nouvelles et étranges, et que, les autres impressions diminuant, il commence à ressaisir ses idées et à se rendre compte du milieu où il se trouve. C'est de la même manière que doivent se dissiper les erreurs anciennes, avant que les vérités nouvelles puissent se réaliser. L'homme commence seulement à exister, en tant qu'être spirituel et conscient, lorsqu'il commence à vivre de la vie spirituelle.

Pour acquérir la spiritualité, il faut avoir la santé physique, le savoir intellectuel et l'activité spirituelle. L'intuition doit être soutenue par une intelligence exempte d'égoïsme, une pensée pure par un corps sain. Comment réaliser tout ceci ? Une science qui ne s'occupe que d'effets illusoires ne pourrait l'enseigner, pas plus qu'une croyance religieuse basée sur des illusions ; ce qui peut l'enseigner, c'est la Théosophie, la *Religion de la Sagesse* des siècles, dont la base est la vérité. Pouvoir l'ap-

pliquer pratiquement, tel est le but le plus noble de l'existence humaine.

Cette Religion de la Sagesse a été et est encore aujourd'hui le partage de Saints, de Prophètes, de Voyants et d'Illuminés de toutes les nations. Quel qu'ait été le système exotérique d'une religion, ils y ont adhéré. C'était l'enseignement des Brahmines, des Egyptiens et des Juifs, celui des temples et des catacombes. Gautama Bouddha et Jésus de Nazareth l'ont prêché ; c'était la base des mystères d'Eleusis et de ceux de Bacchus chez les Grecs, et la vraie Religion du Christ éternel s'appuie sur cela. C'est la Religion de l'Humanité, qui n'a rien à faire avec des opinions ou des formes religieuses quelconques. Maintenant comme dans le passé lointain, ces vérités sont mal comprises et mal représentées par les hommes qui se donnent comme instructeurs des autres. Les *Pharisiens* et les *Saducéens* du Nouveau Testament furent des prototypes de nos ecclésiastiques modernes et beaucoup de scientistes d'aujourd'hui en sont l'image fidèle. A présent comme alors, la vérité est journellement crucifiée entre la superstition et l'égoïsme, puis déposée dans le tombeau de l'ignorance. De nos jours, comme autrefois, l'esprit s'est envolé de la forme, en ayant été chassé par ceux qui adorent la lettre et qui ignorent l'esprit. La sagesse restera toujours une *Science secrète* pour les idolâtres, adorant la forme, même si elle était clamée sur les toits ou prêchée dans les marchés. Le marchand absorbé par des intérêts matériels peut

être environné des plus grandioses beautés de la Nature et ne pas les apprécier; le logicien, le sophiste, peuvent demander un symbole et ne pas voir les symboles dont ils sont entourés journellement. Le tombeau d'où ressuscitera le Sauveur est le cœur de l'humanité. Si le Dieu en l'humanité s'éveille à la Soi-conscience de sa divinité, il apparaîtra alors, ce Rédempteur, comme un Soleil répandant sa lumière sur une meilleure et plus heureuse génération (1).

L'existence du pouvoir magique du bien sera certainement déniée par beaucoup; mais si l'existence de la bienfaisante Magie ou *Magie Blanche* est admise par quelques-uns, celle de la malfaisante ou *Magie Noire* n'est pas plus improbable.

Ce n'est pas l'*homme* qui exerce les bons ou mauvais pouvoirs magiques, mais c'est en lui l'esprit qui agit à travers l'organisme de l'homme, et cela soit pour le bien, soit pour le mal. Dieu dans son aspect comme grande cause est bon ou mauvais selon les conditions sous lesquelles il agit; car si Dieu ne contenait pas le mal comme le bien il ne serait pas universel. Dieu accomplit de bonnes ou mauvaises actions selon la manière dont il doit agir. Il en est de même du soleil, il fait du bien ou du mal, du bien au printemps quand il fond la neige et que ses rayons font pousser le gazon et les fleurs, du mal quand il sèche la peau des voyageurs, sous les tropiques, et tue les hommes par insolation. Dieu provoque la crois-

(1) Voir la *Bhagavad Gîtâ*, ch. XI.

sance saine d'un membre et la croissance malsaine d'un cancer, par le pouvoir de sa nature matérielle inconsciente qui agit selon des lois et non selon des caprices... La Sagesse Divine ne se manifeste pas dans ce qui n'est pas divin et spirituel. La conscience ne peut pas se révéler dans un corps sans conscience. C'est seulement quand l'esprit de l'homme est éveillé à la conscience et à la Connaissance qu'il est capable de contrôler son pouvoir spirituel et de s'en servir pour le bien ou pour le mal.

Une personne ayant créé en elle-même un pouvoir spirituel peut l'employer pour le bien ou le mal. Tous les jours, nous lisons que des personnes se sont servi de leurs grands pouvoirs intellectuels pour des fins abjectes ; d'autres s'en sont servi pour satisfaire leur vanité, leur gloutonnerie, leur égoïsme ou l'ambition d'autrui. Nous voyons ces gens commettre des meurtres ou susciter des guerres pour en retirer quelques avantages pour eux-mêmes, ou pour atteindre à l'objet de leur ambition. Mais de tels objets relèvent plus ou moins de la lutte pour l'existence. Ils n'appartiennent plus nécessairement à la sphère de la Magie Noire, parce qu'ils ne sont pas causés ordinairement par l'amour du mal, mais par un désir d'obtenir un bénéfice personnel quelconque. Les vrais Magiciens noirs sont ceux qui font le mal pour l'amour du mal même, qui causent du dommage aux autres sans la perspective d'en recevoir aucun bénéfice pour eux-mêmes. A cette catégorie appartiennent le calomniateur habituel, le diffama-

teur, le séducteur, ceux qui se font un plaisir de semer la discorde dans le sein des familles, de s'opposer au progrès et d'encourager l'ignorance. Ceux-ci ont été justement nommés les *Fils des Ténèbres*, tandis que ceux qui font le bien pour le seul plaisir de le faire ont été appelés les *Enfants de la Lumière*.

La lutte entre la lumière et les ténèbres est aussi ancienne que le monde, et aucune lumière ne saurait se manifester sans obscurité; de même, il ne saurait y avoir de mal sans bien. Le bien et le mal sont la lumière et l'ombre de l'unique éternel principe de vie, et chacun est nécessaire, pour une réciproque manifestation. Le bien absolu doit exister, mais nous ne pouvons pas connaître le bien sans connaître le mal. Le mal absolu ne peut pas exister, parce qu'il est maintenu par le pouvoir du bien. Une âme dans laquelle il n'y a pas une parcelle de bien, quels que soient ses emportements contre elle-même, ne saurait résister aux forces qui constituent une telle entité, elles se combattent et s'entre-déchirent l'une l'autre. Le Rédempteur de l'homme est son pouvoir de faire le bien... Ce pouvoir attire vers lui ce qui est bien et, à la fin, quand la source suprême de tout pouvoir d'où la vie émana, au commencement, fera rentrer en elle les activités, le pouvoir des Ténèbres souffrira, tandis que les Enfants de la Lumière seront unis et remonteront vers leur source originelle.

C'est la loi de l'Evolution que l'inférieur doit se développer et devenir plus élevé; mais cette loi ne

peut s'accomplir que par le pouvoir du plus élevé contenu dans la forme en germe et agissant de l'extérieur par lui-même. L'âme a besoin d'être nourrie autant que la forme physique, et sa nourriture descend d'en haut comme la pluie ; tandis que la terre fournit les conditions pour l'assimilation. C'est la loi de l'esprit, dans le monde naturel, et toute nature doit la reconnaître et par un développement spirituel s'élever à l'esprit, tandis que la matière fournit les degrés pour l'ascension. Ce développement et cette ascension ont lieu au fur et à mesure que l'esprit de Dieu devient soi-conscient dans l'homme, ce qui lui donne la compréhension de sa nature divine qui, finalement, le conduira à connaître Dieu.

CHAPITRE PREMIER

L'IDÉAL

I

« Dieu est esprit, et ceux qui veulent l'adorer doivent l'adorer en esprit et en vérité. »

JEAN, IV, 24.

Le désir le plus élevé et le droit le plus élevé, auxquels un homme raisonnable puisse prétendre, c'est de devenir parfait. Tout connaître, tout aimer, être connu et être aimé de tout, posséder tout, commander à tout, c'est là une condition de l'être qui peut, jusqu'à un certain point, être comprise par intuition, mais une telle possibilité ne peut être comprise par l'intellectualité de l'homme mortel. Un avant-goût de cet état de félicité peut être ressenti par une personne, qui, pendant un court espace de temps, est parfaitement heureuse. Celui qu'aucune affliction n'accable, qu'aucun désir égoïste n'excite et qui est conscient de sa propre force et de sa liberté, se sent comme le maître du monde et comme le roi de la création, et, de fait, pendant de tels moments, il l'est pour lui-même en ce qui le concerne, bien que ses sujets ne semblent point conscients de son existence.

Mais, quand il s'éveille de son rêve et qu'il regarde le monde extérieur à travers les ouvertures de ses sens, et qu'il commence à raisonner sur ce qui l'entoure, sa vision s'évanouit, il se voit comme un enfant de la terre, sous une forme mortelle, enchaîné à un grain de poussière dans l'Univers sur un globe de matière, appelé planète, qui flotte dans l'espace infini. Le monde idéal qui lui apparaissait, le moment d'avant, comme une glorieuse réalité, ne lui apparaît plus que comme une fabrique de rêves sans bases, et l'existence physique, avec toutes ses imperfections, est la seule chose qui lui soit d'une réalité indiscutable, et ses illusions les plus chères, les seules choses qui méritent son attention. Il se voit entouré de formes matérielles et il essaie de découvrir au milieu de ces formes celle qui correspond à son idéal le plus élevé.

Le plus grand désir du mortel est d'atteindre l'idéal le plus élevé qui existe en lui. Une personne sans idéal est un être inimaginable. Etre conscient, c'est réaliser une existence avec quelque idéal, et renoncer au monde idéal, ce serait la mort. Une personne sans aucune aspiration idéale serait sans utilité dans l'économie de la Nature. Une personne qui aurait satisfait à tous ses désirs, n'aurait plus besoin de vivre, car la vie ne serait pour elle d'aucune nécessité.

Celui dont l'idéal est périssable, doit mourir quand cet idéal meurt; mais celui qui a un idéal immortel doit devenir lui-même immortel afin de l'atteindre.

L'idéal le plus élevé de l'homme devrait être son propre ego spirituel supérieur. Le moi semi-animal de l'homme, que nous voyons exprimé dans sa forme physique, n'est pas la totalité de l'homme ; celui-ci peut être considéré comme un pouvoir invisible ou un rayon s'étendant du Soleil (spirituel) à la Terre. Seule, la partie inférieure du rayon est visible, celle où il a évolué un corps matériel par le moyen duquel le rayon invisible tire de la force de la terre. Si toute vie et force pensante évoluées par le contact avec la matière sont dépensées sur le plan matériel, le Soi-Supérieur spirituel n'y gagnera rien par lui-même. Une telle personne ressemble à une plante qui ne développe que ses racines. Quand la mort supprime la communication entre le supérieur et l'inférieur, le Soi-Inférieur périt et le rayon reste tel qu il était avant qu'il évoluât un mortel habitant le monde matériel.

L'homme vit dans deux mondes, dans un monde intérieur et dans un monde extérieur. Chacun d'eux existe dans des conditions particulières, et le monde que l'homme habite est celui qui est le plus réel pour lui à ce moment-là. Quand il pénètre dans le monde intérieur, pendant un sommeil profond ou pendant quelques instants de parfaite abstraction, les formes aperçues dans le monde extérieur s'évanouissent ; mais, quand il s'éveille au monde extérieur, les impressions qu'il a reçues dans son état intérieur sont oubliées ou ont, du moins, laissé si peu de traces dans son esprit, que ce sont comme

des nuages au ciel. Vivre simultanément dans les deux mondes, n'est possible que pour l'homme qui arrive à unir harmonieusement en un seul les mondes extérieur et intérieur.

Le soi-disant Réel correspond rarement avec l'Idéal, et il arrive souvent que l'homme, après plusieurs essais infructueux dans la réalisation de ses idées du monde extérieur, retourne au monde intérieur, désillusionné et résolu à cesser toute recherche ; mais s'il arrive à la réalisation de son idéal, alors il atteint un moment de bonheur pendant lequel, comme nous le savons, il n'existe pour lui rien de plus, le monde extérieur est confondu avec son monde intérieur, et sa conscience est absorbée dans la jouissance des deux mondes et cependant il ne cesse pas d'être un homme.

Les artistes et les poètes peuvent être familiarisés avec de tels états de conscience. Un inventeur dont on a admis l'invention, un soldat sortant victorieux d'une lutte pour la victoire, un amoureux uni à l'objet de ses désirs, peuvent oublier leur personnalité et s'abîmer dans la contemplation de leur idéal. Le Saint en extase, voyant son Rédempteur devant lui, tel qu'il l'a créé dans son esprit, flotte dans un Océan de ravissement, et son état de conscience est concentré dans l'idéal qu'il a créé lui-même dans son propre esprit, mais il est aussi réel pour lui que si c'était un corps de chair. La Juliette de Shakespeare trouve son idéal terrestre réalisé dans la jeune forme de Roméo. Unie à lui, elle oublie la course précipitée

du temps, la nuit disparaît, et elle n'en a pas conscience ; en entendant le chant de l'alouette le héraut de l'aube, elle croit que c'est encore le chant du rossignol. Le bonheur ne mesure pas le temps et ne connaît pas le danger. Mais l'idéal de Juliette est terrestre, c'est pourquoi il meurt ; ayant perdu son idéal, Juliette meurt aussi, et les idéaux immortels de ces deux amants s'unissent en entrant dans le royaume immortel par la porte de la mort physique.

Mais de même que le soleil s'est levé trop tôt pour Juliette, de même s'évanouissent tous les idéaux quand ils ont été trop tôt réalisés dans le monde extérieur. Un idéal qui a été réalisé cesse d'être un idéal. Les formes aithérées du monde intérieur meurent quand elles s'incorporent dans la matière et qu'elles ont été saisies par la main rude des hommes. Pour saisir un idéal immortel, il faut que la nature terrestre de l'homme se dissipe, avant que celui-ci s'en soit emparé.

Les idéaux inférieurs peuvent être détruits, mais leur mort en appelle de semblables à l'existence. Du sang d'un vampire qui a été tué naît un essaim de vampires. Un désir égoïste exaucé fait place à d'autres désirs pareils ; il en est de même d'une passion assouvie et de désirs sensuels satisfaits. Le bonheur terrestre est passager et se termine dans le dégoût ; l'amour de l'immortel seul est durable. Les acquisitions matérielles périssent parce que leurs formes sont périssables et mortelles. Les talents in-

tellectuels s'évanouissent, car les produits de l'imagination, les opinions et les théories sont sujets au changement. Les désirs et les passions changent et les souvenirs s'évanouissent. Celui qui s'attache à des souvenirs anciens, s'attache à ce qui est mort. L'enfant devient un homme, l'homme un vieillard, le vieillard un enfant. Les jouets de l'enfant sont remplacés par les jouets intellectuels ; mais quand ceux-ci ont atteint leur objet, ils paraissent aussi inutiles que les précédents ; seules les réalités spirituelles sont vraies et éternelles. Dans le kaléidoscope de la nature toujours en mouvement, l'aspect des illusions change continuellement de forme. Ce dont on s'est moqué comme d'une superstition pendant un siècle est ensuite accepté comme la base de la science au siècle suivant, et ce qui semble aujourd'hui la sagesse pourra être considéré comme une absurdité dans l'avenir. Rien n'est permanent si ce n'est la vérité.

Mais où l'homme peut-il trouver la vérité ? S'il la cherche assez profondément en lui-même, il la trouvera révélée ; chaque homme peut connaître son propre cœur. Il peut laisser pénétrer un rayon de la lumière de son intelligence dans les profondeurs de son âme et en scruter le fond ; il le trouvera aussi profond que le ciel situé au-dessus de sa tête est vaste. Il pourra y trouver des coraux et des perles ou regarder les monstres qui s'y cachent. S'il est capable de fixer sa pensée à l'improviste, il peut entrer dans le sanctuaire de son propre temple et

voir la déesse dévoilée. Tout le monde ne peut pas pénétrer dans ces profondeurs, parce que la pensée ne se fixe pas aisément; mais le chercheur fort et persistant y pénètrera et les voiles se lèveront successivement pour lui jusqu'au centre le plus caché, et là, il découvrira le germe de la vérité qui, éveillant sa Soi-conscience, éclairera, comme un soleil lumineux, tout son monde intérieur.

Une telle méditation et élévation de pensée au centre intime de notre âme est la seule vraie *prière*. L'adulation d'une forme extérieure morte ou vivante existant objectivement, ou purement subjective dans l'imagination, est inutile et ne sert qu'à amener des déceptions. Il est très facile d'observer les formes extérieures d'un culte, mais le vrai culte du Dieu intérieur, vivant, nécessite un très grand effort de la volonté et une grande puissance de pensée; en fait, c'est l'exercice d'un pouvoir spirituel reçu de Dieu. Dieu en nous se prie lui-même. Notre devoir consiste à garder continuellement la porte du sanctuaire, afin qu'il n'y entre point des pensées qui pourraient troubler l'assemblée sainte, dont les délibérations sont toujours dirigées par l'esprit de la Sagesse.

Comment connaîtrons-nous la vérité? Elle se reconnaît seulement par elle-même; elle est révélée par l'âme. La vérité étant éveillée en nous et devenue consciente, elle sait ce qu'elle est, soit le principe-Dieu en l'homme, qui est infaillible et ne peut être trompé par des illusions. Si la surface de l'âme n'est pas agitée par des passions orageuses, si des désirs

égoïstes ne troublent point sa tranquillité, si ses eaux ne sont point obscurcies par les réflexions du passé, nous verrons l'image de la vérité éternelle miroiter dans sa profondeur. Connaître la vérité dans sa plénitude, c'est devenir immortel ; perdre la possibilité de la connaître, c'est s'abîmer dans la mort. La voix de la vérité sera bien indistincte pour une personne qui n'est pas encore éveillée à la vie spirituelle ; elle n'arrive au cœur de l'homme imparfait que comme le son lointain des cloches (1) parvient à l'oreille du dormeur semi-conscient ; mais pour ceux qui sont devenus conscients de la vie, pour ceux qui ont reçu le baptême de la première initiation de l'esprit de Dieu, la voix perçue par l'*Ego* nouveau-né n'a pas un son incertain, c'est la *Parole* puissante du Maître. La vérité éveillée est la Soi-conscience et se suffit à elle-même ; elle sait qu'elle existe. Elle est plus élevée que toutes les croyances, toutes les théories, que la science même, et elle n'a pas besoin d'être corroborée par aucune autorité reconnue ; elle ne se soucie pas des opinions des autres, et ses décisions sont sans appel. Elle ne connaît ni le doute ni la crainte, elle repose dans la tranquillité de sa suprême majesté. Elle est toujours la même, que l'homme la connaisse ou non, elle ne peut être altérée ou changée. Elle peut être comparée à la Lumière du Soleil, qu'on ne saurait empêcher d'éclairer le monde, mais dont tout homme peut

(1) Voir H. P. Blavatsky, *La voix du silence.*

s'exclure lui-même. Nous pouvons nous rendre aveugle à la perception de la vérité, mais celle-ci n'est pas, pour cela, changée. Elle illumine l'intelligence de ceux qui sont éveillés à la vie immortelle. Une petite chambre n'a besoin que d'une petite flamme, une grande chambre d'une grande lumière, mais dans chacune de ces chambres, la lumière brille de la même clarté ; il en est de même pour la lumière de la vérité qui brille dans les cœurs illuminés, avec une égale clarté, mais dont le pouvoir diffère suivant la capacité individuelle.

Il serait tout à fait inutile de tenter de décrire cette illumination intérieure. Seulement ce qui est en relation avec nous, a de l'existence réelle *pour nous*, ce dont nous ne savons rien n'existe pas pour nous. On ne saurait donner aucune connaissance réelle de la lumière à un aveugle, de même aucune expérience de connaissance transcendentale ne saurait être donnée à ceux dont la capacité de connaître ne dépasse pas le royaume des apparences extérieures.

Il n'y a rien de plus élevé que la vérité, et l'acquisition de la vérité est pour cela le plus haut idéal de l'homme. Le plus haut idéal de l'Univers doit être l'idéal Universel. La constitution de tous les hommes est faite selon une loi Universelle, et l'idéal le plus élevé doit être le même pour tous ; tout le monde peut l'atteindre, et en l'atteignant tous les hommes sont réunis. Aussi longtemps que l'âme de l'homme ne reconnaît pas l'idéal le plus élevé, dans l'Univers, celui qu'il peut reconnaître reste pour lui le plus

élevé ; mais aussi longtemps qu'il existe un idéal plus élevé que celui qu'il perçoit, il serait attiré vers lui inconsciemment, s'il ne repoussait pas avec force et persistance son attraction. Seule l'obtention de l'idéal le plus élevé dans l'Univers peut donner le bonheur éternel et constant, et pour pouvoir l'atteindre, il n'y a rien de mieux que de le désirer. L'ayant atteint, toute attraction cesse, il y est uni et n'a plus de désirs. Il doit être dans un état de perfection auquel tout le monde peut arriver et qu'aucun ne peut dépasser, avant que l'Univers, comme un tout, aille plus avant. Tous les hommes ont le même droit de parvenir au plus haut point, mais tous n'ont pas le même pouvoir développé ; quelques-uns peuvent y parvenir plus tôt, d'autres plus tard, et la plupart retomberont du haut de l'échelle, en bas où il leur faudra attendre une heure propice pour tenter une nouvelle ascension. Chaque gland qui tombe du chêne porte inhérente en lui la faculté de se développer en un chêne ; mais tous ne trouveront pas les mêmes conditions pour leur développement. Quelques-uns pourront croître, un petit nombre deviendront des arbres, mais la plupart entreront en décomposition pour fournir de la matière dans laquelle de nouvelles formes pourront se développer.

La vérité la plus haute, dans toute sa plénitude, n'est pas connue par l'homme dans sa forme mortelle. Ceux qui ont atteint l'état parfait et conscient de la vérité infinie ne sont plus emprisonnés dans une forme limitée, ils appartiennent au monde sans

forme. Ils ne pourraient pas être un avec le principe universel s'ils étaient liés par les chaînes de la personnalité. Une âme largement développée que sa prison de chair ne peut contenir, n'a plus besoin de sa prison. Il ne faut de la chair et du sang que pour abriter l'esprit dans l'enfance de son développement, aussi longtemps qu'il n'a pas atteint le plein pouvoir. « Les habits de peau » (1) étaient nécessaires pour le protéger contre les influences élémentaires et destructives de la sphère du mal, tant qu'il ne pouvait pas s'élever au-dessus du mal. Ayant atteint la connaissance du mal et le pouvoir de le subjuguer, et ayant par cette réalisation de la vérité « mangé des fruits de l'arbre de vie », il put se protéger par son propre pouvoir et dès lors n'eut plus besoin de ses vêtements de chair (2).

L'homme imparfaitement développé, s'il ne s'est pas dégradé seul instinctivement, sait ce qui est vrai, mais il ne connaît pas la vérité par la perception directe. Celui qui raisonne du plan des perceptions grossières est très loin de reconnaître la vérité, parce qu'il prend les illusions produites par ses sens pour des réalités, et repousse les révélations de son esprit. Le Philosophe qui ne peut pas voir la vérité essaie de la saisir avec la logique, et il peut l'approcher jusqu'à un certain point ; mais celui qui a atteint sa propre conscience, connaît la vérité parce qu'il est un avec elle. Un tel état est incompréhen-

(1) *Bible*: Genèse, III, 21.
(2) *Bible* : Genèse, III, 22.

sible pour la majorité des hommes, les scientistes, les philosophes aussi bien que les ignorants, et néanmoins il a existé des hommes, il en existe encore, qui l'ont atteint. Ceux-là sont de *vrais Théosophes*, mais ce n'est pas le premier venu qui *est* dénommé Théosophe, on peut le désigner sous le nom de *Théosophiste ;* de même le premier venu ne peut être appelé *Christ* parce qu'il est chrétien. Mais le vrai Théosophe et le vrai Chrétien sont une seule et même chose, parce que tous les deux sont des formes humaines dans lesquelles l'*âme spirituelle* universelle, le Christ ou la Lumière de la Divine Sagesse est devenue manifeste.

Les termes « Chrétien » et « Théosophiste », ainsi que beaucoup d'autres termes semblables, ont presque perdu leur véritable sens. Aujourd'hui, un chrétien veut dire une personne dont le nom est inscrit sur le registre d'une soi-disant Eglise chrétienne et qui pratique des cérémonies prescrites par cette organisation sociale, tandis qu'on dit qu'un Théosophiste est un visionnaire ou un rêveur.

Mais un vrai *Chrétien* est une chose entièrement différente de celui qui ne l'est qu'extérieurement. Les premiers chrétiens étaient une organisation secrète, une école d'occultistes qui avaient adopté certains symboles et signes pour représenter des vérités spirituelles et, de cette manière, se les communiquer les uns aux autres.

Un vrai *Théosophe* n'est pas un rêveur, mais une personne très pratique. Par sa vie très pure, il ac-

quiert le pouvoir de percevoir des vérités élevées qu'un homme médiocre ne peut voir, et il comprend ce qu'il voit, parce qu'il possède la connaissance spirituelle acquise par plusieurs existences de renoncement personnel dans des réincarnations réitérées.

Comme la vérité fondamentale, la vie dans toute chose est une. Dans tous les pays, les hommes qui ont atteint la soi-conscience ont les mêmes perceptions. Ceci explique pourquoi les révélations des Sages sont identiques chez tous. Les vérités révélées par Jacob Bœhme, Eckart ou Paracelse, en Allemagne, sont essentiellement les mêmes que celles révélées par les Adeptes du Thibet, elles diffèrent seulement dans leur étendue et leur expression. Un vrai Saint Chrétien en Angleterre ou en France aura la même chose à dire qu'un vrai Brahmine aux Indes ou un sage Peau-Rouge en Amérique, parce que tous les trois, étant dans le même état de claire perception, verront exactement la même chose. La vérité est là, visible pour tous ceux qui la possèdent, mais chacun décrira ce qu'il voit selon sa manière de penser et suivant sa façon personnelle. Si — comme les ignorants le croient, — toutes les visions des Saints, des Lamas, des Sannyàssis et des Derviches n'étaient que le résultat d'hallucinations et de fantaisies, il ne se pourrait pas que seulement deux d'entre eux aient la même vision, puisqu'ils n'auraient jamais entendu parler l'un de l'autre. Un arbre serait un arbre pour tous ceux qui peuvent le

voir et on ne pourrait pas le changer en une huître à l'aide d'arguments. Une vérité resterait visible comme une vérité pour tous ceux qui ont le pouvoir de la voir et aucun sophisme ne pourrait la transformer en mensonge. Connaître toute la vérité, c'est connaître tout ce qui existe ; aimer la vérité par dessus tout, c'est être uni à tout ; pouvoir exprimer la vérité dans toute sa plénitude, c'est posséder le pouvoir universel ; être uni ou être un avec la vérité immortelle, c'est être immortel pour l'éternité.

La capacité de percevoir la vérité dépend de la quiétude de l'âme. L'âme qui n'est pas pure ne saurait réaliser la vérité ; le plus qu'elle puisse faire ce serait de rêver de la vérité comme d'une chose existant dans un autre monde. Le son de la voix de la vérité ne peut pas pénétrer dans le cœur à travers le trouble causé par un vacarme ; sa lumière ne peut passer à travers les nuages de fausses théories et la fumée d'opinions qui se dégage du cerveau. Pour comprendre la voix et voir distinctement la lumière, sans aucun mélange étranger, il faut que le cœur et le cerveau soient tout à fait tranquilles. Pour percevoir la vérité, il faut que la pureté de cœur et le contrôle du Soi se donnent la main, et c'est pour cela que les hommes doivent être sans sophisme comme des enfants et forts comme des lions ; alors seulement, ils pourront entrer dans la sphère de la vérité. La tête et le cœur, s'ils sont unis, ne font qu'*Un*, mais s'ils agissent l'un contre l'autre, ils forment l'absurde *Deux* qui produit les illusions. Le

maniaque émotionnel n'est guidé que par son cœur : le fou intellectuel n'écoute que ce que son cerveau lui dicte, il ne vit que par la tête et ne connaît pas le cœur. Mais ni les ébats des émotions, ni le fanatisme intellectuel ne découvrent la vérité ; seulement dans « le calme qui suit l'orage » (1), quand l'harmonie de la tête et du cœur est rétablie, la vérité peut être découverte.

L'homme qui ne suit que les impressions de ses émotions ressemble à quelqu'un qui, faisant l'ascension d'une montagne, est frappé d'étourdissement, et, perdant la faculté de contrôler ses mouvements, tombe dans un précipice. L'homme qui est seulement guidé par la perception de ses sens, qui se laisse influencer par eux, perd son intelligence dans le tourbillon de ses illusions variées. Il est comme une personne qui, sur une île de l'océan, examinerait une goutte d'eau, puisée dans l'océan, mais qui ne verrait pas l'océan d'où est tirée la goutte qu'il examine. Mais si le cœur et le cerveau sont mis en accord avec les harmonies divines du Royaume invisible de la nature, alors la vérité se révèlera à l'homme, et en lui sera reflété l'idéal le plus élevé.

Nous entendons parfois des personnes se vanter d'être contrôlées par leur intellect, d'autres sont guidées par leurs émotions ; l'homme *libre* n'est contrôlé ni par l'un ni par les autres, il est son propre maître, et il guide son cœur et son cerveau.

(1) *La lumière sur le sentier*, par M. C.

Par le pouvoir du Dieu qui réside en lui, il contrôle les mouvements intellectuels de son cerveau non moins que les émotions de son cœur. Notre cœur et notre cerveau ne sont pas nous-mêmes ; ce sont des instruments qui nous ont été prêtés par le Créateur ; ils ne doivent pas nous gouverner, mais nous devons les gouverner, et nous en servir selon les préceptes de la Sagesse.

L'homme matériel, enveloppé dans sa chrysalide de terre, peut sentir seulement mais non voir les rayons spirituels qui rayonnent du soleil de la vérité infinie ; mais s'il retient ses émotions et s'il dirige son pouvoir de raisonnement, il peut allonger ses tentacules dans le royaume de l'esprit. Pour ses relations avec l'invisible, il devrait se servir de son cœur comme d'une pierre de touche pour étudier les conclusions de son cerveau ; celui-ci doit être utilisé comme une balance pour peser les décisions du cœur. Mais quand la lumière de la Sagesse divine vient à son secours, il n'y a plus de différence d'opinion entre la tête et le cœur ; les perceptions de l'une sont en harmonie avec les aspirations de l'autre, parce qu'ils sont unis tous deux dans la lumière.

L'homme est ordinairement guidé surtout par son intelligence, la femme par ses émotions ; l'homme représente l'intelligence, et la femme la volonté. Raisonner sur les apparences extérieures est devenu une nécessité pour l'homme, à cause de son enveloppe matérielle qui est comme une coquille entourant son âme ; mais si l'homme spirituel, qui dort

dans chaque cœur, s'éveille à la vie, il projette une lumière qui pénètre à travers les voiles épais de la matière et qui illumine l'intelligence. Si ce germe de la Divinité, caché au centre, s'éveille, il émet une lumière spirituelle qui s'étend de l'homme aux étoiles et aux plus lointaines limites de l'espace, et par l'aide de cette lumière divine l'intelligence peut percevoir et pénétrer les plus profonds mystères de l'Univers. Ceux qui connaissent la vérité par la perception directe n'ont pas besoin d'en être informés par d'autres, tout le royaume visible et invisible est ouvert devant eux, comme un livre dans lequel on peut lire l'histoire entière du monde. Ils connaissent toutes les manifestations de la vie, parce qu'ils sont un avec la source de vie, d'où naissent toutes les formes. Ils n'ont pas besoin d'étudier des lettres, parce que le *Verbe* lui-même vit en eux. Ce sont des instruments à travers lesquels la Sagesse éternelle se révèle à ceux qui sont tombés dans la matière. Ce sont les vrais *Sauveurs*, les *Adeptes*, les *Illuminés*, les *Rose-Croix*, les *Mahatmas* et les *Théosophes*; non pas ces prétendants qui simplement s'imaginent être ce qu'ils ne sont pas réellement.

Combien il est déplorable de voir la guerre d'opinions exercer ses ravages parmi ceux que l'humanité croit être les gardiens de la connaissance et de la Sagesse, combien ces lumières pâlissent et deviennent minuscules devant le soleil de la vérité divine. Ce qui paraît comme une lumière à l'ignorant semble à l'homme illuminé comme de l'obscurité et

de la fumée, « car la sagesse de ce monde est une folie (1) » devant l'œil de la vérité. L'huître dans sa coquille peut croire qu'elle atteint au pinacle de la perfection et qu'il n'y a pas d'existence plus élevée que celle dont elle jouit dans le lit de l'Océan. Le présomptueux, fier de son savoir, est gonflé de vanité parce qu'il est inconscient de son ignorance. Beaucoup de représentants de la science moderne oublient que les plus grandes inventions n'ont pas été faites par les gardiens autorisés de la science, mais par des hommes doués d'une perception claire qu'ils ont regardés avec le plus dédaigneux mépris. Ils devraient se rappeler que beaucoup d'inventions utiles ont été faites et mises en pratique, non avec l'assistance mais en dépit de l'opposition des savants. Il peut être désagréable de rappeler certains faits, mais nous ne pouvons fermer les yeux sur celui que les inventeurs des chemins de fer, des bateaux à vapeur et des télégraphes ont été tournés en ridicule par les professeurs de la science, que les scientistes se sont moqués de la croyance en la rotondité de la terre, que les gardiens-nés de la vérité se sont souvent fait remarquer par leur incompréhension des lois de la nature, par leur opposition à la vérité, quand celle-ci était en conflit avec leurs opinions préconçues.

Beaucoup de découvertes ont été faites par intuition, quelques-unes seulement par simple raisonne-

(1) I Corinth., II, 19.

ment et sans aucune intuition, et leurs résultats sont encore une malédiction pour l'humanité. Depuis des siècles, des savants de profession ont fait leurs profits des souffrances humaines, et nombre de leurs imitateurs, prenant l'inférieur pour le supérieur, ont prostitué leur savoir. La crainte d'un mal imaginaire et extérieur à l'homme a servi à remplir la bourse des Brahmines et des prêtres, pendant qu'on a laissé croître les réels maux internes résidant en la nature passionnelle de l'homme. Pendant de longs siècles, les soi-disant serviteurs de l'Etre Suprême n'ont seulement adoré que le veau d'or résidant dans leur nature animale, et n'ont nourri leurs disciples que de fausses espérances d'immortalité, en spéculant ainsi sur les propensions égoïstes des hommes. Ceux vers lesquels l'humanité porte ses regards pour être protégée contre les maladies corporelles et qui — plus que tous les autres — devraient comprendre la véritable constitution de l'homme, ceux-là sont encore en train de pratiquer des expériences sur le corps physique, pour trouver la cause des maladies, ignorant que la forme est une expression de la vie, le produit de l'âme, et que les effets externes ne peuvent être effectivement changés tant que persistent les causes internes. Beaucoup d'entre eux refusent de croire à l'âme, cherchant la cause des maladies dans leurs expressions extérieures où elle ne se montre pas. Les maladies sont nécessairement les résultats de la désobéissance aux lois de la nature, elles sont les conséquences de « nos péchés »

qui ne peuvent être rachetés qu'en mettant à nouveau nos actes en accord avec ces lois de la nature. C'est en vain que l'ignorant demandera aux gardiens de la santé leur assistance pour frustrer la nature de ce qui lui est dû. Les médecins peuvent rendre la santé en rétablissant la suprématie de la loi, mais aussi longtemps qu'ils ne connaîtront qu'une partie infinitésimale de cette loi, ils ne pourront guérir qu'une partie infinitésimale des maladies qui affligent l'humanité ; ils ne pourront, parfois, supprimer la manifestation d'une maladie qu'en en appelant une autre plus sérieuse dans notre existence. C'est en vain que de tels investigateurs cherchent la cause des maladies épidémiques dans l'endroit même où elles se propagent, mais où elles n'ont pas pris naissance. L'âme du monde, dans laquelle résident ces causes, ne peut pas être examinée au microscope, elle peut seulement être reconnue par un homme capable de percevoir la vérité.

Une vraie conception de la nature de l'homme amène à comprendre ce fait, que l'homme étant comme un Microcosme, sa véritable image est une réflexion représentative du Macrocosme de la Nature. Celle-ci a la même *organisation* que l'homme, quoique sa *forme* extérieure soit différente. Ayant les mêmes organes et fonctions et réglé par les mêmes lois, l'organisme de la nature est sujet à des maladies semblables à celles de l'organisme de l'homme. La nature a ses enflures hydropiques, ses tremblements nerveux, ses affections paralytiques par les-

quelles des contrées civilisées deviennent des déserts, ses affections inflammatoires, ses contractions rhumatismales, ses périodes de chaleur et de froid, ses éruptions et ses tremblements de terre. Si nos médecins connaissaient la nature de l'homme, ils connaîtraient aussi l'organisation de la nature comme tout complet, et ils comprendraient bien mieux l'origine des maladies épidémiques dont ils ne voient seulement que les effets extérieurs.

Que connaît la médecine moderne de la constitution de l'homme dont la vie et le salut dépendent entièrement de cette connaissance? Elle connaît la forme du corps, l'arrangement des muscles, des os, des organes, et elle appelle toutes ces parties constitutives de l'homme par des noms qu'elle a inventés. N'ayant pas de perceptions hyperphysiques, elle ne connaît pas l'âme de l'homme, mais elle croit que le corps de l'homme est l'être essentiel. Si les yeux du médecin scientiste pouvaient s'ouvrir, ils verraient que ce corps n'est que la partie grossière qui protège l'amande ou le noyau de l'homme « immatériel », réel, mais néanmoins substantiel d'où émanent des rayons psychiques qui s'irradient dans l'espace sans limites et que l'esprit n'est pas uniquement dans le corps, mais que plutôt le corps réside dans la sphère développée de l'esprit. Il saurait que c'est dans ce principe de vie que réside l'origine de nos sensations, de notre perception, de notre conscience et de toutes les causes qui président au développement de la forme. Agissant sous l'impression de cette erreur

funeste, il s'efforce de guérir ce qui n'est pas malade, tandis que le vrai malade est pour lui inconnu. En de telles circonstances, il n'est pas étonnant que les médecins les plus éclairés de notre époque aient exprimé l'opinion que notre présente méthode de guérir était une malédiction plutôt qu'un bienfait pour l'humanité, et que toutes les drogues et les médecines qu'elle absorbait lui faisaient plus de mal que de bien, parce qu'elles étaient constamment mal appliquées. Cette affirmation a été souvent faite par ceux qu'on considère comme les maîtres les plus éminents du corps médical.

L'idéal du médecin de l'avenir sera de connaître la vraie constitution de l'homme et de ne pas se laisser égarer par les apparences illusoires, extérieures, mais d'examiner les causes cachées des effets externes. Pour lui, les acquisitions de la science extérieure ne seront pas des guides, mais seulement des assistants, son guide sera son propre savoir et non une théorie, et sa connaissance le douera d'un grand Pouvoir (1).

Si nos étudiants en médecine voulaient occuper une partie du temps qu'ils emploient à s'amuser à développer en eux l'amour de la vérité, ils pourraient apprendre certains procédés internes de l'organisme de l'homme qui sont actuellement pour eux un simple sujet de spéculation et qui ne peuvent être découverts par des moyens physiques.

(1) Tel était le médecin Théophraste Paracelse, le grand réformateur de la médecine du XVIe siècle.

Mais, quand même, le médecin moderne agit plus sagement qu'il ne pense. Il peut dire qu'il ne croit pas à la foi, bien que ce soit seulement celle-ci qui le soutienne et par laquelle il existe, car si les hommes n'avaient pas confiance en lui, ils ne voudraient pas l'employer, et si ses malades ne croyaient pas qu'il pourra les soulager, ils ne suivraient pas les ordonnances. Un médecin sans la connaissance spirituelle, n'ayant pas confiance en lui, et auquel personne ne se fie, est entièrement sans valeur comme médecin, bien qu'ayant pu apprendre beaucoup dans les Ecoles.

Il n'y a rien qui puisse être accompli sans le pouvoir de la Foi, et il n'y a pas de foi possible sans la connaissance spirituelle. Nous ne pouvons accomplir que ce que nous avons confiance de pouvoir faire, et nous ne pouvons être réellement confiants que si nous savons par expérience que nous avons le pouvoir de l'accomplir.

Que connaît la science populaire au sujet du pouvoir mental? Selon la définition usuelle, le Mental est le « pouvoir intellectuel de l'homme », et comme *homme* signifie un corps visible, cette définition fait du pouvoir mental une chose qui est enfermée dans une forme visible. Mais si cette conception était vraie, la transmission de la volonté à distance, ainsi que la transmission de la pensée, ne pourraient exister. Un son ne peut être transmis dans un espace où l'on aurait fait le vide, et aucune pensée ne saurait passer d'un individu à un autre sans un milieu aithé-

rique existant entre eux ; mais la possibilité de la Télépathie est un fait généralement admis aujourd'hui. Il y a longtemps que cette vérité est connue des enfants qui l'ont mise en pratique dans leurs jeux, et elle est même acceptée comme un fait par les observateurs les plus sceptiques et les plus superficiels (1). En outre, si quelqu'un doute de cette possibilité, il peut se convaincre lui-même, soit en envoyant ses pensées aux autres, soit en permettant aux autres de lui en envoyer.

Combien infiniment plus grande et combien plus raisonnable est la conception de l'ancienne science philosophique, qui accordait dans sa doctrine que chaque chose qui existe est une expression des pensées de l'Esprit Universel pénétrant tout l'espace ! Cette conception donne à l'*Intelligence* un pouvoir dans le domaine de l'Infini, agissant à travers des instruments vivants et intelligents et à travers l'*Homme*, pouvoir intellectuel et expression de l'Intelligence Universelle, capable de recevoir, de refléter et de modifier les pensées de ce dernier, comme le diamant qui devient étincelant lui-même par l'influence du soleil.

Il n'y a pas de raison pour nous illusionner en croyant qu'un esprit intelligent peut exister dans une seule forme visible et tangible pour les sens externes de l'homme. Il peut y avoir, sans que nous le sachions, des millions d'êtres intelligents ou semi-

(1) *Report of the Society for psychical Research*, London, 1884.

intelligents dans l'Univers, ayant des formes autrement constituées que les nôtres, vivant sur un autre plan d'existence que nous et qui sont invisibles à nos sens physiques, mais qui peuvent être aperçus par le pouvoir supérieur de perception de l'homme interne. Leur existence n'est pas une matière à spéculation, car ces êtres ont été vus par des personnes ayant la faculté de perception intérieure.

Tout ce que nous savons des objets extérieurs consiste dans les images qu'ils produisent dans la sphère de notre intelligence. Les choses de l'astral ou de la spiritualité ne produisent pas de reflet sur notre rétine, mais leur présence peut être constatée, quand elles entrent dans la sphère mentale de l'observateur, et elles peuvent aussi être vues avec la vision de l'âme.

Le scientiste idéal de l'avenir, ayant atteint le pouvoir de la perception intérieure, reconnaîtra cette vérité.

Si nous croyons que le but de la vie est simplement de satisfaire notre Moi matériel et de le placer dans un milieu confortable, et si nous pensons que le bien-être matériel confère l'état le plus élevé du bonheur, nous nous trompons en prenant ce qui est bas pour ce qui est élevé, et une illusion pour une vérité. Notre manière de vivre toute matérielle est la conséquence de la constitution matérielle de nos corps. Nous sommes des « vers de terre », parce que nous nous cramponnons à la terre par nos désirs et nos aspirations terrestres. Si nous pouvions

entrer sur le sentier de l'évolution, nous deviendrions par ce moyen moins matériels et plus aithérés, un ordre bien différent de civilisation pourrait être réalisé. Les choses qui nous semblent indispensables et nécessaires cesseraient d'être utiles. Si nous pouvions transférer notre conscience, avec la rapidité de la pensée, d'une partie du globe à l'autre, les modes actuels de communication et de transport ne seraient pas longtemps nécessaires. Plus profondément nous nous plongeons dans la matière et plus nous éprouvons le besoin de confort matériel ; mais l'homme essentiel intérieur n'est pas matériel — dans l'acception de ce mot, — il est indépendant des obligations de la matière.

Quelles sont les vraies nécessités de la vie ? La réponse à cette question dépend tout à fait de ce que nous nous imaginons être nécessaire. Chemins de fer, steamers, lumière électrique, etc., nous sont aujourd'hui des choses nécessaires, quoique des millions de personnes aient longtemps vécu heureuses sans rien connaître de tout cela. A certains, une douzaine de palais semble être une chose de toute nécessité, à certains autres une voiture, une pipe ou une bouteille de cognac ; mais de tels besoins ont été simplement créés par l'homme lui-même, ils lui rendent l'état où il se trouve agréable et lui font désirer d'y rester et de ne pas aspirer à quelque chose de plus élevé. Ces besoins peuvent même empêcher son développement, au lieu de l'avancer. Si nous pouvons arriver à un état plus

élevé dans lequel nous n'avons pas besoin de toutes ces choses, elles cesseront d'être nécessaires et elles deviendront même inutiles et ne feront plus l'objet de nos désirs; mais c'est le désir insatiable et la dissipation de nos pensées, pour multiplier la somme de nos plaisirs, dans une vie inférieure, qui empêchent l'homme d'entrer dans une vie plus élevée.

Elever l'homme minuscule à un état de perfection dont l'homme idéal et permanent jouit, c'est le grand *Arcane*, qu'on ne saurait apprendre dans les livres. C'est le grand secret qui peut être compris par un enfant, mais qui restera toujours incompréhensible à celui qui, vivant entièrement dans le domaine du rêve, n'a pas le pouvoir de le saisir. L'acquisition de l'état de conscience élevé est le *Magnum opus*, le Grand Œuvre, dont les *Alchimistes* ont dit qu'il faudrait des milliers d'années pour le parfaire, mais qui pourrait être accompli en un moment par une femme filant son fuseau. L'intelligence humaine leur paraissait comme un grand Alambic dans lequel des forces émotives en lutte peuvent être purifiées par la chaleur de saintes aspirations et par un amour suprême de la vérité. Ils ont donné des instructions pour montrer comment l'âme de l'homme mortel peut être sublimée et purifiée des attractions terrestres, et ce qu'il a d'immortel rendu vivant et libre. ils ont fait monter les éléments purifiés à la source suprême de la loi, et ils sont descendus *dans les ondes blanches comme la neige*, visibles pour tous, parce qu'ils ont rendu chaque action de la vie sainte

et pure. Ils ont enseigné comment les métaux inférieurs — soit les énergies animales dans l'homme — peuvent être transmués en l'or pur de la vraie spiritualité, et comment, en atteignant la connaissance et la vie spirituelle, les âmes peuvent de nouveau devenir jeunes et innocentes et être rendues à l'immortalité.

Ces vérités ont partagé le sort d'autres vérités, elles ont été mal comprises et rejetées par les ignorants qui réclament à grands cris la vérité et ne veulent pas la recevoir quand elle leur est offerte, la tournant même en ridicule parfois.

La Théologie et la Maçonnerie ont — chacune suivant sa manière — continué les enseignements des Alchimistes, et bien heureux le maçon ou le prêtre qui comprend l'esprit de ce qu'il enseigne. Mais de ces vrais disciples, il y en a fort peu. Les systèmes dans lesquels les vieilles vérités ont été incorporées existent encore, mais les mains froides du sophisme et du matérialisme se sont emparées des formes extérieures, tandis que l'esprit a fui de l'intérieur. Les docteurs et les prêtres voient uniquement la forme extérieure et nullement le mystère caché qui a appelé ces formes à l'existence. La clé du Sanctuaire intérieur a été perdue par ceux-là mêmes à qui elle avait été confiée, et le mot de passe n'a pas été retrouvé par les survivants de Hiram Abiff. L'énigme du Sphinx Egyptien attend encore sa solution, et elle ne sera révélée à aucun de ceux qui ne seront pas assez instruits pour la découvrir eux-mêmes.

Mais la vraie *Parole* vit silencieuse. La lumière de la vérité silencieuse brille encore dans les profondeurs du monde intérieur de l'homme, et elle fait ressentir sa divine influence dans les vallées et partout où les portes et les fenêtres sont ouvertes pour la laisser pénétrer ; là elle dissipera l'obscurité et rendra les hommes et les femmes conscients de leurs propres attributs divins et les guidera sur le sentier de la perfection, jusqu'au jour où toutes les luttes fratricides auront cessé, que la Loi aura été rétablie et que l'homme aura retrouvé le bonheur permanent dans la réalisation de l'idéal universel le plus élevé, c'est-à-dire dans son propre Soi Divin !

CHAPITRE II

LE RÉEL ET L'IRRÉEL

« *Allah ! Bismillah !* — Dieu est un ! »

Koran.

Partout dans la vaste étendue de l'Univers, nous voyons une variété infinie de formes appartenant aux règnes et aux espèces différentes et montrant les apparences d'une diversité infinie. La substance dont ces formes sont composées, du moins en ce que nous en savons, provient essentiellement de la matière primordiale qui forme la base de leur constitution, bien que les qualités de ces divers corps puissent différer l'une de l'autre ; aussi est-il beaucoup plus raisonnable de supposer que cette essence primordiale éternelle existe et apparait dans le cours de l'évolution en des formes variées, que de croire qu'il y a une quantité de substances originelles différentes, créées de rien ou d'une toute autre manière. Qu'est-ce donc que cette essence primordiale ? Cette substance immatérielle (1), nous ne la connaissons pas,

(1) L'*Akâsa* des Brahmines ou l'*Iliaster* de Paracelse ; le *Protée* Universel.

nous connaissons seulement ses manifestations dans des formes que nous nommons choses. Tout ce qui trouve son expression dans une forme ou dans une autre est dénommé une chose, et une chose peut changer de forme bien que la substance qui la constitue subsiste. L'eau peut être congelée et devient ainsi un bloc solide de glace, ou bien, encore, elle peut, au moyen de la chaleur, être transformée en vapeur invisible ; à son tour la vapeur peut être chimiquement décomposée en hydrogène et en oxygène ; cependant, si nous possédons les conditions nécessaires à une reconstitution, les forces qui ont tout d'abord concouru à la composition de l'eau pourront la reconstituer de nouveau. Les formes et les attributs changent, mais les éléments restent les mêmes et se combinent de nouveau en des proportions réglées par les lois de l'attraction réciproque.

Comme cette substance ou principe hypothétique primordial n'a pas d'attributs que nous puissions percevoir avec nos sens, nous ne pouvons connaître la réelle substance d'une chose. Nous pouvons graduellement priver une chose de quelques-uns de ses attributs et changer par là sa forme, mais elle reste quand même cette chose, aussi longtemps que son caractère subsiste, et alors même que nous avons détruit sa forme et dispersé ses éléments, le genre de cette chose persiste comme une idée dans le monde subjectif, et nous pouvons revêtir l'ancienne idée de nouveaux attributs et la reproduire sous une forme nouvelle sur le plan objectif. Une chose existe

aussi longtemps qu'existent ses caractères, seulement quand elle change son caractère, elle change sa nature essentielle. Une chose matérielle est seulement un symbole ou la représentation d'une idée; nous pouvons lui donner un nom, mais l'idée reste cachée derrière le voile. Si nous pouvions, sur le plan physique, séparer chaque substance de son caractère et lui en donner un autre, alors un corps pourrait être transformé en un autre, comme, par exemple, des métaux inférieurs peuvent être transformés en or; mais à moins que nous changions le caractère d'une chose, un simple changement de forme affectera seulement son apparence extérieure.

Par exemple, considérons une canne. C'est un objet en bois, mais ceci n'est pas essentiel, il pourrait être fait d'une autre matière et être quand même une canne. Nous ne percevons pas la canne elle-même, mais nous voyons seulement ses attributs : sa longueur, sa couleur, sa densité; nous apprécions son poids et nous percevons le son qu'elle rend si nous frappons un coup avec cette canne. Chacun de ses attributs ou tous peuvent être changés, et elle restera quand même une canne aussi longtemps qu'elle ne perdra pas son caractère, parce que ce qui constitue essentiellement son caractère c'est son objet, une idée qui n'a pas une forme arrêtée. Dotons cette idée sans forme d'une intention nouvelle, qui changera son caractère, et nous aurons transformé notre canne idéale en n'importe quoi nous aurons envie de la transformer.

Nous ne pouvons pas changer le cuivre en or sur le plan physique, nous ne pouvons pas changer un homme en un enfant, mais nous pouvons journellement transformer nos désirs, nos aspirations, nos goûts et notre caractère, si nous désirons diriger notre vie vers un nouveau but. En agissant ainsi, nous rendons l'homme, même sur le plan physique, un être tout autre.

Personne n'a jamais vu un homme réel, nous voyons seulement les qualités qu'il possède. L'homme ne peut se voir lui-même. Il parle de *son* corps, de *son* âme, de *son* esprit, c'est la combinaison de ces trois parties qui constitue la somme de ses attributs ; le véritable *Ego*, dont dépend son caractère, est quelque chose d'inconnu dont la nature peut seulement être conçue quand nous comprenons le but de son existence. De même qu'une idée émise dans un but déterminé, il entre dans le monde matériel, évolue une personnalité nouvelle, fait de nouvelles expériences et de nouveaux travaux, passe par les plaisirs et les vicissitudes de la vie et, à travers la vallée de la mort, entre de nouveau dans le royaume dans lequel, au cours des âges, sa forme extérieure cessera d'exister pour reparaître de nouveau sur la scène, dans une autre forme, quand l'heure sonnera pour sa renaissance. Son corps et sa personnalité changent leur but, et à cause de cela son *Ego* reste le même, bien que n'étant pas réellement le même, car pendant la vie il a acquis des attributs nouveaux qui changent ses traits caractéristiques.

Une vraie appréciation de la nature essentielle de l'homme montrera que les *réincarnations* réitérées de la monade humaine, dans des personnalités successives, est une nécessité scientifique. Comment un homme pourrait-il arriver à un état de perfection, si le temps de son progrès spirituel se trouvait limité à la période d'une seule et courte existence sur ce globe? S'il pouvait avancer et se développer sans posséder un corps physique, pourquoi donc aurait-il eu besoin d'un corps physique? On ne saurait raisonnablement supposer que le germe *spirituel* d'un homme commence son existence au moment de la naissance du corps physique, ou que les parents physiques de l'enfant puissent être les générateurs de la monade spirituelle. Si cette monade existe avant la naissance du corps et qu'elle puisse se développer sans lui, à quoi bon entre-t-elle dans un corps?

Nous voyons qu'une plante cesse de croître quand ses racines sont arrachées du sol ; mais quand elles sont remises dans la terre sa croissance se poursuit. De même, l'âme humaine, afin d'atteindre la Soi-Connaissance, prend racine dans l'organisme physique de l'homme et s'y développe un caractère ; mais quand la mort l'a déracinée, l'âme se repose et cesse de croître jusqu'à ce qu'elle trouve de nouveau un organisme physique qui lui permette d'acquérir de nouvelles conditions pour poursuivre sa croissance.

Qu'est-ce que peut être cet *Ego* intérieur, qui vit à travers la mort et les changements de la vie, si

ce n'est un rayon spirituel de la vie obtenant un état de conscience relatif en prenant contact avec la matière? Est-ce qu'un homme quelconque est certain de sa propre existence? Toute la preuve que nous ayons de notre propre existence se trouve dans notre propre Soi-conscience, dans le sentiment du *Moi*, qui est la réalisation de notre existence. Tout autre état de conscience est sujet au changement. L'état de conscience d'un moment diffère de celui d'un autre moment, selon les changements qui ont lieu dans les conditions qui nous entourent et aussi selon la variété de nos impressions. Nous avons un désir ardent pour le changement et pour la mort; et rester toujours le même serait une torture. Les impressions anciennes meurent et sont remplacées par de nouvelles, et nous nous réjouissons de voir mourir les anciennes, parce qu'elles permettent à de nouvelles de les remplacer. Nous ne faisons pas nous-mêmes nos impressions, nous les recevons du monde extérieur. S'il était possible de trouver deux ou plusieurs personnes nées et élevées dans les mêmes conditions, ayant toujours reçu les mêmes impressions, ces personnes auraient toujours les mêmes pensées, les mêmes sentiments et les mêmes désirs; leur état de conscience serait identique et ces personnes pourraient être considérées comme formant collectivement une seule personne. Une personne ayant oublié toutes les impressions mentales qu'elle a toujours eues, et n'en recevant pas de nouvelles, pourrait exister pendant des siècles, vi-

vant dans une éternelle imbécillité, sans avoir conscience de quoi que ce soit, excepté du *Moi* ; un tel état de conscience ne pourrait cesser d'exister aussi longtemps que sa personnalité ne serait pas capable de reconnaître son existence relativement à elle-même.

Ceci serait la seule condition dans laquelle une personne aurait la possibilité d'exister, si elle n'avait acquis aucune Soi-conscience spirituelle, et si elle avait cessé de recevoir des impressions du monde extérieur, et semblable à ceci serait l'état d'une telle personne après la mort de son corps, si durant sa vie elle n'avait pas atteint quelque connaissance plus élevée que celle qui se rapporte à des choses périssables. N'étant pas spirituellement consciente, cette personne ne pourrait avoir de perceptions spirituelles ; elle ne pourrait emporter dans le monde spirituel rien autre que sa propre ignorance.

Ses sensations quittent cette personne à sa mort et les images reçues par son intelligence pendant sa vie s'évanouissent ; les forces intellectuelles qui ont été mises en action par ses recherches scientifiques sont épuisées et, après ce laps de temps, l'esprit d'une telle personne, eut-elle été pendant sa vie le plus grand scientiste, le plus grand penseur et logicien, ne sera rien autre qu'un imbécile vivant dans les ténèbres et attiré irrésistiblement vers la réincarnation ; il cherchera à se réincarner dans n'importe quelles circonstances pour échapper au néant par l'existence.

Sous quelque forme que la vie existe, elle n'est que relative. Pierre, plante, animal, homme ou Dieu ont bien chacun une existence propre, pourtant chacun n'existe, pour les autres, qu'autant que ceux-ci ont conscience de leur existence. L'homme regarde les existences placées au-dessous de la sienne comme incomplètes ; mais ces êtres incomplets, vivant au-dessous de lui, ne connaissent que peu ou rien de lui. L'homme sait bien peu de chose sur les êtres supérieurs qui, peut-être, le regardent avec la même pitié qu'il accorde lui-même à un animal inférieur, un singe qui n'est pas encore arrivé à la réalisation de sa propre nature.

Ceux qui sont supposés savants nous apprennent qu'il n'y a pas, dans l'Univers, un être supérieur à l'homme étant devenu conscient de sa nature divine et immortelle, mais qu'il y a des êtres invisibles innombrables qui sont de beaucoup supérieurs ou inférieurs au mortel que nous connaissons. En d'autres termes, les êtres les plus élevés dans l'Univers sont ceux qui une fois déjà ont été homme ; mais les hommes et les femmes de notre civilisation présente peuvent avoir à progresser encore pendant des millions de siècles, avant d'atteindre l'état de perfection que possèdent de tels êtres.

L'existence est relative. Il y a en moi quelque chose qui m'oblige à vivre et à penser. Je puis appeler ce quelque chose *Moi* ou Dieu ; dans l'un ou l'autre cas, ceci est intellectuellement incompréhensible et, pour moi, il n'y a pas d'existence dont j'aie con-

science, aussi longtemps que je ne réalise pas la relation qui existe entre ce quelque chose inconnu et ma propre nature. Néanmoins, elle existe cette relation, car rien ne peut m'obliger à vivre et à penser. C'est la source de mon être, et, en conséquence, c'est ma nature qui est sa manifestation. En réalisant ma propre existence, celle-ci devient pour moi une réalité ; réaliser la nature d'un être divin, c'est entrer dans l'état divin.

Nous sommes accoutumés à regarder ce que nous percevons avec nos sens comme réel, et tout le reste comme non réel ; cependant notre expérience de chaque jour nous enseigne que nous ne pouvons nous en rapporter à nos sens, si nous désirons distinguer le vrai du faux. Nous voyons que le soleil se lève à l'Est, et nous le voyons parcourir le ciel pendant la journée et disparaître à l'Ouest ; mais chaque enfant, de nos jours, sait que le mouvement apparent est seulement une illusion causée par le mouvement rotatoire de la Terre. La nuit, nous voyons les étoiles fixes au-dessus de nos têtes, elles ont l'air de bien peu de chose eu égard à la vaste étendue de la terre et de l'Océan, et, cependant, on nous dit que ce sont des soleils brillants en comparaison desquels notre Terre n'est qu'un grain de poussière. Rien ne nous paraît plus stable que les rochers solides qui sont sous nos pieds, et cependant la terre que nous habitons tourne avec une vélocité effrayante à travers l'espace ; les montagnes nous semblent devoir être éternelles, cependant les con-

tinents s'effondrent dans les eaux de l'Océan et se dressent de nouveau un jour à leur surface. Sous nos pieds se meut, avec un flux et un reflux, ce qui nous semble être la terre ferme ; au-dessus de nos têtes, il semble qu'il n'y a rien de tangible, et cependant nous vivons sur un véritable bas-fond d'Océan aérien placé au-dessus de nous, et nous ne connaissons pas les choses vivantes qu'il y a peut-être dans ce courant ou sur sa surface. La lumière semble descendre directement du soleil sur notre planète, bien qu'on dise qu'il existe de l'obscurité entre l'atmosphère de la terre et le soleil, où il n'y a pas de matière météorique permettant de produire une réflexion ; tandis que nous sommes entourés d'un Océan de lumière de premier ordre, qui apparaît à nos sens comme de l'obscurité parce que notre système nerveux n'est pas encore suffisamment développé pour réagir sous l'influence de la *Lumière Astrale*. L'image réfléchie dans un miroir semble une réalité à l'intelligence qui ne raisonne pas ; l'écho d'une voix peut être pris pour la voix elle-même d'un homme. Nous rêvons souvent quand nous sommes éveillés, et quand nous pensons que nous sommes éveillés, nous sommes bien souvent endormis.

Le mot « Conscience » est un terme relatif. Il n'est pas scientifique de dire « nous sommes endormis », aussi longtemps que nous ne savons même pas ce que *nous* sommes. Nous pouvons dire seulement, en toute vérité, telles et telles fonctions de notre orga-

nisme physique ou psychique, qui sont dites nôtres, sont endormies ou inactives pendant que les autres sont actives et éveillées. Nous pouvons être complétement éveillés relativement à une chose et endormis relativement à une autre. Le corps d'un *somnambule* est dans un état qui ressemble à la mort, pendant que son Ego supérieur est tout à fait vivant et sert vraiment, de loin, aux pouvoirs supérieurs de la perception, comme si toute l'activité de son principe de vie était occupée à exercer les fonctions de son organisme inférieur.

« *Matière* » *et* « *Mouvement* » *sont des termes relatifs ;* tous deux se rapportent à des manifestations de quelque chose que nous ne connaissons pas et que nous pouvons appeler *Esprit.* Il n'y a pas de mouvement sans matière, il n'y a pas de matière sans mouvement, et chaque pouvoir est conséquemment substantiel. Une masse solide de matière est de l'énergie condensée représentant une certaine quantité de pouvoirs latents ; chaque force est une substance invisible en mouvement.

L'espace, la dimension, la durée sont relatifs. Leur qualité change suivant notre manière de mesurer et suivant notre mode de perception. A un animalcule enfermé dans une goutte d'eau, celle-ci peut paraître un Océan ; à un insecte vivant sur une feuille, celle-ci peut constituer un monde. Si, pendant notre sommeil, la totalité du monde visible se réduisait à la dimension d'une noix ou s'élargissait à une dimension mille fois plus grande que la réalité, en

nous éveillant, nous ne remarquerions pas de changement, pourvu que celui-ci se soit accompli en toutes choses incluses en nous. Un enfant n'a aucune conception des relations de l'espace, et il essaie de prendre la lune avec ses mains; une personne née aveugle et qui, dans la suite, arrive à recouvrer la vue, ne saurait juger correctement des distances. Nos pensées ne connaissent pas l'espace qui existe entre deux parties du globe, bien qu'elles voyagent de l'une à l'autre. Nos conceptions et nos relations de l'espace sont basées sur l'expérience et la mémoire acquise dans notre présente condition ; si nous étions dans d'autres conditions, notre expérience et par conséquent nos conceptions seraient entièrement différentes. L'espace, relativement à la forme, ne peut avoir que trois dimensions, parce que toutes les formes ne comportent que trois dimensions : longueur, largeur et profondeur.

L'état conscient dans l'Absolu est d'être inconscient relativement à chaque chose. La conscience en relation avec rien, est inconcevable. La conscience étant en relation avec son propre soi est la Soi-conscience.

L'Absolu est indépendant de ses manifestations ; mais celles-ci dépendent de la présence de ce qui devient manifeste. Dieu peut exister dans sa propre nature divine sans révéler sa présence à ses créatures ; mais celles-ci ne sauraient exister sans Dieu. Nous savons que l'espace existe, mais il est pour nous inconcevable tant qu'il ne nous est pas révélé

en une forme. Les formes objectivent l'espace. Sans une telle manifestation des trois dimensions, nous ne saurions nous former une conception de l'espace. Nous savons que Dieu existe, mais nous ne pouvons concevoir son existence, à moins que sa nature se révèle à nous dans sa Trinité, qui est en nous-mêmes.

Les dimensions de l'espace existent dans notre propre esprit. Nous ne concevons pas les dimensions de l'espace en un point mathématique, et la Soi-conscience existe en elle-même, sans aucune relation avec autre chose que son propre soi. Ceci peut être appelé l'espace à une dimension. Quant à l'espace à deux dimensions, tout le monde sait qu'il y a une différence entre le bien et le mal, entre l'amour et la haine, etc. ; et la compréhension d'une telle différence nous fournit une conception de l'espace dans laquelle nous percevons seulement deux dimensions. L'espace à trois dimensions est le monde des corps matériels ; mais il y a aussi une quatrième dimension de l'espace connue seulement par les illuminés qui ont appris comment on fait le carré du cercle, parce que *quatre* est le nombre de la vérité et *trois* le nombre de la forme.

De même que notre conception de l'espace est toute relative, de même est notre conception du temps. Ce n'est pas du temps en soi-même, mais de sa mensuration dont nous avons conscience, et le temps n'est rien s'il n'est en connexion avec l'association de nos idées. L'esprit humain peut recevoir

un certain nombre d'impressions par seconde ; si nous recevions seulement une impression par heure, notre vie nous semblerait extrêmement courte ; et si nous étions capables de recevoir, par exemple, l'impression de chaque ondulation simple d'un rayon jaune de la lumière, dont les vibrations sont de 509 billions par seconde, un seul jour de notre vie nous apparaîtrait comme une éternité sans fin (1). A un prisonnier qui, dans son cachot, vit sans occupation, le temps paraîtra extrêmement long, tandis que pour l'homme très occupé, il passe très rapidement. Pendant le sommeil, nous n'avons aucune idée du temps, mais une nuit sans sommeil nous semble très longue. Pendant quelques secondes, nous pouvons, dans un rêve, passer par des expériences qui, dans le cours naturel des événements, auraient besoin de plusieurs années, le temps n'existant pas pour nous dans l'état inconscient (2).

(1) CARL DU PREL, *Die Planetenbewohner* (Les habitants des Planètes).

(2) Dans les livres qui traitent de sujets mystiques, nous trouvons souvent des récits de personnes ayant rêvé dans une seconde des faits que nous aurions supposé demander des heures de rêves pour leur accomplissement ; par exemple, le suivant : « Un voyageur arriva tard dans la nuit à une station. Il était très fatigué et aussitôt que le conducteur eut ouvert la porte de la voiture, il y entra et, immédiatement, il se mit à dormir. Il rêva qu'il était chez lui vivant au milieu des siens ; qu'il s'était épris d'une jeune fille, s'était marié avec elle, qu'il avait vécu heureux jusqu'au moment où il s'occupa d'affaires politiques, qu'il avait été arrêté, alors, et accusé d'être compromis dans une conspiration contre le gouvernement. Il fut jugé, condamné à être fusillé ; arrivé sur la place de l'exécution, l'ordre était donné et

Les personnes qui sont tout à fait dans le monde subjectif ne reçoivent pas des impressions du monde objectif. Si elles sont seulement partiellement dans l'état de celui qui rêve ou qui est fou, les sensations qui arrivent dans le cerveau semi-conscient se mêlent avec les idées nées dans le monde subjectif et produisent des sortes de caricatures et des images déformées. Dans un tel état, quand les expériences de nos sens internes se mêlent avec les sensations de notre conscience externe, les impressions les plus erronées peuvent se produire, parce que l'intellect agit, mais la raison n'agit plus avec un pouvoir suffisant pour permettre à l'homme de discerner le vrai du faux.

Mais quelle est la différence entre les états objectifs et subjectifs d'existence? Nous ne cessons pas de vivre quand nous dormons, mais nos perceptions sont différentes dans les deux états. L'idée populaire est que les perceptions objectives des sens sont réelles et qu'au contraire les perceptions subjectives sont uniquement le produit de notre imagination. Un peu de réflexion nous montre que toutes les perceptions, les objectives aussi bien que les subjectives, sont le résultat de notre *imagination*. Si nous regardons un arbre, cet arbre n'entre pas dans nos yeux, mais son image apparaît dans notre esprit;

les soldats firent feu sur lui ; il s'éveilla alors au bruit occasionné par la fermeture de la portière de la voiture, faite par le conducteur, derrière le voyageur dès qu'il fut entré. Il semble probable que le bruit causé par la fermeture de la portière avait occasionné tout ce rêve.

si nous regardons une forme, nous percevons l'impression faite dans notre cerveau par l'image de l'objet existant en dehors des limites de notre corps ; si nous regardons une image subjective créée par nous, nous percevons l'impression qu'elle produit sur notre cerveau. Dans l'un ou l'autre cas, les tableaux existent objectivement dans notre cerveau, et nous en recevons l'impression.

Le fait est que chaque chose apparaît objective ou subjective, selon l'état conscient de celui qui perçoit, et ce qui peut dans un certain état lui paraître entièrement subjectif, dans un autre état lui paraîtra objectif. Les idéaux les plus élevés de la vérité que l'on puisse réaliser ont une existence objective, les formes les plus grossières n'ont pas d'existence pour celui qui ne peut les apercevoir.

Mais ici se pose une grave question : « Qui ou quoi est cet Un inconnu qui perçoit les images qui existent dans son propre esprit et les sensations dont il a conscience ? Qu'est-ce que vous appelez votre « Moi » qui sait ce que vous savez et qui connaît aussi votre ignorance ? Qu'est-ce que ce *Soi*, qui n'est ni votre corps, ni votre esprit, mais qui s'en sert comme d'instruments qui lui appartiennent ? Si vous connaissez cet être invisible, vous n'avez plus besoin de ce livre, il ne pourrait rien vous apprendre de nouveau, car vous connaissez Dieu et vous êtes le plus savant des hommes.

La base sur laquelle tout pouvoir magique est fondé, c'est la connaissance des relations qui existent

entre les états d'existence objective et subjective et la source d'où ils tirent leur origine. Si nous concevons dans notre esprit l'image de quelque chose que nous avons déjà vu, une forme objective de cette chose prend existence dans notre propre cerveau, et cette forme est composée de la substance de notre propre cerveau. Si, par une pratique continuelle, nous pouvons acquérir un pouvoir suffisant pour retenir en notre mémoire la susdite image et l'empêcher d'être chassée et dispersée par d'autres pensées, cette image s'intensifiera suffisamment pour être projetée dans la sphère mentale d'autres personnes, de manière qu'elles pourront voir réellement et objectivement ce qui existe subjectivement comme une image dans notre propre cerveau ; mais celui qui ne peut pas fixer sa pensée et la contrôler à volonté, ne peut pas l'imprimer dans le cerveau des autres ; alors l'expérience échoue, non à cause de l'impossibilité absolue de l'exécuter, mais à cause du manque d'énergie de ceux qui ont voulu la pratiquer et qui n'ont pas eu le pouvoir de contrôler leurs pensées et de les rendre assez fortes pour les transmettre.

Toute chose est une réalité ou une illusion suivant le point de vue auquel nous nous plaçons. Les mots « réel » et « irréel » sont seulement des termes relatifs, et ce qui peut paraître réel dans un état d'existence peut paraître irréel dans un autre. L'argent, l'amour, le pouvoir, etc., qui paraissent très réels à ceux qui en ont besoin, ne sont que des illusions

pour ceux qui ne comprennent pas la nécessité de posséder ces biens. Ce que nous réalisons est réel pour nous, bien que cela puisse paraître irréel pour un autre. Si mon imagination est assez forte pour représenter à mon esprit un ange, cet ange y sera vivant et réel, ma propre création, bien qu'il puisse être invisible et irréel pour un autre. Si votre cerveau peut vous créer un paradis dans un désert, ce paradis aura *pour vous* une existence objective. Tout ce qui existe, existe dans l'Esprit Universel, et si un esprit individuel devient conscient de sa relation avec son sens interne, il commence à apercevoir cet esprit Universel. Aucun homme ne saurait réaliser quelque chose en dehors de son expérience, il ne peut rien connaître de ce avec quoi il n'est pas en relation. Pour atteindre la perception, trois choses sont nécessaires : la perception, celui qui perçoit et la chose qui est l'objet de la perception. Si ces choses existent sur des plans entièrement différents, on ne peut entrer en relation avec elles, et on ne saurait en avoir aucune perception possible. Comme je ne puis sortir de moi-même pour voir ma figure, je dois me servir d'un miroir pour établir une relation entre moi et l'objet de ma perception. Le miroir n'a pas de sensation et je ne puis me voir dans le miroir, je puis seulement me voir dans mon esprit, où mon image se reproduit. La réflexion du miroir produit dans mon esprit une réflexion objective qui parvient à ma perception.

Cette considération donne la clé pour comprendre

la nature originelle de l'homme et la nécessité de sa chute dans la matière. Nous ne pouvons voir objectivement la lumière ou la vérité, aussi longtemps que nous sommes dans le corps de l'une ou de l'autre. C'est seulement quand nous allons au-delà de la sphère de la lumière, que nous pouvons voir sa luminosité, et ce n'est que lorsque nous tombons dans l'erreur, que nous pouvons apprécier la vérité. Aussi longtemps que l'homme primordial a été un avec le pouvoir Universel duquel il était une émanation, comme un rayon spirituel ou une entité première, il ne pouvait connaître l'origine divine d'où il était sorti. La volonté et l'imagination de l'Esprit Universel étaient sa propre volonté et sa propre imagination. Quand il venait seulement « de se séparer de son Soi divin », pouvait-il commencer à exister comme un Soi individuel; quand il commença à agir contre la loi, avait-il soupçonné qu'il y eût une loi, avait-il réalisé ce qui était une loi? L'existence de l'homme séparée en apparence de Dieu est une illusion; mais cette illusion peut être expérimentée par lui, afin de le rendre capable de la comprendre et de réaliser par suite son unité avec Dieu. Un Dieu qui ne réaliserait pas sa propre nature Divine ne serait pas capable d'en jouir. Quand un homme, en tant qu'entité spirituelle, a atteint à la perfection il revient à sa source ; son sentiment du Soi et sa séparativité ont disparu, mais il possède la Connaissance. Pour voir une chose, il faut qu'elle devienne objective. Pour savoir ce qu'est l'amour, nous devons être séparé de l'objet de

notre amour. Quand nous comprenons parfaitement une chose, nous sommes unis à elle et, en la comprenant, nous nous comprenons nous-mêmes.

Cet exemple est donné pour bien faire comprendre la loi fondamentale de la création. La première grande Cause se projetant — pour ainsi dire — hors d'elle-même, devient son propre miroir et par là établit une relation avec elle-même. « Dieu » voit sa face réfléchie dans la Nature ; l'Esprit Universel se voit lui-même réfléchi dans l'esprit individuel de l'homme. Dieu arrive à être relativement conscient dans sa propre nature, mais quand il se renferme de nouveau en lui-même, la relation cesse, il devient de nouveau un avec lui-même et il n'y a plus d'état de conscience relatif : « Brahma sommeille » jusqu'à ce qu'un nouveau jour de la création commence. Mais l'homme sait qu'il existe même après que toute relation avec les choses extérieures a cessé. Il n'a pas besoin de se regarder continuellement dans un miroir pour se remémorer ce fait. De même la soi-conscience absolue du grand *Moi* est indépendante de l'existence objective de la nature, et il sera encore « assis sur un grand trône blanc, après que la terre et le ciel auront fui devant sa face » (1) ; ce qui veut dire qu'il reposera dans sa propre Soi-conscience divine.

Les pouvoirs supérieurs de perception interne sont ceux que possède l'*homme intérieur*, et ils se déve-

(1) Saint Jean, *Révélation*, xx, 11.

loppent quand l'homme intérieur s'éveille à la Soi-conscience. Ils correspondent aux sens de l'homme extérieur, comme la vue, l'ouïe, le toucher, le goût, l'odorat.

Les perceptions extérieures des sens sont nécessaires pour voir les choses matérielles ; les perceptions intérieures pour voir les choses intérieures. La matière physique est invisible à la vue spirituelle, comme le sont pour nos yeux les corps astraux ; mais comme tous les objets de la Nature ont leur contre-partie dans l'astral, ces objets peuvent voir, entendre, sentir, goûter et odorer avec leurs sens astraux les objets astraux et par ce moyen connaître les objets physiques aussi bien et même mieux que l'homme physique peut le faire avec ses sens physiques ; mais ni les sens physiques, ni les sens astraux ne peuvent percevoir, à moins qu'ils ne soient pénétrés par le pouvoir de l'esprit qui les a doués de la vie.

Les hommes croient généralement qu'une chose est réelle si elle a été vue également par plusieurs personnes, tandis que si une seule personne dit qu'elle voit une chose et que d'autres disent ne pas la voir, on prétend que c'est une illusion. Mais chaque impression produit un certain état d'esprit, et une personne pour percevoir une impression doit être en état d'entrer en relation avec l'état qui produit cette impression. Toutes les personnes étant dans un même état d'esprit et recevant la même impression devront percevoir la même chose, mais

si leur état mental diffère, leurs perceptions diffèreront aussi. Un cheval ou un lion peuvent être vus par toute personne qui a les sens normalement développés ; mais si une personne a peur ou est effrayée, sa perception diffèrera de celle des autres, parce que le produit de sa propre imagination trouble l'impression reçue. Un ivrogne sous le coup du *delirium tremens* croit voir des vers et des serpents rampant sur son corps. Son expérience lui apprend que ces animaux n'ont pas d'existence extérieure ; néanmoins, ce sont pour lui des réalités. Ils existent réellement pour lui, comme produits de sa condition mentale, mais ils n'existent pas pour d'autres qui ne partagent pas cette condition. Si les autres entraient dans le même état que l'ivrogne, ils verraient les mêmes choses.

Nos perceptions diffèrent donc, non seulement en proportion des impressions reçues venant des objets de nos différentes perceptions, mais aussi suivant notre aptitude à recevoir de telles impressions ou suivant notre propre état mental. Si nous pouvions développer un nouveau sens de perception, nous serions dans un monde nouveau. Si notre aptitude à recevoir des impressions était réduite seulement à un de nos sens, nous ne pourrions concevoir que ce qui nous serait manifesté par ce sens. Supposons l'existence d'un être qui ne pourrait entrer que dans un seul état de conscience, par exemple dans celui de la haine. Ayant toute sa conscience concentrée sur une seule passion directrice, il ne pourrait devenir rien

autre que haineux. Tel un « Dieu de haine », incapable d'entrer dans un autre état mental, ne pouvant percevoir d'autres états que ceux qui correspondent au sien propre. Pour un tel être, le monde entier ne serait qu'obscurité et néant, les océans, les montagnes, les forêts et les rivières n'existeraient pas pour lui ; mais partout où il y aurait un homme ou un animal pouvant avoir de la haine, il serait attiré vers lui, il irait à cette lumière au milieu des ténèbres et, à son contact, il pourrait devenir une flamme dans laquelle l'individu dont il procède pourrait être consumé. Tout autre état mental ou toute autre passion pourrait nous servir d'exemple. La haine attire la haine et l'amour attire l'amour ; une personne remplie de haine est aussi incapable d'aimer qu'une personne remplie d'amour est incapable de haïr.

La *Bhagavad Gitâ* dit : « Ceux qui sont nés sous une mauvaise destinée » (c'est-à-dire ceux qui ont acquis de mauvaises tendances par leur conduite dans leur vie antérieure) « ne savent pas ce que c'est que d'avancer dans la vertu ou de se défendre du vice ; pour eux, il n'y a ni pureté, ni véracité, aucune pratique de moralité ne peut se trouver en eux. Ils disent que le monde est sans commencement et sans fin, sans un Iswara, que toutes les choses sont conçues par l'union de nos sens dont l'attraction est la seule cause » (1).

Ceux qui croient que tout existe par suite de l'at-

(1) *Bhagavad Gitâ*, L. XIV.

traction de deux principes, oublient qu'il ne pourrait y avoir attraction s'il n'y avait une cause agissant continuellement pour produire cette attraction. Ils sont les partisans abusés d'une doctrine à laquelle ils ne peuvent sérieusement croire eux-mêmes. Ils conviennent que rien ne peut sortir de rien ; ils croient cependant qu'une attraction inconsciente peut produire un état de conscience. Ce sont les partisans de cet absurde *Deux* qui n'a pas d'existence réelle, parce que l'éternel *Un* divisé en deux parts ne deviendra pas deux Un, mais les deux parts ou moitiés de l'Un divisé. Un est le nombre de l'Unité, et Deux celui de la Division ; le Un divisé en deux cesse d'exister comme Un et ainsi il n'y a rien de nouveau de produit. Si le plan de la construction du monde avait été dressé d'après les idées des partisans du Dualisme, rien n'aurait pu entrer en existence, car l'action et la réaction ayant eu un pouvoir égal se seraient annihilées l'une l'autre. Il ne pourrait non plus y avoir aucun progrès actuellement dans de pareilles circonstances.

Derrière toutes les manifestations de pouvoir il y a l'éternel pouvoir lui-même, la source de toute perfection qui peut devenir manifeste. Celui-ci est l'Unité et la Réalité, en qui il n'y a pas de division, d'où toutes choses tirent leur origine et en quoi tout retourne. Sous son aspect, comme source de toute perfection en toutes choses, et auquel toutes choses désirent parvenir, il a été appelé « le Bien ».

Quoique le pouvoir du bien puisse être, l'homme

était apte à lui donner un nom approprié ou à le décrire, parce qu'il n'est pas au-dessus de la compréhension de l'homme physique. Donner un nom à ce qui renferme toute chose, c'est limiter le tout dans l'une de ses parties. Il a été appelé « Dieu » et comme tel il a « beaucoup de faces », parce que ses aspects sont différents suivant le point de vue d'après lequel nous le considérons. C'est la *Cause suprême* d'où toute chose est venue à l'existence ; elle doit être la *conscience absolue*, la *sagesse*, le *pouvoir*, l'*amour*, l'*intelligence* et la *vie*, parce que tous ces attributs existent dans ses manifestations et n'auraient pu venir à l'existence sans elle.

Elle est nécessairement une et illimitée et ne peut être connue, dès lors, par l'intelligence limitée de l'homme. Elle ne peut être connue que d'elle-même ; mais si elle se révèle à notre âme, celle-ci partagera sa connaissance. C'est pour cela qu'Angelus Silesius dit :

« Dieu habite une lumière lointaine, à l'abri du regard humain ;
Deviens toi-même cette lumière et, alors, tu le verras. »

Quand on demanda à Gautama Bouddha de décrire la source suprême de toute chose, il resta silencieux, parce que ceux qui sont arrivés à l'état dans lequel ils réalisent ce que c'est, n'ont pas de paroles pour le décrire (1), et ceux qui ne peuvent le réaliser ne seraient pas capables d'en comprendre la description.

(1) 2 Corinthiens, XII, 4.

Pour décrire une chose, nous devons la revêtir d'attributs compréhensibles, et alors elle cesse d'être illimitée et devient limitée. C'est pourquoi toutes les discussions théologiques sur la nature de *Dieu* sont vaines et inutiles, car Dieu est Tout, et il ne saurait dès lors différer de quelque chose; mais toute chose n'est pas Dieu, parce que toute chose n'est pas consciente de sa propre nature divine. Devenir conscient de sa propre nature, c'est réaliser la présence de Dieu. Nier l'existence de Dieu est une absurdité qui équivaut à nier son existence à soi, quand cette existence est sa propre preuve. Dieu peut être connu seulement d'une manière spirituelle : mais on ne saurait le décrire d'une manière scientifique, et la querelle entre les soi-disant *Déistes* et *Athées* est simplement une querelle de mots qui n'a pas de sens précis.

Chaque homme est lui-même une manifestation de Dieu, et comme chaque caractère d'homme diffère de celui de tous les autres, de même chaque idée de l'homme sur Dieu diffère des idées des autres hommes et chacun a un Dieu (son idéal) qui lui est propre : et ce n'est que lorsque tous auront les mêmes aspirations, que tous les hommes auront le même Dieu.

Pour celui qui n'a pas le pouvoir de Dieu, le pouvoir de Dieu ne paraît pas exister. Pour celui qui perçoit la présence de Dieu, Dieu existe, et aucune discussion ne peut supprimer pour lui cette existence. L'ignorant ne peut être amené à réaliser l'existence du savoir à moins qu'il ne devienne savant ; ceux

qui ne savent pas ne peuvent voir leur connaissance examinée ailleurs. Les caricatures des Dieux qui ont été faites par les diverses Eglises, comme représentant le seul et vrai Dieu, ne sont que des essais pour décrire ce qui ne saurait être décrit. De même que chaque homme a un idéal très élevé (un Dieu) qui lui est propre, qui est le symbole de ses aspirations, de même chaque Eglise a son Dieu particulier, qui est une surcroissance ou un produit de l'évolution de ses nécessités idéales, produit de ce corps collectif nommé Eglise. Ils sont tous en eux-mêmes de vrais Dieux, parce que, temporairement, ils répondent aux besoins de ces églises et, à mesure que changent leurs besoins, leur Dieu change également; les dieux anciens sont mis de côté, et de nouveaux sont mis à leur place. Le Dieu des chrétiens diffère de celui des Juifs et le Dieu chrétien du XIXe siècle est très différent de celui qui vivait au temps de Torquemada, de Pierre Arbues, et de ceux qui se plaisaient à torturer et à faire des *autodafés*. Aussi longtemps que les hommes seront imparfaits, leurs dieux seront imparfaits; et à mesure qu'ils deviendront plus parfaits, leurs dieux grandiront en perfection. Quand tous les hommes seront également parfaits, ils auront tous le même Dieu parfait, le même idéal spirituel très élevé reconnu par la science et la religion, comme étant la Divinité dans l'humanité ; parce qu'il ne peut y avoir qu'un seul idéal suprême, une Vérité absolue, qui est la réalisation de la Sagesse, la manifestation du pouvoir

exprimé dans la Nature et qui est la plus parfaite expression de l'idéal de l'homme.

Il y a sept échelons sur l'échelle qui représente le développement religieux de l'humanité : sur le premier échelon, l'homme ressemble à un animal, conscient seulement de ses instincts et de ses désirs animaux, n'ayant aucune conception de son élément divin. Sur le second, il commence à avoir le pressentiment de l'existence de quelque chose de plus élevé. Sur le troisième, il commence à rechercher cet élément plus élevé, mais ses éléments inférieurs ont encore la prépondérance sur ses aspirations plus hautes. Sur le quatrième échelon ses désirs élevés et inférieurs se contre-balancent les uns les autres. Par moment, il cherche ce qui est élevé, à un autre moment, il est attiré de nouveau par ce qui est inférieur. Sur le cinquième, il cherche anxieusement ce qui est divin, mais en cherchant à l'extérieur, il ne peut le trouver. Il commence alors à chercher en lui-même. Sur le sixième échelon, il trouve en lui-même l'élément divin et il développe sa Soi-conscience spirituelle qui, sur le septième, devient la Soi-connaissance. Etant arrivé au sixième, ses sens spirituels deviennent vivants et actifs et il serait alors capable de reconnaître la présence d'autres entités spirituelles qui existent sur le même plan. Sur le septième échelon, il trouve qu'il est lui-même le Dieu qu'il a tant cherché. Sa *volonté* est dégagée de tout désir égoïste, sa *pensée* est une avec sa volonté, sa *parole* devient un acte de création. Un tel être spiri-

tuel peut encore habiter un corps humain sur cette planète et ne pas être reconnu pour être supérieur au reste de l'humanité, car sa personnalité n'est pas Dieu. Il vit et cependant il ne vit pas ; car c'est Dieu, son Ego divin, la réalité éternelle qui vit en lui.

CHAPITRE III

LA FORME

« L'Univers est une Pensée de Dieu. »

PARACELSE.

Selon Platon, l'Essence primordiale est une émanation de l'*Intelligence Démiurgique* qui, de toute éternité, contient l'idée du monde naturel en elle-même, et cette idée est projetée dans l'objectivité par le pouvoir de la volonté divine soi-consciente. Cette doctrine semble être aussi ancienne que l'existence de l'homme raisonnable sur la terre. Elle contient essentiellement la même vérité qui a été enseignée par les *Rishis* anciens et a été exprimée par les plus profonds penseurs de tous les temps, apparemment depuis que le premier *esprit planétaire* s'est montré sur cette terre, jusqu'aux philosophes modernes qui enseignent que le monde est le produit de l'idéation et de la Volonté (1).

Le grand mystique chrétien, Jacob Bœhme, décrit la Grande Première Cause comme une Trinité de

(1) SCHOPENHAUER, *Die welt als Wille und Vorstellung.*

volonté, d'intelligence et d'action. Sa Doctrine correspond à celle qui est enseignée en Orient, à l'égard des trois émanations de Brahm, de laquelle le cordonnier allemand n'aurait pu, à son époque, rien connaître, s'il n'avait été *Illuminé*. Il dit, dans son livre sur *Les Trois Principes*, que par l'activité de la *Volonté-feu* au *Centre*, l'éternelle conscience de ce dernier fut reflétée dans l'espace comme en un miroir, et de cette activité la *Lumière* et la *Vie* naquirent. Ensuite, il décrit comment par l'action rayonnante dans l'élément de la matière et la réaction subséquente de la Périphérie vers le Centre, le mouvement rotatoire s'est formé et comment, dans l'*Aither*, le monde des formes est venu à l'existence et s'est précipité dans la matière dense. Ainsi, par l'action du Père dans le Fils, le *Saint-Esprit* a été manifesté et sa manifestation dans le monde visible et invisible est Une, avec ses soleils et ses étoiles, ses planètes, leurs formes et leurs habitants, avec tous les anges et les démons, les dévas, les élémentals, les hommes et les animaux, ou, en d'autres termes, avec toutes les énergies, les pouvoirs et les formes visibles et invisibles de la Nature.

La Trinité se manifeste sur trois *plans* différents ou *modes d'action* dénommés *Matière*, *Ame* et *Esprit*, ou, selon le symbolisme de la Science occulte ancienne, *Terre*, *Eau* et *Feu*. Le *Un* devient manifeste dans le *Trois*, mais le Trois est un tout, et ne constitue pas trois parts distinctes, venant l'une après l'autre, c'est en une seule fois qu'il a été projeté en existence. La

Réaction ne peut pas exister sans l'*Action* et toutes deux tirent leur origine d'une *Cause* et d'un *Pouvoir* coexistants.

L'*Esprit* ou le « Feu » est immatériel, sans forme et universel, mais il manifeste ses pouvoirs en des formes. C'est le *Créateur*, le grand *charpentier* de l'Univers, le « beau-père de Christ » dont l'épouse est Maya (La Nature), la Vierge toujours immaculée.

L'*Ame* ou l' « Eau » est un élément semi-matériel, sans forme dans son état originel ; c'est elle qui organise les formes corporelles. Elle pénètre et entoure les planètes, de même qu'elle entoure et pénètre les corps des hommes et des animaux, ainsi que tous les autres corps et formes des êtres matériels qui périssent rapidement quand le principe âme a cessé d'être actif en eux.

La *Matière* ou la « Terre » ou (comme on la dénomme dans son état primordial) l'*Akâsa*, est un élément matériel invisible pénétrant tout l'espace. Condensée par le pouvoir organisateur de l'âme, elle fournit la substance aux formes de cette dernière, les rendant visibles sur le plan physique.

Par l'action mutuelle combinée des trois éléments : Esprit, Ame, Matière, quatre liens intermédiaires se manifestent et ceux-ci ajoutés aux précédents représentent les sept principes.

Ces trois principes (réellement sept) ne doivent pas être supposés pouvoir exister séparément ; ce sont les sept aspects d'un élément, dans le même sens que les sept notes de l'octave sont sept modifications

du mode vibratoire qui produit le son. L'homme est une unité, mais aussi une Trinité d'expression capable d'entrer dans quatre états distincts de conscience et d'existence, un composé de quatre éléments fixés à *un* cinquième élément mettant en accord harmonieux les cinq notes. Il peut être aussi considéré comme une manifestation de trois pouvoirs supérieurs et de trois pouvoirs inférieurs dans lesquels le septième non manifesté doit devenir manifeste. Toutes ces divisions sont raisonnées et non arbitraires, parce qu'elles sont basées sur l'action de certaines lois naturelles.

1. A. — L'élément de la *Matière, Akâsa* représenté par la « Terre ».
2. A. B. — Combinaison de la *Matière* et de l'*Ame*, connue comme le *Corps astral*, composée de « la Terre et de l'Eau ».
3. B. — L'*Ame*, connue comme le principe animal dans l'homme, représentée par « l'Eau ».
4. A. B. C. — L'*Essence de la Vie*, combinaison de la Matière, de l'Ame et de l'Esprit : « Terre, Eau et Feu ».
5. A. C. — L'*Intelligence*, combinaison de la Matière et de l'Esprit, ou « la Terre et le Feu » (le principe de l'Intellectualité).
6. B. C. — L'*Ame Spirituelle*, combinaison de l'Ame et de l'Esprit pur, ou « Eau et Feu » (le principe de l'Intelligence Spirituelle).
7. C. — Pur *Esprit* ou le « Feu » (1).

(1) Les termes sanskrits pour les sept principes sont : 1, Pracriti ;

Les divisions adoptées par Paracelse et par le *Bouddhisme Esotérique* sont presque identiques aux précédentes : 1. Le corps physique ; 2. La vitalité (mumia) ; 3. Le corps astral (corps sidéral) ; 4. L'Ame animale ; 5. L'Ame intellectuelle ; 6. L'Ame spirituelle (L'homme du nouvel Olympe) ; 7. L'Esprit.

On dit que cette division était connue, aussi, des anciens Juifs, et que l'alphabet hébreu comprenant 22 lettres avait été fait en conformité avec elle ; parce que le *trois* en *sept* états produit *douze* symboles et 3 + 7 + 12 = 22.

Cette division septénaire des principes représentant la constitution de l'homme aussi bien que celle de l'Univers comme un tout, était aussi connue des anciens Egyptiens et décrite comme suit :

I. *Chat*. Le corps physique.

II. { *Bas*. (le cœur) et *Nif*. (la respiration) } La vie physique.

III. *Ka*. Le corps astral (La Personnalité).

IV. *Ab*. La Volonté (Kama). Le centre.

V. *Ba*. L'Ame (Manas).

VI. *Chaib*. L'ombre de l'Esprit (Buddhi.)

VII. *Chu*. L'esprit (Atma.)

Les anciens Alchimistes représentaient les mêmes idées par les symboles des sept planètes :

♄ *Saturne*. L'élément matériel.

2, Linga-Sarira ; 3, Kama-Rûpa ; 4, Jiva ; 5, Manas ; 6, Buddhi ; 7, Atma — Voir *Five Years of Théosophy*, p. 153.

♃ *Jupiter*. Le Pouvoir ou la Vie.

♂ *Mars*. La Volonté, la Force.

☉ *Le Soleil*. Le centre ; la source de toutes nos planètes.

♀ *Vénus*. L'amour. Dans son aspect inférieur, le désir.

☿ *Mercure*. L'Intelligence.

☾ *La Lune*. La Spiritualité.

Les qualités de ces pouvoirs diffèrent dans leur combinaison, selon l'influence prépondérante de l'un sur l'autre ; et ceci est la raison de leurs aspects qui sont, chacun, bons ou mauvais. Ainsi ces aspects sont mauvais dans les cas suivants :

Si la Spiritualité ☾ est dominée par la matérialité ♄.

Si l'Intelligence ☿ est dominée par la force aveugle ♃.

Si l'Amour ♀ est dominé par la passion ♂.

Dans le cas contraire, leurs aspects sont bons.

Le Soleil ☉ occupe le centre de ces planètes ; il est leur source et n'est dominé par aucune d'elles.

Jane Leade adopte aussi la division septénaire des principes constitutifs de l'homme ; mais dans un ordre inverse :

1. *L'Esprit*. La Parole, le Créateur.
2. *Le Souffle*. Le Souffle de vie.
3. *L'Eau*. L'Air coagulé (l'âme.)
4. *La Lumière*. L'Intelligence.
5. *Le Ciel*. Le Monde astral.

6. *L'Air*. La Vie physique.
7. *La Terre*. La *Matrice* ou le *Centre*.

A ces sept principes correspondent quatre plans d'existence ou états de conscience, savoir :

I. *Le monde physique*.
II. *Le monde astral*.
III. *Le monde spirituel*.
IV. *Le plan divin de l'existence*.

Chacun de ces mondes a son mode particulier de vie et chaque forme dans chacun d'eux contient tous les sept principes sus-nommés qui sont fondamentalement un et indivisibles: toutefois avec cette différence que, suivant le plan dans lequel existe la forme, quelques-uns de ces principes sont actifs tandis que les autres sont latents.

Ainsi, dans une pierre ou dans un arbre, les principes les plus élevés sont latents et comme s'ils n'existaient pas ; tandis que dans le plan supérieur, les principes les plus élevés ne sont manifestés que quand les principes inférieurs ont cessé toute manifestation.

Le tableau suivant peut donner un exemple approximatif de cette théorie. Les principes actifs supérieurs sont imprimés en gros caractères, les moins actifs en caractères plus petits ; tandis que les principes latents, ou ceux qu'on considère comme tels, sont placés entre parenthèses.

La Nature physique	Le Plan astral	Le Dévachan
LA MATIÈRE PHYSIQUE	(La matière physique)	(La matière physique)
LA VIE PHYSIQUE	(La vie physique)	(La vie physique)
La Vie astrale	LA VIE ASTRALE	(La vie astrale)
Vie Kamique	VIE KAMIQUE	(La vie kamique)
{ Manas-inférieur	*Manas inférieur*	(Manas inférieur)
{ (Manas-supérieur)	(Manas supérieur)	MANAS SUPÉRIEUR
(Buddhi)	(Buddhi)	BUDDHI
(Atma)	(Atma)	*Atma*

La proportion des activités diffère, naturellement, suivant les individus. Il existe à cet égard beaucoup de variations.

Sur cette terre, les sept principes peuvent être entièrement manifestés dans l'homme. Il peut vivre alternativement ou successivement dans l'un ou l'autre de ces quatre états de conscience ; son esprit appartient à Dieu, son intelligence au ciel, ses désirs à l'âme du monde et son corps à la terre. Après la mort, les principes inférieurs deviennent inactifs et il monte sur l'échelle de l'existence en proportion de ce qu'il a progressé pendant sa vie.

Ce que sont les conditions de *l'état divin* d'existence, nous ne le savons pas et nous ne tenons pas à faire des conjectures à ce sujet. Notre but doit être de l'atteindre, plutôt que de nous tourmenter l'esprit pour essayer de satisfaire notre curiosité scientifique à cet égard. Nous pouvons supposer seulement que dans ce plan, *Buddhi*, *Atma* et l'essence la plus subtile de *Manas* sont actifs ; mais Jacob Boehme nous dit que « tous les *Sept Esprits* de Dieu sont nés l'un

dans l'autre ; un donne la naissance à l'autre et il n'y a pas de premier ni de dernier. Ils sont tous les sept également éternels » (1) ; et, de plus, il nous dit que le troisième principe réapparaît dans le septième, et que c'est en ceci que consiste « la résurrection de la chair » (2), qui pousse un être divin à devenir, non un esprit sans substance, mais possédant le « Corps de Dieu ». « Dans la septième forme, toutes les autres formes de la nature manifestent leur activité » ; l'élément de la terre, pour cette raison, se manifeste de nouveau à une octave plus élevée, et ceci donne la clef de la signification des paroles de saint Paul quand il dit du corps : « le corps a été créé corruptible et il ressuscitera incorruptible » (3) ; mais ce n'est pas sûrement la forme astrale dont il est ici question.

Toutes les formes sont l'expression d'un ou de plusieurs principes élémentaires et elles existent aussi longtemps que leurs pouvoirs respectifs sont actifs en elles. Elles ne sont pas nécessairement visibles, car leur visibilité dépend de leur pouvoir de refléter la lumière. Les gaz invisibles peuvent être solidifiés par la compression et par le froid, et rendus tangibles et visibles ; les plus solides substances peuvent être rendues invisibles et intangibles à l'aide de la chaleur. Les produits de la pensée cosmique ne sont pas tous visibles à l'œil physique, nous pouvons voir

(1) *The Life and doctrines of Jacob Bœhme*, p. 73.
(2) *Ibid*, p. 84.
(3) A. Corinth. xv, 42.

seulement ceux qui sont sur notre plan d'existence.

Tous les corps ont leurs sphères invisibles. Leurs sphères visibles sont limitées par la périphérie de leur forme visible ; leurs sphères invisibles s'étendent plus loin dans l'espace. Leurs sphères ne peuvent pas être toujours découvertes par des instruments physiques, néanmoins elles existent et, sous certaines conditions, leur existence peut être prouvée à nos sens. La sphère d'un corps odoriférant peut être perçue par l'odorat, la sphère d'un aimant par le fer, la sphère d'un homme ou d'un animal par l'instrument le plus délicat de tous, par l'âme sensitive.

Ces sphères sont les *auras* magnétiques, caloriques, odiques, lumineuses, et autres émanations appartenant à tous les objets dans l'espace. Une telle émanation peut être vue, parfois, comme l'*Aurore Boréale* dans les régions polaires de notre planète, ou comme la photosphère du soleil pendant une éclipse. L'auréole qui entoure la tête d'un saint n'est pas une fiction poétique, non plus que la sphère de vie rayonnant autour d'une pierre précieuse. De même que chaque soleil a son système de planètes évoluant autour de lui, de même chaque corps est entouré par des centres d'énergie plus petits évoluant du centre commun, et se partageant les attributs de ce centre. Le Cuivre, le Carbone et l'Arsenic, par exemple, émettent des auras rouges ; le plomb et le soufre des auras bleues, l'or, l'argent et l'antimoine des auras vertes, et le fer émet toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les plantes, les animaux, les hommes

émettent des couleurs similaires, qui varient suivant leur caractéristique ; les personnes ayant des caractères élevés et spirituels ont de belles auras blanches ou bleues, or ou vertes, de nuances très variées; tandis que les natures viles émettent principalement des émanations rouges foncées, et que les personnes brutales, vulgaires ou criminelles fournissent des auras presque noires; les auras collectives des corps de l'homme, des plantes ou des animaux, des cités et des pays, fournissent des auras qui correspondent à leur caractère prédominant; ainsi une personne chez qui le sens de perception est développé d'une manière suffisante, peut connaître l'état de développement intellectuel et moral d'un milieu ou d'une contrée, en observant la sphère de leurs émanations.

Ces sphères s'étendent du centre et leur périphérie s'élargit en proportion de l'intensité de l'énergie qui agit dans ce centre. Nous connaissons la sphère d'une rose par l'odeur qui en émane, si nous avons la faculté de percevoir les odeurs ; nous connaissons le caractère de l'intelligence d'un homme, si nous pénétrons la sphère de ses pensées.

La qualité des émanations psychiques dépend de l'état de l'activité du centre d'où elle tire son origine. Ces émanations sont les symboles des états de l'âme de chaque forme, elles indiquent l'état des émotions. Chaque émotion correspond à une couleur particulière. L'amour correspond au bleu, le désir au rouge, la bienveillance au vert pâle et ces cou-

leurs peuvent amener des émotions correspondantes dans d'autres âmes. Le bleu a un effet apaisant et peut calmer un maniaque, ou diminuer une fièvre ; le rouge excite la passion, un taureau deviendra furieux à la vue d'une étoffe rouge et la populace peut devenir furieuse à la vue du sang. Cette chimie de l'âme n'est pas plus surprenante que les faits que nous connaissons de la chimie ordinaire, et ses procédés s'exécutent suivant la même loi qui transforme le chlorure d'argent en blanc ou en noir, suivant qu'il est exposé ou non à la lumière.

Les pensées de l'Intelligence Universelle exprimées dans la matière, sur le *plan physique*, contiennent toutes les formes des règnes minéral, végétal et animal de la terre décrits par la science physique. Chaque forme matérielle contient en elle-même sa contre-partie aithérique qui, sous certaines conditions, peut se séparer elle-même de la partie la plus matérielle ou en être extraite par les mains d'un Adepte. Ces parties astrales peuvent être revêtues avec de l'Akàsa condensé et être objectivées ; de telle sorte qu'un objet peut être multiplié par celui qui sait manipuler les forces invisibles de la Nature (1).

De telles formes astrales existent après que leurs formes physiques ont été détruites. Les formes astrales des morts peuvent être vues par un clairvoyant, quand elles voltigent au-dessus de leurs tombeaux, ayant la ressemblance que l'homme avait au-

(1) A. P. Sinnett, *Le monde occulte.*

trefois pendant sa vie. On peut leur donner une vie factice, et quand elles empruntent un état conscient, elles peuvent être utilisées dans des pratiques de *Nécromancie* et de *Magie Noire*, ou être attirées dans des « séances spirites » pour représenter l'esprit des morts.

Il y a des personnes chez qui ce principe — soit par suite de quelques particularités constitutionnelles, soit par suite d'une maladie — n'est pas uni solidement au corps physique et peut s'en séparer pour un peu de temps (1). De telles personnes sont dites *médiums* propres pour des *matérialisations spirites*, leurs contre-parties aithériques paraissant être séparées de leur corps et prendre la forme visible d'une personne vivante, ou morte. Le médium reçoit son masque nouveau par les pensées conscientes ou inconscientes des personnes présentes, par les réflexions projetées par leurs mémoires, leurs intelligences ; ou bien il peut être obligé de représenter d'autres caractères par des influences invisibles à l'œil physique.

Comme le cerveau est l'organe central de la circulation du fluide nerveux, et comme le cœur est l'organe de la circulation sanguine, la rate est

(1) Cette relation intime de la forme astrale et du corps physique est souvent développée dans les dénommés « Etats des médiums spirites ». Si une forme matérialisée est tachée avec de l'encre ou de la suie, la matière colorante sera trouvée après l'expérience sur le point correspondant du corps du médium; car quand le corps astral rentre dans le corps physique il laisse les taches colorantes sur les parties correspondantes du corps.

l'organe d'où les éléments astraux tirent leur vitalité, et dans certaines maladies dans lesquelles l'activité de la rate est enrayée, ce « double » de la personne peut involontairement être séparé lui-même du corps. Il n'est pas rare qu'un malade emploie cette expression : « je me sens comme si ce n'était pas moi », ou bien encore il lui semble qu'il y a, à côté de lui, une autre personne dans son lit. De tels cas de « fantômes », d'apparitions d'esprits, etc., etc., sont causés par la séparation du Linga-Sarira du corps physique ; ceci peut être appuyé sur des faits rapportés dans beaucoup d'ouvrages traitant des phénomènes qui ont lieu dans la nature (1).

Ordinairement, ces formes astrales ne sont pas en état de conscience, et n'ont pas de vie en propre ; mais elles peuvent devenir le siège de la vie et de la conscience, si elles parviennent à retirer de la vie d'une forme matérielle et à concentrer celle-ci dans le corps astral. Une personne qui est arrivée à accomplir une pareille chose peut sortir de sa forme physique et vivre indépendante de cette dernière ; un Adepte demeure même entièrement en dehors de son corps physique, continuant à vivre dans sa forme aithérique et invisible (2).

(1) Adolphe d'Assier, *L'Humanité Posthume.*

(2) Les histoires de fakirs enterrés vivants pendant des mois et ressuscités après pourraient servir ici d'exemple. Mais elles sont trop connues pour que nous ayons besoin de les reproduire ici. De plus, les phénomènes les mieux attestés ne peuvent jamais remplacer la connaissance; ils ne fournissent aucune explication des lois mystérieuses de la Nature. Le phénomène produit ne prouve rien, excepté qu'il

Mais il y a aussi beaucoup de formes, qui habitent le plan astral et que la science physique ne connaît point, car elles ne peuvent être vues que par la perception astrale ; or, peu de personnes de nos jours, comparativement, possèdent cette faculté. Le plan astral, de même que le plan physique, a ses règnes, minéral, végétal et animal, ses quatre éléments ; et de même que dans notre monde la terre, l'air et la mer ont leurs habitants, de même le monde astral a ses habitants, les *Esprits de la Nature*, qu'on peut retrouver dans les éléments de la terre, de l'air, de l'eau et du feu. Ils sont tous le produit des idées, originairement sans formes, qui existent dans l'Intelligence Universelle condensée dans des formes organisées par le pouvoir créateur de la Nature, visibles et objectives les unes pour les autres aussi longtemps qu'elles existent sur le même plan.

Les formes individuelles sur ce plan font souvent sentir à l'homme ou aux animaux leur présence, mais dans des conditions ordinaires on ne pourrait les voir, quoiqu'elles puissent être vues par le clairvoyant et, sous certaines conditions, affecter des formes visibles et tangibles. Leurs corps consistent en une substance élastique semi-matérielle, assez subtile pour ne pas être vue par l'œil physique, et elles changent de formes suivant certaines lois. Bulwer Lytton dit : « La vie est un principe qui pé-

peut avoir lieu. La vraie connaissance n'est jamais atteinte par l'observation des phénomènes extérieurs ; elle ne peut être seulement atteinte que par la compréhension de la loi.

nètre tout, et même ce qui semble mourir et se décomposer engendre une nouvelle vie et se transforme en de nouvelles formes de matière. Raisonnant par analogie, si une feuille, une goutte d'eau, ne sont pas moins qu'une étoile un monde habitable et animé, le sens commun suffira pour nous enseigner que l'Infini qui nous entoure et que nous appelons l'espace — l'illimité impalpable qui sépare la terre de la lune et des étoiles — est aussi rempli de vie appropriée ».

Et plus loin le même auteur dit : « Dans la goutte d'eau vous voyez des animalcules variés ; il y a là des sortes de monstres énormes en comparaison d'autres. Il en est de même des habitants de l'atmosphère. Quelques-uns d'une grande douceur, d'autres d'une horrible méchanceté ; quelques-uns hostiles à l'homme, comme des démons, d'autres charmants comme des messagers entre la Terre et le Ciel » (1).

Dans notre siècle ignorant et par suite sceptique, on est accoutumé, dans les descriptions, à admirer la fantaisie de l'écrivain, ne soupçonnant pas qu'il a eu l'intention d'exprimer une vérité ; mais il y a beaucoup de preuves qui témoignent qu'il existe des êtres invisibles, bien que substantiels, qui comportent des formes variées et qu'ils peuvent, par la volonté éclairée de l'homme, être rendus conscients, intelligents et visibles, et même lui être utiles. Cette affirmation est soutenue par le témoignage des écrits des Rose-Croix, des Cabalistes, des Alchi-

(1) Bulwer Lytton, *Zanoni*.

mistes et des Adeptes, aussi bien que dans les anciens livres de sagesse de l'Orient et dans la Bible des chrétiens.

De telles existences ne sont pas nécessairement des êtres personnels. Elles peuvent être des forces impersonnelles acquérant la forme et la vie et une conscience par leur contact avec l'homme. Les *Gnomes* et les *Sylphes*, les *Ondines* et les *Salamandres* n'appartiennent pas entièrement au domaine de la fable, quoique ces êtres soient parfois bien différents de ce que les ignorants croient qu'ils sont. Combien insignifiant et petit apparaît l'individu dans l'infinité de l'Univers ! Et cependant il n'y a qu'une part comparativement insignifiante de l'Univers qui soit révélée à ses sens. S'il pouvait voir les mondes au delà des mondes, qui sont au-dessus de lui, au-dessous et partout, fourmillant d'êtres qu'on ne soupçonne pas, tandis qu'eux, sans doute, ne connaissent rien de son existence, il serait accablé d'effroi et il chercherait un Dieu pour le protéger ; cependant il n'y a pas parmi eux d'êtres plus élevés et ayant un pouvoir égal à celui de l'homme spirituel qui a appris à connaître ses pouvoirs (1).

Les Etres du plan *spirituel* sont des anciens hommes, leur constitution est en dehors de la compréhension de ceux qui ne sont pas leurs égaux et leurs formes aithériques sont dans un tel état de perfection que nous ne saurions les concevoir. Des êtres

(1) Voir *Théophraste Paracelse*, chap. v.

encore plus élevés, ayant dépassé la nécessité de se manifester dans une forme, entrent dans l'état des êtres sans formes. Nous pouvons regarder un homme personnel comme une seule note dans le grand orchestre composant le monde, et un *Dhyan-Chohan* (1) comme un plein accord ou une composition de notes dans la symphonie des Dieux. Il peut y avoir des compositions inharmoniques de notes, dans la musique, et il y a de mauvaises spiritualités, de même qu'il y a l'obscurité en contradiction avec la lumière.

La surface du domaine de l'Ame est le domaine des émotions. Les émotions ne sont pas seulement les résultats du processus physiologique, dépendant des causes qui proviennent du plan physique, mais elles appartiennent à une forme de la vie sur le plan astral, elles viennent et disparaissent sans aucune cause connue. Les variations du temps ou des circonstances sur lesquelles nous n'avons pas de contrôle, causent souvent certaines émotions. Une personne qui entre dans une chambre où tout le monde est en train de rire, est disposée à participer à l'hilarité générale sans savoir pourquoi tout le monde rit. Une foule peut être influencée par l'émotion intense d'un orateur, même quand elle ne comprend pas ce qu'il dit. Une femme hystérique peut créer une épidémie d'hystérie parmi d'autres femmes, et toute une réunion peut être surexcitée par l'émouvante

(1) Fils de la Sagesse (Esprits planétaires).

exhortation d'une harangue, qu'elle ait ou non le sens commun. Une accumulation subite d'émotions ou d'énergies sur le plan astral peut tuer une personne aussi promptement qu'une subite explosion de poudre.

Nous entendons parler de personnes qui sont « transpercées par la terreur » ou « paralysées par la peur ». Dans de tels cas, l'état conscient astral est devenu anormalement actif, aux dépens de l'état conscient sur le plan physique, l'activité de la vie sur le plan physique cessant quand la personne s'évanouit ou meurt.

Toutes les formes entrent dans l'existence suivant certaines lois. Le microscope solaire nous montre comment, dans une solution de sel, se forme un centre de matière et comment sont attirées, vers ce centre, toutes les forces semblables qui se cristallisent autour de lui et deviennent solides et compactes. Chaque espèce de sel produit des cristaux particuliers qui appartiennent à sa catégorie et pas à une autre, et autant de fois qu'on répétera l'expérience, on obtiendra le même résultat. Dans le règne végétal la semence d'une plante attire à elle les forces dont elle a besoin pour produire une plante pareille à la plante-mère. La semence d'un pommier ne peut produire rien qu'un pommier, et un gland ne produit pas autre chose qu'un chêne. Les principales caractéristiques d'un animal relèveront de celles de ses parents et l'apparence extérieure d'un homme correspondra plus ou moins à la famille de laquelle il est né.

De même que tout point mathématique dans l'espace peut développer un être vivant, conscient et visible, une fois qu'un certain centre d'énergie (un germe) s'est formé, de même dans le domaine invisible de l'âme, des formes astrales peuvent entrer en existence, partout où existent les conditions nécessaires à leur développement. De la même manière qu'un germe vivant sur le plan physique attire à lui de la matière pour son développement, un germe psychique sur le plan astral fait cristalliser, autour d'une pensée, une entité invisible, bien que substantielle. De même que les formes sur le plan physique correspondent aux caractéristiques de ces germes, de même les formes sur le plan astral sont des expressions du caractère et des émotions qui prédominent sur ce plan. Elles se manifestent dans des formes belles ou laides, car chacune de ces formes est uniquement le symbole ou l'expression du caractère qu'elle représente.

Les formes animales sont des expressions des forces qui agissent sur le plan animal. Quelques-unes ont un état conscient d'elles-mêmes et réalisent leur existence, mais dans les circonstances ordinaires, elles n'ont pas plus d'intelligence que les animaux et elles ne sauraient agir d'une manière intelligente. Elles suivent leur attraction aveugle, comme le fer est attiré par l'aimant, et quel que soit le milieu où elles trouvent des conditions favorables pour leur développement, elles y sont attirées. Nous voyons donc que si une émotion n'est pas contrôlée

dès le commencement, elle s'accroît et devient indomptable. Il y a des personnes qui meurent de chagrin comme d'autres de joie.

Mais si ces formes inintelligentes sont pénétrées par un principe intelligent procédant de l'homme, elles deviennent intelligentes et elles agissent en conformité des prescriptions du Maître de qui elles reçoivent leur volonté et leur intelligence; cet homme peut, dès lors, les employer pour le bien ou pour le mal. Chaque émotion que l'homme ressent peut se combiner avec les forces astrales de la nature et créer un Etre qui peut être perçu, par des personnes possédant des facultés de perception supérieure, comme une entité active et vivante. Chaque sentiment qui trouve une expression en parole ou en action, appelle à l'existence une entité vivante du plan astral. Quelques-unes de ces formes sont très durables, selon l'intensité et la durée de la pensée qui les a procréées, tandis que d'autres sont les créations d'un moment et disparaissent aussi dans un moment.

On peut mentionner de nombreux cas dans lesquels une personne ayant commis un crime nous est montrée comme ayant été persécutée, pendant des années, par quelque démon vengeur qui apparaissait objectivement et disparaissait ensuite. De tels démons sont le produit de l'action involontaire de l'imagination des victimes; néanmoins, ils sont réels pour les assassins (1). Ces entités peuvent être appe-

(1) Une personne, à Paris, avait perdu la raison et avait été transpor-

lées à l'existence par la mémoire et le remords; leurs images existant dans le cerveau sont objectivées par la frayeur, car celle-ci a une fonction répulsive ; elle repousse instinctivement l'objet dont l'homme est effrayé, et en repoussant cette image du centre à la périphérie de la sphère de l'intelligence on l'objective.

On connaît des cas de personnes qui se sont suicidées, espérant par là échapper à ces démons persécuteurs. De tels démons ont pris, dans quelques cas, des formes tangibles. Mais tangibles ou non, la substance dont sont formés ces êtres n'est qu'une projection de substance de la personne à laquelle ils apparaissent. C'est, pour ainsi dire, cette personne elle-même (1).

tée dans un asile d'aliénés en Italie. Là, elle avait de très forts accès de folie et elle avait été mise seule dans un cabanon. Peu après, elle devint tout à coup raisonnable et elle reçut l'autorisation de retourner à Paris. Quelques mois après, ayant appris que le cabanon qu'elle avait occupé à l'asile était hanté par son fantôme qui continuait à faire du bruit et toutes sortes d'extravagances, et que ce fantôme avait été vu par diverses personnes, curieuse de voir son propre fantôme, cette personne revint en Italie et, se rendant à l'asile, elle vit son double et de nouveau, elle fut obsédée, et cette fois elle resta folle jusqu'à la fin de ses jours.

(1) Dans la *Vie des Saints*, et dans l'histoire de la Sorcellerie, nous trouvons, à chaque instant, des cas d'apparitions de *doubles*, dans des formes visibles et même tangibles. De tels phénomènes s'accomplissent par l'intermédiaire de personnes douées de la faculté médianimique ; si, par des émotions contraires, la volonté vient à être divisée et agit dès lors dans deux directions différentes, elle projette deux formes ; car c'est la volonté de l'homme qui crée les formes subjectives, consciemment ou inconsciemment, et, dans certaines conditions, ces formes deviennent objectives et visibles.

Comme exemple de cette loi, nous pouvons citer, de l'*Acta Sancto-*

Un adepte, dans une lettre à M. Sinnett, dit: « Chaque pensée évoluée d'un homme passe dans un autre monde, devient une Entité active en s'associant à un Elemental, c'est-à-dire avec une des forces semi-intelligentes des différents règnes. Elle survit comme une intelligence active — une créature engendrée par l'intelligence — pour une période de temps longue ou courte, toujours proportionnée à l'intensité originelle de l'action cérébrale qui l'a générée. Ainsi une bonne pensée est perpétuée comme un pouvoir actif et bienfaisant, une mauvaise comme un démon malfaisant ; de sorte que l'homme remplit continuellement l'espace qui l'environne avec les

rum, un épisode de la vie de saint Dominique. Un jour il fut appelé auprès d'une personne alitée qui lui dit que le Christ lui était apparu. Le saint lui dit que ce n'était pas possible et que l'apparition avait été produite par le diable, parce que seulement les personnes très saintes pouvaient avoir le privilège de voir apparaître le Christ. Pendant qu'il parlait ainsi, un doute lui traversa l'esprit et il se demanda si, par hasard, ce n'avait pas été une véritable apparition; et tout à coup une division de l'état conscient se produisit en lui et causa le dédoublement de Dominique, car son double apparut de l'autre côté du lit du malade. Les deux Dominique furent vus par le malade qui entendit même qu'ils se disputaient tandis qu'un des Dominique affirmait que l'apparition du Christ était l'œuvre du diable, l'autre maintenait que c'était vraiment le Christ qui était apparu. Les deux Dominique étaient exactement identiques et le malade ne savait lequel était le vrai ou lequel était son image; il ne pouvait se décider à ce sujet, il ne savait que penser, jusqu'à ce qu'enfin le saint pria Dieu de l'assister, c'est-à-dire qu'il concentra de nouveau en lui le pouvoir de sa volonté; son état de conscience devint dès lors un, et son double disparut.

Aussi absurdes que puissent paraître ces histoires, dans notre *siècle éclairé*, elles cessent de nous paraître absurdes quand les lois occultes de la Nature, ainsi que le fait des possibilités de la *double conscience*, sont comprises.

créations de ses fantaisies, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions. Un courant qui réagit sur une organisation sensitive ou nerveuse, qui se met en contact avec elle, le fait en proportion de son intensité dynamique... L'Adepte évolue ces formes consciemment, tandis que les autres hommes le font inconsciemment » (1).

Ce témoignage est corroboré par un autre, provenant d'une source différente, qui prouve que pour créer une forme subjective il n'est pas nécessaire de donner une forme distincte à nos pensées par le pouvoir de notre imagination, mais que chaque état de sensation ou de sentiment peut trouver son expression dans des formes subjectives, que nous soyons ou non conscients de leur existence. Une forme est un état de l'intelligence et un sentiment est aussi un état de l'intelligence ; un sentiment exprimé peut être représenté par une forme correspondante (2).

(1) A. P. Sinnett, *Le monde occulte*.

(2) M. Whitworth, un clairvoyant, nous dit que, dans sa jeunesse, pendant qu'un professeur allemand jouait sur l'orgue, il aperçut une foule de petits fantômes dansant sur le clavier — véritables esprits lilliputiens, fées, gnomes de taille très exiguë, mais aussi parfaits dans leurs formes et leurs traits que toutes les personnes qui étaient dans la salle. Il nous dit que ces êtres étaient des deux sexes, habillés d'une manière grotesque, bien que leur forme et leur apparence et tous leurs mouvements fussent parfaitement en harmonie avec la musique exécutée.

« Dans les mesures vives, ces êtres dansaient follement, secouant leurs chapeaux à plumes et jouant de l'éventail dans une sorte d'extase, et se lançant de çà et de là avec une rapidité vertigineuse, leurs pieds battant la mesure en parfait accord ! Tout à coup, comme un

Toutes les formes sont des manifestations de la vie, elles n'ont pas de vie propre, car la vie est un pouvoir universel. Elles sont les créations du pouvoir de la pensée agissant sur l'Akàsa. Les créations hu-

éclair, quand la musique fut changée en la cadence solennelle d'une marche funèbre, ils disparurent et, à la place des premiers, apparurent des gnomes en costume de deuil ou habillés en moines, des puritains, ayant des visages tristes et allongés, qui formaient des processions minuscules, toutes endeuillées comme pour des funérailles. Le plus étrange, dans tout ceci, c'est que chaque petit visage exprimait le sentiment de la musique, de manière que je comprenais instantanément la pensée et le sentiment exprimés. Quand c'était comme une explosion subite de chagrin, des mères se précipitaient en masse avec des yeux larmoyants et tout échevelées ; elles battaient des mains, se frappaient la poitrine et poussaient des gémissements et des lamentations en faveur de leurs bien-aimés. Celles-ci furent suivies par des cavaliers, avec leurs boucliers et leurs lances, et par beaucoup de troupes à cheval et à pied ayant les mains ensanglantées comme si ces troupes revenaient d'un champ de bataille, tandis que le son martial de l'orgue se faisait entendre. Chaque changement de morceau amenait sur le clavier de nouveaux esprits, tandis que disparaissaient les précédents et cela aussi subitement qu'ils étaient venus. Toutes les fois qu'une discordance se produisait, l'esprit qui apparaissait avait quelques membres difformes ; c'était ordinairement un nain ou un bossu ayant une voix dure et gutturale et tous ses mouvements étaient gauches et maladroits. »

Le même auteur nous dit ensuite qu'étant plus âgé, il voyait des êtres comme des fées sortant des lèvres des personnes qui conversaient et qui semblaient, dans leur action, exprimer le sentiment des paroles proférées. Si ces paroles étaient inspirées par de bons sentiments, ces figures étaient de toute beauté, de mauvais sentiments produisaient d'horribles créatures ; la haine était exprimée par des serpents sifflants et des diables noirs et rouges; de perfides paroles produisaient de très jolies figures devant, mais derrière, elles étaient laides et dégoûtantes; tandis que l'amour produisait des formes argentées, blanches, belles et harmonieuses.

« Je n'oublierai jamais une scène dont je fus un témoin malheureux ; il y avait d'un côté une fidélité touchante et de l'autre une duplicité perfide. Une charmante jeune fille et son fiancé s'étaient rencontrés

maines ont leur vitalité soutenue par le pouvoir de vie qui rayonne en elles du centre de la vie de l'homme, qui est un Dieu dans le monde qu'il crée dans son cerveau ; ses créatures, sont comme des ombres qui disparaissent quand la fontaine de lumière, d'où elles tirent leur vie, est épuisée. Quand l'action psychique de l'homme qui leur avait donné la vie cesse de fonctionner ou fonctionne dans une autre direction, ces créatures disparaissent aussi, tôt ou tard, de même que les formes des hommes disparaissent, quand la vie venant de Dieu s'est retirée. Cependant, comme le cadavre d'un homme ne se dissout pas immédiatement après que s'est retiré le principe de vie, mais se décompose lentement ou rapidement suivant la densité et la cohésion de ses molécules, de même les formes astrales et les souvenirs créés par les pensées et les sentiments de l'homme demandent du temps pour leur dissolution. Ces créatures continuent à vivre aussi longtemps

pour la dernière fois, avant le départ du jeune homme pour un lointain voyage. A chacune de ses paroles, des fées radieuses sortaient de sa bouche, et ces fées étaient belles de tous les côtés; tandis que les paroles du jeune homme envoyaient aussi des fées belles par devant, mais hideuses et affreuses du côté opposé; ces figures étaient horribles à voir. Derrière, elles étaient noires et ressemblaient à des diables ou à des serpents rougeâtres avec des langues fourchues qu'elles poussaient en avant de leurs lèvres cruelles, comme des rayons pervers et rusés dansant en se glissant furtivement, lancés obliquement du coin des yeux demi-clos. Elles essayaient de montrer toujours leur joli côté à la jeune fille afin qu'elle ne pût se rendre compte de sa déception. Devant, tout était radieux, et derrière il y avait des nuages noirs, comme ceux qu'on voit au ciel avant l'orage. » (*Religio-Philosophical Journal.*)

que l'homme leur infuse de la vie et de la conscience par sa pensée et sa volonté, et une fois qu'elles ont acquis un certain pouvoir, elles peuvent se lier à lui, bien qu'il ne le désire pas. Elles dépendent de l'homme pour vivre, aussi la lutte pour l'existence les oblige-t-elles à rester près de la source de laquelle elles tirent leur vitalité ; si elles quittent cette source elles meurent; elles sont donc obligées de rester, et, semblables au fantôme créé par Frankenstein, elles persécutent leur créateur par leur présence importune. Pour se débarrasser d'une telle présence, celui qui est persécuté devra diriger le plein pouvoir de ses aspirations et de ses pensées dans une toute autre direction plus élevée, et par suite affamer l'entité jusqu'à la mort. Dans cette vie, le principe spirituel de chaque homme devient son propre *Rédempteur* qui, par la transformation de son caractère, le sauve des effets du péché, et devant sa pure lumière les illusions créées par les attractions inférieures se fondent comme la neige sous l'influence du soleil.

Les Elémentals étant les serviteurs de leur créateur, — en fait son propre Soi, — peuvent être utilisés par lui pour des fins bonnes ou mauvaises. L'amour et la haine créent des formes subjectives de beauté ou de laideur qui, introduites dans la conscience, arrivent à la vie et peuvent être dirigées vers d'autres personnes pour leur faire du bien ou du mal. Par eux, le magicien mêle sa propre vie avec la personne sur laquelle il veut agir. Une boucle de cheveux, un

morceau d'étoffe de vêtement ou un objet qui a été porté par la personne sur laquelle il veut agir, forment le lien qui les unit. On peut obtenir le même résultat si la personne est mise en possession de quelque objet appartenant au Magicien, car partout où il existe quelque chose qui a été en rapport avec ce magicien, il y a une part de ses propres éléments qui établissent un lien magnétique entre lui et la personne qu'il veut influencer. S'il projette sa forme astrale à distance, sa personnalité sera présente devant sa victime, bien que celle-ci ne puisse peut-être pas la voir (1).

L'image astrale d'une personne peut être projetée consciemment ou inconsciemment à distance. Si cette personne pense avec force à un certain milieu, sa pensée y sera, et si sa pensée est spiritualisée et par conséquent Soi-consciente, elle y sera elle-même. En quelque lieu que soit la conscience de l'homme, là est l'homme même, et pas du tout là où est son corps physique.

L'histoire du Spiritisme et du Somnambulisme fournit de nombreux témoignages, qui permettent d'affirmer qu'une personne peut être consciemment ou inconsciemment dans un milieu, pendant que son corps physique dort dans un autre endroit. François Xavier a été vu dans deux endroits à la fois et au même moment. De même Apollonius de Tyane et d'autres nombreux personnages mentionnés dans l'histoire ancienne et moderne.

(1) Lord Lytton, *Zanoni* et *Une étrange histoire*.

L'*Elémental* envoyé par un Magicien est une partie constitutive de lui-même, et si la victime est vulnérable ou médium, celle-ci peut être blessée par lui. Mais la forme astrale du Magicien peut être blessée aussi par la force physique, et quand la forme astrale rentrera dans le corps physique, ce dernier pourra témoigner des blessures infligées à son corps.

Le magicien qui, par la puissance de sa volonté, a obtenu de pouvoir contrôler les forces semi-intelligentes de la nature, peut utiliser ses forces pour le bien ou pour le mal. La faiblesse du médium par lequel ont lieu des manifestations du pouvoir occulte ne peut causer ni diriger de telles manifestations. Il ne peut contrôler les Elémentals, mais il est contrôlé par eux. Les éléments de son corps sont comme des instruments au moyen desquels agissent ces existences astrales, après que le médium a renoncé à sa volonté et a rejeté le commandement suprême de son âme. Il se tient passif et attend ce que peuvent faire les élémentals ; il leur fournit inconsciemment avec sa vie le pouvoir de penser, et ses pensées ainsi que celles de ceux qui sont présents se reflètent dans ces formes astrales et les rendent capables de manifester, d'une manière apparente, leur intelligence propre.

Le médium des manifestations spirites n'est qu'un instrument pour la manifestation de forces invisibles sur lesquelles il n'a pas de contrôle. Les meilleurs des médiums ont été très injustement accusés de *tricher*. Les pensées des personnes qui vont voir un

médium sont par lui reflétées. Ce n'est donc pas alors la personnalité du médium qui triche à dessein, mais ce sont ses visiteurs qui trichent eux-mêmes par son intermédiaire. Un miroir qui ne refléterait pas *tous* les objets qui sont devant lui, serait une chose extraordinaire et trompeuse ; un *médium*, qui refléterait seulement les pensées qu'il tiendrait à refléter serait un imposteur, car n'exerçant que son intelligence propre, il ne serait plus dans la condition passive que réclame sa médiumnité.

L'Adepte de la Magie n'est pas l'esclave de ces forces, mais il les contrôle par le pouvoir de sa volonté. Consciemment, il infuse en elles la vie, la sensation et l'intelligence et il les fait agir suivant son bon plaisir ; elles obéissent à ses ordres, car elles sont une partie de lui-même. Les spirites exécutent ceci inconsciemment ; ils chantent à leurs séances, pensant que plus les conditions seront harmonieuses, plus seront remarquables les manifestations. La vraie raison de cela est que plus les pensées des personnes qui assistent à une séance sont dans un état d'abstraction, plus elles sont distraites, plus facilement les Elémentals peuvent s'emparer d'elles.

Les éléments astraux qu'utilisent les Elémentals dans les séances spirites, pour produire des phénomènes physiques, ne sont pas seulement extraits du *médium* mais aussi de toutes les personnes présentes qui ne sont pas fortement constituées et qui, alors peuvent être facilement vampirisées pour fournir les éléments nécessaires. Dans les séances de *matéria-*

lisation les fluides vitaux nécessaires sont extraits aussi des vêtements des assistants et fournissent l'étoffe avec laquelle sont drapés les esprits; et l'on a souvent remarqué que les vêtements des personnes qui fréquentent les séances sont plus vite usés qu'à l'ordinaire.

Apporter du sang fraîchement soutiré, dans les séances spirites, cela fournit aux matérialisations une grande consistance, et la connaissance de tels faits a donné lieu à quelques pratiques abominables de la *Magie noire*, pratiques qui s'exercent encore secrètement en divers lieux dans le monde, bien qu'elles soient inconnues du grand public. Cette connaissance a aussi donné lieu sans doute au sacrifice des animaux dans les cérémonies religieuses. Un certain bourreau avait malheureusement le don de clairvoyance et, chaque fois qu'il avait décapité un coupable, il pouvait voir les esprits des morts — quelquefois même ses parents et amis — se précipitant sur le sang du criminel qui venait d'être versé, et ces fantômes se nourrissaient de l'émanation et de l'aura du décapité. C'est aussi un fait qu'à l'époque où, en Europe, on avait la manie de boire du sang, manie qui avait été mise en vogue par l'ignorance des médecins, beaucoup de buveurs de sang devinrent fous et beaucoup perdirent tout sens moral (1).

(1) Un des moyens favoris pour aider à la matérialisation des coques, c'est d'utiliser l'*aura seminalis*, qui augmente le pouvoir des Esprits, des Elémentals et des Vampires pour prendre une forme physique. On

Les restes astraux d' nomme, n'ayant ni jugement ni raisonnemer. vont où les attirent leurs instincts, ou n'importe où leurs désirs non satisfaits les poussent à aller. Si vous désirez être hanté par l'esprit d'un homme, attirez-le par le pouvoir de votre désir. Laissez sans accomplissement quelque promesse que vous lui aurez faite et, instinctivement, la forme astrale du défunt sera attirée vers vous pour réclamer l'accomplissement de son désir non satisfait.

Ce n'est pas de sa faute si vous n'apercevez pas sa présence, et si vous n'entendez pas sa voix, c'est parce que vos sens astraux sont endormis et inconscients ; vous pourrez sentir sa présence et elle peut vous occasionner un sentiment de dépression ; il vous parle, mais dans un langage que vous n'avez pas encore appris. Ces restes (élémentaires) contiennent ce qui constituait la nature inférieure de l'homme, et si momentanément ils sont infusés dans un être vivant, ils manifesteront toutes les basses caractéristiques du défunt, celles qui n'ont pas été assez affinées pour rejoindre sa partie immortelle. Si une boîte à musique est montée pour jouer une certaine mélodie et qu'elle commence à jouer, elle reproduira cette même mélodie et pas une autre, bien qu'elle ne soit pas consciente elle-même. Le résidu des pouvoirs émotionnels et intellectuels

exécute dans ce but de curieuses pratiques dans les séances, pratiques que nous ne saurions décrire. Voir *La vie et les Doctrines de Théophraste Paracelse*, pp. 66 et 90 (édition anglaise).

dans les restes astraux de l'homme parlerait, si on lui faisait parler le même langage qu'aurait parlé l'homme pendant sa vie.

Le cadavre d'une personne qui vient d'être subitement tuée, peut être galvanisé en une ressemblance de vie par l'application d'une batterie électrique. De même, le cadavre astral d'une personne peut être ranimé artificiellement par l'infusion d'une portion du principe vital du médium. Si ce cadavre appartenait à une personne hautement intellectuelle, il pourrait parler avec intelligence ; si c'était le cadavre d'un fou, il parlerait comme un fou. L'action intellectuelle ressemble beaucoup au mouvement mécanique, qui, une fois mis en train, continue sans aucun effort spécial de la volonté jusqu'à l'épuisement de l'impulsion donnée. Nous voyons souvent cela dans la vie quotidienne. On voit fréquemment des gens, jeunes ou vieux, qui ont l'habitude de raconter quelque histoire favorite qu'ils ont déjà racontée bien des fois et qu'ils répètent à toute occasion. On peut remarquer que quand une telle personne commence son histoire, il est inutile de lui dire que tout le monde la connaît déjà ; aussi est-elle obligée de la terminer.

Un orateur ou un prédicateur n'a pas besoin de penser ou de raisonner sur chaque mot qu'il prononce. Dès que les idées commencent à venir, elles viennent sans effort de volonté. Si la vie d'un médium coule dans le cerveau astral d'un mort, ce cerveau doit élaborer ses idées latentes de la même ma-

nière qu'il était accoutumé à le faire pendant la vie.

Nous raisonnons aussi quand nous rêvons, nous tirons des conclusions logiques pendant notre sommeil ; mais la raison est absente, et quoique pendant que nous rêvons notre logique semble raisonnable, néanmoins nous voyons souvent que c'était folie quand nous nous éveillons et que revient notre raison.

L'organisme mental de l'homme ressemble à un mouvement d'horlogerie qui, une fois mis en train, poursuit sa marche jusqu'à ce que sa force soit épuisée ; mais il n'y a pas de mouvement d'horlogerie qui se remonte de lui-même, et il n'y a pas d'organisme mental pouvant penser sans un pouvoir qui l'oblige à commencer le processus de l'intellectualité.

Mais, ici, nous devons attirer l'attention sur l'un des dangers très nombreux de l'amusement qu'on nomme la pratique du spiritisme.

Dans l'âme d'un mort, l'attraction pour le bien ou pour le mal continue encore à agir jusqu'à ce qu'ait lieu la séparation finale des principes élevés d'avec les principes inférieurs. L'âme peut suivre l'attraction des principes élevés et être attirée vers le ciel, ou encore revenir en contact avec la matière à l'aide de médiums et prendre part encore à la vie, quoique à travers les organes d'un autre ; elle peut subir de nouveau la séduction des sens et perdre complètement de vue son Soi immortel.

Ce n'est pas seulement dangereux pour une per-

sonne, d'entretenir des relations avec les Esprits des morts, mais c'est particulièrement mauvais pour ces derniers, aussi longtemps que la séparation finale des principes supérieurs d'avec les principes inférieurs n'a pas eu lieu. La *Nécromancie* est un art vil et c'est pour cela qu'elle doit toujours être abhorrée. Elle peut troubler les rêves bienheureux de l'âme endormie qui aspire à un état plus élevé d'existence. Elle peut déranger la paix d'un Saint durant ses heures de méditation, ou séduire un enfant. C'est un pas vers la dégradation ; et comme chaque impulsion a une tendance à se reproduire elle-même, il peut s'ensuivre de terribles conséquences pour ce qui semblait, de prime abord, être tout simplement un jeu innocent.

Ces restes astraux sont utilisés par le magicien noir et par les forces élémentales de la Nature pour pratiquer le mal. S'ils sont inconscients, ils serviront seulement d'instruments aveugles à ce dernier ; s'ils sont conscients, ils peuvent s'allier au mal et travailler de concert avec lui.

De telles alliances, conscientes ou inconscientes, de la part de celui qui entre en relation *non spirituelle* avec ces restes, peuvent avoir lieu entre une personne mal disposée et un habitant mauvais du plan spirituel. Beaucoup de gens qui sont actuellement en possession du pouvoir de la *Magie Noire* font du mal inconsciemment ; c'est-à-dire qu'elles ne sont pas conscientes des effets que produit leur volonté, ou de la manière dont elle agit. La force spi-

rituelle créée par la haine entre dans l'organisme d'un autre, et la personne de qui elle émane peut complètement ignorer la chose. De tels magiciens noirs fournissent inconsciemment les éléments par lesquels leur propre mauvais esprit agit. Si la volonté d'un magicien noir n'est pas assez forte pour accomplir le mal qu'il désirait faire, la force se retournera sur lui, et elle peut être assez puissante pour le tuer par ce choc en retour. Ceci est sans conteste une pure vérité, mais en voici un exemple frappant. Si une personne, dans un accès de rage et de jalousie se tue, c'est la réaction conséquente d'un désir inassouvi de commettre cet acte téméraire ; l'acte est seulement le résultat de son état mental préalable.

Le meilleur moyen de se protéger contre les pratiques de la Magie noire consciente ou inconsciente, c'est d'acquérir de la force de caractère ; en d'autres termes, la *foi* dans le pouvoir divin à l'intérieur de notre âme.

A mesure qu'un homme s'ennoblit, les éléments inférieurs de sa constitution sont rejetés et remplacés par des éléments plus élevés ; pareillement une transformation se produit dans le sens opposé, s'il se dégrade par ses pensées et par ses actions. L'homme sensuel attire de l'Akâsa les éléments dont a besoin sa sensualité, car les plaisirs grossiers ont besoin de matières grossières. Un homme ayant des instincts brutaux toujours croissants se dégrade au point de devenir d'un caractère animal, sauf dans sa forme extérieure. Mais comme la forme est seule-

ment une expression du caractère, cette forme peut même se modifier et se rapprocher de la ressemblance animale. Tous les jours on peut voir des preuves de cette affirmation, car nous rencontrons dans les rues des hommes dont les instincts animaux sont très bien exprimés par leurs formes extérieures. Nous rencontrons des serpents, des porcs, des loups humains, et ceux sur lesquels l'alcool a mis son masque ; et les enseignements des livres sur la physionomie ne sont pas nécessaires à tout le monde pour lire, plus ou moins bien, le caractère de certaines personnes par leur aspect extérieur.

Sur le plan physique, l'inertie de la matière est plus grande que sur le plan astral et par conséquent ses changements sont lents. La matière astrale est plus active et change de formes plus rapidement. Pour cette raison, le corps astral d'un homme dont le caractère ressemble à un animal apparaîtra au clairvoyant comme un animal dans son expression extérieure (1).

La forme astrale d'une méchante personne peut apparaître dans une forme animale, si elle est grandement imbue d'instincts brutaux et comme identifiée, pour ainsi dire, avec l'image de l'animal qui est l'expression de ces instincts. Elle peut même pénétrer dans la forme d'un animal et l'obséder. Il arrive parfois qu'elle entre dans de telles formes pour se préserver de la décomposition immédiate et de la mort.

(1) Em. Swedenborg, *Le Ciel et l'Enfer*.

Il serait facile de mentionner beaucoup de cas de ce genre (1). Mais l'objet principal du lecteur est d'apprendre à connaître la nature de sa propre constitution et la loi qui la régit dans toutes ses formes; dès qu'il aura compris les modes d'après lesquels la loi agit, il sera de peu d'importance pour lui de savoir dans quels cas particuliers la loi s'est manifestée dans de tels modes. Des récits de phénomènes ne peuvent pas suppléer à la connaissance de la loi.

(1) Par exemple, voir dans Œrres, *La Mystique chrétienne*; Maximillien Perty, *Les Phénomènes mystiques dans la nature*; d'Assier, *L'Humanité posthume*; Catherine Crowe, *Les côtés obscurs de la nature*; Hardinge Britten, *History of Spiritualisme*; H. P. Blavatski, *Isis Unveiled*; etc., etc.

CHAPITRE IV

LA VIE

« Je n'ai jamais cessé d'être, et ne cesserai pas d'être dans l'avenir ».

Bhagavad Gitâ.

On peut comparer l'Univers des formes à un kaléidoscope, dans lequel les diverses formes de l'énergie originelle se manifestent elles-mêmes dans une variété infinie, apparaissant, disparaissant et réapparaissant de nouveau. De même, que dans un kaléidoscope, les morceaux de verres diversement colorés ne changent pas leur substance, mais changent seulement de position et, par les reflets illusoires du mirage, à chaque rotation de l'instrument, apparaissent comme de nouvelles figures ou constellations, de même la *Vie Une* en se manifestant apparaît dans un nombre infini de formes conscientes ou inconscientes, aveugles ou intelligentes, volontaires ou involontaires, depuis l'atome dont les auras et les éthers se précipitent à travers le même tourbillon (1)

(1) Babbit, *Principles of Light and Colours.*

jusqu'aux soleils flamboyants dont la photosphère s'étend à des milliers de kilomètres, depuis l'*Amibe* microscopique jusqu'à l'homme parfait dont l'intelligence peut vaincre les Dieux.

Les formes sont des pensées matérialisées. Si vous pouvez contrôler la pensée, vous pouvez contrôler la vie et appeler une forme à l'existence ; mais peu de personnes sont capables de retenir une pensée, même pendant une minute, parce que leur intelligence est vacillante et leur volonté divisée. Si une forme vient à l'existence sur le plan physique, sa croissance n'est qu'un *processus* au moyen duquel quelque chose qui existait déjà en pensée devient visible et matériel. Ce quelque chose est le caractère de la forme, et comme chaque caractère est individuel et forme un tout, il s'exprime dans toutes les parties de la forme. Un être humain, par exemple, n'aura pas le corps d'un homme et la tête d'un animal, mais son caractère humain sera exprimé dans toutes ses parties, et de même que le caractère constituant l'humanité est exprimé dans tous les individus humains, de même le caractère d'un individu sera exprimé dans toutes ses parties. C'est sur cette vérité que sont basées les doctrines de l'Astrologie, de la Phrénologie, de la Chiromancie, de la Physiognomonie, etc., qui sont *nécessairement* vraies parce que la Nature est *Une*. Un animal, une plante ou un homme est une Unité, et, pour cela, est exprimé dans toutes les parties des formes. On peut démontrer scientifiquement que chaque partie constituante d'un organisme est un

Microcosme dans lequel sont représentés les principes constituant cet organisme. Nous pouvons, en examinant une des parties d'une feuille, savoir qu'elle provient d'une plante, et en regardant une substance animale, voir qu'elle provient de quelque animal; en essayant un minime morceau de minéral ou de métal, nous pouvons voir qu'il appartient au règne minéral. Nous pouvons de même lire le caractère d'un homme dans ses mains, dans ses pieds ou dans sa figure, ou dans n'importe quelle partie de son corps, si nous avons acquis l'art de lire correctement en lui.

C'est sur cette loi qu'est basée la science de la *Psychométrie* (1). Par cette science, on peut obtenir la véritable histoire des événements passés. Par l'examen psychométrique d'une pierre prise à une maison, nous pouvons obtenir des informations sûres à l'égard des anciens et des nouveaux habitants de cette maison ; à l'aide d'un fossile, nous pouvons avoir une description vraie de paysages antédiluviens et du genre de vie des animaux ou des hommes préhistoriques. Par l'examen psychométrique d'une lettre, nous pouvons avoir une information concernant la personne qui a écrit cette lettre et le lieu d'où elle a été écrite (2). Si cet art était plus universellement

(1) Prof. W. Denton, *Soul of Things* ; J. R. Buchanan *Manual of Psychometry*.

(2) En soumettant une lettre, que j'avais reçue d'une manière occulte d'un Maître du Thibet, à une paysanne allemande, afin qu'elle l'examinât psychométriquement, j'ai obtenu une description correcte d'un

connu et pratiqué, les criminels pourraient être découverts en examinant psychométriquement une portion de mur, du plancher, ou bien l'ameublement de la chambre dans laquelle le meurtre ou le vol a été commis. Ce moyen empêcherait la condamnation de personnes innocentes et, par des témoignages circonstanciés, le coupable ne pourrait plus échapper faute de preuves. Le Psychomètre, en effet, pourrait, par les pouvoirs supérieurs de sa perception, avec l'œil spirituel, voir le meurtrier, le voleur ou le contrefacteur aussi distinctement que s'il les avait vus avec ses yeux externes, pendant qu'ils commettaient le crime.

Chaque forme est l'expression extérieure d'un certain caractère qu'elle représente et, comme telle, elle a des attributs particuliers qui la distinguent des autres formes. Un changement de son caractère est suivi d'un changement graduel de la forme. Un individu qui se dégrade moralement montrera, au cours du temps, sa dégradation dans son aspect extérieur ; des personnes qui ne se ressemblent pas du tout par l'apparence ou dans leurs caractères arrivent, peu à peu, à mesure que s'harmonisent leurs caractères, à se ressembler jusqu'à un certain point. Des formes de la vie appartenant aux mêmes classes et aux mêmes espèces se ressemblent l'une l'autre, et chaque nation a quelques caractéristiques qui sont exprimées dans

temple du Thibet, et de certaines personnes avec lesquelles j'ai fait connaissance plus tard.

les individus qui en font partie. Un Irlandais de race pure ne peut pas être pris facilement pour un Espagnol également de race pure, bien qu'ils puissent être tous les deux habillés de la même façon, mais s'ils émigrent, eux ou leurs enfants perdront à la longue leur caractère national. Un changement de caractère change la forme; mais un changement de forme ne change pas nécessairement le caractère. Un homme perd sa jambe et devient estropié, son caractère peut rester le même qu'avant cette perte. Un enfant peut devenir un homme et son caractère continuer à être celui d'un enfant, s'il n'a pas été modifié par l'éducation.

Ces faits fournissent des preuves irréfragables que le caractère d'un être est plus essentiel que sa forme extérieure. Si le caractère d'un individu dépendait de la forme dont il a hérité de ses parents, les enfants nés des mêmes parents et élevés de la même manière manifesteraient les mêmes caractéristiques morales. Mais il est bien connu que les caractères des enfants d'une même famille diffèrent souvent considérablement de l'un à l'autre et possèdent même des caractéristiques que les parents n'ont pas. Si, comme il arrive fréquemment, les enfants montrent les mêmes talents ou des capacités intellectuelles semblables à celles de leurs parents, un tel fait ne constitue pas une preuve que les parents du corps physique de l'enfant sont aussi les parents ou créateurs de ses germes intellectuels ; mais on peut prendre cela comme un témoignage de plus en faveur

de la vérité de la Doctrine de la *réincarnation*, car la monade spirituelle de l'enfant sera naturellement attirée, dans ses efforts pour se réincarner, vers les corps de parents dont la constitution intellectuelle et mentale correspondra le plus à ses propres inclinations et aux talents qu'il avait développés dans une précédente vie terrestre.

Qui dit « Caractère » dit « Individualité » ; le caractère est ce qui distingue un individu d'un autre. Ce qui représente le vrai caractère de quelque chose, c'est son existence individuelle et non sa forme corporelle. Cette individualité subsiste après que le corps physique qui était l'expression de ses qualités a été dissous. L'individualité appelée l'*Ame* n'est pas, ne peut pas être vue avec les yeux physiques, ni pendant la vie de la forme, ni après sa mort. La vie peut quitter le corps, mais la vie de l'Individualité est indépendante de celle de la forme ou de la Personnalité.

L'Individualité peut appartenir ou à une classe comme un tout, ou à des êtres isolés. Dans les règnes inférieurs, il n'existe pas de différence de caractère ou d'âme, il n'y a qu'une différence de forme, ils ont une âme collective ; mais, dans les êtres intelligents une individualité distincte appartient à chaque forme ; chaque être Soi-conscient a son âme propre individuelle, aussitôt qu'il a atteint à un caractère individuel, et son individualité est indépendante de l'existence de sa personnalité. Les formes périssent ; mais l'individualité ne change pas après la mort.

En se plaçant à ce point de vue, la mort c'est la vie, car pendant que la mort persiste, ce qui est essentiel ne change pas. La vie est la mort, car pendant la vie dans la forme, le caractère change et les vieilles tendances et inclinations meurent et sont remplacées par d'autres. Nos passions et nos vices peuvent s'éteindre pendant notre vie et, s'ils nous survivent, ils renaîtront un jour.

Le caractère du chêne existe avant la croissance du gland, mais le germe en se développant tire de la terre et de l'air les éléments dont il a besoin pour produire un chêne. L'âme d'un enfant existe comme telle avant que le corps physique soit né dans ce monde et, pendant sa vie dans la forme, elle peut tirer de l'atmosphère spirituelle les éléments qui sont à la portée de ses tendances et de ses aspirations. Chaque semence croît mieux dans le terrain qui est le plus approprié à sa constitution, chaque monade humaine existant dans un état subjectif sera attirée, au moment de sa réincarnation, vers des parents dont les qualités présentent le meilleur terrain pour ses propres tendances et inclinations, et dont les attributs mentaux et moraux correspondent aux siens propres. Les parents physiques ne peuvent pas être les créateurs du germe spirituel de l'enfant ; ce germe est le produit d'une précédente évolution spirituelle à travers laquelle il a passé dans ses autres existences objectives. Dans la présente existence d'un être, le caractère de l'être qui lui succédera est déjà formé. C'est pour cela qu'on peut dire que chaque homme

est vraiment son propre père, car il est le résultat incarné de la personnalité qu'il avait évoluée dans sa vie antérieure sur la planète et qu'il représentera, dans une prochaine personnalité, lors de sa prochaine venue sur le globe pour une nouvelle vie.

Le développement d'une plante atteint son plus haut degré, quand elle est arrivée à développer sa semence, le développement de l'animal est arrivé à son maximum, quand il est capable de reproduire sa forme ; mais les développements intellectuel et spirituel de l'homme se poursuivent longtemps après qu'il a acquis le pouvoir de reproduction, et il peut ne pas avoir atteint le plus haut degré quand sa forme physique est sur le sentier de l'au-delà et cesse de vivre. Les conditions du corps physique donnent sans aucun doute des facilités pour développer le caractère, dans le même sens qu'un bon terrain fournira des moyens pour la croissance d'un arbre ; mais le meilleur terrain ne peut transformer un chardon en un rosier et le fils d'un homme bon et intelligent peut être un vilain et un lourdaud.

De même que l'essence primordiale commence à se manifester dans des formes, qu'elle descend de la condition universelle à des états généraux, spéciaux, et finalement individuels, de même elle monte de nouveau à l'état sans forme et, inversement, l'individualité une s'élargit et s'étend pour se mêler de nouveau au Tout. La vie sur les plans inférieurs se manifeste dans une condition non différenciée ; l'air n'a pas une forme strictement définie, une goutte

d'eau dans l'Océan partage l'existence commune avec toutes les autres gouttes, un morceau d'argile est essentiellement semblable à un autre morceau. Dans le règne végétal et dans le règne animal, le principe universel de la vie se manifeste dans des formes individuelles ; mais il y a une légère différence parmi les plantes, les arbres, les animaux et les hommes appartenant aux mêmes espèces et aux mêmes races, et les attributs spéciaux qui distinguent une forme individuelle d'une autre cessent d'exister après qu'a disparu la forme. Ce qui distingue essentiellement un individu d'un autre est indépendant de la forme. Les distinctions de forme disparaissent après la dissolution des formes, tandis que subsistent des distinctions de caractère. Les attributs qui élèvent ceux qui les possèdent pleinement au-dessus du niveau commun, commencent à un état où les apparences extérieures cessent d'avoir une grande importance. Socrate, tout difforme qu'il fût, était cependant un grand génie ; la taille du corps de Napoléon n'était pas en proportion avec la grandeur de son intelligence. La spiritualité s'élève au-dessus du tombeau de la forme et l'influence des grandes intelligences devient souvent plus puissante après que leurs corps sont devenus poussière. Les fortes intelligences exercent, pendant leur vie, un pouvoir qui s'étend bien au delà de leur forme physique, et ce pouvoir reste tel quand elles sont mortes. Tout n'est point mort en elles quand la forme a disparu.

Tous les caractères peuvent se réincarner ou se réincorporer après qu'ils ont quitté la forme, mais si un individu n'a pas un caractère spécifique en propre, le caractère commun appartenant à sa race sera tel qu'après avoir laissé l'ancien corps il puisse entrer dans un nouveau. Si un individu a développé un caractère spécifique en propre qui le distingue des autres, ce caractère individuel survivra à la dissolution de sa forme, parce que la loi qui s'applique au tout ou à une classe s'applique aussi à une partie. Une goutte d'eau mêlée à une quantité d'eau se dispersera dans la masse, elle peut être évaporée et condensée de nouveau, mais elle ne pourra jamais être la même goutte; tandis que si une goutte d'huile essentielle est mélangée avec de l'eau et que le tout soit évaporé, et de nouveau condensé, la même goutte d'huile se formera de nouveau dans la masse. Un caractère peut perdre son individualité durant la vie et s'abaisser au niveau commun, mais s'il a établi une distinction entre lui et les autres, son individualité survivra à la mort de la forme. Pour construire un caractère, une forme individuelle est nécessaire ; pour construire une forme individuelle, un caractère doit exister.

Si nous désirons produire une forme, il faut premièrement nous fixer sur son caractère. Le sculpteur qui voudrait tailler une pierre et le ferait sans projet, sans se fixer sur la forme qu'il désire produire, ne pourrait jamais accomplir quelque chose de grand. La forme est pour le caractère un temple d'étude

dans lequel ce dernier acquiert de l'expérience en passant à travers les luttes de la vie. Plus grande est la lutte, plus se développera le caractère de l'individu. Une vie facile peut augmenter le volume de la forme, tout en laissant le caractère faible ; une vie pénible peut affaiblir la forme, mais elle raffermira l'esprit.

Si nous désirons faire une forme nouvelle avec de l'argile ancienne, il faut premièrement déterminer quelle sera la forme que nous allons créer. L'argile est une matière passive, nous pouvons la pétrir et en faire une belle chose ou représenter avec elle une chose vile. Si nous désirons améliorer notre caractère, pendant le cours de notre existence, il nous faut d'abord apprendre à connaître le but élevé de la vie et nous mettre dans l'esprit un idéal supérieur à réaliser en nous. Après cela, il n'y a plus rien à faire, si ce n'est d'écarter tout ce qui peut nous empêcher de réaliser en nous l'idéal que nous nous sommes proposé. Si seulement nous le protégeons dans son travail, il accomplira l'œuvre tout seul et sans aucune coopération active de notre part. Nous n'avons plus besoin de courir, de rechercher, d'inventer, de créer ou de faire notre idéal, nous n'avons qu'à laisser ce qui existe déjà devenir en nous-mêmes une réalité. Nous ne pouvons pas faire croître un chou, nous ne pouvons que préparer les conditions qui facilitent la croissance du chou. Nous ne pouvons faire naître en nous un idéal ; l'*idéal croît de lui-même* si nous fournissons le terrain, et ce terrain c'est notre vie...

Si notre âme étend sa conscience plus loin que les limites étroites de ce monde et réalise la grandeur d'une existence universelle, alors il faut permettre à un idéal élevé et universel de se réaliser en nous. Rêver et parler d'un idéal ne sert à rien, il faut le laisser croître de lui-même par notre vie. La sagesse et le pouvoir, l'amour et la vérité, la justice et le savoir ne sont pas des objets de rêve ou de recherches scientifiques; ils doivent devenir notre vie et nous devons les nourrir par notre vie mise en harmonie avec ces principes universels, autrement nous ne pourrions nous élever au-dessus de la limitation de la forme, qui est la cause de l'illusion, de la séparativité et de la personnalité. De l'illusion de la séparativité causée par la réalisation de la forme, s'élève l'illusion du Soi. De cette illusion, il s'en élève d'autres innombrables. Du sein du Soi, s'élèvent l'amour du Soi, le désir de continuer la personnalité, la gloutonnerie, l'avarice, l'envie, la jalousie, la crainte, le doute et le chagrin, la douleur et la mort, et toute la série des souffrances qui rendent la vie misérable et ne procurent pas le bonheur permanent. Si une personne est misérable et ne peut trouver le bonheur en elle, le moyen le plus sûr et le plus prompt pour arriver à la satisfaction, c'est d'oublier sa propre personnalité.

Une personne vivant dans un continuel état d'isolement de cœur, n'aime rien que sa propre personnalité. Elle passe sa vie à rêver à ce qu'elle ne possède pas, et elle perd ainsi sa substance spirituelle

et le pouvoir spirituel, devenant elle-même semblable à un rêve vaporeux.

L'isolement sur le plan physique produit l'inanition. Celui qui n'est pas nourri par l'esprit de l'amour universel fait périr son âme d'inanition. Un organisme au-dessous de l'échelle inférieure de l'existence est comme une pierre qui subit l'isolement ; un vieux sapin peut vivre dans un lieu où aucune plante élevée ne saurait vivre. Un idiot peut vivre seul dans une cave et ne pas s'en inquiéter, parce qu'il n'a pas d'aspirations spirituelles ayant besoin d'une nourriture élevée ; mais celui qui désire atteindre à la vie et à la force spirituelles, doit être nourri par cet esprit qu'on nomme l'amour universel spirituel.

Sur le plan physique, de même que sur le plan astral, l'isolement produit l'inanition. Un désir enfermé dans le cœur se nourrit de la vie de celui qui l'héberge. La rancune concentrée cherche un objet sur lequel elle puisse se déverser. Les passions ne sont jamais satisfaites, elles réclament toujours davantage. Les forces du plan astral sont conscientes, sinon intelligentes ; elles se refusent à être exterminées, elles réclament la vie et suivent le courant des attractions de la vie. L'âme astrale d'un ivrogne est attirée auprès des ivrognes ; les coques astrales des débauchés cherchent leurs plaisirs dans les lieux où il y a d'autres débauchés et elles cherchent à jouir par l'intermédiaire du corps de personnes ayant les mêmes passions qu'elles. L'esprit de l'avare flotte dans le voisinage de ses trésors cachés, bien que la force

qu'il y avait attirée soit épuisée. Il y a des coques de fantômes, de vampires, d'incubes et de succubes et d'élémentals divers qui toutes désirent ardemment vivre.

Un désir isolé ne meurt pas, mais il devient une passion, et les passions comprimées deviennent de plus en plus violentes. L'énergie accumulée ne peut être annihilée, elle doit être transférée en d'autres modes de mouvement ; elle ne peut pas rester inactive. Il est parfaitement inutile d'essayer de résister à une passion qu'on ne peut contrôler. Si son énergie accumulée n'est pas canalisée et dirigée sur un autre courant, elle croîtra, deviendra plus forte que la raison. Pour la contrôler, il faut la diriger vers un cours plus élevé. De même, l'amour pour quelque chose de vil peut être transformé en un amour pour quelque chose d'élevé, et le vice peut devenir vertu par le changement de son but. La passion est aveugle, elle va où on la mène, et elle a besoin de la raison pour la guider. L'amour pour une forme, disparaît avec la mort de la forme ou bientôt après ; l'amour du caractère reste toujours après la forme dans laquelle ce caractère a été incorporé, même quand elle a cessé d'exister.

Les anciens ont dit que la *Nature a horreur du vide.* Nous ne pouvons détruire ou annihiler une passion. Si une passion est chassée, elle est remplacée par une autre. Nous ne devons pas, en conséquence, nous efforcer de détruire ce qui est inférieur, mais il faut l'obliger à céder la place à ce qui est supé-

rieur : la vertu au lieu du vice et le savoir au lieu de la superstition.

Il y a des personnes qui vivent dans un parfait isolement sur le plan intellectuel. Ce sont celles dont les pensées sont entièrement absorbées dans les spéculations intellectuelles, n'ayant pas le temps ou le goût de porter leur attention à ce que réclame leur caractère. Elles nourrissent leur cerveau, mais leur cœur est affamé. Elles vivent dans les rêves et les illusions scientifiques et dans la fumée des spéculations qui s'élèvent de leur cerveau vaporeux. Elles ressemblent aux avares, remplissant leur tête avec ce qu'elles croient être des trésors immortels, des théories, des dogmes, des hypothèses, des suppositions, des conclusions et des sophismes, ne laissant aucune place pour le développement de la spiritualité ou la connaissance divine du Soi. Cette classe est constituée par de grands savants, des dogmatistes, des rationalistes, des philosophes matérialistes et des scientistes sceptiques de notre siècle qui ont des cerveaux énormes et le cœur pétrifié. Ils discutent sur l'immortalité ou nient son existence, au lieu de tâcher de l'atteindre; quelquefois, pour satisfaire leur curiosité scientifique, ils deviennent criminels. Leur cadavre astral continuera d'exister quelque temps encore après la mort du corps, jusqu'à ce que leur vie soit épuisée, et n'ayant acquis aucune spiritualité pendant leur existence terrestre, ils seront, après que leurs trésors empruntés auront disparu, de spirituels idiots.

Il n'existe pas d'isolement sur le plan spirituel, nous ne pouvons pas non plus parler de l'isolement en Dieu, car Dieu est Soi-existant, Soi-conscient, Soi-connaissant et Soi-suffisant, son soi, son existence et son savoir formant un Tout avec celui de toutes ses créatures. Celui qui a atteint la connaissance de son propre Soi divin peut être satisfait de vivre même dans un tombeau ; comment pourrait-il désirer une autre compagnie, celui qui a la joie de vivre en la présence de Dieu ; quel bien-être pourrait-on donner à celui qui vit dans la paix divine, que peut-on offrir à celui qui possède Tout ?

La vie elle-même ne périt jamais ; seules les formes sont périssables si la vie cesse de se manifester en elles.

La vie est universellement présente dans la nature ; elle est contenue dans chaque particule de matière, et ce n'est que quand la dernière particule de vie est partie que la forme cesse d'exister. La vie dans la pierre ne paraît pas exister, et cependant si elle n'avait pas de vie il ne pourrait y avoir cohésion des atomes. Si le principe de vie était retiré du minéral, sa forme serait annihilée. Une graine trouvée dans la tombe d'une momie égyptienne commença à germer et à croître après avoir été mise en terre, ayant conservé en elle le principe de vie pendant un sommeil de plusieurs siècles. Si l'activité de la vie animale pouvait être arrêtée d'une manière analogue, un animal ou un homme pourrait prolonger son existence individuelle pour une période de temps indéfinie.

Des pierres peuvent vivre depuis le commencement d'un Manvantara jusqu'à sa fin. Quelques formes atteignent un âge très avancé ; une fois que l'impulsion de la vie a été donnée, il est difficile de l'arrêter sans détruire la forme (1).

La vie peut être transférée d'une forme à une autre, et le pouvoir par lequel on peut opérer ce transfert, c'est le pouvoir de l'amour, car l'amour, la volonté et la vie sont essentiellement le même pouvoir, ou différents aspects d'un seul, dans le même sens que la chaleur et la lumière sont des modifications du mouvement. Le pouvoir de la haine peut tuer, et le pouvoir de l'amour, cela est bien connu, a fait revenir à la vie des êtres morts en apparence. L'amour spirituel c'est la vie, c'est un pouvoir spirituel plus puissant que toutes les drogues de la Pharmacopée. Une personne peut, actuellement, donner sa vie pour une autre et mourir elle-même afin que l'autre puisse vivre. Ce transfert peut être fait et des personnes malades recouvreront de nouveau la santé par le pouvoir de l'amour.

La fontaine de cet amour universel est aussi la source de la vie de toutes choses ; c'est la divine Soi-conscience, le pouvoir par lequel Dieu se reconnaît lui-même en toutes choses ; dans les autres mondes,

(1) Si la vie d'une personne pouvait être suspendue en arrêtant son activité pour quelques années (ce qui a été fait dans ces temps modernes pour le cas bien connu des Fakirs), nous pourrions conserver nos hommes d'Etat et nos politiciens pendant des siècles, et ne les éveiller que quand on aurait besoin de leurs avis ? ? ?

c'est la Sagesse Divine, c'est la *Lumière* (1). Elle est présente partout et elle se manifeste dans chaque forme apte à recevoir ses vibrations vivantes. Elle ne peut pas être trouvée par la vivisection, ni à l'aide du microscope, ni par le télescope, ou l'analyse chimique, et la science moderne ne sait rien sur elle. Néanmoins, elle est un principe et un pouvoir dans lequel et par lequel nous vivons tous, et par qui nous avons l'existence ; si elle nous était retirée un instant nous serions immédiatement annihilés.

Etre aveugle à la présence universelle de cette Lumière, c'est être aveugle au fait que les gazons, les arbres, les hommes et les animaux vivent et grandissent, et que chaque forme s'efforce d'être admise à un degré plus élevé suivant la Loi de l'évolution. La construction du « Temple de Salomon » continue sans cesse. Les éléments de la Nature, ces architectes de l'Univers, agissent d'une manière invisible et nul coup de marteau n'est entendu. La vie habite une forme et quand celle-ci est détruite, la vie ramasse les éléments et se construit elle-même une nouvelle maison. Un rocher exposé à l'action du vent et de la pluie commence à se désagréger à sa surface, les éléments se réunissent de nouveau et apparaissent dans une nouvelle forme. Des plantes minuscules et des mousses croissent sur la surface,

(1) « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » Saint JEAN, I, 4.

« Il est la lumière dans toutes les choses lumineuses ; il est celui qui connaît, la connaissance et l'objet de la connaissance. »

Bagavad Gita, XIII, 17.

vivant, mourant et renaissant jusqu'à ce que le terrain accumulé laisse des formes plus élevées entrer en existence. Des siècles peuvent s'écouler avant que soit complète cette partie de l'œuvre ; mais finalement les gazons croîtront, et la vie qui était latente formellement dans le rocher se manifestera de nouveau elle-même dans des formes capables d'entrer dans le règne animal. Un ver mange une plante et la vie de la plante devient active et consciente dans le ver ; un oiseau mange un ver, et la vie qui était enchaînée à la forme rampant dans l'obscurité et dans l'ordure partage, maintenant, les joies de l'habitant de l'air. A chaque pas sur l'échelle de la progression, la vie acquiert de nouveaux moyens de manifester son activité, et la mort de ses formes antérieures la met en état d'avancer et d'arriver à une forme plus élevée. Mais il advient un moment, dans le processus de son évolution, où son activité devient si grande et sa sphère si étendue qu'aucun organisme physique, ni aucune forme que nous puissions concevoir, ne serait capable de lui servir comme un instrument dans lequel ses attributs pourraient trouver une expression appropriée. Alors le corps physique étant trop insignifiant pour servir un immortel génie, l'*Aiyle* libéré sortira de sa forme.

Les formes ne sont pas autre chose que des symboles de la vie, et la vie la plus élevée exprime elle-même la volonté la plus élevée de devenir une forme. Un gland est une chose insignifiante compa-

rée au chêne, mais il a un caractère et, par l'action magique de la vie, il peut développer en lui un chêne. Le germe de sa vie individuelle est incarné dans le gland et il forme le point d'attraction pour le principe universel de la vie. Son caractère est déjà formé et s'il pousse il ne peut pas devenir autre chose qu'un chêne. Mis en terre, il croît, il se développe, et, de tout petit, il devient grand, car il a en lui le principe de la vie. Mais quelle que soit la force de croissance qu'il possède, il ne peut germer sans l'influence vivifiante de la fontaine universelle de la vie provenant du pouvoir du soleil, et celui-ci ne pourrait faire germer le gland, si le principe de vie n'était pas contenu dans le germe.

Les rayons du soleil vont de leurs régions aérées à notre planète, mais leur lumière ne peut pénétrer dans la terre solide qui protège la semence fragile de la plante des rayons brûlants dont l'action pourrait détruire la vitalité inhérente au germe. Mais la semence est actionnée par la chaleur qui rayonne jusque dans la terre, et un mode spécial de vie se manifeste dans cette semence. Elle commence à germer et le germe se dresse vers la source de l'influence vivifiante et tend vers la lumière. Les racines n'ont pas besoin de lumière, elles n'ont besoin que de nourriture et elles trouvent ce qu'il leur faut dans l'obscurité de la terre. Elles pénètrent plus profondément dans celle-ci, et elles peuvent même absorber l'activité des parties supérieures de la plante. Mais si ces parties appartiennent à une espèce dont le ca-

ractère est de croître vers la lumière, les parties supérieures entreront dans sa sphère et porteront finalement des fleurs et des fruits.

L'âme de l'homme étant enfermée dans la matière sent l'influence vivifiante du soleil suprême spirituel, tandis qu'il est attiré en même temps vers la matière. Si toute l'attention de l'homme est attirée vers les désirs physiques, si toutes ses aspirations et ses activités sont dirigées en vue de satisfaire les désirs de son « moi », il restera une chose terrestre incapable de devenir consciente de l'existence de la lumière. Mais s'il aspire à la lumière et qu'il ouvre son âme à son influence divine, il entrera dans sa véritable sphère et il deviendra conscient de son existence.

Le véritable *Elixir de vie* ne peut être puisé qu'à la fontaine éternelle de la vie. Elle jaillit du septième principe qui se manifeste comme un pouvoir spirituel dans le sixième, et envoie sa lumière jusqu'au cinquième en illuminant l'intelligence. Dans le cinquième, il se manifeste comme pouvoir intellectuel dans l'homme, rayonnant jusqu'au quatrième il crée les désirs en appelant les instincts de la triade inférieure, et par cela permet aux formes de tirer du dépôt de la nature les éléments dont elles ont besoin. Il appelle continuellement les hommes à la vie par la voie de la vérité dont l'écho est le pouvoir de l'intuition, criant dans le désert de nos cœurs, baptisant les âmes avec l'eau de la vérité, et leur montrant le vrai sentier qui conduit à la réalisation de leur propre immortalité.

CHAPITRE V

L'HARMONIE

« Ne laissez pas entrer ici celui qui n'est pas versé dans les mathématiques et dans la musique. »

PYTHAGORE.

« Entendre la musique des sphères » est une expression poétique, mais elle exprime une grande vérité, parce que l'Univers est rempli d'harmonie et qu'une âme qui est en parfaite harmonie avec l'âme de l'Univers peut entendre cette musique et la comprendre. Le monde aussi bien que l'homme ressemble aux instruments de musique, dans lesquels chaque corde doit être dans un ordre parfait, pour qu'on ne puisse en tirer une note discordante.

Nous pouvons considérer la matière, sur le plan physique, comme un état inférieur de vibration et, sur le plan spirituel, comme la plus haute vibration de la vie ; et entre ces deux pôles il y a des états intermédiaires constituant la grande octave qu'on appelle l'*Homme*.

On dit que Platon avait inscrit sur la porte de son Académie : « Ne laissez pas entrer ici celui qui n'est pas versé dans les mathématiques » ; Pythagore avait demandé à ses disciples d'ajouter, en sus, « la connaissance de la musique », voulant dire par là que la capacité de tenir leur âme en harmonie avec la loi divine de l'être les rendrait, aussi, capables de réaliser la beauté de la vérité ; car sans une telle élévation de l'âme et sans la spiritualité, tout désir pour connaître ce qui est transcendant dans le domaine des sens est tout simplement un effet de vanité : c'est un désir insensé de satisfaire la curiosité et qui ne saurait atteindre son but, parce que plus on essaie d'examiner objectivement le *Un* qui renferme tout, plus on s'éloigne et on se sépare de la réalisation de la vérité qui est une, éternelle, omniprésente et infinie. Ce n'est pas la personnalité de l'homme qui peut saisir l'impersonnel. Si l'homme désire connaître Dieu, il doit s'effacer lui-même et entrer dans la nature de Dieu, ce qui signifie qu'il doit vaincre la désunion causée par l'illusion de la division, de la séparation et du soi, et réaliser de nouveau l'unité du tout.

La nature est fondée sur l'Unité. Dieu est Un. Il est la Loi, et il n'a pas besoin de législateur, étant lui-même omniprésent dans tout ce qui relève de sa nature ; il se suffit, existe par lui-même et est absolu. La Loi est partout, et chaque chose existe par la loi, et sans la loi d'existence rien ne saurait exister.

Mais comme, par l'acte de la création et de l'évolu-

tion qui s'ensuit, une variété de formes entre dans l'existence avec des êtres innombrables, capables de vouloir, de penser et de se servir de la Loi à l'encontre de la Sagesse Divine, de là proviennent beaucoup de discordes dans ce qui devrait former un tout harmonieux.

Ainsi la loi est toujours la même, mais son action peut être mal appliquée et son usage perverti. Elle est toujours le fondement pour chaque être individuel, et plus tôt chaque individu pourra devenir capable de reconnaître la loi fondamentale et l'élévation de sa propre nature, qui est identique avec la loi qui régit tout, plus tôt aussi l'harmonie originelle sera rétablie.

L'homme est lui-même le résultat de l'action de la Loi, et cette loi réside en lui. Elle est le centre et la source de sa propre existence ; il est son expression et elle est son vrai Soi. Il est lui-même la Loi, et il se reconnaîtra comme tel quand il aura appris à reconnaître son vrai Soi. Tous les éléments de sa nature qui ne reconnaissent pas cette unique loi universelle et n'agissent pas en accord avec elle, tous ces éléments n'appartiennent pas à la nature divine de l'homme ; ils ne sont pas son soi réel, mais ils produisent les discordes qui existent dans son monde. Ce n'est que quand tous les habitants de son royaume se prosterneront devant la supériorité de cette lo qu'existera l'harmonie parfaite.

Dans toutes les parties de la nature, chaque effet dépend d'une cause correspondante, et chaque cause

produit un nouvel effet suivant les conditions dans lesquelles elle se manifeste ; si nous connaissions les causes, nous pourrions facilement calculer leurs effets. Chaque pensée, chaque parole, chaque action crée une cause qui agit directement sur le plan auquel elle appartient, créant ainsi de nouvelles causes qui réagissent de nouveau sur les autres plans. Un mobile ou une pensée qui ne trouve pas d'expression dans un acte n'aura pas de résultats directs sur le plan physique, mais elle peut causer de grandes émotions dans la sphère de l'intelligence et ces émotions peuvent de nouveau réagir sur le plan physique. La meilleure intention ne produirait pas un effet visible si elle n'était pas mise à exécution ; mais des intentions produisent certains états mentaux d'où peuvent naître ultérieurement des actions. L'accomplissement d'une action produira un effet, bien qu'il ait été ou non prémédité ; mais une action sans un motif n'affectera pas directement les plans de la pensée. Une telle action n'impose pas une responsabilité morale à celui qui agit, mais, néanmoins, elle aura des effets sur le plan physique, effets qui peuvent réagir sur l'intellect.

Des combinaisons innombrables d'effets entrent en existence par des causes créées sur les plans physique, astral et spirituel, et elles créent des causes nouvelles qui sont derechef suivies d'effets, et chaque force mise en action sur l'un ou sur l'autre plan continue d'agir jusqu'à ce qu'elle se trouve épuisée par des transformations en d'autres modes d'action ;

quand ses vibrations seront changées en d'autres vibrations, les effets préalables cesseront d'exister.

Par l'action triple de cette Loi comme *pensée, volonté* et *exécution*, sur les plans physique, émotionnel, intellectuel et spirituel, il survient bien des conditions qui donnent lieu à des modifications et des changements sans fin et produisent de nouveau d'innombrables causes secondaires qui, à leur tour, produisent des effets et, finalement, les actions de la Loi de *Karma* deviennent tellement complexes, qu'il est tout à fait impossible de la suivre dans ses détails.

La loi de *Karma* est la loi de justice qui a pour but de restaurer l'harmonie ; elle comporte la rétribution sous forme de châtiment et de récompense. Elle ne connaît pas la vengeance, elle ne reconnaît pas non plus les mérites personnels ; elle est la Loi elle-même et agit selon sa propre nature sans égard à des considérations quelconques. C'est la loi suivant laquelle la somme des causes créées par chaque individu dans une incarnation produira certains effets dans la suivante et le fera jouir ou souffrir pour ce qu'il a volontairement ou involontairement créé lui-même dans son ignorance. Chaque être, dans la nature, ayant atteint l'individualité, a son propre *Karma* individuel qui détermine le cours de son existence future. Chacun des éléments individuels, dans la constitution de l'homme, a son propre *Karma* et l'homme étant identifié avec sa nature partage le *Karma* des principes constituant sa propre nature ; mais comme Dieu est supérieur à la nature et, pour

cela non assujetti à elle, de même l'individu qui maîtrise sa nature, s'élève au-dessus d'elle et, devenant un avec la Loi, s'affranchit du *Karma* affectant sa nature terrestre. En maîtrisant sa nature et en se sacrifiant entièrement à la Loi de son existence divine, il peut aussi se faire pardonner ses péchés.

Les discordances dans la nature, causées par l'action d'une volonté opiniâtre et par les désirs pervers d'individualités, ne peuvent cesser que par la restitution de l'unité entre la volonté individuelle et celle de la loi fondamentale du tout. Cette unité existe, elle n'a pas besoin d'être créée par l'homme ; on lui demande seulement de la reconnaître, et s'il la reconnaît pratiquement, elle se trouve réalisée en lui. L'homme personnel ne peut pas se reconnaître comme constituant cette Unité, car il est divisé contre lui-même ; son Soi est une illusion et une illusion ne peut pas devenir une réalisation de la vérité ; si celle-ci est réalisée l'illusion cesse d'exister.

Tous les nombres proviennent d'un seul nombre ; dans tous les nombres le un est contenu et sans cet un, les autres nombres n'existeraient pas. Ce nombre reste toujours le même, quoique divisé ou multiplié par lui-même, il ne change pas. Les mathématiques sont basées sur ce principe ; l'immutabilité du nombre un. Nous n'avons pas de preuves positives qu'il ne change jamais ; notre connaissance sur cela est seulement négative, car il n'a jamais été dit que ce chiffre ait changé. De même, notre connaissance

intellectuelle de Dieu est seulement négative ; nous ne pouvons pas prouver scientifiquement son éternelle immutabilité, nous y croyons seulement ; la seule preuve que nous en ayons est dans notre propre soi-conscience intérieure ; une fois que nous l'avons atteinte elle reste toujours la même. Cette preuve suffira pour le sage, mais elle ne compte pas pour le sot.

La base de la Nature est *un* ; mais le nombre de ses manifestations semble être infini. Néanmoins, toutes les choses de la nature sont apparentées l'une avec l'autre en raison de leur parenté avec le *Un* qui est le fond de leur existence.

Toute chose a son nombre, sa mesure et son poids, et il n'y a rien dans la nature qui ne soit réglé par des lois mathématiques. Les soleils et les étoiles ont leurs révolutions périodiques. Les molécules des corps se combinent en de certaines proportions connues en chimie, et dans tous les événements du plan physique, aussi bien que dans le domaine des émotions, on retrouve une certaine régularité, une certaine périodicité. Il y a des heures régulières pour l'apparition du jour et de la nuit, des intervalles fixes pour le printemps et l'été, pour l'automne et l'hiver, pour le flux et le reflux dans l'Océan et dans les eaux constituant l'âme. Les changements physiologiques et anatomiques, dans les formes animales, ont lieu à des périodes fixes, et même des événements de la vie ont lieu suivant certaines lois occultes ; car bien que la volonté de l'homme semble libre, néanmoins ses

actions sont influencées par certaines circonstances et même la liberté relative de sa volonté est un résultat de la loi de son évolution.

Les Disciples de Pythagore croyaient que chaque procédé de la nature était réglé par certains nombres qui sont les suivants :

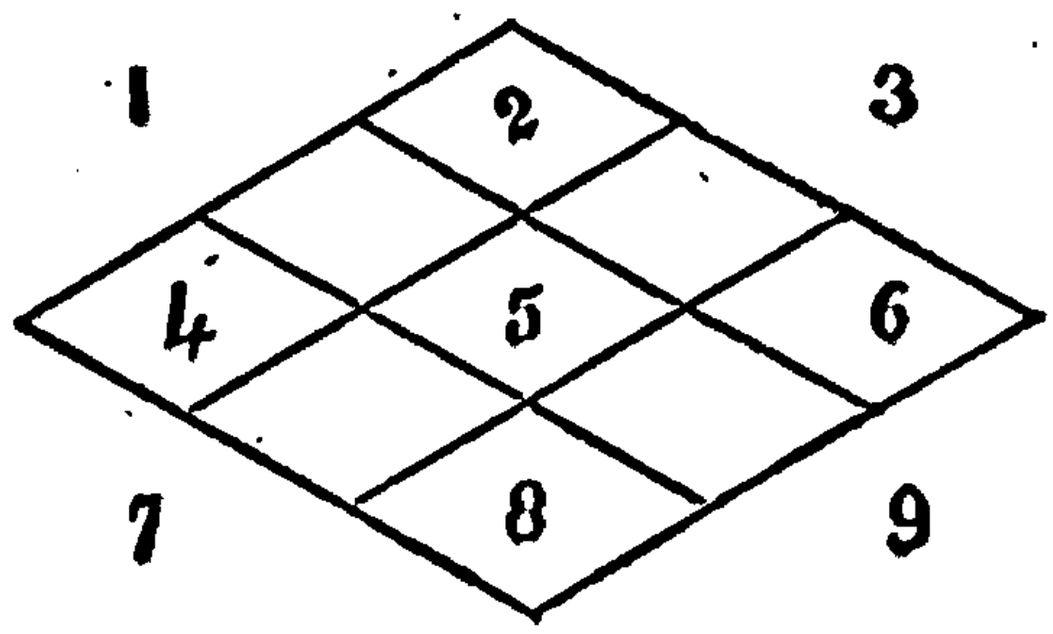
3	9	15	45
4	16	34	136
5	25	65	325
6	36	111	666
7	49	175	1225
8	64	260	2080
9	81	369	3321

Cette table représente une succession de nombres obtenus par la construction de *Tétragrammes* ou *Carrés magiques*, et la croyance était qu'en se servant de ces nombres chaque effet pourrait être calculé, si le nombre original appartenant à la cause était connu. Si chaque chose a un certain nombre de vibrations et si ces vibrations augmentent ou diminuent dans une certaine proportion et à des périodes régulières, une connaissance de ces nombres nous permettrait de prédire un événement futur (1).

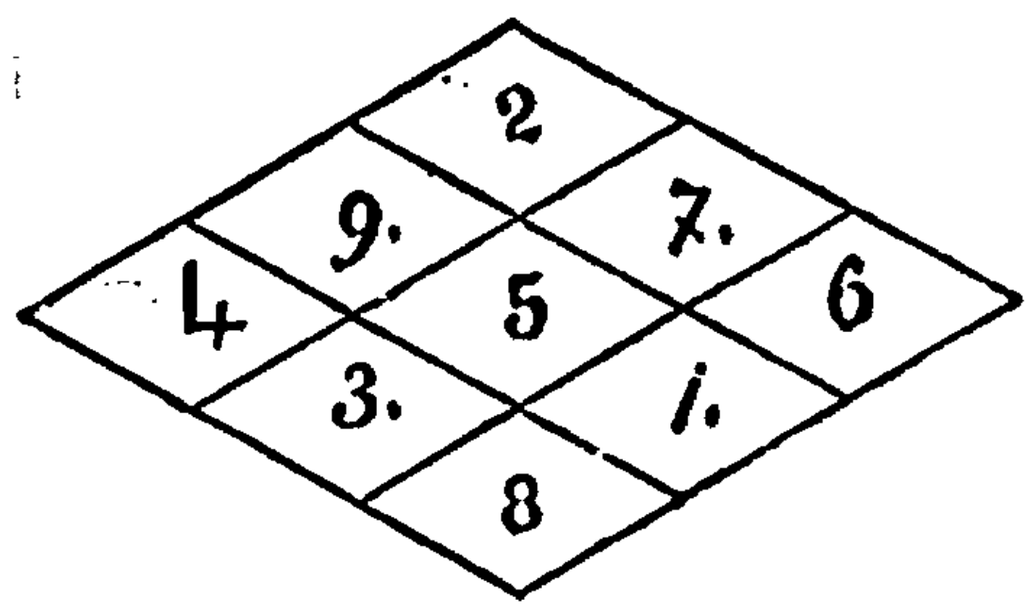
La périodicité est une manifestation de la Loi Universelle, et ce fait pris en considération peut nous amener à faire des découvertes très importantes. Il

(1) Les carrés magiques de nombres impairs sont formés comme ci-dessous : en écrivant les nombres de leurs carrés dans une suite régulière, découpant leur cœur et transposant les nombres qui restent à leur place en sens opposé. Ci-après, est le procédé pour former le carré magique du nombre III, le carré de 3 est 9 :

y a longtemps que l'existence de son action a été reconnue dans les vibrations produisant la lumière et

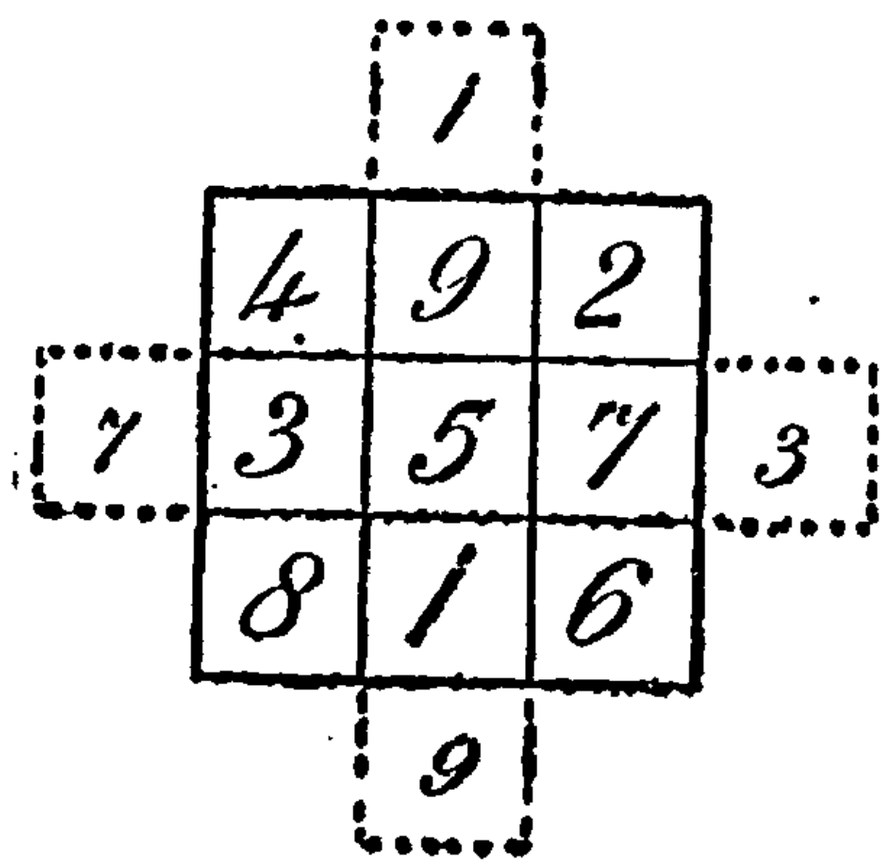


Nous voyons les nombres 1, 3, 7, 9, restant à l'extérieur du carré. S'ils sont mis, dans un certain ordre, dans les carrés vides des côtés opposés du carré, la figure donnera le résultat suivant :



Ces nombres, s'ils sont additionnés dans l'une quelconque des trois colonnes, produiront toujours 15.

Le suivant fera voir encore plus clairement l'ordre dans lequel ces nombres sont insérés avec la figure dessinée dans une position droite.



C'est selon ce principe que tous les autres carrés magiques des nombres impairs sont formés.

le son, et récemment elle a été reconnue aussi en

Le suivant est le tétragramme du nombre 7 :

VII

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

Chaque colonne additionnée produit la somme de 175.

IX

37		29		21		13		5
	38		30		22		14	
47		39		31		23		15
	48		40		32		24	
57		49		41		33		25
	58		50		42		34	
67		40		51		43		35
	68		60		52		44	
77		69		61		53		45

N.-B. Les nombres omis peuvent être insérés par l'étudiant ou le lecteur.

chimie par des expériences qui tendent à prouver que les soi-disant éléments simples sont seulement des états divers de vibration d'un élément primordial se manifestant dans sept principaux modes d'action dont chacun est subdivisé, également, en sept autres modes. La différence qui existe entre des soi-disant

La construction des tétragrammes des nombres pairs est plus compliquée, mais les exemples suivants montreront les principes d'après lesquels ils sont construits :

VI

6	(32)	(3)	(43)	(35)	**1**
(7)	**11**	(27)	(28)	**8**	(30)
(24)	(14)	**16**	**15**	(23)	(19)
(13)	(20)	**22**	**21**	(17)	(18)
(25)	**29**	(10)	(9)	**26**	(12)
36	(5)	(33)	(4)	(2)	**31**

Somme = **111**

VIII

8	(58)	(62)	(4)	(5)	(59)	(63)	**1**
(9)	**15**	(51)	(53)	(52)	(54)	**10**	(16)
(48)	(18)	**22**	(44)	(45)	**19**	(23)	(41)
(25)	(39)	(35)	**29**	**28**	(38)	(34)	(32)
(33)	(31)	(27)	**37**	**36**	(30)	(26)	(40)
(24)	(42)	**46**	(20)	(21)	**43**	(47)	(17)
(49)	**55**	(11)	(13)	(12)	(14)	**50**	(56)
64	(2)	(6)	(60)	(61)	(3)	(7)	**57**

Somme = **260**

Chaque personne a un certain nombre qui exprime son caractère, et si nous connaissons ce nombre, nous pouvons, par l'usage des carrés magiques, calculer certains changements périodiques dans son état mental et émotionnel, changements qui peuvent la pousser à opérer certaines modifications dans ses conditions extérieures, et calculer approximativement, de cette façon, le moment où des événements importants pourront survenir dans la carrière de cette personne.

substances simples est donc non une différence de substance ou de matière, mais seulement une différence dans la fonction de la matière ou dans la proportion de sa vibration atomique.

On sait que cette périodicité existe aussi dans le Macrocosme de l'Univers ; la marée de la civilisation a ses flux et ses reflux qui s'accomplissent suivant certaines lois, et des âges d'ignorance spirituelle sont suivis par des ères d'illumination spirituelle ; le *Kali Yuga* suit le *Satya Yuga* (l'ère de la sagesse) aussi sûrement que le jour suit la nuit (1).

Le nombre sept représente l'*échelle de la Nature*, il se retrouve dans toutes les divisions de la nature, du soleil radieux dont la lumière est divisée par une goutte de rosée en les sept couleurs de l'arc-en-ciel jusqu'au flocon de neige se cristallisant en étoiles à six pointes autour d'un centre invisible. La loi septénaire a été reconnue comme régissant la croissance des plantes et l'organisme animal, la constitution de l'Univers et celle de l'homme. Sept est le nombre qui règle la totalité des existences, mais *Cinq* est le nombre de l'*Harmonie*. Si la cinquième

(1) On a reconnu que cette périodicité est la suivante :

Satya Yuga	= 4,800	années	divines.
Treta Yuga	= 3,600	«	«
Dwapara Yuga	= 2,400	«	«
Kali Yuga	= 1,200	«	«

Chaque année Divine équivalant à 360 années humaines. Voir H. P. Blavatsky, *Théosophical Glossary*.

note, dans la gamme musicale, est en accord avec la première et la troisième, il en résulte l'harmonie ; mais il y a d'autres accords harmonieux, bien que le plus parfait accord soit celui qui naît de l'harmonie des premier, troisième et cinquième degrés. Deux sons peuvent être harmonieux, mais pour obtenir un accord parfait il en faut un troisième. La même loi régit la constitution de l'homme. Si son corps (le premier principe) est en accord avec ses instincts (le troisième principe) il éprouve des sensations agréables, mais la pleine harmonie n'est obtenue qu'avec le concours du cinquième principe (son intelligence) qui sanctionne entièrement l'union du premier et du troisième. On pourrait établir d'autres parallèles entre la gamme musicale et l'échelle des principes de l'homme, et on trouverait que les deux ont leurs accords *majeurs* et *mineurs*, qui se correspondent. La vie de chacun est une symphonie dans laquelle prévaut soit l'harmonie, soit la discordance.

Le pouvoir par lequel est produit l'harmonie, c'est le pouvoir de l'Amour. L'Amour produit l'union et l'harmonie ; la haine cause la désunion et la discorde. L'amour est le pouvoir de s'estimer mutuellement, et si l'estime est une manifestation de l'état conscient, celui-ci est une manifestation de la vie. La Vie, l'Amour, la Conscience et l'Harmonie sont essentiellement *Un*. L'amour est le pouvoir par lequel un être existant dans une forme se reconnaît dans la forme d'un autre être. Pourquoi, quand on frappe

ensemble certaines notes produisent-elles de l'harmonie, si ce n'est parce que la partie des éléments qui les composent arrive à l'état conscient de notre intelligence? Se reconnaître mutuellement, entre amis, nous donne de la joie, et la joie signifie, dans ce cas, harmonie, bonheur et contentement.

Si deux ou plusieurs notes exactement semblables sont émises ensemble, elles ne produisent ni l'harmonie, ni le désaccord, mais elles augmentent simplement leur intensité. Elles sont déjà une en forme et en esprit ; mais si on frappe des notes diverses, chacune contenant un élément contenu aussi dans l'autre, chacune voit sa propre contre-partie représentée dans le miroir de l'autre et cette reconnaissance, c'est la joie. Si nous écoutons de la belle musique, l'air nous paraît rempli de vie. Si le principe d'harmonie existe en nous, nous le reconnaissons dans la musique, elle devient vivante en notre âme. Un être discordant peut écouter la musique la plus exquise, il n'en éprouvera aucun plaisir, car il n'a pas d'harmonie en son âme.

Si un principe devient conscient de sa propre existence dans une autre forme et reconnaît sa beauté dans cette forme, dans sa pureté, sans alliage et sans aucune adultération, il en résultera une harmonie parfaite. Si deux ou plusieurs choses contiennent le même élément, ces éléments sont exactement adaptés l'un à l'autre et cherchent à s'unir, car ils sont constitués de même et vibrent ensemble, comme s'ils ne faisaient qu'un. Cette tendance à

s'unir est ce qu'on nomme l'*Attraction*, elle se manifeste sur tous les plans de l'existence. Les planètes sont attirées vers le soleil, et l'une vers l'autre, car, contenant les mêmes éléments, elles cherchent à se réunir, et le pouvoir de la *gravitation* n'est rien autre que le pouvoir de l'amour. L'homme est attiré vers la femme et la femme vers l'homme, parce que s'ils réalisent en eux-mêmes la présence des éléments de leur propre idéal, ils s'aimeront et seront tout à fait satisfaits. L'homme et la femme ne peuvent véritablement s'aimer que s'ils sont attirés tous les deux vers le même idéal. Celui-ci peut être bas ou élevé, mais plus il sera élevé, plus il sera permanent, et plus grand sera leur mutuel bonheur.

A l'origine, l'homme était une unité, un être aithéré dans lequel la volonté et la pensée étaient *une*. Ayant été séduit par le charme ou le leurre de l'existence sensuelle, il commença à rêver, et pendant son rêve il oublia sa nature divine et devint un ver de terre. Quand il rouvrit les yeux, il trouva la femme devant lui. Lui, l'Unité originelle, était devenu dualité, ce qui revient à dire que sa volonté et sa raison avaient été divisées et n'étaient plus en harmonie l'une avec l'autre ; elles n'étaient plus en harmonie avec la Loi. L'homme représente l'imagination, la femme la volonté. S'ils s'étaient séparés tous les deux de la Loi, comme ils se sont séparés l'un de l'autre, la femme n'aurait point d'intelligence et l'homme point de volonté ; mais, heureusement, une partie de la nature originelle qui cons-

tituait l'homme originel resta ; ils sont encore tous deux, dans une certaine limite, des incorporations de la loi, et en se mettant de nouveau en harmonie avec elle, la volonté et l'intelligence s'uniront dans la sagesse, le cœur s'unira à la tête, et l'homme véritable et la femme véritable formeront un seul être. Ceci est le mariage céleste de l'âme avec l'esprit, de la beauté avec la force, auprès duquel tous les mariages extérieurs sont exceptionnellement des symboles, mais plus ordinairement des caricatures.

L'humanité est une, mais elle apparaît sous des millions de masques variés. Ce masque est la *personnalité* de chaque homme, l'instrument à l'aide duquel son humanité agit et qui est rempli d'imperfections. Celui chez qui l'humanité est devenue consciente, voit en chaque homme et en chaque femme non seulement un frère ou une sœur, mais son *propre soi*. Une personne qui nuit à son prochain se nuit à elle-même, car chaque homme constitue un pouvoir qui agit sur les éléments constitutifs de l'humanité et le bien ou le mal qu'il fait se répercutera sur lui-même ; ce qui s'accomplit dans l'humanité s'accomplit au dedans de sa propre nature, car sa vraie nature est celle de l'humanité et le corps de l'humanité lui appartient comme à un tout.

L'amour consiste à se reconnaître soi-même. Vous ne pouvez pas aimer une chose et vous reconnaître en elle si vous n'avez pas de relation avec elle. Vous ne pouvez pas aimer l'humanité si vous n'avez pas

en vous, vivant, le principe de l'humanité. Vous ne pouvez pas aimer Dieu et rester encore M. Smith ou Mme Jones ; Dieu seul peut aimer Dieu. Pour aimer Dieu, il faut dépasser la connaissance de soi-même et devenir vraiment divin. Celui qui prétend aimer Dieu sans avoir aucune connaissance spirituelle à son égard est un hypocrite ou un fou.

L'amour est la soi-connaissance : Dieu. Il est un principe spirituel soi-existant et soi-suffisant, ne demandant pour sa propre existence que son propre Soi ; mais sans un objet quelconque, il ne peut se manifester, et la qualité de sa manifestation dépend aussi de la qualité de cet objet. Une personne qui n'aime qu'elle, n'aime rien. L'amour élevé agit d'une manière élevée, l'amour vil, d'une manière dégradée. Plus l'objet est universel, plus le pouvoir de l'amour, dans une personne, élargira son intelligence ; mais l'intelligence pour être ainsi élargie doit être forte, une intelligence faible n'a aucun pouvoir.

L'amour pour avoir de la force doit être pur, intelligent et sans aucun alliage de considérations égoïstes. Si nous aimons une chose à cause de l'utilité qu'elle peut avoir pour nous, nous n'aimons pas réellement cette chose, mais c'est nous que nous aimons. L'amour pur a seulement en vue le bien-être de son objet, il ne suppute pas les profits et ne redoute point les désavantages qui peuvent lui survenir à cause de son amour. L'Intellect calcule, mais l'amour est à lui-même sa propre loi.

L'amour impur est faible et ne pénètre point son objet ; il peut troubler l'âme d'un autre, mais il n'atteint pas le centre. L'amour pur pénètre, et on ne saurait y résister. Le philtre le plus puissant qu'une personne puisse donner à une autre, c'est d'aimer cette personne sans aucune pensée égoïste.

Si vous désirez progresser sur le sentier de la perfection, apprenez à aimer. Apprenez à aimer ce qui est élevé et vous serez attiré vers ce qui est élevé. On doit aimer dans chaque homme l'humanité et non la personnalité. Si vous méprisez quelqu'un, vous vous méprisez vous-même, car celui qui note d'une façon marquée les fautes d'un autre, possède en lui-même les éléments de ces fautes. Une personne vaniteuse est repoussée par la vanité d'une autre. Un menteur attend la vérité des autres, un voleur ne désire pas qu'on lui enlève ce qui lui appartient en propre.

Chaque homme est un miroir dans lequel tout autre homme peut se voir reflété, ou comme il est, ou comme il pourra devenir plus tard ; car chaque âme humaine possède les mêmes éléments, quoique à des degrés différents de développement, et leur développement dépend souvent des conditions extérieures sur lesquelles l'homme a peu de contrôle.

L'amour est l'élément le plus nécessaire pour la poursuite de la vie ; sans cet élément, pas de vie possible et si un homme cesse d'aimer la vie il cessera de vivre. Aimer une vie plus élevée conduira l'homme à une condition plus élevée ; aimer un état

inférieur le fera descendre à ce qui est dégradant. Il arrive souvent que si une personne ayant un idéal très élevé ne rencontre pas l'objet de son désir, elle transfère son affection à quelque chose de peu d'élévation. De vieilles femmes sans enfants reporteront souvent leur affection sur un chien ou un chat favori, et il se trouve des hommes qui achètent l'apparence de l'amour, quand ils ne trouvent pas le véritable.

Toutes les fois qu'une vibration inférieure n'est pas tout à fait sans harmonie avec une vibration plus élevée, celle-ci accélère l'action de l'inférieure et la hausse à sa propre hauteur, de la même manière qu'une barre de fer entourée d'un fil électrique isolé peut être électrisée par induction, grâce à une action puissante et prolongée des vibrations élevées sur les inférieures, de même que les actions involontaires du corps, tels que les mouvements du cœur, peuvent être assujetties à la volonté individuelle. Deux cordes d'un instrument de musique qui ne résonnent pas en harmonie, finissent par devenir harmonieuses quand elles ont été jouées pendant un certain temps. Un homme vivant au milieu d'une société raffinée qui n'est pas trop au-dessus de son niveau intellectuel et moral, deviendra plus raffiné ; des domestiques ressembleront à leurs maîtres et des animaux peuvent acquérir quelques basses caractéristiques de ceux qui les soignent ; des amis ou des personnes mariées vivant continuellement ensemble, peuvent, avec le temps, se ressembler un jour jusqu'à un certain point.

Si les degrés respectifs des vibrations de deux substances sont tout à fait hors de l'harmonie, ces substances peuvent se repousser l'une l'autre et amener une activité ou une agitation anormales. Le corps animal, par exemple, peut être exposé sans danger à un degré comparativement élevé de chaleur, si la température est graduellement élevée ; tandis que même à un degré moindre, la chaleur peut être très nuisible si elle est appliquée subitement. Ce n'est pas sans raison que l'occultiste s'abstient d'alcool et de toute nourriture charnelle.

Ce qui peut être bon comme nourriture pour une personne peut en empoisonner une autre, dans la sphère de la matière aussi bien que dans la sphère des émotions. Des constitutions robustes peuvent supporter une forte nourriture, des intelligences faibles seront épouvantées en entendant des vérités auxquelles elles ne sont pas habituées. Aucun homme n'est devenu Adepte uniquement parce qu'il était végétarien, mais une diététique végétarienne est préférable cependant à un régime carné, pour des raisons diverses ; sans compter le fait, évident par lui-même, qu'il est absolument contraire à la loi divine de justice que celui qui s'efforce d'atteindre à un état supérieur d'existence puisse enlever la vie aux animaux ou pousser les autres à le faire pour satisfaire son appétit.

Ceux qui désirent se spiritualiser et s'affiner doivent s'abstenir de nourrir leur corps avec des aliments grossiers ; ceux qui désirent maîtriser leurs

passions ne doivent pas les entretenir avec des substances dans lesquelles il y a des éléments de telles passions.

Une grande variété de toute sorte de nourriture produit dans le sang des impuretés, une lutte s'ensuit entre les divers *auras*, et l'agitation, la fièvre et la maladie en sont les résultats. La même loi explique l'origine des maladies vénériennes et cutanées, et, dans le plan astral, une grande diversité d'émotions, appelées à l'existence dans un court espace de temps, peut rendre folle une personne.

Si deux forces de caractères opposés se rencontrent, le résultat sera un manque d'harmonie. Toute personne a ses émanations et ses auras, qui lui sont personnelles, et les transmet autour d'elle ; c'est ainsi que chacun reçoit les auras magnétiques des autres ou du lieu où il habite, et ces émanations peuvent être saines ou pestifères ; des hommes et des femmes peuvent se guérir ou s'empoisonner l'un l'autre ; il est donc bon de suivre l'avis de Gautama Bouddha qui disait à ses disciples de manger et de dormir seuls.

Bien des personnes attachent tous leurs soins à avoir une nourriture soigneusement préparée, afin que rien de malsain n'entre dans leur corps ; tandis qu'en même temps elles ne se soucient nullement des pensées qui hantent leur cerveau ; mais la qualité des pensées qui restent dans la tête et des émotions qui nourrissent l'âme est beaucoup plus importante que la qualité de la nourriture qui entre dans le

corps. L'intelligence et la volonté de l'homme peuvent, aussi bien que son corps, être empoisonnées; la nourriture dont a besoin l'intelligence vient des plus hauts plans de la pensée ; la nourriture de l'âme vient de la lumière de la Sagesse divine. Seul ce qui vient du ciel peut de nouveau monter au ciel.

Il n'existe pas de « péché » dans l'acception ordinaire de ce terme, et il n'y a personne pour le punir. Nos erreurs sont nos instituteurs, et souvent nos vices sont la base de nos vertus; nos passions sont les échelons qui fournissent la matière des échelles qui nous conduisent au ciel. Le vice et la vertu sont des manifestations d'une seule énergie que nous pouvons employer suivant le degré de notre Sagesse ; mais celui qui n'a pas de pouvoir pour faire le mal n'a pas non plus de pouvoir pour faire le bien. Nous pouvons dépenser le trésor que la nature nous a prêté ou pour un objet élevé ou pour un objet vil ; cela ne regarde que nous ; mais nous ne pouvons pas dépenser la même somme deux fois. Une existence purement animale peut donner le bonheur à celui qui est satisfait d'un pareil genre de vie. Si une personne n'a pas d'autre but que de manger, dormir et propager l'espèce, elle peut par cela se rendre heureuse, il n'y a pas de mal à cela ; mais celui qui désire devenir un être immortel doit prendre garde de ne point gaspiller ses forces.

Seul, ce qui est pur est harmonieux.

Un but unique rend l'intention pure, mais des buts divers causent l'impureté. Si un être s'efforce

de passer sa vie suivant une certaine manière, parce que tous ses désirs sont dirigés vers un but, son intention sera pure ; mais s'il a d'autres buts en vue, son intention sera impure et peut lui occasionner une défaite.

Le terme *ascétisme* est continuellement mal compris. Un homme qui vit dans un couvent, ou comme un ermite dans le désert, n'est pas un *ascète* s'il n'a nul désir pour la vie du monde, car ce n'est pas une renonciation que de s'éloigner de ce que l'on ne désire pas. « Ascétisme » signifie *discipline*, et une personne qui est dégoûtée du monde s'impose une plus sévère discipline en y restant que si elle le fuit et va en un lieu où elle pourra vivre en paix. Le véritable ascète est donc celui qui vit au milieu d'une société dont le genre de vie lui déplaît dont les goûts ne sont plus les siens, et qui, en dépit de toutes les tentations qui l'environnent, conserve l'intégrité de son caractère. La force devient plus puissante par la résistance seulement. Nos ennemis sont nos amis, si nous savons nous en servir. Un ermite habitant dans la forêt où il n'éprouve aucune tentation, n'augmente pas sa force. L'isolement est convenable seulement pour un Adepte ; le néophyte doit passer à travers les épreuves de la vie.

Un tigre ne commet pas une faute s'il tue un homme, il suit seulement la loi de sa nature. Celui qui suit l'instinct de sa nature ne commet pas de crime. Mais ce qui est une vertu chez un animal peut devenir un vice chez un homme, car il a deux na-

tures: l'une animale, l'autre spirituelle. Si l'homme connaît sa nature supérieure, il la suivra, et c'est afin d'en obtenir la connaissance qu'il doit pécher et subir les conséquences de ses fautes. Le péché véritable, pour l'homme, c'est de rejeter volontairement la manifestation de la vérité divine.

Eckart qui était un très saint homme dit : « Dieu a fait des grands pécheurs de ceux qui devaient accomplir de grandes œuvres, afin qu'ils pussent atteindre à une sagesse supérieure à l'aide de son amour. Si Dieu a trouvé nécessaire que j'eusse à pécher et souffrir afin de gagner de l'expérience, je ne désire pas n'avoir pas péché et je ne regrette pas avoir péché, car ainsi sa volonté est faite sur la terre comme au ciel. Un homme véritablement honnête ne voudrait pas ne pas avoir de désir pour le péché, car sans le pouvoir de pécher il n'aurait aucun moyen de vaincre le péché. Il n'y a pas de victoire sans bataille, et pas de vraie connaissance du bien sans expérience du mal. »

La souffrance est une condition absolument nécessaire pour l'homme tant qu'il n'a pas atteint la perfection. Croire à la présence de la souffrance est aussi nécessaire, pour sa nature physique, qu'il est nécessaire pour sa nature spirituelle de réaliser la présence de Dieu. Il n'y a pas d'autre Rédempteur de l'humanité que la Soi-connaissance que nous donne l'expérience. Si toute la pauvreté dans le monde pouvait être artificiellement anéantie une fois pour toutes, hommes et femmes périraient dans

l'indolence. On ne saurait véritablement jouir de quelque chose qui n'a pas été gagné par ses propres efforts. S'il existait un instructeur supposé infaillible et dont l'enseignement fût accepté de tous, tout le monde serait alors satisfait en ayant foi à ses théories, et personne ne serait incité à rechercher par lui-même la vérité. Si nous donnons de quoi vivre à un mendiant paresseux, nous lui enlevons le moyen de gagner par expérience la connaissance qu'il peut à bon droit réclamer.

Les métaux sont purifiés par le feu et le cœur gagne la connaissance par la souffrance. Les désirs inférieurs doivent mourir de faim pour nourrir les désirs supérieurs ; les passions animales doivent être crucifiées et mourir ; mais l'ange de l'amour enlève la pierre du sépulcre et libère les énergies les plus élevées de la sphère de l'égoïsme et de l'obscurité, et les vertus revivent et deviennent actives dans un nouveau monde de lumière et d'harmonie.

Si vous désirez vous représenter le procédé de la purification spirituelle, cherchez à comprendre que vous êtes un monde créé par un rêve rempli des produits de l'imagination de la nature et désordonné par l'absence de la lumière de la sagesse divine qui est la connaissance de la loi divine, la vraie soi-conscience intérieure que vous ne possédez pas. Vous êtes comparable à quelque chose de vide, à une bulle de savon se dissipant et sur la surface brillante de laquelle il n'y a aucune véritable vie ni aucune substance, et cela tant que la vérité n'est pas devenue en

vous un pouvoir vivant. Dans ce monde est reflétée pour toujours, comme dans un miroir, l'image invisible du divin Adonaï et son pouvoir est latent en vous. Si, par la force de l'obéissance et la connaissance que vous avez déjà reçue, vous pouviez subjuguer les éléments dissipés de votre monde et rétablir l'ordre dans le chaos, en cessant de donner la vitalité et la force à vos désirs et à vos rêves, alors l'image du Seigneur, du Tout, dont la présence est partout, deviendrait visible en vous-même et son pouvoir s'éveillerait en vous.

Dans ce principe, la volonté, la pensée et la loi sont comme *Un*, sans aucune division. Si vous connaissiez la loi, elle vous conduirait à l'Unité et au rétablissement de l'harmonie, l'idéal divin serait réalisé en vous, à mesure qu'il deviendrait en vous une réalité vous la connaîtriez comme étant votre propre Moi-immortel.

Les os, les muscles, les nerfs, etc., sont les éléments de la constitution physique de l'homme ; les illusions, les rêves, les théories, les opinions et les dogmes sont les habitants de son cerveau ; la vérité, l'amour, la justice, la pureté, la soi-connaissance, la liberté, l'harmonie et le bonheur, sont les éléments et les attributs de son organisme spirituel, et plus ces principes se manifestent en lui, plus l'homme se rapproche de l'état divin.

Reconnaître la divinité dans l'humanité, c'est devenir divin ; voir la réalisation de son idéal le plus élevé à l'intérieur de son âme, c'est adorer Dieu. Ne

désirer la possession d'aucune créature, mais adorer intérieurement le créateur en toute chose, y compris soi-même, c'est là la véritable adoration. Reconnaître et jouir des harmonies de l'Univers manifestées dans la Nature c'est louanger Dieu. Rétablir l'unité de la volonté, de la pensée et de la loi dans son âme, c'est la vraie méditation. S'élever au-dessus de l'illusion du soi et se sacrifier au Dieu du Tout, c'est la vraie prière. Réaliser la vérité en son propre cœur, c'est disperser les nuages de l'erreur; s'annihiler soi-même, c'est entrer dans cet état élevé de Soi-conscience qui constitue l'état divin de l'homme.

Il n'est pas un seul cas connu dans l'histoire qui puisse témoigner que la prière n'a pas été efficace. Si un homme n'a pas obtenu ce qu'il demandait, cela prouve simplement qu'il ne savait pas prier. La vraie prière ne consiste pas en paroles, mais en actions, et les Dieux aident celui qui s'aide lui-même; mais celui qui attend que les Dieux fassent pour lui ce qu'il devait accomplir lui-même, ne sait pas prier et sera déçu dans son espoir. La prière consiste à élever nos pensées et nos aspirations à leur idéal le plus haut, si nous ne nous élevons pas jusqu'à lui, nous ne prions pas. Si nous attendons que notre idéal le plus élevé descende vers nous, nous attendons une chose impossible, absurde.

L'esprit doit être le maître d'atteindre à l'idéal le plus élevé, les passions ne sont que des serviteurs. Un estropié est l'esclave de ses domestiques; un homme qui compte sur ses domestiques ignorants

pour faire un travail qu'il peut faire lui-même, est soumis à leur imperfection et à leur caprice ; s'il change de domestiques cela ne change pas sa situation. Celui qui a des goûts vulgaires devient leur serviteur ; ils lui dictent des ordres, et il est obligé de s'efforcer de trouver le moyen de satisfaire leurs exigences, mais celui qui n'a pas de désirs bas reste libre. Ayant conquis le monde dont il est lui-même le créateur et qui lui appartient, sa lutte avec les éléments astraux cesse. Pour lui la discorde n'existe plus, et avec son cœur dans sa poitrine, il est lui-même le soleil qui illumine son monde et il jouit des harmonies qu'il a créées dans sa propre nature divine.

CHAPITRE VI

LES ILLUSIONS

« La Raison dissipe les illusions et les interprétations visionnaires des choses, dans lesquelles vagabonde l'imagination ».

Dr Caird.

Le premier pouvoir que nous rencontrons, sur le seuil du domaine de l'âme, c'est le pouvoir de l'imagination qui est le pouvoir plastique créateur de l'intelligence. L'homme est conscient de pouvoir recevoir des idées et de leur donner des formes. Il ne vit pas complètement dans un monde objectif, mais il possède bien à lui un monde intérieur. Il est en son pouvoir d'être l'unique autocrate dans ce monde, le maître de ses créations et le seigneur de tout ce qu'il contient. Il peut gouverner là par le pouvoir suprême de sa volonté, et si des idées s'y glissent qui n'ont pas le droit d'y exister, il est en son pouvoir ou de les chasser ou de leur permettre d'y rester et d'y grandir. Sa raison est souveraine

maîtresse dans ce monde, et les émotions sont ses ministres. Si la raison humaine, séduite par l'avis perfide de ses mauvaises émotions, permet à de mauvaises idées de croître, elles deviendront puissantes au point de détruire la raison même.

Ce monde intérieur, semblable au monde extérieur, est un monde à part. Il est quelquefois obscur et quelquefois illuminé ; son espace et les choses qu'il renferme sont aussi réels, pour ses habitants, que le monde physique est réel pour les sens physiques ; son horizon peut être borné ou vaste, limité ou sans limites, il possède de beaux paysages et des localités désolées, une clarté de soleil et des orages, des formes de beauté et des laideurs. C'est le privilège de l'homme de pouvoir se retirer dans ce monde, quand il le désire, et là, les ennemis physiques ne peuvent le persécuter ; la douleur physique n'entre point dans ce monde. Les chagrins de la vie matérielle sont laissés en arrière ; il n'y a que ce qui a touché son âme qui entre avec lui.

Dans ce royaume intérieur est le *Temple de l'Homme*, dont il peut fermer à clé la porte aux importunités des impressions sensuelles. A l'entrée de ce temple se trouvent les *Gardiens du seuil*, c'est-à-dire nos désirs, nos passions, qui sont nos propres créations et qu'il faut maîtriser avant de pouvoir entrer dans le temple à l'intérieur duquel il existe un monde aussi vaste, aussi infini que l'Univers illimité. Dans ce royaume intérieur se trouve Dieu, dont l'esprit flotte sur les eaux et dont le *Fiat* ap-

pelle à l'existence les créatures qui habitent le royaume de l'intelligence.

Dans l'atmosphère entourant le centre de ce monde intérieur se trouve le champ de bataille des dieux. C'est là que se tient le grand carnaval des dieux d'amour, de haine, des démons de luxure, d'orgueil, de colère, des diables de la malice, de la cruauté, de la vengeance, de la vanité, de l'envie, de la jalousie ; toutes ces entités incitent à des émotions et, où elles ne sont pas subjugées par la raison, elles deviennent assez puissantes pour la détrôner.

La raison s'appuie sur la connaissance de la vérité ; partout où la vérité est méprisée, des illusions apparaissent. Si nous perdons de vue ce qui est supérieur, l'inférieur apparaîtra et une illusion sera créée. *Un* est le nombre de la Vérié, *Six* celui de l'illusion, car le six n'existe pas sans le sept, ce sont des produits visibles du un se manifestant comme six autour d'un centre invisible. Partout où il y a six, il doit y avoir le sept. Le six ne peut pas connaître le sept, si le sept ne se manifeste pas. Dieu se connaît lui même, mais nous ne pouvons connaître sa présence si cette présence ne devient pas manifestée en nous. Un est le nombre de la vie, six le nombre des ombres n'ayant pas de vie propre.

Des formes sans vie sont illusoires, et celui qui se trompe en prenant la forme pour la vie ou le principe dont elle est l'expression, celui-là est hanté par une illusion. Les formes périssent, mais le prin-

cipe cause de leur existence subsiste. L'objet des formes est de représenter des principes, et aussi longtemps qu'une forme est une vraie représentation d'un principe, celui-ci lui donne la vie ; mais si une forme doit servir un autre principe que celui qui l'a appelée à l'existence, il en résultera une dégradation.

Les formes irrationnelles produites par la nature sont des expressions parfaites des principes qu'elles ont l'intention de représenter ; les êtres rationnels seuls sont les dissimulateurs. Chaque animal est l'expression vraie du caractère représenté par sa forme, seulement au point où l'intellectualité commence, la déception commence aussi. Chaque forme animale est un symbole de l'état mental qui caractérise son âme, parce qu'elle n'est pas elle-même l'arbitre originel de sa forme ; mais l'homme rationnel a le pouvoir de créer, et s'il prostitue un principe dans une forme pour une autre, cette forme prendra graduellement l'aspect qui caractérise le principe prostitué qui, au cours du temps, en deviendra la vraie expression. C'est pour cela que nous trouvons qu'un homme d'apparence noble, en devenant avare, prend graduellement le regard louche et la démarche furtive d'un animal à la recherche d'une proie ; les gens lascifs peuvent acquérir les manières et peut-être l'apparence d'un singe ou d'une chèvre, l'hypocrite les traits d'un renard et le vaniteux l'apparence d'un âne.

Si nos corps étaient formés d'une matière plus ai-

thérée et plus plastique que nos muscles et nos os, chaque changement de caractère produirait vite un changement de forme correspondante, mais la matière grossière est inerte et suit lentement les impressions faites sur l'âme. La matière dont les formes astrales sont faites est plus plastique, et l'âme d'une personne vile peut ressembler actuellement à un étang rempli de vipères et de scorpions ; le vrai symbole de ses caractéristiques morales est reflété dans son intelligence. Une génération de saints produira, dans le cours du temps, une nation d'Apollons et de Dianes ; une génération de scélérats produira des monstres et des nains. Pour obtenir la forme dans sa beauté originelle il faut maintenir le principe pur et sans alliage.

Une couleur fondamentale du spectre solaire, si elle n'est pas mélangée à une autre, est aussi pure que possible ; un élément qui est simple et non uni à un autre est pur. Le cuivre sans alliage d'un autre métal est aussi pur que l'or sans alliage, et les émotions sont pures dès qu'elles ne sont pas alliées à d'autres qui leur seraient étrangères. Les formes sont pures si elles représentent leurs principes dans toute leur pureté ; un scélérat qui se montre tel qu'il est, est pur et fidèle à sa propre nature. Un saint qui se dissimule est impur et faux. Les modes sont des expressions extérieures des états mentaux d'un pays, et si les hommes et les femmes dégénèrent dans leur caractère, leurs modes deviendront absurdes.

Le manque du pouvoir de discerner entre le vrai

et l'illusoire, entre la forme et le principe, et l'erreur considérable de prendre ce qui est bas pour ce qui est élevé, sont la cause de la souffrance. Les intérêts matériels de l'homme sont ordinairement considérés comme étant d'une importance suprême, et les intérêts des éléments les plus élevés de sa constitution sont oubliés. Le pouvoir dont on devait se servir pour nourrir ce qui est élevé sert à nourrir ce qui est bas en nous. Au lieu que l'inférieur serve le supérieur, celui-ci est obligé de servir l'inférieur, et au lieu de se servir de la forme comme d'un instrument d'action pour le principe élevé, un principe inférieur est substitué au supérieur dans le but de servir la forme.

Une telle prostitution du principe en faveur de la forme se trouve dans toutes les sphères de la vie sociale. Nous la trouvons parmi les riches, les pauvres, les savants et les ignorants, dans le barreau, la presse, dans la chaire non moins que chez les commerçants, ainsi que dans les actes de la vie journalière. La prostitution du principe est pire que la prostitution du corps. Qui se sert de ses pouvoirs intellectuels pour des desseins bas et égoïstes, mérite plus de pitié que celle qui fait commerce de ses charmes pour assurer ses moyens d'existence. La prostitution des droits universels humains au bénéfice de quelques individus est la forme la plus dangereuse de la prostitution sur la terre (1).

(1) La différence entre la prostitution vulgaire du corps et la prostitution plus raffinée des facultés intellectuelles, en vue de desseins

Employer égoïstement les pouvoirs de l'intelligence, c'est le commencement de la prostitution intellectuelle. Bénis soient ceux qui peuvent gagner leur vie par un honnête travail manuel, car un emploi qui nécessite peu d'attention intellectuelle les laissera libres d'employer leurs pouvoirs à se développer spirituellement, tandis que ceux qui dépensent toute leur énergie sur les plans inférieurs de leur intelligence vendent leur droit d'aînesse immortel pour un plat de lentilles sans valeur qui nourrira l'intellect peu permanent, mais laissera l'âme sans nourriture; or, l'âme non moins que le corps a besoin d'être nourrie. Le cœur meurt de faim si le cerveau est trop nourri. La nourriture de l'âme provient de l'action de l'esprit sur le corps, et cet aliment est aussi matériellement nécessaire pour l'âme que la nourriture pour le corps physique. L'existence des émotions n'est pas une nourriture pour l'âme. Les émotions appartiennent au corps astral. La nourriture de l'âme est tirée du corps matériel par le pouvoir de la lumière divine de l'esprit qui est dans le cœur.

La plus grande de toutes les illusions est l'illusion du Soi. L'homme matériel se considère comme

égoïstes, consiste simplement en ce que, dans le premier cas, on ne fait qu'un abus des parties les plus grossières de l'organisme humain, tandis que dans le second cas les éléments élevés et nobles sont prostitués. Il y a peu de femmes dans ce monde qui se soient dégradées par inclination; dans la majorité des cas, elles ont été les victimes de circonstances auxquelles elles n'ont pu résister; mais les prostituées intellectuelles appartiennent à une classe où le besoin et la pauvreté sont inconnus.

quelque chose existant en dehors des autres existences. Sa forme lui crée l'illusion d'être une partie séparée du tout.

Cependant l'expérience montre qu'il n'y a pas un seul élément dans son corps, dans la constitution de son âme ou dans le mécanisme de son intelligence, qui ne soit continuellement en train de se dissiper pour être remplacé par d'autres. Ce qui lui appartient aujourd'hui appartenait hier à un autre et, demain, appartiendra à un autre ; dans le corps physique, il y a un changement continuel. Dans le corps des êtres organisés, les tissus disparaissent lentement ou rapidement, suivant la nature de leurs affinités, et de nouveaux prennent leurs places pour être à leur tour remplacés par d'autres. Le corps humain change de grosseur, de forme et de densité en vieillissant, présentant successivement les aspects de la santé florissante dans la jeunesse, dans la constitution vigoureuse masculine, ou dans la grâce et la beauté féminines, jusqu'à ce que viennent les attributs qui annoncent la vieillesse, les avant-coureurs de la décrépitude et de la cessation de l'activité dans la forme individuelle.

Les vicissitudes de l'intelligence ne sont pas moindres. La sensation et les désirs changent, l'état conscient change, les souvenirs s'effacent. Aucun homme n'a les mêmes opinions qu'il avait dans son enfance ; la connaissance augmente, l'intelligence s'affaiblit et, sur le plan mental aussi bien que sur le plan physique, l'activité spéciale cesse, quand

l'énergie accumulée est épuisée par la transformation en d'autres modes d'action ou est transférée à d'autres formes.

Les éléments matériels inférieurs, dans la constitution de l'homme, changent rapidement, les éléments plus élevés changent lentement ; seuls les éléments supérieurs sont durables. On ne peut dire que rien appartienne essentiellement à l'homme sauf son caractère. Celui qui tient beaucoup à sa nature inférieure aime ce qui ne lui appartient pas, mais qu'il a simplement emprunté à la nature. Tandis qu'il jouit de sa possession, une illusion est créée qui lui fait paraître que c'est une portion essentielle de lui-même. Mais la nature terrestre de l'homme ne lui est pas une partie plus essentielle que les vêtements qu'il porte ne sont une partie constituante de lui-même. Son unique vrai Soi est son caractère, et celui qui perd la pureté et la force de son caractère perd toutes ses possessions.

Un des rois de l'Illusion, c'est l'*Argent*, le roi du monde. L'argent représente le principe d'équité et doit être employé à mettre tout le monde à même d'obtenir le juste équivalent de son travail. Si nous désirons plus d'argent que ce qui nous est justement dû, nous désirons quelque chose qui ne nous appartient pas, mais qui appartient à un autre. Si nous obtenons du travail sans en payer l'équivalent, nous privons d'autres personnes de la justice et, alors, nous nous privons de la vérité qui est une perte beaucoup plus sérieuse, pour nous, que la

perte d'argent pour ceux que nous avons trompés.

L'argent est un symbole, seul le principe qu'il représente a une existence réelle. Néanmoins, nous voyons le monde se prosterner devant cette illusion. Les pauvres vocifèrent pour elle, et les riches demandent plus encore, et le désir général est d'obtenir la plus grosse somme de récompense et de donner le moins possible en échange. Les pasteurs sauvent les âmes, les médecins guérissent les corps, afin d'obtenir de l'argent ; la loi est vendue à celui qui peut et qui veut payer pour elle ; la renommée, la réputation et le semblant d'amour, tout cela peut être obtenu pour de l'argent, et la valeur d'un homme est exprimée par le montant, en francs ou en louis, de ce qui lui appartient. Les pauvres sont menacés de mourir de faim, et les riches des conséquences d'une pléthore de richesses. Les riches profitent de la détresse des pauvres pour s'enrichir encore davantage. La science exerce son pouvoir pour augmenter la grande quantité des conforts matériels de l'homme. Elle vaine les obstacles que le temps et l'espace présentent, et elle transforme la nuit en jour. De nouvelles machines sont inventées et le travail qui, autrefois, nécessitait un millier de bras peut, maintenant, être accompli par un enfant ; ceci évite une quantité immense de souffrances personnelles et de fatigue. Mais à mesure que les moyens de satisfaire les désirs pour le confort augmentent, s'accroissent encore davantage les désirs. Des choses qui autrefois étaient considérées comme articles de luxe, devien-

nent aujourd'hui des objets indispensables. Les illusions créent des illusions et les désirs d'autres désirs. L'objectif principal est perdu de vue et le veau d'or a pris sa place. La production est suivie par trop de production, l'offre excède la demande, le prix du travail descend si bas qu'il ne suffit plus pour entretenir la vie, et sur ce terrain pourri pousse le champignon du monopole. Plus les facilités augmentent pour soutenir la bataille de la vie, plus augmente sa frénésie. Le pouvoir le plus noble de l'être, son intelligence, dont la destinée est d'établir une base solide pour la plus haute connaissance spirituelle de l'homme, est forcé de travailler pour la satisfaction des instincts animaux. Le corps prospère tandis que l'âme meurt et devient un mendiant dans le royaume de la vérité.

De l'amour de soi s'élève l'amour de la possession. C'est une hydre monstrueuse dont les désirs insatiables ne peuvent jamais être satisfaits. Rien n'est proche de l'illusion du Soi comme l'illusion du soi-disant *Amour*. Le véritable amour n'est pas une illusion, c'est le pouvoir qui unit le monde, c'est un attribut de l'esprit ; mais l'illusion de l'amour n'est pas l'amour, c'est seulement son ombre. Le véritable amour, c'est le sacrifice ; mais le faux amour est égoïste et ne recherche que le plaisir. Le véritable amour existe, même après la dissolution de la forme ; l'amour faux meurt dès que la forme à laquelle il était attaché s'évanouit.

La femme idéale est la couronne de la création,

aussi a-t-elle le droit d'être aimée de l'homme. Un homme qui n'aime pas la beauté ne possède pas en lui l'élément de la beauté. L'homme aime la beauté et la femme aime la force. Un homme qui est l'esclave de ses désirs est faible et ne peut pas commander le respect à la femme. Si elle constate qu'il n'offre aucune résistance à ses passions sensuelles, elle verra en lui un animal et elle ne pourra le regarder comme un Dieu et un protecteur.

L'amour conjugal est une loi de nature et une nécessité pour la propagation de l'espèce. Mais quel que soit le raffinement de sentiment qui existe entre l'homme et la femme les relations sexuelles appartiennent au règne animal et non à la nature spirituelle de l'homme. L'attraction mutuelle entre les animaux n'est pas moins belle et est ordinairement plus pure que parmi le genre humain. Les oiseaux de l'air ne s'unissent pas dans un but mercantile, et souvent ces volatiles meurent inconsolables de la perte de leurs chers compagnons. Une personne qui ne s'est pas élevée au-dessus de sa nature terrestre soupirera après l'amour terrestre ; le célibat imposé par la loi est un crime contre nature ; le célibat imposé par les circonstances est une infortune ; mais pour l'âme spirituellement développée, il existe une attraction plus élevée. Celui qui est vraiment divin n'a plus besoin d'une loi pour lui enseigner le célibat ; c'est un célibataire naturel, un habitant du royaume (*cœlum*) où les mariages terrestres n'existent pas.

Une autre illusion est le désir de la vie physique et il n'est pas étonnant que celui qui n'a pas un caractère individuel la désire, car s'il perd sa vie, il perd tout. Les hommes et les femmes s'accrochent à l'illusion de la vie, parce qu'ils ne savent pas ce qu'est la vie. Ils se soumettront à l'indignité et à la souffrance plutôt que de mourir. Mais pourquoi tant désirer la vie animale qu'on ne craint pas de lui sacrifier son caractère? Une vie est seulement une condition temporaire entre un millier de semblables à travers lesquelles l'individualité de l'homme passe dans ses voyages sur le sentier de la perfection, et s'il reste plus ou moins longtemps à une station, cela ne saurait avoir une grande importance.

L'homme ne saurait mieux utiliser sa vie que de la sacrifier, si c'est nécessaire, à un but élevé; car cet acte donnera de la force à son individualité qui contient le pouvoir qui lui permettra de paraître à nouveau dans une nouvelle forme.

D'un autre côté, celui qui se soustrait à la bataille de la vie, par égoïsme ou parce qu'il a peur de continuer ses luttes, ne saurait y échapper. Il peut désirer de quitter la vie et détruire son corps, mais il ne peut frauder la loi; elle le poursuivra jusqu'au terme de sa vie terrestre. Il ne peut pas la détruire, il peut seulement se priver de l'instrument au moyen duquel il agit. Il ressemble à un homme qui a un travail à faire et qui se défait de l'outil avec lequel il aurait fait ce travail. Ses regrets seront vains.

Une autre illusion provient beaucoup de ce qu'on nomme la Science.

La vraie connaissance donne à l'homme la liberté mais la fausse science le rend esclave de l'opinion des autres. Beaucoup de personnes gaspillent leur vie à apprendre des niaiseries et négligent ce qui est vrai, en prenant ce qui est périssable et passager pour éternel. Souvent l'érudition n'est pas le but, mais le moyen pour atteindre d'autres fins qui sont, réellement, la richesse, les situations, la renommée, ou la récompense de l'ambition, ou la curiosité. La vraie richesse d'une nation ou d'un homme n'est pas dans ses opinions, mais dans ses possessions morales et spirituelles qui sont seules permanentes.

Rien n'est plus capable de produire une tendance au développement d'un degré extrême de l'égoïsme, que le développement d'un haut degré de l'intellectualité sans un égal accroissement de spiritualité. Un degré très élevé d'intelligence permet à celui qui le possède d'avoir des avantages personnels sur ceux qui sont moins intelligents que lui et, s'il ne possède pas en même temps de grands pouvoirs moraux, il ne pourra résister aux tentations qu'il rencontrera sur son chémin. Les plus grands criminels ont été grandement intellectuels. Ce qu'un homme a vraiment besoin de savoir, et sans la connaissance de quoi il ne peut obtenir la conscience de sa propre et vraie nature immortelle, ne s'enseigne point dans les collèges. L'Etudiant le plus favorisé est celui qui est instruit par son Dieu : « Béni est celui qui est ins-

truit par la sagesse, non par des emblèmes et des paroles périssables, mais par un pouvoir inhérent à la sagesse, parce que ce n'est pas ce qui semble être mais *ce qui est effectivement* » (1).

Les désirs du pouvoir et de la renommée, sont d'autres illusions. Le véritable pouvoir est un attribut de l'esprit. Si je suis obéi parce que je suis riche, ce n'est pas moi qui commande l'obéissance, ce sont mes richesses. Si on me considère comme puissant parce que je jouis de l'autorité, ce n'est pas moi qui suis puissant mais l'autorité dont je suis investi. Les richesses et l'autorité sont des illusions qui enveloppent les hommes et qui s'évanouissent souvent aussi vite qu'elles sont venues. La renommée est souvent atteinte par celui qui ne la mérite point. L'homme le plus honoré est celui qui a droit à son propre respect.

Le lieu de notre naissance et les conditions de notre vie sont des circonstances qui ne sont pas ordinairement des affaires de choix, et personne n'a le droit de mépriser autrui à cause de sa nationalité, de sa croyance religieuse, de la couleur de sa peau ou du rôle qu'il joue sur cette planète. Que l'acteur joue le rôle d'un roi ou d'un domestique, il n'en est pas pour cela plus méprisé pourvu qu'il joue bien son rôle.

« D'aucunes conditions ne naissent l'honneur et la honte ;
Remplissez bien votre rôle, là est tout l'honneur. »

POPE.

(1) Thomas de Kempis.

Une des plus grandes illusions est, de beaucoup, ce qui porte aujourd'hui le nom de *Religion* ; pas la religion elle-même, mais son masque sous forme de cléricalisme, de sacerdoce et d'orthodoxie. Chaque système religieux représente une expression de la vérité, mais il doit posséder la vérité pour y trouver la vérité. De même que l'esprit d'un homme ne peut exister sur cette terre et s'y exprimer que dans et au travers de son corps matériel, de même chaque église, bien que son âme puisse être spirituelle, a un corps extérieur et physique, un organisme mental représenté par les membres dont l'Eglise ou la Société est composée, ainsi que par ses doctrines, ses professions de foi, ses théories et ses spéculations ; l'organisme spirituel ne peut pas non plus être séparé des principes inférieurs, une telle séparation serait la mort pour l'Eglise visible. Ainsi le soi inférieur de l'Eglise lutte pour la vie, il est fondé sur l'égoïsme, tandis que sa flèche touche au ciel. Tout ce qu'on peut espérer de raisonnable, c'est que la spiritualité qui est au sommet puisse graduellement descendre à la base, et que chacun puisse trouver la vérité contenue dans son système religieux, non par les lumières d'une spéculation aveugle et d'une foi stupide, mais par sa propre lumière, car la vérité n'a pas besoin d'autre lumière qu'elle-même.

Il y a d'autres illusions qui arrivent, sans être sollicitées, et qui restent, bien qu'on ne les désire point. Ce sont des visiteurs non invités, la *Peur*, le *Doute*

et le *Remords*. Leur père est l'égoïsme et leur mère la *Poltronnerie*. Née dans le royaume des ténèbres, leur substance est l'ignorance que seule la Magie de la connaissance peut dissiper. Des hommes vivent dans la crainte d'un pouvoir vengeur qui n'a pas d'existence et meurent par crainte d'un malheur qui n'existe pas. Ils craignent les effets des causes qu'ils ont créées, mais, néanmoins, ils continuent à les créer ; et n'osant pas faire face aux conséquences naturelles, ils essaient d'échapper aux créatures qu'ils ont créées eux-mêmes. Chaque acte crée une cause et celle-ci est suivie d'un effet qui réagit sur celui qui a provoqué la cause, soit qu'il éprouve l'effet dans cette vie ou dans une autre. Pour échapper à l'effet de la cause, son créateur doit essayer de se transformer en un être différent. Si les éléments qui composent sa nature inférieure l'ont conduit dans l'erreur, ils en souffriront, mais s'il parvient à vivre dans sa nature supérieure, il se transformera en un être supérieur. Ce n'est que dans ce sens qu'on dit que le Christ, dans chaque nature humaine, est l'*Agneau* qui prend sur lui tous les péchés du monde. L'agneau est le symbole de l'obéissance à la loi divine ; cette obéissance est la sagesse, celle-ci est la Soi-connaissance divine qui est elle-même l'existence divine ; et celui qui est entré en état de Divinité est un avec la Loi et a cessé de pécher. Telle est la philosophie rationnelle du *Pardon des péchés*, et les prêtres pourraient pardonner les péchés s'ils pouvaient changer le

pécheur en un saint. Ceci ne saurait être obtenu que par les efforts individuels du pécheur qui ne peut être instruit que par quelqu'un qui a acquis la Sagesse. Pour devenir assez sage pour en instruire un autre à l'égard des lois de sa nature, il est d'une importance capitale pour l'instructeur de connaître ces lois et d'être familiarisé avec la véritable constitution de l'homme.

La vérité est la Salvatrice de l'homme, l'ignorance est sa perdition. La raison est le pouvoir qu'a l'intelligence de reconnaître la vérité, et dans la lumière de la vérité ne peuvent exister les ombres du doute, la peur et le remords.

Les illusions sont dissipées par le pouvoir de la vraie connaissance. Quand la volonté est tenue en suspens, l'imagination est rendue passive et le cerveau absorbe les réflexions des tableaux émmagasinés dans la lumière astrale, sans aucun choix ou discernement. Quand la raison ne guide pas l'imagination, le cerveau crée des fantaisies désordonnées et des hallucinations. Le voyant passif rêve pendant qu'il est éveillé et ses rêves sont pour lui des réalités ; ils sont des impressions causées par des idées étrangères prenant possession du cerveau malléable et, selon la source d'où proviennent ces impressions, elle peuvent être vraies ou fausses.

Plusieurs moyens ont été adoptés pour suspendre les pouvoirs du discernement de la raison et rendre l'imagination anormalement passive, et toutes ces pratiques sont nuisibles en proportion de leur effica-

cité. La Pythonisse antique essaie d'augmenter sa réceptivité anormale par l'inhalation de vapeurs pernicieuses ; d'autres tournoient dans la danse effrénée jusqu'à ce que l'action de la raison soit temporairement suspendue ; d'autres usent de l'opium, du haschich et autres substances narcotiques qui rendent leur cerveau comme vide et peut ainsi créer des illusions morbides (1).

Les diseurs de bonne aventure et les clairvoyants emploient plusieurs moyens pour fixer leur atten-

(1) Les fumigations dont on s'est servi autrefois pour rendre inactive la raison et pour permettre à l'imagination passive de pouvoir s'exercer dans un état objectif, étaient ordinairement des substances narcotiques. Le sang était utilisé pour fournir de la substance aux Elémentals et Elémentaires, par ce moyen ils pouvaient rendre leurs corps plus denses et partant visibles.

Cornelius Agrippa donne la recette suivante : Faites une poudre de spermacetti, de bois d'aloès, de musc, de safran et de thym ; arrosez le tout avec le sang d'une huppe. Si cette poudre est brûlée sur les tombeaux des morts, leurs formes aithériques apparaîtront et pourront devenir visibles.

Eckartshausen expérimenta avec succès la recette suivante : Mélangez de la poudre d'encens et de la farine avec un œuf; ajoutez du lait, du miel et de l'eau de rose, faites une pâte et mettez-en un peu sur de la braise.

Une autre recette du même écrivain consiste à employer de la ciguë, du safran, de l'aloès, de l'opium, de la mandragore, de la jusquiame, des fleurs de pavot et quelques autres plantes vénéneuses. Après avoir recueilli une certaine préparation qu'il décrit, il fit une expérience et vit l'esprit de la personne qu'il désirait voir ; mais il s'était presque empoisonné. Le docteur Horst répéta l'expérience avec le même résultat, et bien des années après, chaque fois qu'il regardait un objet obscur, il voyait de nouveau l'apparition.

La chimie a marché depuis cette époque, et ceux qui désirent faire de telles expériences, au risque de leur santé, peuvent les accomplir d'une manière plus facile et plus confortable en inhalant des gaz stupéfiants connus de la science chimique.

tion, arrêter leurs pensées, et pour rendre passifs leurs cerveaux ; d'autres regardent fixement des miroirs ou cristaux, de l'eau ou de l'encre (1), mais l'illuminé rend son imagination passive en maintenant, quelles que soient les circonstances, le calme dans son esprit.

La surface d'un lac, dont l'eau est en mouvement, ne reflète que des reproductions altérées des images projetées ; si les éléments du monde intérieur sont confus, si une émotion est en lutte avec une autre, le tumulte des passions trouble l'intelligence ; si le ciel de notre âme est noirci par des préjugés, assombri par l'ignorance, halluciné par des désirs insensés, la véritable image des choses sera également altérée. Le principe divin qui est en l'homme reste lui-même inaltérable et calme, comme l'image d'une étoile reflétée dans l'eau ; mais si sa demeure n'est pas rendue claire et transparente, il ne saurait envoyer ses rayons à travers les murs qui l'entourent. Plus les émotions sont agitées, plus l'intelligence

(1) Il y a beaucoup de recettes pour faire les miroirs magiques, mais le meilleur miroir magique sera sans utilité pour celui qui n'est pas clairvoyant ; le clairvoyant naturel fait fonctionner sa faculté en concentrant son intelligence sur une tache, un verre d'eau, de l'encre, du cristal ou sur n'importe quoi ; car ce n'est pas dans le miroir que se montrent les choses mais dans le cerveau ; le miroir ne sert qu'à aider la personne à entrer dans l'état mental qui est nécessaire pour produire la clairvoyance. Le meilleur de tous les miroirs magiques est l'âme, et il faut toujours la tenir pure et la protéger contre la poussière, l'humidité et la rouille, afin qu'elle ne soit pas ternie et reste parfaitement brillante et capable de refléter la lumière de l'esprit divin dans sa pureté originelle.

est troublée, et l'âme spirituelle sera forcée de se retirer dans sa prison intérieure; si elle perd entièrement son contrôle sur l'intelligence, elle pourra être chassée par des forces qu'elle ne peut pas contrôler, briser la porte de son cachot et retourner à la source d'où elle est venue (1). Mais aussi longtemps que le Christ est un des passagers du bateau qui est ballotté par les flots de la vie intérieure, il sera toujours prêt à sortir et à allonger le bras (manifester son pouvoir) pour ordonner aux eaux agitées de se calmer. Alors cesseront les orages et l'âme sera rétablie dans sa quiétude.

Si une personne permet à sa raison de renoncer au contrôle de son imagination, elle cède là une des plus grandes prérogatives de l'homme. La vraie méditation ne consiste pas à rendre le cerveau passif aux influences du plan astral, elle ne consiste pas non plus à rêver. C'est un état dans lequel l'intelligence ne s'exerce pas dans le domaine de l'imagination ; la méditation est tenue dans un état tranquille par l'âme, afin qu'elle puisse recevoir la lumière de l'esprit. « La *Yoga* est l'exercice du pouvoir de tenir en suspens les transformations du principe de la pen-

(1) Voir H. P. Blavatsky, *Isis Unveiled.* L'auteur dit : « Une telle catastrophe peut avoir lieu longtemps avant la séparation finale du principe de vie du corps. Quand la mort survient, elle trouve qu'elle a à faire comme toujours avec la vie, mais il n'y a plus d'âme à libérer. L'essence entière de celle-ci a déjà été absorbée par le système vital de l'homme physique. La mort libère seulement un cadavre spirituel ou mieux un idiot. Incapable de prendre un essor plus élevé ou de s'éveiller de sa léthargie, il est bientôt dissous dans les éléments de l'atmosphère terrestre. »

sée », dit *Patanjali ;* et la *Bhagavad Gîtâ* enseigne que : « chaque fois que le cœur vacillant et inconstant s'égare, il faut le subjuguer et le faire revenir sous le contrôle de l'âme (1). » Une personne qui rêve ne contrôle pas les actions qu'elle accomplit dans son rêve, bien qu'elle puisse rêver qu'elle exerce sa volonté. Les choses qu'elle voit en rêvant sont pour elle des réalités et elle ne doute pas de leur matérialité, tandis que les objets physiques n'ont pour elle aucune existence, bien plus, la possibilité de leur existence n'arrive pas à sa conscience. Elle peut voir devant elle un fossé et rêver qu'elle veut sauter par-dessus, mais elle n'exerce pas actuellement sa volonté, elle rêve seulement qu'elle veut le faire. Une personne dans une extase magnétique n'a pas une volonté active à sa disposition, mais elle agit suivant la volonté du magnétiseur. Ce qu'elle voit est réel pour elle, et si le magnétiseur crée un précipice dans son imagination, la magnétisée manifestera en l'approchant la même terreur qu'elle aurait eue si, dans son état normal, elle voyait un précipice sous ses pieds. Un verre d'eau transformé en vin imaginaire par la volonté du magnétiseur peut enivrer la personne, et si l'eau a été transformée en un poison imaginaire, cette eau peut troubler ou même tuer la sensitive (2). Un hypnotiseur puissant peut former

(1) *Bhagavad Gîtâ*, VI, 26. Ceci ne peut pas être accompli au moyen de l'imagination (qui doit être en repos) ; l'intelligence ne peut, non plus, se contrôler elle-même ; mais cela est accompli par le pouvoir spirituel de l'homme spirituellement éveillé.

(2) *Mrs Chandos Leigh Hunt, of London,* dans ses « Institutions

un tableau beau ou horrible dans son imagination et, en le transférant par sa volonté dans la sphère de la sensitive, il peut lui causer du plaisir ou de la souffrance.

On peut obtenir de pareils états non seulement pendant le sommeil hypnotique, mais aussi dans des conditions normales et sans aucun désir conscient de la part du magnétiseur. Si un auditoire pleure pendant qu'on lui joue une tragédie, bien qu'il sache que ce n'est qu'une représentation, les auditeurs sont tous dans un état partiel d'hypnotisme. Des centaines de faits semblables ont lieu tous les jours dans tous les pays, et il y a suffisamment de matière à étudier et à expliquer pour le psycho-

Privées sur le Magnétisme Organique » nous informe que des vins, des liqueurs fortes ou des hémétiques imaginaires, etc., ont un très puissant effet sur les sujets.

Eliphas Lévi (l'abbé Constant), cite un cas où des sceptiques ont soumis une pauvre fille à des expériences magnétiques pour satisfaire leur curiosité et pour voir si vraiment le magnétisme existait. Ils l'endormirent et lui commandèrent de regarder dans l'Enfer. Elle devint horriblement agitée et demanda grâce, mais ils insistèrent pour qu'elle y allât. « La figure de la jeune fille était horrible à voir, ses cheveux étaient dressés sur sa tête, ses yeux grands ouverts et ne montrant que le blanc, elle respirait avec difficulté et on entendit dans sa gorge des sons rauques comme les râles d'un mourant.

« Allez-y, *je le veux !* répéta le magnétiseur.

« J'y suis, dit la malheureuse fille entre ses dents serrées, et elle tomba épuisée. Elle cessa de parler, sa tête resta penchée sur son épaule et ses bras pendaient inertes. Ils s'approchent de la jeune fille, la touchent pour l'éveiller, mais le crime était commis, elle était morte et les auteurs de cette expérience sacrilège étaient en sécurité contre des poursuites judiciaires à cause de l'incrédulité du public à l'égard de pareils faits. »

logue sans qu'il aille chercher des cas d'un caractère exceptionnel.

Tous ces faits sont classés comme des illusions, parce que le pouvoir de la raison et le pouvoir de discerner entre le vrai et le faux ont été tenus en suspens, obligeant la personne à prendre pour des réalités ce qui existe seulement dans son imagination ; mais si cette définition est appliquée à la vie de tous les jours, il paraît que le monde entier est dans un état de sommeil hypnotique, car il y a bien peu de gens qui soient en état de voir la vérité, de discerner le faux du vrai, bien peu qui agissent toujours suivant la raison. Toutes les fois que la forme extérieure d'une chose est soigneusement examinée, on pourrait toujours découvrir qu'elle constitue une illusion ; celle-ci n'existe pas dans les choses mais en nous. Dieu n'a pas créé le monde dans le but de tromper l'humanité. Les illusions sont causées par nos fausses notions de la vérité, notions qui nous empêchent de voir ce qui est réel. Si nous voyions ce qui est réel, nous saurions la vérité. Si nous avions toujours connu la vérité, nous n'aurions pas eu besoin de venir en ce monde. Notre existence sur cette planète témoigne de notre ignorance, et le fait d'être né est une preuve de notre folie.

Ce qui distingue l'homme de l'animal c'est l'utilisation de sa raison. Si un médium soumet le contrôle de son imagination à un autre, il fait abandon de sa raison. Cet autre peut être une autre personne

ou un pouvoir invisible. Ce peut être un élémental, une coque, ou une influence mauvaise, et le médium devient un épileptique, un maniaque ou un criminel. Celui qui cède sa volonté à un pouvoir inconnu n'est pas moins fou que celui qui confie son argent et ses valeurs au premier étranger ou vagabond qui les lui demande.

Si un crime est commis par suite de suggestion hypnotique, c'est l'hypnotiseur et non le sensitif qui en est responsable. De tels cas se produisent tous les jours, car il n'est pas nécessaire qu'une personne très sensitive puisse être endormie pour qu'elle soit capable d'être influencée par la volonté d'un autre. Tous les cerveaux individuels agissent l'un sur l'autre ; chacun influence ou peut être influencé par autrui sans que soit connue la source de l'influence. Des pensées et des impulsions viennent et s'en vont et leur origine n'est pas connue. Aucun homme ne crée ses pensées de rien et celui qui n'a pas la Soi-connaissance ne peut pas même savoir qui ou quoi en lui pense et a de la volonté.

Il est impossible de déterminer combien de crimes et de meurtres sont commis chaque année par des personnes sensitives qui ont été influencées, *hypnotisées* ou *mesmérisées* par des pouvoirs invisibles, et qui n'ont pas eu assez de force de volonté pour résister à ces suggestions. Dans de tels cas, nous pendons ou nous punissons l'instrument, mais le vrai coupable échappe. Une telle *justice* équivaut à punir un bâton avec lequel un crime a été commis et à laisser

libre l'homme qui s'est servi de ce bâton. Vraiment les générations de l'avenir auront beaucoup de raisons de se moquer de l'ignorance de leurs ancêtres comme nous nous moquons maintenant de nos prédécesseurs.

Nous ne prenons pas les choses pour ce qu'elles sont, mais pour ce que nous imaginons qu'elles sont. Le sauvage ne voit, dans la Minerve sculptée, qu'un morceau de rocher curieux, et un beau tableau n'est pour lui qu'un morceau de toile barbouillée de couleurs. L'avare en regardant les beautés de la nature pense seulement à leur valeur monétaire, tandis que pour le poète la forêt fourmille de fées et l'eau d'ondines. L'artiste voit de belles formes dans les nuages qui roulent, dans les rochers et dans les montagnes, et pour les natures poétiques chaque symbole de la nature devient un poème et lui suggère des idées nouvelles ; quant au poltron qui traverse la vie avec l'air refrogné, celui-là voit dans tous les coins un ennemi et il ne trouve rien d'attrayant sauf sa piètre personne. Le monde est un miroir dans lequel chaque homme peut voir son propre reflet. A celui qui a une belle âme, le monde semblera beau ; à celui qui a une âme difforme tout semblera laid.

Le pouvoir de l'imagination rendue forte par la volonté et vivante par l'esprit, ce pouvoir est peu connu. Les impressions faites sur le cerveau par une telle imagination peuvent être très puissantes et durables. Elles changent et déforment les traits ; elles peuvent, dans une heure, rendre les cheveux blancs ;

elles frappent, tuent et défigurent, ou bien elles brisent les os d'un enfant qui n'est pas encore né; elles rendent visibles sur le corps d'une personne les effets de blessures reçues par une autre personne qui est en sympathie avec elle. Elles agissent bien plus puissamment que les drogues ; elles causent des maladies et en guérissent, elles produisent des hallucinations et des stigmates. L'imagination accomplit ses miracles consciemment ou inconsciemment. En changeant l'entourage des animaux la couleur de leurs rejetons peut être changée à volonté. Les raies de la peau du tigre correspondent au gazon long du fourré et les taches du léopard ressemblent à la lumière tachetée qui passe au travers des feuillages de la forêt (1). Les forces de la nature, influencées par l'imagination de l'homme, agissent sur la physionomie de la nature et créent des tendances sur le plan astral qui, dans le cours de l'évolution, trouvent leur expression dans les formes matérielles. De cette manière, les vices et les vertus de l'homme deviennent des réalités objectives, et à mesure que l'imagination de l'homme se purifie, le monde devient plus affiné et plus beau, tandis que ses vices trouveront leur expression dans les reptiles venimeux et dans les plantes vénéneuses. Les Elémentals, dans l'âme de l'homme, sont les produits de l'action de la pensée dans son cerveau individuel. Les formes élémentales, dans l'âme du monde, sont les produits des pensées

(1) Sir John Lubbock. — *Proceedings of the British Association.*

collectives de tous les êtres. Ces pouvoirs élémentaux sont attirés vers les germes des animaux et peuvent croître en des formes objectives et visibles et modifier les caractères ainsi que l'apparence extérieure des animaux de notre globe. Nous voyons donc que l'imagination de l'Intelligence Universelle change à travers les âges ; de vieilles formes disparaissent et de nouvelles viennent à l'existence. Peut-être que s'il n'y avait pas de serpents dans les formes humaines, les serpents du règne animal cesseraient d'exister.

Mais les impressions faites sur l'intelligence ne cessent pas avec la vie de l'individu sur le plan physique. Une cause qui produit une subite fureur ou qui agit autrement avec beaucoup de force sur l'imagination, peut produire une impression qui durera toute la vie, et même après. Une personne, par exemple, qui pendant sa vie avait une forte croyance en l'existence de la damnation éternelle et des feux de l'enfer peut, en entrant dans l'état subjectif, après la mort, voir toutes les terreurs de l'enfer que son imagination avait créées pendant sa vie ; l'âme terrifiée voyant toutes les horreurs de sa vive imagination, se précipite alors vers son corps abandonné et s'y cramponne, cherchant une protection. La conscience personnelle revient, et elle se trouve vivante dans le tombeau où elle passe une seconde fois à travers l'agonie de la mort, ou, en envoyant son corps astral à la recherche de la nourriture des vivants, elle devient un vampire et elle prolonge pour

un temps son horrible existence (1). De tels malheurs, dans les pays orthodoxes, ne sont pas rares, et le meilleur remède contre eux est la connaissance et l'incinération des corps après la mort.

D'un autre côté, le condamné qui, avant d'être exécuté, a été complétement préparé et converti par le pasteur, et à qui celui-ci a fait croire que ses péchés sont pardonnés et que les anges seront prêts à le recevoir à bras ouverts, peut, à l'entrée de l'état subjectif, voir devant lui les créations de son imagination, jusqu'à ce que l'illusion s'évanouisse. Dans l'état après la mort et dans la condition dévakanique, l'imagination ne crée pas des formes nouvelles ou originales, aussi n'est-elle pas capable de recevoir, non plus, de nouvelles impressions; elle existe par suite des impressions accumulées pendant la vie qui évolue d'innombrables variantes d'états mentaux, variantes symbolisées dans leurs formes subjectives correspondantes et durant jusqu'à ce que leurs forces soient épuisées. Ces états mentaux peuvent être appelés illusoires dans le même sens que les événements de la vie physique peuvent l'être aussi, et *la Vie au Ciel ou en Enfer* peut être appelée un rêve tout comme l'est la vie sur cette terre. Le rêve de la vie diffère seulement du rêve après la mort en ce que dans l'un nous pouvons nous servir de notre volonté pour guider et contrôler

(1) MAXIMILIAN PERTY. — *Die mystischen Erscheinungen in der Natur.*

notre imagination et nos actes, tandis que dans le dernier nous ne pouvons pas nous guider et nous récoltons ce que nous avons semé. Aucun effort pour le bien ou le mal n'est perdu. Ceux qui ont aspiré à un idéal élevé sur la terre le trouveront au ciel; ceux qui ont eu de vils désirs descendront au niveau de ces désirs.

Généralement, on suppose que le monde que nous habitons est le plus dense, le plus matériel, que le monde astral est le pays des fantômes vaporeux; mais les termes dense, matériel et autres ne sont que des termes relatifs. Ce qui nous paraît dense et matériel, à présent, nous paraîtra éthéré et vaporeux si nous nous trouvons dans un autre état, et des choses qui ne sont plus visibles pour nous maintenant pourront nous apparaître alors matériellement grossières. Il y a des mondes plus denses et matériels, pour leurs habitants, que notre monde physique l'est pour nous; car c'est la lumière de l'esprit qui vivifie la matière, et plus celle-ci est concentrée par la sensualité et l'égoïsme, moins elle devient pénétrable pour l'esprit et plus dense et solide elle deviendra, bien qu'elle ne soit pas perçue par nos sens physiques qui, eux, ne sont qu'adaptés à notre état actuel d'existence.

Il n'y a d'autre ciel ou d'autre enfer que ceux que l'homme se crée dans son imagination; néanmoins l'état dans lequel il vit est réel pour lui. Si nous désirons nous assurer le bonheur après la mort nous devons, dans notre vie prochaine sur cette planète,

nous l'assurer avant de mourir en contrôlant nos impulsions pour le mal et en cultivant une imagination pure.

Nous devons entrer dans la vie supérieure dès à présent au lieu d'attendre qu'elle vienne à nous dans l'avenir. Le terme *ciel* signifie un état conscient spirituel et la jouissance des vérités spirituelles; mais comment celui qui n'a pas évolué la conscience spirituelle pourrait-il jouir de la perception des vérités spirituelles s'il n'a pas le pouvoir spirituel de s'en apercevoir? Un homme entrant au ciel, sans le pouvoir spirituel, serait comme un homme aveugle et sourd et sans aucun pouvoir de sentir. L'homme peut seulement jouir de ce qu'il est capable de réaliser, ce qu'il ne peut réaliser n'existe pas pour lui.

Le meilleur moyen d'être heureux est de s'élever au-dessus du *Soi*. Les gens ont un désir insatiable pour les amusements et les passe-temps; mais oublier le temps, c'est s'oublier soi-même et en s'oubliant ils se rendent heureux. Le charme de la musique consiste en ce que la personnalité s'est temporairement absorbée dans l'harmonie du son. Si nous voyons quelque chose au théâtre et que nous soyons absorbés par le spectacle, nous oublions nos chagrins personnels et ce que nous voyons nous semble, pour le moment, être la véritable vie. Un orateur qui est en sympathie avec son auditoire en devient inspiré; c'est son auditoire qui par lui exprime ses propres sentiments. Des *esprits* ne sont pas né-

cessaires pour inspirer un orateur qui a de l'inspiration ; si l'auditoire est facilement impressionnable, ses pensées sont assez fortes pour inspirer l'orateur.

Si nous entrons dans une cathédrale ou dans une église dont l'architecture inspire la solennité et l'élévation et semble élargir l'âme, où le langage de la musique parle au cœur et semble nous éloigner des choses de la terre, où la beauté et le parfum des fleurs engourdissent nos sens jusqu'à l'oubli de nous-mêmes ; tout cela nous rend momentanément heureux en proportion de ce que ces choses arrivent à détruire notre conscience de la personnalité et du moi.

Les illusions n'existent pas comme telles, leur existence n'est qu'une illusion. La nature n'est pas une illusion, mais une manifestation de la vérité. Chaque forme dans la nature est une expression de la vérité ; mais il est nécessaire d'avoir le pouvoir de la perception de la vérité pour trouver la vérité dans ses formes. Si nous nous attachons à des formes, nous nous attachons à des illusions n'ayant pas une réelle existence ; si au contraire nous nous attachons à la vérité, nous avons la réalité. Si notre bonheur dépend de la possession d'une forme aimée, notre bonheur périra quand disparaîtra cette forme.

Pour atteindre à la vraie connaissance, il faut libérer l'intelligence de ses illusions. Cette libération n'est atteinte que par l'amour de la vérité ; car la vérité est la vie et le fondement même de notre exis-

tence, elle durera après que toutes les illusions constituant notre nature inférieure auront disparu; quand nous ne possèderons plus rien que ce que nous sommes, étant ainsi nous-même la lumière et la vérité, nous posséderons la vérité.

CHAPITRE VII

LA CONSCIENCE

« Je suis, ce que je suis ».

La Bible.

Tout dans l'Univers est la manifestation de l'esprit universel. Tout est donc esprit même et existe dans l'état conscient absolu ; mais l'état conscient relatif commence quand il devient manifesté dans la forme. Le terme état conscient signifie réalisation de l'existence. L'état conscient dans l'absolu est un état inconscient relativement aux choses. L'état conscient signifie connaissance et vie, et l'état inconscient signifie ignorance et mort. Une connaissance imparfaite est un état conscient imparfait ; le plus haut état conscient est la complète réalisation de la vérité.

Une chose n'a pas d'existence à notre égard avant que nous devenions conscient de son existence. Une personne qui ne réalise pas sa propre existence est inconsciente, et pendant ce temps elle est comme morte. Nous ne pouvons actuellement réaliser un

pouvoir que nous ne possédons pas. Nous voyons les effets produits par l'électricité, et nous constatons que de tels effets existent ; mais nous ne *réalisons* pas l'existence ou la nature de ce qu'on nomme *Electricité*, si nous n'avons pas conscience de ce même pouvoir existant dans notre propre constitution. Dans le même sens, nous pouvons réaliser l'effet de la manifestation de la Sagesse divine dans l'Univers; nous voyons l'expression de la beauté, de la justice et de la vérité, mais nous ne pouvons pas *réaliser* l'existence de ces principes si nous ne devenons pas conscient de leur existence en nous-mêmes. Les œuvres de Dieu existent et nous voyons les produits de l'action de son esprit dans la nature, mais Dieu lui-même est un non-être pour nous, si nous ne sommes pas devenus divins par sa présence en nous. Nous ne pouvons *réaliser* la nature de Dieu si la nature divine n'est pas présente en nous, et si nous n'arrivons pas à la sentir en nous. Un état d'existence est incompréhensible s'il n'est pas réalisé et si nous n'en avons pas l'expérience, mais il commence à exister dès qu'il est réalisé par nous. Si quelqu'un possède légalement des millions et qu'il l'ignore, il n'aura pas les moyens d'en disposer ou d'en jouir. Un homme a beau assister à un discours très éloquent, s'il n'entend pas ce qu'on dit, ce discours n'existera pas pour lui.

Chaque homme est doué de la raison et de la conscience, mais s'il n'écoute pas leurs voix, les rapports existant entre lui et la voix de la Sagesse cesse-

ront d'être et s'éteindront en proportion de la faculté qu'il avait de l'entendre. Un homme peut être vivant et conscient pour une chose et mort et inconscient pour une autre. Une série de ses facultés peut être active et consciente, tandis qu'une autre est inconsciente et a son activité suspendue. Une personne qui écoute attentivement la musique n'est consciente que du son ; une autre qui est absorbée par l'admiration de la forme est seulement consciente de celle-ci ; une autre qui souffre d'une peine ne peut être consciente que de la relation qui existe entre elle et la sensation de cette peine. Un homme, absorbé dans ses pensées, se trouve isolé au milieu d'une foule. Menacé de destruction il peut rester inconscient du danger. Eut-il la force du lion, elle ne lui sera d'aucune utilité s'il n'a pas conscience de l'avoir ; il ne peut être immortel s'il n'est pas conscient de sa vie immortelle. Plus une personne apprend à réaliser le véritable état de son existence, plus elle deviendra consciente de sa réelle existence. Si elle ne réalise pas son véritable état, elle ne se connaît pas elle-même. Si elle se connaissait elle-même, elle serait consciente de son propre pouvoir, elle saurait l'exercer et elle deviendrait puissante.

Pour devenir conscient d'une chose il faut la posséder ; pour apercevoir son existence il faut entrer en relation avec elle et réaliser cette relation. Ainsi l'état conscient commence quand la sensation commence, mais celle-ci, ainsi que la perception de la forme, est suivie par la compréhension de la vérité,

si le principe qui existe dans la forme est un pouvoir conscient dans notre propre constitution. Si un étranger nous est présenté, nous voyons sa forme extérieure ainsi que les habits dont elle est revêtue, nous réalisons son existence comme une forme vivante, mais nous ne connaissons rien de son vrai caractère. Son apparence peut être attrayante bien que manquant de véracité, ses vêtements peuvent être neufs et élégants, mais il peut quand même avoir un bien mauvais caractère ; son corps peut être sain et son âme malade. Ses certificats et témoignages peuvent être excellents, mais ils peuvent néanmoins nous tromper. Si nous désirons connaître le vrai caractère de l'homme, il faut que nous soyons capable de réaliser en nous la nature de son caractère. Nous pouvons regarder dans ses yeux, et quand une âme parle à une autre âme, elles entrent toutes deux en relation consciente et il ne saurait y avoir entre elles aucune déception possible. Cette reconnaissance de la vérité par la perception directe est une des facultés qui, en l'état actuel de l'évolution, n'est pas encore entièrement développée dans l'homme. C'est le sixième sens qui existe seulement comme le bourgeon dans l'arbre de la vie, tandis que les cinq autres sens sont complétement développés. Cependant il existe, et c'est pour cela que la première impression que nous recevons d'un étranger est généralement exacte, mais nous ne la croyons pas toujours parce que le raisonnement arrive et nous induit en erreur.

La perception est l'entrée en relation avec l'objet de notre perception propre. Une telle relation n'est possible que si la personne qui perçoit et l'objet de sa perception sont sur le même plan d'existence. Pour cette raison, les objets physiques sont perçus par les sens physiques, ce qui relève de l'âme est perçu par l'âme, et ce qui appartient à l'esprit ne peut être compris que par le pouvoir de l'esprit soi-conscient dans l'homme.

Tout ce qui existe existe également dans l'Intelligence Universelle, et il n'existe rien en dehors d'elle, parce que l'Intelligence Universelle renferme tout. La perception est une faculté au moyen de laquelle l'esprit apprend à se connaître. Voir une chose, c'est percevoir l'existence de sa forme à l'aide de son propre cerveau. Sentir la présence d'un pouvoir invisible dans l'âme, c'est devenir conscient de sa présence à l'aide du sens du toucher qui appartient à l'esprit. L'homme ne peut rien connaître en dehors de ce qui existe dans son intelligence. Aussi l'amoureux le plus ardent n'a-t-il jamais vu celle qu'il aime; il voit tout simplement l'image qui est la forme des dernières productions de son imagination. Si nous passons à travers les rues d'une cité, les images des hommes et des femmes se succèdent dans notre esprit pendant que leurs corps rencontrent les nôtres; mais en dehors des images qu'ils produisent en nous nous ne savons rien de leur existence. Les images produites dans l'esprit viennent à la conscience dont le laboratoire est le cerveau. Si l'état conscient

d'un homme était centré dans une autre partie de son corps, il ne serait conscient dans cette partie que des sensations qu'il y recevrait. Il pourrait, par exemple, voir avec son estomac, ou entendre avec ses doigts, ce qui a été souvent prouvé par des expériences scientifiques, et la raison de cela est que la sensation n'est pas une qualité appartenant au corps physique, mais qu'elle appartient au corps astral dont les sens ne sont pas localisés ; il pénètre le corps physique, et les sens se localisent dans ce corps.

Un pouvoir soi-conscient, étant universellement diffusé à travers l'espace, aura la faculté de réaliser tout ce qui se produit dans n'importe quel endroit, parce que ce pouvoir est en relation consciente avec toute chose. Un pouvoir conscient étant relié à une forme matérielle, peut réaliser seulement ce qui entre en relation avec cette forme. Toute soi-conscience et toute perception ne peuvent appartenir à une forme limitée ; elles appartiennent à la nature divine de l'homme qui, elle, n'est pas limitée par la forme.

De l'influence du pouvoir universel de l'Esprit et de la résistance de la forme, les sens physiques sont venus à l'existence. Si l'homme, à l'origine, était resté en harmonie parfaite avec l'Intelligence Universelle, il n'aurait jamais revêtu une forme matérielle. Il ne pourrait pas comprendre l'effort s'il n'avait éprouvé la résistance. Si nos corps étaient parfaitement transparents à la lumière, nous ne

pourrions percevoir la lumière, parce que celle-ci ne peut s'éclairer elle-même. La *Lumière Astrale* pénètre nos corps, mais nous ne pouvons pas la voir parce que le corps physique ne peut lui offrir aucune résistance.

Au moment où nous nous endormons, notre état conscient quitte graduellement sa place dans le cerveau et se fond dans l'état conscient de l'*homme intérieur*. Nous commençons alors à réaliser un autre état d'existence, et si une partie de l'état conscient reste encore dans le cerveau, la perception de l'état conscient intérieur vient à la connaissance du Soi personnel. Il est alors possible, dans l'état semi-conscient entre la veille et le sommeil, de recevoir des révélations importantes de l'état supérieur et de les conserver dans la mémoire. Plus notre état conscient se fond avec l'état supérieur, plus nous réalisons l'existence supérieure ; mais les impressions faites sur notre moi extérieur sont d'autant plus faibles et nous ne nous en souvenons pas. Aussi longtemps que la majeure partie de notre conscience est active dans notre cerveau physique, les perceptions de l'état supérieur sont vagues et unies à des souvenirs et des sensations de notre état inférieur d'existence.

Il a existé probablement une époque du développement du corps de l'homme où sa forme était, pour ainsi dire, tout œil, et toute sa surface sensible au pouvoir de la lumière. La résistance de sa forme à l'influence de la lumière créa l'œil. On trouve dans

les lacs souterrains des poissons sans yeux ; comme il n'y avait pas de lumière dans ces lacs, ils n'ont pas eu besoin d'organe pour la recevoir ni pour lui résister. Dans les contrées tropicales, la lumière est très intense, aussi l'homme des tropiques a besoin que le pigment de sa peau soit foncé pour protéger son corps nu contre les influences du soleil tropical.

Il y a des existences semi-matérielles (Elémentals) qui n'ont pas de téguments suffisamment solides pour les protéger contre la lumière terrestre. De telles natures sont extrêmement sensibles à l'action de la lumière et ne peuvent continuer à voir que dans l'obscurité et manifester seulement leur pouvoir pendant la nuit (1). Si le corps astral de l'homme était exposé à la complète influence de la lumière astrale, sans avoir acquis un pouvoir de résistance, il serait détruit ou lentement ou rapidement suivant le plus ou moins d'intensité de cette lumière. Les mythes de l'enfer et du purgatoire relèvent de cette action destructive de la Lumière astrale ; mais cette destruction n'est pas accompagnée nécessairement

(1) Adolphe d'Assier, qui avait dépensé beaucoup de temps dans la recherche des phénomènes occultes, rapporte un cas où une personne, dormant dans une maison hantée pour y faire des expériences, se mit au lit en laissant sa bougie allumée. Tout à coup, une ombre noire sembla se précipiter à travers la porte de sa chambre et s'en vint se placer sous le lit. Bientôt un long bras s'allongea de dessous le lit, se tendit vers la table et éteignit la lumière ; immédiatement se produisit un tapage terrible. Les meubles furent renversés et brisés et le vacarme fut tel que des voisins arrivant avec de la lumière mirent en fuite l'ombre qui disparut à travers la porte.

de sensation, à moins que le corps ne soit conscient. Un cadavre dont l'esprit s'est retiré peut être incinéré et ne rien ressentir. Un cadavre astral peut se dissoudre dans ses éléments, et n'éprouver aucune douleur. C'est seulement quand une forme s'associe avec l'esprit, sur n'importe quel plan d'existence, que la sensation devient manifeste.

Quelques pratiques de la Magie noire et de la Nécromancie sont établies sur ce fait, et il ne parait pas impossible que les corps astraux des morts puissent être tourmentés par les vivants qui connaissent la manière de les douer d'esprit et d'éveiller leurs sensations en infusant de leur propre vie dans ces formes.

Si nos corps étaient assez éthérés pour pouvoir passer à travers d'autres corps sans éprouver de résistance, nous ne sentirions pas leur présence. Si le tympan de l'oreille n'était pas fait pour recevoir les vibrations du son, l'ouïe serait défectueuse. Le pouvoir de résister produit les sensations.

L'homme souffre parce qu'il résiste. S'il obéissait aux lois de la Nature dans toutes les circonstances, il ne connaîtrait pas les maladies physiques, et si en toutes choses il exécutait la volonté de Dieu, il n'éprouverait aucune souffrance.

La vie, la sensation, la perception et l'état conscient peuvent être retirés du corps physique et devenir actifs dans le corps astral de l'homme. L'homme astral devient alors conscient de l'existence indépendante de son corps physique et il

peut voir des choses qui n'ont pas d'existence pour l'œil physique, il peut entendre des sons que l'oreille physique n'entend pas, il peut goûter et sentir des choses dont l'existence ne peut être réalisée par les sens physiques et qui, par conséquent, n'ont pas pour eux d'existence.

Quelle vision merveilleuse rencontreraient les yeux d'un mortel si le voile qui cache, par miséricorde, le monde astral à sa vue était subitement supprimé ! Il verrait l'espace qu'il habite occupé comme par un autre monde, rempli d'habitants dont il ignorait complètement l'existence. Ce qui, auparavant, lui semblait dense et compact, lui paraîtrait maintenant comme des nuages, et ce qui lui paraissait un espace vide se trouverait peuplé d'une vie intense.

Des recherches scientifiques ont mis en lumière plusieurs cas dans lesquels les sens astraux ont été rendus plus ou moins actifs. La Voyante de Prévorst, par exemple, percevait beaucoup de choses qui n'avaient pour les autres personnes aucune existence ; l'histoire des saints nous montre des cas identiques, et la médiumnité contemporaine prouve que l'homme possède des sens internes, ce fait est vérifié chaque jour. Si les sens astraux d'une personne sont entièrement éveillés, actifs, cette personne est capable d'apercevoir bien des choses sans avoir à utiliser ses sens physiques. Elle sera *clairvoyante* et *clairaudiente*, elle sera apte à voir, à entendre, à goûter et sentir les attributs astraux des

choses, attributs qui existent à l'extérieur ou à l'intérieur de leur forme physique.

Toutes les maisons sont *hantées*, mais toutes les personnes ne peuvent pas voir les esprits qui hantent ces maisons ; car pour apercevoir les choses sur le plan astral, il faut posséder un sens développé et adapté pour de telles perceptions. Certaines pensées sont des fantômes, et il n'y a que ceux qui peuvent voir les images formées par la pensée qui sont capables de voir les Esprits, à moins que ceux-ci se soient suffisamment matérialisés pour réfléchir la lumière et de cette façon devenir visibles à l'œil physique.

Nous pouvons sentir la présence d'une forme astrale, bien que nous ne la voyions pas, et être aussi certain qu'elle est là que si nous la voyions avec nos propres yeux, car le sens du toucher n'est pas moins assuré que celui de la vue, La présence d'une idée élevée et sainte nous remplit d'une sensation de bonheur et de satisfaction dont nous pouvons sentir les vibrations longtemps après qu'a disparu la pensée.

L'explication que la science matérialiste fournit, à l'égard de ce procédé de la faculté de voir, n'explique que la formation d'une image sur la rétine de l'œil physique, mais ne fournit aucune explication du pourquoi ces images arrivent à l'état conscient de l'intelligence. Si l'intelligence d'un homme était enfermée dans le corps physique de cet homme, il ne pourrait percevoir la grandeur d'aucune chose

extérieure. En pareil cas, il pourrait voir tout au plus l'image minuscule qui se produit sur sa rétine, et le monde extérieur lui paraîtrait comme un objet microscopique vu à travers un télescope retourné. Mais les réflexions formées sur l'œil physique ne servent qu'à appeler l'attention de l'intelligence sur les objets de sa perception, ou à ramener le sens interne de la sensation que possède l'intelligence à un état conscient de sa relation avec les objets de sa perception, lesquels existent au dedans de sa sphère. L'homme visible est le noyau de l'homme invisible, la sphère de son intelligence l'environne de tous les côtés comme une sorte de pulpe invisible s'étendant bien loin dans l'espace, et l'homme peut devenir conscient des objets qui existent dans cette sphère, s'il a conscience de la relation qu'il a avec eux.

Cette sphère éthérée et invisible est aussi nécessaire pour constituer un homme que la pulpe d'une pêche pour constituer cette pêche ; mais la science matérielle ne connaît que le noyau et ne sait rien de la pulpe. Cependant cette sphère de l'âme existe et s'entremêle avec les sphères des autres âmes, produisant des sympathies ou des antipathies, suivant l'accord ou le désaccord de leurs éléments respectifs. Beaucoup d'événements peuvent avoir lieu dans notre intelligence, et il se peut que nous ne les apercevions pas si notre attention n'est pas attirée à eux, mais ils arrivent à notre état conscient.

L'esprit perçoit ce qui circule sur le plan physique en étant éveillé par des moyens physiques à

la conscience de ses rapports avec les choses physiques; il perçoit ce qui se passe dans le domaine de l'âme en étant éveillé à un état conscient de sa relation avec le domaine de l'âme par des influences qui proviennent de ce domaine, et il perçoit la vérité spirituelle parce qu'il est éveillé à la connaissance de sa relation avec la vérité, par le pouvoir qui provient de celle-ci.

Le corps physique peut dormir et ne pas percevoir des objets extérieurs, les sens astraux n'étant pas développés; le pouvoir spirituel de la perception chez la plupart des hommes est encore inactif et ne sent la présence de l'esprit que par le reflet incertain de sa lumière, comme un homme dans un état semi-conscient peut voir le reflet de la lumière à travers ses paupières à moitié closes et ignorer ce que c'est. Ceci, c'est le pouvoir de l'intuition qui procède au réveil de la connaissance spirituelle.

L'esprit n'a pas de limites concevables; et la distance n'est pas un empêchement à la perception mentale, car l'esprit est en solidarité avec le tout et en relation avec chaque partie du tout; et aussitôt qu'un homme reconnaît sa relation avec un objet de l'espace, il devient par cela même conscient de la présence de cet objet.

La raison pour laquelle l'esprit de l'homme n'aperçoit pas tout et a besoin des secours de ses sens physiques, c'est que l'Adam est encore endormi du même sommeil qui s'était emparé de lui quand il habitait le Paradis. Il est encore inconscient de ce

fait que sa véritable nature contient tout ; son état conscient a été lié à la forme physique et il se trouve maintenant prisonnier dans cette forme.

Voir une chose est identique à la toucher avec l'esprit. L'esprit individuel de l'homme étant un avec l'esprit universel s'étend à travers l'espace ; ce n'est donc pas simplement les images des choses, mais les choses elles-mêmes qui existent dans la périphérie de notre intelligence, à n'importe quelle distance du centre de notre état conscient qu'elles soient, et si nous sommes capables de déplacer ce centre d'un endroit à un autre au dedans de la sphère de notre intelligence, nous pouvons instantanément approcher de l'objet de notre perception.

La substance de l'intelligence est partout, mais son état conscient est limité. Si toute la sphère de l'intelligence d'un homme était soi-consciente, il serait omni-présent et omni-potent. A mesure que la sphère de perception d'une intelligence individuelle s'étend, la sphère de son existence consciente s'étend aussi.

Le centre de l'état conscient de l'homme est localisé dans le cerveau, et si l'intelligence touche un objet, les impressions ont à voyager jusqu'au cerveau. Si nous regardons une étoile éloignée, notre intelligence est à cet instant là-bas et en contact avec cette étoile, et si nous pouvions transporter notre état conscient à ce point de contact, nous serions nous-mêmes sur l'étoile, et nous apercevrions les objets qu'elle renferme comme si nous

y étions nous-mêmes dans notre corps physique.

Ceci, pourtant, restera une impossibilité aussi longtemps que le centre de notre état conscient siégera dans le cerveau, car cet état conscient est lui-même une illusion ; il nous permet de voyager à travers l'espace, au moyen de notre imagination, mais il ne révèle pas la vérité. L'état conscient du cerveau est, à l'égard de notre vraie soi-conscience, ce que la fausse lumière de la lune est à la lumière du soleil. Notre vrai état conscient est dans le cœur, et c'est pour cette raison que le cœur peut s'étendre dans cet amour universel, qui n'est pas imaginaire, à travers toute la création. Si cet amour devient soi-conscient dans notre cœur, tous les mystères de l'univers seront ouverts devant nous.

La perception est l'*imagination passive*, parce que si nous percevons un objet, la relation qu'il a vis-à-vis de nous devient une partie de notre état conscient sans aucun effort de notre part. Mais il existe une *imagination active* par laquelle nous pouvons entrer en relation avec un objet éloigné dans l'espace, et cela à l'aide du transfert de notre état conscient. Par ce pouvoir, nous pouvons agir sur un objet éloigné, si nous arrivons à former une véritable image de cet objet dans notre conscience. En concentrant celle-ci sur un objet quelconque, nous devenons conscients dans la partie de la sphère de notre intelligence où existe cet objet. Nous établissons ainsi une relation consciente entre cet objet et nous-

mêmes, mais ceci nécessite le pouvoir spirituel qui existe dans le cœur.

L'état conscient est l'existence, et il y a autant d'états de conscience qu'il y a d'états d'existence. Chaque être vivant a une conscience propre, et l'état de sa conscience change à tout moment au fur et à mesure que changent les impressions qu'il reçoit, parce que la conscience est la perception de sa relation avec les choses, et comme cette relation change, la conscience change de caractère.

Si toute notre attention est occupée par des plaisirs physiques, nous existons dans un état conscient analogue à celui des animaux; si nous avons la connaissance de principes spirituels, tels que l'espérance, la foi, la charité, la justice, la vérité, etc., nous vivons dans notre état conscient spirituel, et entre ces deux extrêmes il y a une grande variété de graduation. L'état conscient lui-même ne change pas, il monte ou descend seulement sur l'échelle de l'existence.

Il n'y a qu'une sorte d'état conscient qui ne change pas, parce qu'il est indépendant de toute relation avec les choses : c'est la soi-conscience de la soi-existence, la réalisation du *Je suis*. Il peut être ignoré, mais une fois atteint, il ne peut plus changer, car Dieu ne change pas; s'il était possible qu'il puisse changer, le changement amènerait la non-existence ou l'annihilation du tout. Celui qui n'a pas atteint la vraie connaissance du soi, la réalisation de l'existence de son soi réel, celui-là n'existe

pas. Il peut être très hautement développé physiquement et intellectuellement, néanmoins il n'est rien qu'un composé d'éléments physiques et intellectuels et la notion de son moi n'est qu'une illusion toujours changeante. Il ne peut mourir, car il n'a jamais été vivant; il n'existe pas vraiment, parce qu'il ne réalise pas sa véritable existence. Il n'y a de réellement vivant que celui qui peut réaliser sa véritable existence divine.

Quand la vie se manifeste dans la forme, elle commence à vivre relativement à la forme, mais le degré de conscience de la forme dépend de l'état de son organisation. Dans une forme d'organisation inférieure, il y a la sensation mais non l'intelligence. Une huître a la sensation mais point d'intelligence. Un homme peut avoir beaucoup d'intelligence et nulle conscience de la spiritualité, de la sublimité, de la justice, de la beauté ou de la vérité.

Les existences très inférieures suivent implicitement les lois de la nature ou de la *Raison Universelle*, car en elles il n'existe pas de différenciation de l'intelligence; elles n'ont point de volonté et point de raison en propre. Les êtres spirituels les plus élevés suivent leur raison; mais leur volonté et leur raison sont en harmonie avec la loi Universelle. La différence entre les êtres inférieurs et les êtres supérieurs consiste en ce que les êtres inférieurs accomplissent la volonté de *Dieu* sans en être conscients et sans le savoir, tandis que les êtres

supérieurs le font consciemment et en pleine connaissance. Ce sont seulement les raisonneurs qui s'imaginent qu'ils sont leurs propres législateurs et peuvent faire ce qui leur plaît. Tout le mal provient du raisonnement, l'illuminé ne raisonne pas, il a pour guide la Raison même.

Le système musculaire s'exerce habituellement par la marche, l'alimentation, etc., sans être spécialement guidé par l'intellect, pareil au mécanisme d'une pendule qui, une fois mis en mouvement, continue à marcher. Un homme qui a l'habitude de faire ce qui est bon et juste agira en accord avec les lois de la sagesse et de la justice, instinctivement, sans aucune espèce de considération ou de doute.

Chaque état d'intelligence a son mode propre de perception, de sensation, d'instinct et de conscience, et l'activité de l'un peut dominer ou supprimer celui de l'autre. Une personne ayant conscience des sensations créées par quelque action physique est au même instant inconsciente des influences spirituelles. Celui qui est sous l'influence du chloroforme perd toute sensation extérieure; dans l'extase il se trouve sur un plan plus élevé de l'existence et inconscient de ce qui se passe sur le plan physique.

L'inintelligent système musculaire n'est conscient de rien autre chose que de l'attraction de la terre. Dans ce système, l'élément de la terre prédomine et, s'il n'est pas soutenu par la raison, il agit selon l'impulsion créée par cette attraction. Le corps as-

tral n'est pas intelligent, à moins qu'il soit imprégné d'intelligence venant des principes élevés, il suit les attractions du plan astral ; ces attractions sont des désirs. De même que le corps physique, s'il n'est pas guidé par la raison, suit la loi de la gravitation, de même le corps astral suit les attractions du désir. L'état conscient animal de l'homme est cette attraction irraisonnée qui le pousse à essayer de satisfaire ses instincts.

Pour parler correctement, il n'existe rien de tel qu'une raison animale, un intellect animal, une conscience animale, etc. La conscience, la raison, l'intelligence, dans l'absolu, n'ont pas de qualifications ; ce sont des principes universels, c'est-à-dire des fonctions de *la Vie Universelle* se manifestant sur des plans différents et dans des formes variées.

La condition d'une personne dont l'état conscient n'est pas illuminé par la raison, apparaît comme celle de la manie émotionnelle et de l'obsession. Dans de tels cas, la personne agit entièrement selon les impulsions agissant en elle ; et quand elle recouvre la raison, elle ne se rappelle pas des actions qu'elle a pu faire dans l'autre état. De tels états se manifestent quelquefois dans une seule personne ou ils affectent plusieurs personnes à la fois et même tout un pays, comme dans les obsessions du Moyen Age (1) Celles-ci ont été souvent observées

(1) *Histoire des diables de Loudun.* — Des cas d'obsessions ne sont pas rares et plusieurs cas de folie sont simplement des cas d'obses-

dans les cas d'hystérie, dans les réunions religieuses, pendant des représentations théâtrales, pendant une attaque contre l'ennemi ou en toute autre occasion où les passions de la foule sont surexcitées, ce qui la pousse à des actes de folie ou de courage et rend ainsi le peuple capable d'accomplir des actes dont il n'aurait pas eu la volonté ou la capacité s'il n'avait eu pour guide que les calculs de son intelligence. Tous ces états sont des manifestations des pouvoirs invisibles agissant dans et à travers les différentes formes.

Il y a des personnes dont le corps astral est devenu le centre de leur état conscient, et ces personnes peuvent acquérir le pouvoir de le transférer dans une localité éloignée. L'intelligence est partout, et elle est capable de recevoir des impressions. Si nous concentrons fermement nos pensées sur une personne ou sur une contrée éloignée, nous créons ainsi un courant d'intelligence. Nos pensées vont dans la contrée désirée, car, si distante qu'elle puisse être, elle est toujours dans la sphère de l'intelligence. Si nous y sommes déjà allés, ou s'il y a quelque chose pour nous y attirer, il ne sera pas difficile de la trouver. Dans des circonstances ordinaires, l'état conscient reste avec le corps. Mais si nos éléments astraux sont suffisamment vivants pour n'avoir pas

sion. Il serait à désirer, dans l'intérêt de l'humanité, que les médecins des maisons d'aliénés étudiassent les lois occultes de la nature et apprissent par là à connaître les causes de l'aliénation, au lieu de se contenter d'étudier ses effets extérieurs.

besoin de s'accrocher au corps physique, et s'ils sont aptes à accompagner nos pensées, alors notre conscience pourra aller avec eux, projetée par le pouvoir de la volonté, et plus cette volonté est forte, plus facile sera l'accomplissement de cela. Nous visiterons alors le lieu que nous avons choisi consciemment et nous saurons ce que nous faisons, et nos éléments astraux rapporteront le tout à notre cerveau physique.

C'est là le secret comment le corps des pensées peut être projeté à distance par ceux qui ont acquis ce pouvoir. On peut avoir celui-ci de naissance ou l'acquérir par la pratique. Il y a des personnes qui en ont hérité par suite d'une particularité de leur constitution ou par suite d'une maladie. Une telle séparation entre les éléments physiques et astraux peut avoir lieu volontairement ou involontairement, et la forme astrale peut consciemment ou non voyager à des distances éloignées, ou se diriger vers des personnes à l'aide des émanations odiques ou magnétiques, ou même se matérialiser et devenir visible et tangible (1).

(1) Adolphe d'Assier cite plusieurs cas où le *double* d'une personne aurait été vu simultanément avec sa forme physique. Une jeune fille, au collège, avait été vue par ses condisciples au parloir, tandis qu'au même instant son double était au jardin. Plus fort était devenu *le double* et plus faible s'était montrée la forme corporelle. Quand elle eut recouvré ses forces, le double disparut. Dans ce cas, l'état conscient de cette jeune fille était partagé entre le parloir et le jardin, et comme ses pensées étaient allées vers les fleurs, elles formèrent là un corps. En étudiant la loi d'après laquelle ces faits d'apparence mystérieuse ont lieu, il est bon de se rappeler que *toutes les formes*, matérielles ou

Le *Kâma Rûpa* est quelquefois attiré inconsciemment dans des milieux divers, pendant que le corps physique est endormi ; des personnes sensitives ont pu le voir, mais il ne donne pas signe d'intelligence ou de vie. Il agit simplement comme un automate et il revient au corps physique quand celui-ci en a besoin. Au moment de la mort, quand la cohésion entre les principes inférieurs est relâchée, de pareilles projections ne sont pas rares ; il peut alors devenir pour quelque temps conscient, vivant, intelligent et représenter le véritable individu (1).

Il existe de nombreux cas où, par suite d'une émotion intense et subite, tel par exemple le vif désir de voir une certaine personne, la forme pensée fut projetée du corps physique et qu'elle devint consciente et visible à distance. Dans certains cas de *mal du pays*, nous trouvons quelque chose d'analogue. Une personne séparée de sa famille et de ses amis, et qui a un désir intense de revoir le lieu de sa naissance, peut y projeter ses pensées. Elle vit pour ainsi dire dans cet endroit, tandis que son corps physique est dans un autre endroit. Elle devient de plus en plus faible et finalement elle meurt ; c'est-à-dire qu'elle se dissipe graduellement sans que les sens physiques s'en aperçoivent.

En cas de maladie ou de mort, un processus sem-

aithérées, consistent simplement en de certaines vibrations d'une matière primordiale se manifestant suivant le caractère qu'on lui imprime.

(1) Plusieurs cas de ce genre peuvent être étudiés dans les *Hallucinations télépathiques* par Gurney, Myers et Podmore.

blable de séparation s'accomplit. Quand, pour une cause quelconque, l'union entre le corps physique et le corps astral s'affaiblit, la forme astrale se sépare elle-même pour peu de temps ou complètement de la forme physique.

Dans une grave maladie, on peut souvent relever de tels symptômes de séparation, par exemple quand le malade a comme la sensation qu'une autre personne est couchée dans son lit. Au fur et à mesure que le malade recouvre la santé, les principes qui manquaient de cohésion en reprennent et la sensation dont nous venons de parler disparaît.

Suivant le plan d'existence où vit une personne, ce plan est l'état conscient, et chacun de ces plans a ses propres sensations, perceptions et souvenirs ; ce qui est vu, perçu, et dont on se rappelle dans un état, on ne s'en souvient pas dans un autre, et il n'est pas impossible qu'une personne, entrant dans un état plus élevé de conscience après la mort de son corps, ne se souvienne pas du tout des conditions de sa vie terrestre (1).

(1) Dans le livre du Dr Hammond sur la folie, on cite un cas dans lequel un domestique, pendant qu'il était ivre, avait porté un paquet, qui lui avait été confié, à une autre maison que celle où il devait le porter. Revenu de son ivresse, il lui fut impossible de se rappeler l'endroit où il avait laissé le paquet qu'on supposa perdu. S'étant de nouveau enivré, il se rappela de l'endroit où il avait déposé le paquet, il s'y rendit et le retrouva. Ce fait montre qu'en l'état d'ébriété le domestique était une personne différente qu'en l'état de sobriété. L'individualité d'un homme change continuellement selon les conditions de son existence et à mesure que son état conscient change, il devient un autre individu, bien que conservant toujours la même forme extérieure.

Dans un état d'ivresse, la personne est seulement consciente de son existence animale, et nullement consciente de son existence supérieure. Une somnambule, en état de lucidité, considère son corps comme distinct de sa personne qui, jusqu'à un certain point, est comme sous sa garde. La somnambule parle de son corps à la troisième personne et elle lui prescrit des soins comme un médecin le ferait pour un malade, et souvent elle montre des goûts, des inclinations et des opinions tout à fait en opposition avec ceux qu'elle professe dans son état normal. Des personnes en *trance* peuvent aimer beaucoup une autre personne parce qu'elles sont alors capables d'apprécier ses bonnes qualités intérieures; elles peuvent également détester la même personne quand elles sont dans leur état normal, quand elles voient seulement ses attributs extérieurs (1).

Dans l'état de trance, le corps est entièrement inconscient et incapable de réaliser aucune sensation physique. Il peut même être incinéré ou enterré. Un tel procédé n'affectera pas l'homme intérieur autrement qu'en l'empêchant de retourner à son corps. Mais pendant que sa forme terrestre est inconsciente, son soi spirituel est conscient et peut être occupé à des devoirs en dehors de notre compréhension, il peut jouer un rôle dans des scènes desquelles il doit être douloureux de se séparer pour retourner aux chaînes de la Terre.

(1) H. Zschokke. — *Verklaerungen* (Transfigurations).

Même pendant que la sensation physique est active, la conscience des principes élevés peut être exaltée de manière à rendre le corps peu conscient de la douleur. L'histoire parle d'hommes et de femmes dont les âmes se réjouissaient pendant que leurs tabernacles terrestres étaient soumis à des tortures ou étaient dévorés par les flammes du bûcher.

L'homme mène essentiellement deux vies, l'une pendant qu'il est complètement éveillé et l'autre pendant qu'il est complètement endormi. Chacune de ses vies a ses perceptions propres, ses états de conscience et ses expériences; mais ces dernières, effectuées pendant le sommeil, ne se présentent point à la mémoire quand nous sommes complètement *éveillés*. A la frontière qui sépare la veille du sommeil, là où se rencontrent et se mêlent les impressions de chaque état, se trouve le royaume confus des rêves qui renferment rarement quelque vérité.

Cet état est pourtant favorable à la réception des impressions du soi-conscient intérieur. L'homme intérieur peut utiliser des formes symboliques et des images allégoriques pour communiquer des idées au soi-inférieur, pour lui donner des avertissements, des présages et des avis à l'égard d'événements futurs.

Il y a divers genres de rêves. Maints problèmes difficiles ont été résolus pendant le sommeil, et le monde terrestre n'est pas toujours privé des reflets de la lumière d'en haut. L'esprit, pendant le sommeil, entre en relation avec d'autres esprits et passe à tra-

vers des expériences dont il ne se souvient pas à l'état de veille. L'homme, pendant ce dernier état, fait des expériences dont ensuite il ne se rappelle plus, mais dont, néanmoins, il jouissait au moment où elles avaient lieu et qui étaient alors réelles pour lui (1).

L'homme devient conscient de lui-même par deux classes d'attractions au moins, l'une qui l'attire vers la terre et l'attache à des choses et à des satisfactions matérielles, et l'autre qui l'attire vers les régions de l'inconnu, lui faisant oublier les attraits de la matière et le rapprochant du Royaume de la beauté immortelle... Les plus grands poètes et philosophes ont reconnu ce fait de la double conscience ou de ces deux pôles entre lesquels se trouvent le flux et le reflux de la conscience normale d'un être humain ordinaire.

Gœthe exprime cela dans son *Faust* à peu près dans les termes suivants :

« Deux âmes, hélas ! sont conscientes dans ma poitrine,
L'une cherche à se séparer de l'autre,
L'une s'attache à la terre, où toute sa vie est enracinée,
L'autre s'élève vers le séjour des Dieux ».

(1) Dans « *Les Incidents de la vie de Madame H. P. Blavatsky* », A. P. Sinnett mentionne un cas extraordinaire à son sujet. Parlant de sa maladie à Tiflis, Mme Blavatsky disait qu'elle avait comme la sensation qu'elle était deux personnes distinctes ; une étant H. P. B. dont le corps était malade dans son lit, et l'autre personne étant un être tout à fait différent et bien supérieur. « Quand j'étais dans mon état inférieur », disait-elle, « je savais qui était l'autre personne et ce qu'elle (ou il) avait fait ; mais quand j'étais l'autre être, moi-même, je ne savais rien

Une attraction nous vient de la Sagesse, une autre de la folie. Par le pouvoir de la connaissance, l'homme peut choisir la voie qu'il désire suivre, et par la puissance de l'obéissance, il peut se mettre à même de la poursuivre. Il peut vivre sur les plans inférieurs de l'état conscient et être pour ainsi dire mort pour la spiritualité et la vie immortelle, ou bien dans les sphères les plus hautes de la pensée où son intelligence s'épanouit et où il trouvera finalement cette *Soi-conscience Spirituelle* qui est la *Sagesse Divine, la réalisation de la vérité éternelle.*

Peu de personnes peuvent atteindre à un tel état et peu sont capables d'en comprendre la possibilité; mais il y a eu des hommes qui, sur le seuil du Nirvana et pendant que leur corps physique continuait de vivre sur notre planète, pouvaient voyager consciemment à travers les espaces interplanétaires et voir les merveilles des mondes matériels et spirituels. Ceci constitue l'état le plus élevé auquel l'Adepte puisse atteindre sur la terre, et pour celui qui peut y arriver les mystères de l'Univers seront comme un livre ouvert.

La Sagesse Divine, pour pouvoir se manifester, a besoin d'un organisme. Dans un règne minéral elle se manifeste comme attraction, dans le règne vé-

et ne m'occupais pas du tout de Mme Blavatsky ». Il est très possible que « l'*Ego* transcendantal » de Mme Blavatsky, avec tout son état conscient, ses facultés, ses pouvoirs de perception, enfin son *Soi réel* était consciemment et réellement soumis à de certaines expériences mystérieuses au Thibet, pendant que l'instrument physique appelé « Mme Blavatsky » était malade à Tiflis.

gétal comme vie ; dans le règne animal comme instinct, dans les êtres humains comme raison, dans les natures divines comme soi-connaissance ; sur chaque plan, le caractère de sa manifestation dépend de l'organisme au travers duquel elle agit. Sans un organisme humain, même l'animal le plus intelligent ne peut pas devenir un homme ; sans un organisme spirituel, même le chrétien le plus pieux ne sera qu'un rêveur.

Chaque état de conscience a besoin, pour s'exprimer, d'un organisme convenable et plus le domaine de sa manifestation est grand, plus la sphère de son activité doit être large. Il n'y a pas de réalisation de l'existence physique sans un corps physique ; il n'y a pas de nature émotionnelle sans une forme astrale organisée ; point d'idéation sans une intelligence organisée, et point d'existence divine sans un corps incorruptible. Sans cette organisation spirituelle, dont les éléments sont l'immortalité soi-consciente, la justice divine, la beauté et l'harmonie éternelles, la justice et l'amour universels, la connaissance et le pouvoir, la pureté et la perfection, la liberté et la gloire, même l'adorateur le plus sincère ne saurait rien éprouver. Même l'adorateur le plus sincère, aussi longtemps que l'esprit divin ne s'est pas éveillé dans son âme, ne saurait ressentir les beautés du domaine spirituel ; dans le même sens qu'un aveugle ne peut jouir des rayons du soleil, incapable qu'il est de voir la lumière. C'est seulement quand le processus de la régénération spirituelle a

été accompli qu'il peut voir le soleil de la gloire divine au dedans de son âme, et savoir qu'il existe comme un éternel soi-existant, un pouvoir immortel en Dieu.

Pour devenir magicien, il faut être un homme parfait et n'être pas seulement un rêveur ; l'exercice du pouvoir spirituel nécessite un corps de substance comme fondement. Pour atteindre la vraie connaissance de tous les mystères de l'Univers, il faut avoir un organisme aussi vaste que le monde. Le corps spirituel s'accroît des éléments du corps matériel et corruptible. Sans cet organisme, il ne pourrait y avoir une réalisation de notre propre nature divine : « Si un homme ne renaît pas spirituellement, il ne saurait entrer dans le Royaume de Dieu ».

CHAPITRE VIII

INCONSCIENCE

« Omne bonum a Deo, imperfectum a Diabolo. »

PARACELSE.

La conscience est le savoir et la vie; l'inconscience est l'ignorance et la mort. Si nous sommes conscients de l'existence d'une chose, nous connaissons qu'une relation existe entre nous-même et cette chose. Si nous devenons inconscients de son existence, ni nous ni cet objet ne cesse d'exister, mais nous cessons de reconnaître ses relations avec nous. Aussitôt que nous commençons à réaliser cette relation, le caractère de l'objet perçu dans la sphère de notre esprit devient une partie de notre constitution mentale, et nous commençons à *vivre* en relation avec elle. Nous la possédons alors dans notre conscience et pouvons l'y retenir par le pouvoir de notre volonté. Si elle disparaît, nous pouvons la rappeler par le pouvoir du souvenir et de la mémoire. Connaître un objet, c'est vivre relative-

ment avec lui, l'oublier, c'est cesser d'être en relation avec lui.

Inconscience, ignorance et mort sont à cause de cela synonymes, et chacun est mort en proportion de son ignorance. Si nous sommes ignorants d'un fait, nous sommes morts relativement à lui, bien qu'il puisse être très vivant et en relation avec d'autres choses. Nous ne pouvons pas être conscients de tout à la fois, et pour cela nos impressions et nos pensées changent, notre conscience et sa relation avec certaines choses changent de même et relativement à certaines choses nous sommes morts, tandis que nous sommes vivants à l'égard d'autres choses. Il ne saurait y avoir d'inconscience absolue, car la *Vie une* et soi-existante est indépendante de ses manifestations. Elle se manifeste dans nos formes, et même quand celles-ci disparaissent la *Vie* évolue dans d'autres formes. Il ne peut y avoir cessation de la conscience absolue, aussi longtemps qu'il existe une existence absolue ; car « l'Absolu » ne cesse jamais d'être en relation avec lui-même. La mort relative et l'inconscience se produisent à chaque instant et nous ne nous rendons pas compte de ce fait. Dans les rues, nous rencontrons des centaines de cadavres qui sont morts et inconscients eu égard à certaines choses dont nous sommes conscients, et nous sommes morts à l'égard de certaines choses dont les autres sont conscients. La seule omniscience répondant simultanément à tout ce qui existe, serait la vie absolue et sans aucune in-

conscience de quoique ce soit. Mais un tel état restera impossible aussi longtemps que l'homme sera lié à une personnalité et à une forme limitée, et par cela même à une existence et à une conscience limitées.

Chaque principe, dans l'homme, possède une certaine sphère d'activité et ses perceptions ne peuvent s'étendre au-delà des limites de cette sphère. Chacun est mort pour les modes d'activités avec lesquels il n'est pas en relation. Les minéraux sont inconscients de l'action de l'intelligence, mais ils connaissent l'attraction terrestre ; l'esprit est mort à l'attraction de la terre et à la pression mécanique, mais non à celle de l'amour... Si nous pouvons changer le mode d'activité dans une forme, nous appelons à l'existence un nouvel état de conscience, car nous établissons une nouvelle relation dans un ordre différent; l'activité ancienne meurt et une nouvelle entre en action.

Si l'énergie dont nous nous servons actuellement pour digérer nos aliments, pour le travail intellectuel ou pour les choses sensuelles, était utilisée pour développer les germes spirituels contenus dans sa constitution, l'homme serait récompensé comparativement en peu de temps de cet effort, car il deviendrait un être supérieur tellement au-dessus de sa condition présente qu'il ne peut en avoir l'idée, parce qu'il n'en a pas fait l'expérience. Tout ce que nous pouvons savoir d'un tel état nous a été raconté par des personnes qui ont passé par cet état

dans un moment d'exaltation. L'âme d'une personne même peu développée spirituellement peut passer, quelquefois, près du temple de la Sagesse Divine, quand la porte est entr'ouverte, et par un simple coup d'œil elle peut voir la lumière intérieure qui rayonne à travers les Portes d'Or et elle peut ainsi avoir une idée des beautés contenues dans cette lumière.

Dans la constitution de l'homme moyen, la vie est surtout active dans le corps physique et s'attache à la vie de ce corps comme si c'était la seule manière possible d'exister ; il ne connaît pas d'autre mode de vie, et, à cause de cela, il a peur de mourir. Une personne qui a concentré sa vie et sa conscience dans son corps astral sera consciente d'une autre existence et elle n'évoluera son corps physique que comme un instrument du pouvoir d'action sur le plan physique. La mort physique est une continuation de l'activité de la vie dans d'autres principes. Si, par un processus occulte quelconque, nous concentrons toute notre vie dans nos principes supérieurs, avant que notre corps cesse de vivre, nous dompterons la mort et nous vivrons tout à fait indépendants de notre corps physique (1).

Un tel transfert de vie et de conscience n'est pas

(1) De tels êtres existent et sont dénommés *Nirmânakâyas*. Voir H. P. Blavatsky, *La Voix du silence*, part. III. Il ne faut pas les confondre avec les « Mahatmas Théosophiques » qui sont des hommes terrestres et des Adeptes, mais qui ont été représentés par quelques admirateurs fanatiques comme des « Esprits » ou des fantômes.

en dehors de toute possibilité. Plusieurs personnes ont pu l'accomplir et il pourra être accompli de nouveau par d'autres. Les éléments matériels du corps physique sont constamment sujets à l'élimination et au renouvellement, ce qui lui permet de mourir graduellement, tandis que l'organisme spirituel se développe, et que le corps astral s'attribue les fonctions de la forme physique.

Personne ne voudra considérer un tel changement comme la *mort*, et néanmoins ce n'est pas autre chose qu'une manière de mourir lentement en ce qui concerne le corps physique, tandis que c'est en même temps une élévation de l'homme réel à une forme supérieure de l'existence. La mort, qu'elle s'accomplisse lentement ou rapidement, n'est qu'un simple processus de purification à l'aide duquel ce qui est imparfait est éliminé et rendu inconscient. Rien ne périt, que ce qui ne saurait vivre. Les principes ne peuvent pas mourir, seule leur manifestation peut cesser sur un plan pour apparaître sur un autre.

Seul ce qui est parfait demeure sans changement. Dieu ne rachète pas l'homme personnel par le *processus* de la mort; l'homme se rachète lui-même en se débarrassant de sa personnalité humaine. La vérité, la sagesse, la justice, la beauté, la bonté, etc., ne sauraient être anéanties; seules les formes par lesquelles se manifestent ces qualités peuvent être détruites. Si tous les hommes qui possèdent la Sagesse Divine venaient à périr, la

Sagesse continuerait néanmoins à exister et à se manifester en son temps dans d'autres formes réceptives. Si l'amour venait à cesser d'exister dans les cœurs de tous les êtres humains, il ne serait pas pour cela anéanti ; il cesserait simplement d'exister chez l'homme, et les hommes cesseraient même de vivre, que l'amour continuerait à *être*. Les principes éternels sont soi-existants, par cela même indépendants des formes et ils ne sont pas susceptibles de changements ; tandis que les formes changent et ne peuvent se perpétuer sans la présence des principes dont elles sont les instruments de manifestation.

Le corps humain est un instrument pour la manifestation de la vie, l'âme est un instrument pour la manifestation de l'esprit. Quand la vitalité quitte le corps, celui-ci se décompose ; si l'esprit quitte la forme astrale, cette dernière se dissout. Une personne en qui le principe spirituel est devenu complètement inactif est moralement morte, quoique le corps puisse être plein de vie et son âme terrestre remplie de désirs matériels. On peut voir de tels cadavres ou coques dans la société mondaine, aussi bien que parmi la foule vulgaire. Une personne en qui le principe de la raison est devenu inactif est morte intellectuellement, quoique son corps soit rempli de vie physique ; des aliénés sont des gens morts en qui la raison a cessé d'exister. Si l'âme quitte la forme, celle-ci meurt ; mais l'âme vit si elle est unie à l'esprit, et si son union avec l'esprit

cesse avant ou après la mort du corps, elle se dissout dans les éléments du plan astral.

L'âme astrale, comme le corps, est un organisme composé de plusieurs éléments. Quelques-uns de ces éléments peuvent être assimilés avec l'esprit, d'autres ne peuvent pas l'être. Si une personne, pendant sa vie terrestre, n'a pas suffisamment purifié son âme pour pouvoir entrer dans l'état spirituel, immédiatement après la mort du corps physique, une séparation graduelle des éléments purs et impurs a lieu dans l'état qui suit la mort. Quand la séparation finale est accomplie, les éléments spirituels entrent dans l'état spirituel (que du reste ils n'ont jamais quitté), et les éléments inférieurs restent sur un autre plan où ils se décomposent graduellement.

Si l'organisme du corps physique se détériore à tel point que le principe de vie ne puisse plus s'en servir comme d'un instrument pour se manifester, il cesse alors d'agir. La mort commence par la tête, le cœur ou les poumons, mais la vie reste le plus longtemps dans la tête et elle y est encore active, dans une certaine mesure, après que le corps, suivant toutes les apparences extérieures, est devenu inconscient et a cessé de vivre. Le pouvoir de la pensée continue pendant un certain temps, suivant son habitude, bien qu'il n'y ait plus de sensations dans le système nerveux. Cette activité peut même grandir, devenir plus intense au fur et à mesure que les principes se séparent, et si la pensée du mourant se fixe sur un ami éloigné, il peut impressionner ce dernier

et, peut-être, l'ami pourra-t-il voir l'apparition du mourant. Finalement, la vitalité quitte le cerveau et les principes supérieurs s'en vont, emmenant avec eux l'activité, la vie et la conscience qui leur sont propres, et laissant derrière eux une forme vile, un masque, une illusion... Il n'existe pas nécessairement une perte de conscience à l'égard des choses et des personnes qui entourent le mourant ; la seule conscience qui cesse nécessairement est celle qui est liée à des conditions qui touchent à sa personnalité, telles que les sensations physiques de douleur, de pesanteur, de froid, de chaleur, de faim et de soif qui ont affecté la forme physique. A mesure que la vie quitte le cerveau, un autre état de conscience se produit, parce qu'on entre en relation avec un ordre de choses différent. « Le principe qui renferme la mémoire quitte le cerveau et chaque événement de la vie qui s'en va est passé en revue par l'esprit. Chaque tableau est représenté d'une manière vivante devant sa conscience et en quelques minutes il revoit toute sa vie passée. Des personnes qui ont failli se noyer ont expérimenté cet état. L'impression qui a été la plus forte survit à toutes les autres ; les autres impressions disparaissent pour réapparaître de nouveau dans l'état Dévachanique. Personne ne meurt inconscient, bien que les apparences extérieures semblent l'indiquer, au contraire ; même un fou aura à sa mort un instant de lucidité pendant lequel il jouira de toute son intelligence. Ceux qui sont présents, en de tels moments solennels, devraient retenir leur explo-

sion de chagrin et de douleur, car l'âme voit alors le résultat de son passé et dresse des plans pour sa future existence (1). »

Le processus de la séparation de la forme astrale du corps physique est décrit comme il suit par un clairvoyant : « Premièrement je vis une belle lumière couleur bleu-pâle dans laquelle apparut une petite substance en forme d'œuf, à peu près à trois pieds au-dessus de la tête. Cette lumière n'était pas stationnaire, mais elle avait un mouvement flottant comme celui d'un ballon dans l'atmosphère. Graduellement, elle s'allongea le long du corps, le tout enveloppé dans une sorte de brouillard ou vapeur. J'aperçus une figure analogue, dans les traits, à celle qui devait être bientôt privée d'âme, seulement elle était plus rayonnante, plus lisse, plus belle, quoique inachevée et offrant le même manque d'expression que nous observons chez un enfant nouveau-né. Avec chaque respiration du corps mourant, la forme aithérique devenait de plus en plus parfaite. Les deux pieds n'étaient pas de même longueur, comme les avait le mourant, mais l'un était plus court que l'autre, et un genou était replié comme celui d'un nouveau-né qui l'aurait eu ainsi par une position accidentelle ; le corps semblait enveloppé dans un nuage. Il y avait une foule nombreuse, paraissant composée d'autres entités. Quand le tout fut complet, il passa lentement hors de la portée de ma vue (2). »

(1) Extrait de la lettre d'un Adepte.

(2) A. J. Davis décrit une scène semblable.

Le corps éthéré est le corps-âme ou *perisprit* de la personne qui vient de mourir. Ce n'est pas l'esprit lui-même, mais il est encore attaché à l'esprit, comme il s'y était attaché durant la vie. Il contient encore les tendances bonnes ou mauvaises qu'il a acquises pendant la vie, à moins que les attractions vers un pôle ou l'autre n'aient été si prononcées que la séparation des principes élevés n'aient eu lieu avant la mort physique. L'homme réel est un pouvoir impersonnel et son existence ne dépend pas de la forme physique ; il n'acquiert une telle forme que pour manifester son activité sur les plans inférieurs. Si son esprit s'élève au-dessus des attractions de son soi inférieur, celui-ci sera inconscient et se décomposera ; mais s'il s'attache à sa nature animale avec des désirs d'une grande intensité, un centre de conscience sera ainsi établi et la personnalité continuera à exister pour un certain temps, même après la mort du corps physique. L'âme sera dans ce cas un habitant semi-conscient du *Kâma-loka*.

Le laps de temps durant lequel une coque astrale peut rester dans un tel état, avant son entière dissolution, dépend de sa densité et de la force de ses éléments. Cela peut varier de quelques heures ou jours jusqu'à bien des années. L'homme est constitué par une grande quantité d'éléments ou principes dont chacun existe dans son propre état individuel, tandis que tous reçoivent leur vie de l'esprit. Quand celui-ci se retire, ils se séparent, tandis que chacun d'eux retient, pour un temps, sa vie particulière,

dans le même sens qu'une roue une fois mise en mouvement continuera à tourner, même après que la force de rotation est épuisée, et même si le pouvoir initial qui avait donné le mouvement a cessé d'agir.

Les restes d'un homme, dans le Kâma-loka, ne sont donc plus l'homme, mais une partie élémentaire de celui-ci, partie qui peut avoir ou non conscience de sa propre existence.

Ce Kâma-loka est le *pays des ombres*, l'*Hadès* des Grecs anciens et le purgatoire de l'Eglise catholique romaine. Ses habitants peuvent être ou non en possession de conscience ou d'intelligence, mais les âmes astrales des hommes et des femmes de moyenne intelligence ne possèdent pas une intelligence en propre ; ils peuvent quand même être obligés d'agir d'une manière intelligente par le pouvoir des *Elémentals* qui infusent en eux leur vitalité.

Paracelse nous dit : « Chaque jour meurent des hommes et des femmes dont les âmes, durant leur vie, ont été guidées et influencées par des élémentals. Combien il doit être encore plus facile pour ces élémentals d'influencer les corps astraux de telles personnes et de les faire agir selon leur volonté, après que leur âme a perdu la protection que leur avait fournie le corps physique ! Ils peuvent se servir de leur corps astral pour changer de place des objets matériels, les transporter dans des pays éloignés et pour exécuter d'autres choses du même genre qui pourraient paraître miraculeuses aux non-initiés. »

L'état de conscience du quatrième principe (l'âme animale), après que la triade inférieure est devenue inconsciente et sans vie, diffère grandement suivant les conditions acquises par les personnes pendant leur vie. L'âme d'une personne de moyenne intelligence qui est en Kâma-loka, et dont les désirs égoïstes sont modérés, n'est pas assez consciente et intelligente pour comprendre que son corps physique est mort et qu'elle est en train de subir le processus de la désagrégation ; mais l'âme d'une personne dont la conscience totale était concentrée sur son moi, se sent attirée vers la terre, par peur, par remords, par gloutonnerie ou par un désir de se venger (1), et elle peut être assez consciente et intelligente pour faire de très grands efforts afin de retourner à la vie physique. Sentant que son sort est imminent et s'efforçant de prolonger son existence, elle s'accroche à quelque organisme vivant et cause ainsi l'obsession. Non seulement des êtres faibles d'esprit, mais même les animaux sont sujets à une telle obsession.

Il est bien indifférent à un corps sans sensation ni conscience de continuer à vivre dans certaines conditions, ou bien de disparaître, parce qu'il ne peut réaliser son existence ; mais l'âme qui possède l'étincelle divine de l'intelligence, provenant du sixième principe, a la conscience éclairée et la sensation.

(1) Les Chinois se suicident dans le but de lancer leur âme à la poursuite de leurs ennemis et de se venger. Que ceux qui « savent » que ceci est une superstition tentent l'expérience !

L'entourage de cette âme sera d'une grande importance et elle peut le faire elle-même plus ou moins selon le degré de sa conscience. Le milieu de l'état après la mort, chacun le crée pour lui-même pendant sa vie par ses pensées, par ses paroles et par ses actes. L'homme crée pendant toute sa vie le monde qu'il habitera après sa mort.

La pensée est substantielle et objective pour ceux qui vivent sur le plan de la pensée. Même sur le plan physique, chaque forme qui existe est une pensée matérialisée. Le monde des âmes est un monde dans lequel la pensée elle-même semble matérielle et solide à ceux qui existent dans ce monde. L'homme est un centre duquel la pensée évolue continuellement et se cristallise dans les formes de ce monde. Les pensées sont des choses qui ont la vie, la forme et la ténacité ; ce sont de vraies entités fixes et plus durables que les formes du plan physique. Les bonnes pensées sont légères et s'élèvent au-dessus de nous, les mauvaises sont lourdes et descendent au-dessous de nous. Le monde inférieur sur lequel elles descendent est la sphère des pensées grossières et sensuelles évoluées par des hommes ignorants et grossiers. C'est un monde encore plus matériel et plus dense que le nôtre pour ses habitants. C'est l'habitation des déités personnelles créées par l'homme, des diables, et des monstruosités inventées par son imagination morbide.

Ce sont là uniquement les productions des pensées, néanmoins elles sont relativement réelles et subs-

tantielles pour ceux qui vivent dans leur milieu et réalisent leur existence. Les mythes de l'enfer et du purgatoire sont basés sur des faits mal compris. Les enfers existent, mais l'homme est leur créateur. L'homme brutal crée des monstres avec son imagination maladive, pendant sa vie, et, désincarné il sera attiré par ces créations. Il y a bien peu de personnes qui n'aient jamais de pensées mauvaises ; de telles pensées sont le reflet de la lumière rougeâtre de la région de la folie, mais elles ne peuvent pas prendre forme, à moins que nous leur donnions une forme par la continuité de nos pensées et en les vitalisant avec la substance de notre volonté. L'amour est la vie du bien et la haine celle du mal. Une mauvaise pensée qui vient sans le consentement du cœur est sans vie ; une mauvaise pensée qui provient du mal devient maléfique et bien vivante. Si elle s'incorpore en un acte, un nouveau démon en naîtra dans le monde. Les horreurs de l'enfer n'existent que pour ceux qui sont devenus consciemment et volontairement les collaborateurs de leur imagination fantaisiste ; les beautés du Ciel ne sont réalisées que par celui qui a créé un ciel en lui-même pendant sa vie.

La douleur n'existe que pour celui qui vit dans des conditions anormales. Parlant par allégorie, les diables ne souffrent point dans l'enfer, parce qu'ils se trouvent là dans leur élément naturel ; ils souffriraient s'ils avaient à entrer au ciel. Un homme souffre si sa tête est maintenue sous

l'eau; un poisson souffre si on le sort de l'eau.

Nous ne pouvons être conscients de l'existence des choses que s'il existe entre ces choses et nous une corrélation. Une personne qui n'a rien créé pendant toute sa vie, en vue d'établir une relation consciente avec son soi immortel, ne trouvera rien d'immortel avec quoi elle puisse entrer en relation après sa mort. Si toute son attention est absorbée par ses besoins matériels, la sphère de sa conscience pendant sa vie sera limitée à ces besoins matériels. Quand elle quittera son habitation matérielle, les besoins matériels cesseront d'exister pour elle, elle n'aura plus conscience de ces besoins. N'ayant rien créé dans son âme qui puisse entrer en relation avec son esprit, son âme ne perdra rien de ce qu'elle n'a jamais possédé, ni ne gagnera ce qu'elle n'a jamais désiré, mais elle restera vide. La mort enlèvera ce qui empêche notre perception spirituelle de la vérité, mais elle ne peut pas nous rendre capable de développer ce pouvoir. Si nous employons un prêtre ou un professeur pour penser pour nous et pour agir comme gardien de notre connaissance et de nos aspirations, nous ne créons pas pour nous-mêmes des aspirations et des pensées vivantes. Si nous sommes satisfaits de vivre selon les opinions des autres, nous n'avons point de vérité en propre. La conscience artificielle qui a été créée ainsi par le reflet illusoire des pensées d'autrui sur le miroir de notre esprit, n'a pas de racines dans l'âme spirituelle, et de simples opinions ne peuvent avoir une

existence immortelle. Les intelligences qui ont été nourries par des illusions, n'ont plus de substance quand ces illusions disparaissent. La seule vraie connaissance qui restera avec l'âme est ce qu'elle aime et connaît, ce qui est *elle-même*.

« Tout ce que tu aimes, homme, il te le faut à l'excès :
Dieu si tu aimes Dieu ; — la boue si tu aimes la boue. »

ANGELUS SILESIUS.

Toute cause est suivie d'un effet. Les illusions qui ont été créées dans l'esprit sont des forces qui doivent s'épuiser avant qu'elles puissent mourir. Elles continueront à agir dans l'état subjectif et produiront d'autres illusions, selon la loi de l'harmonie qui gouverne l'association des idées, et toutes les illusions finiront dans la sphère à laquelle elles appartiennent. Des désirs égoïstes finiront dans la sphère du soi ; des aspirations et des pensées non égoïstes amèneront leurs récompenses, les mauvaises leur châtiment. Mais après que toutes les bonnes et mauvaises pensées auront été épuisées dans le *Kâma-Loka* et dans le *Dévachan*, il ne restera rien à l'individu que la soi-conscience de son esprit qui existait pendant sa vie dans le Sanctuaire de son cœur. Si une telle conscience n'existait pas, s'il n'y avait rien en lui pour lui faire sentir sa propre nature divine, la présence de la vérité, il ne lui resterait rien que le néant, qu'un esprit vide pour se réincarner afin d'essayer d'atteindre de nouveau à la soi-connaissance. La

mort est, une transformation des conditions sous lesquelles nous existons. Nos désirs pour certaines choses changent suivant que les conditions dans lesquelles nous existons prennent un caractère différent. Avant que nous soyons nés, notre état de vie dépend de l'état du sein maternel, mais une fois venu dans le monde nous n'avons plus cure de ce qui nous avait fourni la nourriture et la vie durant la gestation. Etant enfant, nos intérêts sont concentrés sur les soins de notre mère, mais aussitôt sevrés, n'ayant plus besoin de son lait, nous les oublions. Ce qui a absorbé tout notre esprit pendant notre jeunesse, nous le mettons de côté en grandissant. Si nous nous débarrassons de notre corps physique, tout ce qui était désirable, attrayant ou important pour son existence s'en va avec lui ou cesse d'exister peu après.

Mais si l'âme accède de nouveau sur le plan physique et entre de nouveau en relation avec la conscience et les désirs anciens qui étaient endormis, ils se réveillent et les sensations physiques reviennent, mais elles s'évanouissent et disparaissent quand l'influence du médium ne se fait plus sentir. L'Elémentaire alors retombe dans son état inconscient (1).

Il y a des variétés innombrables de conditions et de possibilités dans le monde de l'esprit sur le

(1) Ne pas se souvenir des apparences d'autrefois est un trait caractéristique du retour des esprits

plan astral, comme il y en a sur le plan physique. Si l'esprit commence à examiner ces choses séparément, et sans comprendre les lois fondamentales de la nature sur lesquelles sont basés de pareils phénomènes, il lui sera presque impossible de s'en former une conception correcte. Si un botaniste étudie séparément chacune des milliers de feuilles d'un grand arbre qu'il n'a jamais vu, en désirant connaître la véritable nature de cet arbre, il n'atteindra jamais son but; mais s'il connaît l'ensemble de l'arbre, la couleur et la forme des feuilles prises individuellement seront d'une importance secondaire. Si nous arrivons à une conception correcte de la nature spirituelle de l'homme, il nous sera facile de suivre les divers rameaux de la loi unique et universelle.

Il n'y a pas de mort pour ce qui est parfait, mais ce qui est imparfait doit périr tôt ou tard. La soi-disant mort est un simple processus d'élimination de ce qui n'a pas d'utilité. Dans ce sens, nous sommes en train de mourir continuellement tous les jours, et même nous désirons mourir, car chaque personne raisonnable désire se débarrasser de ses imperfections et de leurs conséquences, ainsi que des souffrances qu'elles causent. Personne ne craint de perdre ce qu'il ne désire pas, et si on s'attache à ce qui n'a pas d'utilité c'est parce qu'on est inconscient et ignorant de ce qui est utile; dans ce cas on est partiellement mort à ce qui est bon; on doit devenir vivant et apprendre à réaliser ce qui a de l'uti-

lité pour soi et mourir pour ainsi dire à ce qui n'a pas de valeur. Ceci est ce qu'on nomme la *mort mystique*, par laquelle les illuminés parviennent à une vie qui implique l'inconscience des désirs et des passions terrestres et établit la conscience de ce qui est immortel et vrai. La raison qui fait que les hommes et les femmes ont peur de la mort, c'est qu'ils prennent ce qui est inférieur pour ce qui est supérieur et qu'ils préfèrent les illusions matérielles aux vérités spirituelles. Nous ne devons pas vivre dans la crainte de la mort, mais dans l'espoir de devenir vivant ; il n'y a pas de mort pour les hommes parfaits, et ceux qui sont dans un état de mort doivent se débarrasser de leurs imperfections, afin que ce qui est parfait en eux puisse devenir conscient et vivant. La mort mystique est recommandée par les sages, comme étant le remède suprême contre la mort réelle. La mort mystique est la régénération spirituelle (1).

Hermès Trismégiste dit : « Heureux celui dont les vices meurent avant lui » ; le grand instructeur Thomas à Kempis écrit : « Apprenez à mourir à présent au monde » (aux attractions de la matière), « pour commencer à vivre en Christ » ; et Angelus Silesius écrit : « Le Christ n'a pas fait l'ascension de la mort, il est encore au tombeau pour ceux qui ne le connaissent pas ». Le vrai et seul sauveur de chaque homme et de chaque femme est la soi-connaissance de la vérité divine.

(1) JEAN, chap. III, v. 3.

Une personne dont les vices se sont dissipés pendant sa vie terrestre, n'a pas besoin de mourir de nouveau. Son corps astral se dissoudra comme un nuage argenté, inconscient de tous désirs égoïstes ou matériels, et son esprit sera pleinement conscient de ce qui est beau, harmonieux et vrai ; mais celui dont la conscience est concentrée dans les passions qui ont agité son âme pendant sa vie, ne peut rien réaliser de supérieur à ce qui était le plus élevé en lui pendant sa vie, et il ne peut arriver à aucun autre état de conscience par la mort. Nous ne pouvons rien gagner par la mort physique ; elle ne peut pas nous donner ce que nous ne possédons pas déjà. L'inconscience ne peut pas donner la conscience, l'ignorance ne peut pas donner la connaissance. Par la *mort mystique*, nous arrivons à la vie et à la conscience, à la connaissance et au bonheur, car le réveil des principes élevés implique la mort de ce qui est inutile et bas. « Il ne sert de rien d'être circoncis ou incirconcis, mais il faut être une nouvelle créature » (1).

Il y a des *Esprits souffrants*, nos âmes souffrantes. Ce sont des *revenants* ou des *coques*, corps astraux des victimes de morts prématurées, dont les formes physiques ont péri avant leur temps. Ils demeurent dans la sphère d'attraction de la terre, jusqu'au moment où se serait terminée leur vie physique suivant la loi de leur Karma. A l'état normal, ils ne sont

(1) *Galat.*, VI, 15.

pas pleinement conscients des conditions dans lesquelles ils existent ; mais ils peuvent être temporairement incités à la vie par influence médianimique. Alors leurs désirs à moitié oubliés et leurs souvenirs reviennent et leur cause de la souffrance. Réveiller de telles existences de leur stupeur dans la réalisation de la douleur, uniquement pour satisfaire une curiosité malsaine, c'est fort cruel et très nuisible pour de telles âmes irrationnelles, car cela réveille leur soif de la vie et de la satisfaction de leurs désirs terrestres.

Cependant l'âme d'un suicidé, ou celle d'une personne méchante, peut être pleinement consciente et reconnaître la situation dans laquelle elle se trouve. De telles ombres errent sur la terre, s'accrochant à la vie matérielle et essayent, mais en vain, d'échapper à la dissolution dont elles sont menacées. Privées en partie de la raison et suivant leur instinct animal, ces ombres peuvent devenir des *Incubes* ou des *Succubes*, des *Vampires* qui s'emparent de la vie des vivants afin de prolonger leur propre existence, ne se souciant pas du sort de leurs victimes. Les corps astraux des morts peuvent être, consciemment ou inconsciemment, attirés par des médiums afin qu'ils puissent communiquer avec les vivants. En utilisant les émanations astrales du médium, ils peuvent quelquefois devenir visibles et tangibles en se matérialisant et apparaître comme la personne défunte elle-même. Mais si le défunt possédait des aspirations et des vertus élevées, son astral ne sera

pas l'entité actuelle qu'il représente, bien qu'il pût agir en quelque sorte comme la personne dont il porte le masque. Si on souffle dans une trompette, celle-ci fournit le son d'une trompette et pas autre chose. L'astral d'une bonne personne auquel on communique artificiellement la vie produira les pensées qu'elle avait durant sa vie ; mais il n'y a pas nécessairement plus d'identité avec la personne dans un cadavre qu'il n'y a l'identité d'un ami dans un phonographe.

Les révélations faites par de tels esprits sont les échos de pensées imprimées sur eux par les vivants, comme un miroir reflète les figures de ceux qui se placent devant lui. Ils ne nous donnent pas une vraie description de la condition de l'esprit dans le monde des âmes, parce qu'ils en sont eux-mêmes ignorants. Au temps de Platon, de telles âmes étant revenues ont donné des descriptions de l'Hadès et des Divinités qu'on croyait exister dans ce lieu. De nos jours, les âmes des catholiques romains reviennent pour demander des messes, afin de pouvoir sortir du purgatoire, tandis que les protestants refusent de croire aux cérémonies de l'Eglise Romaine. Les âmes des Hindous morts demandent quelquefois des sacrifices pour leurs dieux ; de tels esprits sont dominés par les idées qu'ils ont eues pendant leur vie. La différence de leurs récits est une preuve que leurs contes ne sont que les résultats de l'imagination de l'âme irrationnelle (1).

(1) Nous ne dénions pas les soi-disant phénomènes spirites et nous ne

Si l'homme possède un esprit, cet esprit doit être immortel ; mais l'homme n'est pas immortel s'il ne réalise pas la présence de l'esprit immortel en sa personne. Etant devenu conscient en l'homme, cet esprit ne peut plus devenir inconscient, car il est soi-existant et indépendant de toutes les conditions, excepté de celles qu'il se crée lui-même. En celui qui EST, la conscience du *Je suis* est indestructible, car il existe dans le *Un* absolu et éternel. Si cette conscience pouvait périr, le monde périrait avec elle, car dans la conscience du *Je suis* le monde est venu à l'existence et, par son pouvoir, continue d'exister. Sa conscience soutient le monde, son inconscience serait l'annihilation ; mais ce qui n'EST pas, vraiment, ne peut avoir la vraie conscience de l'être ; il peut tout au plus s'imaginer qu'il est ; il existe comme une illusion, mais non comme une réalité. L'objet de la vie d'un homme est de devenir conscient qu'*Il est* non une forme illusoire, mais une réalité impersonnelle et immortelle appelée à rendre conscient l'esprit inconscient et à rendre l'âme immortelle capable de réaliser sa propre immortalité ; l'objet de la mort est de dégager ce qui est conscient de ce qui est inconscient et de libérer l'immortel des chaînes de la matière.

sommes pas opposés au spiritisme, mais nous sommes opposés au malentendu qui existe dans le spiritisme. Nous croyons que le spiritisme appartient à la science naturelle et qu'il a été très utile en renversant l'aveugle matérialisme du passé. Nous faisons aussi une distinction entre le *Spiritisme* qui consiste à avoir des relations avec les habitants du plan astral, commerce dont le danger est insuffisamment connu, et le spiritisme qui implique la *spiritualité* et l'élévation de l'âme.

L'arbre de vie pousse et produit une semence, et celle-ci a besoin d'être semée pour faire un arbre et produire une autre semence, et ce processus aura besoin d'être répété, tant que l'âme engourdie dans la semence ne s'éveillera pas à la réalisation de sa vie immortelle. Inconsciente de toutes relations avec les personnalités, inconsciente de son propre soi, l'âme sera attirée vers les conditions qui conviennent le mieux à son développement, suivant qu'en aura décidé son karma. Elle sera attirée vers un homme dont les tendances et les qualités morales et intellectuelles correspondent aux siennes, ne s'inquiétant pas si elle revient dans le monde, comme nouveau-né, dans la chaumière d'un mendiant ou dans le Palais d'un Roi. Elle ne se soucie pas de ses conditions futures, étant inconsciente de leur existence. La monade spirituelle et inconsciente, descendant à un plan inférieur, réunit à nouveau les éléments qui lui appartenaient dans sa vie terrestre antérieure, constituant de nouveau le corps-pensée qu'elle avait créé dans ses autres vies et qui représentait son caractère terrestre. En entrant de nouveau dans un organisme humain et physique, elle est née de nouveau dans un monde de douleur ; elle construit sa maison de chair et recommence de nouveau la bataille de la vie, le combat avec sa nature inférieure pour faire un pas en avant et se rapprocher de Dieu.

Ainsi l'homme qui avait été un roi dans une vie antérieure peut renaître mendiant, si son caractère ressemblait à celui d'un mendiant ; et celui-ci peut

se créer dans une vie future la position d'un roi ou se ménager une noble naissance. Tous les deux agissent sans avoir la liberté du choix, au moment de leur visite à la terre, suivant inconsciemment leur karma. Mais l'Adepte qui connaît son soi réel et qui a appris à réaliser son existence immortelle sera maître de lui-même. Il a avancé au-delà du sentiment de la personnalité, et il a gagné par là, pendant sa vie terrestre, la conscience immortelle. Il s'est détaché de son soi-inférieur et la mort ne peut lui enlever ce qu'il ne possède plus et ce qui n'a pas pour lui de valeur. Etant conscient de son existence et des conditions sous lesquelles il existe, il peut faire choix de son corps, s'il désire se réincarner pour le bien de l'humanité ou pour progresser encore lui-même. S'étant complètement libéré des attractions terrestres, il est complètement libre. Il est inconscient et comme mort pour toutes les tentations terrestres, mais conscient du bonheur le plus élevé auquel l'homme puisse atteindre. Les illusions des sens ne peuvent plus lui constituer une prison pour l'âme et devant lui se trouve grand ouvert le chemin du repos et la paix éternelle du Nirvana (1).

(1) Mais maintenant, toi l'artisan du tabernacle, toi !
Je te connais ! Jamais plus tu ne bâtiras
Ces murs de douleur,
Ni n'élèveras le dôme vert des déceptions, ni ne coucheras
De fraîches poutres sur la glaise.
Ta maison est en ruines, et le faîte se fend !
L'illusion la parait.
Sauf, je passe désormais. La délivrance est devant moi.

EDWIN ARNOLD, *La Lumière d'Asie.*

Une fois qu'on a atteint la Soi-connaissance spirituelle, on n'a plus besoin de suivre la loi aveugle de l'attraction, mais on est capable de choisir le corps et les conditions qui conviennent le mieux. On peut alors se réincarner dans le corps d'un enfant ou d'un adolescent dont l'âme s'est séparée, soit par une maladie soit par un accident, et cet être reviendra de nouveau à la vie si il n'a aucun organe vital trop sérieusement atteint pour pouvoir continuer à fonctionner. On connaît des cas dans lesquels une personne qui paraissait complètement morte revint finalement à la vie de nouveau, et depuis ce temps elle parut être entièrement différente ; étant morte comme une méchante créature, par exemple, elle fut comme une sainte après avoir recouvré la santé. Un tel changement semblera inexplicable par toute autre théorie que celle qui admet qu'un caractère entièrement différent a pris possession du corps malade. De telles personnes peuvent, après leur convalescence, parler une langue qu'elles n'avaient jamais apprise et causer familièrement de choses qu'elles n'ont jamais vues, appeler des gens par leurs noms qu'elles n'ont jamais entendus, connaître des localités où leur corps physique n'a jamais été, etc., etc., etc. Si des phénomènes pouvaient prouver quelque chose, de tels faits pourraient prouver la théorie de la réincarnation des adeptes vivants.

Est-ce que nous connaîtrons encore, après la mort, ceux que nous aimons ? Voilà une question qui est souvent posée et qui fournit d'elle-même sa réponse

si la vraie nature de « l'Ego » est connue. Sur tous les plans règne la loi de l'harmonie, et tout ce qui se ressemble s'attire ; une illusion ne peut connaître que des illusions. Nous ne nous connaissons pas dans cette vie, si nous n'avons pas la connaissance de notre moi réel !

Celui qui est devenu soi-conscient de sa nature spirituelle connaît son soi réel, il peut s'élever dans son âme sur les plans bénis et, en entrant dans leurs sphères individuelles, il peut sentir leur bonheur et partager leurs joies ; mais les âmes célestes qui sont plongées dans la félicité ne descendent pas dans la vie terrestre avant qu'arrive le temps de leur réincarnation ; une telle descente serait une dégradation. Le ciel ne descend pas sur la terre, mais si la terre s'élève jusqu'au ciel elle devient le ciel lui-même.

Mourir, c'est devenir inconscient sur diverses choses. Si nous devenons inconscient d'un état inférieur et par cela même conscient d'une existence plus élevée, un tel changement ne peut pas être appelé proprement la mort. Si nous devenons inconscient d'un état plus élevé et que par cela même nous entrions dans une condition inférieure, un tel changement est suivi de dégradation et la dégradation est la seule mort que nous ayons à craindre. La dégradation se produit si une faculté humaine est employée dans un but inférieur à celui qui lui a été assigné par la nature. La dégradation la plus inférieure est celle qui est la plus matérielle ; elle est

provoquée par l'emploi des organes physiques à tout ce qui est vil, et la maladie, l'atrophie et la mort en sont le commun résultat. Une dégradation encore plus persistante et plus préjudiciable se produit si les facultés intellectuelles sont ordinairement utilisées pour des buts égoïstes et vulgaires. En ce cas l'intelligence, qui devait servir de base à des aspirations spirituelles, cette intelligence se plonge dans la matière, sa conscience se lie au plan matériel et égoïste, et elle devient inactive sur le plan de la spiritualité. L'avilissement le plus abject et qui persiste le plus se produit quand l'homme étant arrivé à un état où sa personnalité est fondue, jusqu'à un certain degré, dans son Moi impersonnel, il se sert des pouvoirs que cela confère pour se dégrader et poursuivre des fins viles et égoïstes ; telles sont, par exemple, les pratiques de la *Magie noire*. Quelqu'un qui, faute d'un meilleur entendement, utilise ses facultés intellectuelles pour ses propres fins égoïstes, n'est pas nécessairement mauvais, c'est tout simplement un fou. Le meurtrier peut commettre un meurtre pour tâcher d'empêcher qu'un autre crime qu'il a commis soit découvert, et non dans le but d'enlever la vie à une autre personne. Un voleur peut voler une bourse pour s'enrichir et non pour rendre un autre pauvre. De telles actions proviennent de l'ignorance de personnes agissant mal par égoïsme, et non par pur amour du mal. De tels actes sont les résultats de sentiments personnels et ceux-ci cessent d'exister quand la personnalité à

laquelle ils appartiennent cesse d'exister. Une telle existence personnelle cesse quand sa vie sur le plan inférieur cesse également. Le *moi* spirituel supérieur de l'homme ne gagne ni ne perd rien dans ces circonstances, il reste le même qu'avant que le composé de forces représentant la dernière personnalité fût né.

Le vrai méchant, cependant, est celui qui agit mal par amour du mal et sans aucune considération personnelle. Quelqu'un qui n'est plus influencé par le sentiment de sa personnalité et qui a atteint la connaissance spirituelle est un magicien. Ceux qui se servent de leur pouvoir pour faire le mal ont été dénommés *Magiciens Noirs* ou *Frères des Ténèbres*, de même que ceux qui emploient leur pouvoir spirituel pour faire le bien ont été appelés *Frères de la Lumière*. Le magicien blanc est un pouvoir spirituel pour le bien, le vrai magicien noir un pouvoir vivant pour le mal attaché à une personnalité qui agit mal d'instinct et pour l'amour du mal. Ce pouvoir du mal peut tuer l'homme ou l'animal qui ne l'a jamais offensé, et la mort de celui-ci ne présente aucun avantage au magicien qui ne fait que détruire par amour de la destruction, cause la souffrance sans en attendre aucun bénéfice, vole pour l'unique plaisir de voler, et se réjouit des tortures et de la mort des autres. Un telle individualité attire et appelle à son aide d'autres pouvoirs impersonnels et mauvais qui s'unissent au magicien noir et qui continuent à exister après que la personnalité a cessé de vivre sur le

plan physique. Plusieurs incarnations peuvent être nécessaires pour l'existence d'un tel pouvoir, mais une fois vivant il périra lentement et ne disparaîtra que de la même manière qu'il est venu. Des anges aussi bien que des diables sont nés dans le monde, et des enfants avec des tendances au mal et des caractères mauvais ne sont pas bien rares; ils sont produits par des forces qui, dans leur vie antérieure, ont développé une conscience spirituelle dirigée vers le mal.

Un pouvoir qui peut être utilisé pour le bien peut être aussi utilisé pour le mal. Si nous pouvons par le magnétisme diminuer la fréquence des pulsations dans la fièvre, nous pouvons aussi l'augmenter à un tel degré que le sujet peut en mourir. Si nous obligeons par notre volonté une personne à faire une bonne action, nous pouvons également la forcer à commettre un crime. Tout est bon ou mauvais selon l'usage que nous faisons de notre activité.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans des détails touchant les pratiques de la Magie Noire et de la sorcellerie. Il est plus noble et plus utile d'étudier ce qui peut être profitable à l'humanité que de satisfaire sa curiosité au sujet des pouvoirs du mal. Pour montrer à quelles aberrations de l'intelligence le désir de pratiquer la magie noire peut pousser quelqu'un, nous mentionnerons le magicien noir et grand vivisecteur *Gilles de Rays*, maréchal de France, plus connu sous le nom de « Barbe bleue », qui fut exécuté à Nantes pour ses crimes; il avait

torturé jusqu'à la mort, en quelques années, cent soixante femmes et enfants dans le but de satisfaire sa science et sa curiosité pour la Magie Noire.

Le magicien blanc aime à pratiquer le bien et le magicien noir prend son plaisir dans la cruauté. Le premier coopère avec l'esprit divin de la Sagesse et le second avec certaines forces spirituelles de la Nature. Le premier pourrait s'élever jusqu'à être uni à Dieu, le second sera finalement absorbé par les êtres avec lesquels il s'est associé en leur demandant aide et secours.

Ennoblir notre caractère et nous élever au plan spirituel, c'est vivre ; nous abaisser dans les plans inférieurs, c'est mourir. L'ordre naturel de l'Univers est que ce qui est supérieur doit élever ce qui est bas ; mais si ce qui est supérieur doit servir ce qui est bas, cela amène la dégradation. Partout dans le grand atelier de la Nature ce qui est en haut agit sur ce qui est en bas par le pouvoir de ce qui est élevé, qui ne peut être dégradé. La vérité ne peut être transformée en mensonge ; elle peut être rejetée ou mal appliquée. La raison elle-même ne peut pas être rendue inepte, on peut seulement en abuser par des raisonnements stupides. L'Universel et l'impersonnel ne peuvent pas devenir limités ; ils peuvent seulement prendre contact avec les personnalités qui les approchent. La loi ne souffre pas en se séparant de la forme, celle-ci seule souffre et meurt.

La vérité est partout, cherchant à se manifester dans la conscience de l'homme ; celle-ci vacille

entre les deux pôles du bien et du mal, de l'esprit et de la matière. L'influence omniprésente du grand Soleil spirituel lui donne la force de vaincre les attractions de la matière et lui assure la victoire dans sa lutte avec le mal. L'homme n'est pas entièrement libre aussi longtemps qu'il ne possède pas la connaissance parfaite qui est la réalisation de la vérité ; mais il est libre de se laisser attirer par l'amour pour la vérité ou de refuser de se laisser conduire. Il peut s'unir avec le principe de la sagesse ou il peut s'en séparer et céder ses droits d'héritage à l'immortalité pour un plat de lentilles comparativement sans valeur. Le centaure, dans la nature, dont les principes inférieurs dérivent de l'animal, a ses principes supérieurs doués d'intelligence, il peut s'emparer de ses aspirations spirituelles et les rendre inconscientes par la musique de ses illusions.

Des corps peuvent être comparativement très durables, et certaines formes comparées à d'autres peuvent avoir une assez longue durée ; mais il n'y a rien de permanent que la soi-conscience de l'amour et la soi-conscience de la haine. L'amour est la lumière et la haine les ténèbres, et finalement l'amour vaincra la haine, car l'obscurité ne peut détruire la lumière et partout la lumière pénètre l'obscurité ; là où l'amour sera vainqueur, le mal et les ténèbres disparaîtront.

CHAPITRE IX

TRANSFORMATIONS

« Soyez transformés par le renouvellement de votre esprit.»

Rom. XII, 2.

L'Univers est une manifestation de la Sagesse divine et la pensée est une action de l'Intelligence. L'Intelligence dans laquelle la Sagesse peut créer un Univers doit être une Intelligence universelle contenant dans sa totalité toutes les intelligences individuelles qui ont existé, ainsi que les germes de tout ce qui pourra à jamais exister.

Les idées sont des états d'intelligence, et les pensées de l'intelligence Universelle emmagasinées dans la lumière astrale, après que leurs formes représentatives ont été dissoutes, reviennent de nouveau en des formes visibles en utilisant la matière.

L'homme se souvient de ses pensées, c'est-à-dire qu'il entre de nouveau dans un de ses états mentaux antérieurs. Se rappeler une chose, c'est la lire dans son esprit. La *Lumière astrale* est le livre de la mé-

moire dans lequel est gravée chaque pensée et enregistré chaque événement, et plus la pensée est intense, plus elle sera gravée fortement et plus longtemps subsistera son image. La pensée est une force et ses résultats subsistent dans la Lumière astrale, bien longtemps après que la personne qui lui avait donné une forme a cessé d'exister. Comme les images des choses qui existent dans la Lumière astrale y sont pour un temps indéterminé, elles peuvent être perçues par le clairvoyant. Ces images sont formées par la pensée, et comme la pensée est substantielle pour un certain temps, il est possible à l'occultiste de reproduire des livres, des écrits et autres choses qui ont pu exister il y a des milliers d'années.

Les hommes ne créent pas la pensée, les idées qui existent dans la lumière astrale pénètrent dans leur esprit et là elles se transforment en d'autres formes, se combinant consciemment ou inconsciemment avec d'autres idées selon les lois qui régissent les corrélations, les rapports et les associations de la pensée. Une grande intelligence peut émettre une grande idée, une intelligence bornée ne peut que formuler des idées étroites. Les pensées sont des choses existantes et sont parfois saisies en même temps par plusieurs intelligences (1). Les idées contenues dans l'esprit de la nature projettent leurs reflets sur l'intelligence des hommes et, suivant l'apti-

(1) Quelques grandes découvertes ont été faites simultanément par plusieurs personnes ; il y a trois prétendants à la découverte du chloroforme, à celle de la planète Uranus, et deux à celle du téléphone, etc.

tude de ceux-ci à recevoir ces idées, elles parviennent à leur conscience, claires ou embrouillées, nettes ou vagues, telle la réflexion de tableaux dans des miroirs brillants ou couverts de poussière. Dans ces miroirs vivants, les images sont de nouveau modelées et transformées en d'autres dessins pour peupler les courants de la lumière astrale de nouvelles images qui créent de nouvelles formes de pensée. C'est pour cela qu'une personne d'une grande spiritualité qui vit dans le silence et la solitude peut accomplir une œuvre considérable en émettant des idées qui resteront imprimées dans la Lumière astrale et parviendront à la connaissance de ceux qui sont capables de les saisir.

Les pensées des hommes s'impriment dans la Lumière astrale et tout événement qui s'accomplit sur le plan physique est enregistré dans la mémoire de la Nature. Chaque pierre, chaque plante, chaque animal, aussi bien que chaque homme, possède une sphère dans laquelle est enregistré chaque événement de son existence. Ils possèdent tous un petit monde à eux fabriqué par la pensée, et quand ils s'agitent, ils *pensent*, car leurs mouvements sont des mouvements de la pensée... Dans la Lumière astrale de chacun d'eux est emmagasiné chaque événement de son histoire passée et de celle de ce qui l'entoure, de manière que toute chose, si insignifiante soit-elle, peut fournir un compte rendu de sa vie journalière depuis le commencement de son existence en tant que forme jusqu'au moment présent,

pour celui qui peut lire. Un morceau de lave de Pompéï peut fournir, au psychomètre, une description de l'éruption volcanique qui a détruit la ville et l'a ensevelie sous les cendres où elle est restée cachée près de 2.000 ans. Une pièce de bois qui a été emportée par le *Gulf-stream* vers le Nord peut donner aux habitants des pays du Nord un tableau véritable de la vie des Tropiques ; un morceau d'os de Mastodonte peut apprendre le genre de vie que menaient les animaux et les végétaux des périodes antédiluviennes (1).

Les tableaux imprimés dans la Lumière astrale réagissent sur les sphères mentales des esprits individuels et peuvent y créer des troubles émotionnels, même si ces tableaux ne parviennent pas entièrement à la pleine conscience de leurs intelligences. Des faits accomplis avec une grande concentration de pensée créent des pouvoirs vivants dans la Lumière astrale, pouvoirs qui peuvent inciter d'autres personnes à commettre des actes semblables (2).

L'homme ne connaît pas les influences qui déterminent ses pensées et ses actions, tant qu'il ne con-

(1) Prof. Wm. Denton. — *Soul of Things.*

(2) Un cas bien connu est celui d'un prisonnier qui s'étant pendu dans sa cellule, d'autres prisonniers successivement enfermés dans la même cellule se pendirent tous sans motif apparent. Dans un autre lieu, une sentinelle se tua à son poste, et plusieurs soldats mis de garde à sa place se tuèrent également, de sorte que le poste dut être abandonné. Nous pourrions mentionner bien d'autres exemples ; des crimes de même caractère deviennent épidémiques dans l'endroit où un criminel a été exécuté ; les meurtres deviennent épidémiques comme la rougeole ou la fièvre scarlatine.

naît pas sa propre nature. C'est pour cela qu'il n'est responsable que suivant l'étendue de sa sagesse et du pouvoir qu'il possède de contrôler sa propre nature. La sagesse et la force ne peuvent être acquises dans la vie que par l'expérience et l'exercice du pouvoir de résister à la tentation.

Si la vraie nature de la constitution de l'homme était connue, on renoncerait à *la peine capitale,* comme à une chose injuste, sans utilité et contraire à la loi de la Nature. Ce qui cause le meurtre ou d'autres crimes, c'est un pouvoir conscient quoique invisible, et ce pouvoir ne saurait être détruit en séparant l'homme de sa forme extérieure. Le corps est innocent, c'est seulement un instrument entre les mains du coupable invisible, l'*homme astral.* La figure même d'un criminel a une expression de calme une fois l'âme partie. En coupant le lien qui unit le pouvoir vicieux à la forme physique, nous ne changeons en rien ses tendances à commettre le mal, tandis que pendant la vie du corps, l'action de ce pouvoir était limitée à une seule forme ; une fois libéré, il peut inciter beaucoup de personnes de caractère faible à commettre aussi les crimes pour lesquels son corps fut exécuté. De sorte que par la peine capitale on n'empêche pas le mal de se produire, mais on augmente au contraire sa sphère d'action. Quant à la théorie de l'influence préventive de l'exemple par le châtiment, sur d'autres personnes qui pourraient commettre des crimes, il est un fait bien connu, c'est que les criminels ne con-

sidèrent aucun châtiment comme mérité pour leurs méfaits, mais seulement comme la conséquence de leur bêtise de s'être laissé prendre par les gendarmes ; aussi se disent-ils que s'ils échappent de leurs mains, ils feront tout leur possible, à l'avenir, pour ne pas se laisser prendre de nouveau.

La vie est une école par laquelle chacun doit passer pour acquérir de l'expérience, de la force de caractère et la soi-connaissance. Enlever à quiconque cette occasion, c'est commettre un grand crime, s'il est commis en pleine connaissance de l'importance que peut avoir cet acte. Le fou qui tue son semblable a peu de responsabilité, parce qu'il agit en ignorant de la véritabe nature de son acte ; mais le législateur qui ordonne le meurtre légal est le vrai criminel.

Une boucle de cheveux, un morceau d'habit, de l'écriture, ou n'importe quel petit objet qui a été touché, manié ou porté, peut indiquer à une personne intuitive l'état de la santé de la personne à qui appartenaient ces objets ou qui les avait maniés ou touchés, ainsi que ses attributs moraux ou physiques, émotionnels ou intellectuels... L'image d'un meurtrier peut rester fixée sur la rétine de sa victime et être reproduite par la photographie ; cette image peut être imprimée dans l'entourage du lieu où le crime a été commis ; elle peut aussi être vue dans ce même lieu par un *Pyschomètre* qui peut se mettre *en rapport* avec le criminel et le suivre aussi bien

qu'un limier suit les traces d'un esclave fugitif (1).

La tendance de la Lumière astrale à pouvoir s'attacher à des corps matériels donne aux amulettes leur pouvoir et investit les souvenirs et reliques de certaines propriétés occultes. Un anneau, une boucle de cheveux ou la lettre d'un ami peut non seulement raviver l'image d'une personne dans notre mémoire, mais aussi nous mettre en rapport avec l'état mental propre de cette personne. Si vous désiriez oublier quelqu'un ou vous affranchir de son magnétisme, débarrassez-vous de tout ce qui peut vous rappeler cette personne et ne conservez que ce qui peut vous donner des souvenirs désagréables qui vous repoussent. Des objets appartenant à une personne forment un lien avec elle et peuvent occasionner une sympathie; ces circonstances sont souvent utilisées pour les pratiques de la magie noire.

Paracelse, dans ses écrits sur la *Mumia* et le transfert des maladies, fournit beaucoup d'exemples de la théorie qui précède. L'existence d'un pouvoir par lequel une maladie peut être transférée à une personne bien portante, même dans les cas non contagieux, à l'aide d'un objet appartenant à un malade, est dans beaucoup de pays une croyance populaire. Il faut cependant se rappeler, en pratiquant de telles

(1) Emma Hardinge Britten, *Ghost Land*. Le cas cité dans ce livre est celui d'un clairvoyant qui suit les traces d'un meurtrier à travers plusieurs villes et finit par l'arrêter. Ce fait avait été cité dans plusieurs publications allemandes du siècle dernier.

expériences, que le succès dépend beaucoup de la « Foi » que le magicien a dans le résultat. Sans cette foi qui est une connaissance de l'âme, rien ne peut être accompli dans aucun des cas qui peuvent survenir dans la vie.

De même que chaque forme est la représentation d'un certain état mental, de même chaque objet a des attributs appartenant toujours à cet état, et c'est pour cela que chaque substance a ses affinités et ses contraires. L'aimant attire le fer et le fer attire l'oxygène de l'air, les corps hygrométriques attirent l'eau ; des affinités existent entre certains corps, quelques substances changent de couleur sous certains rayons colorés, tandis que d'autres ne sont pas affectées, etc. Ces phénomènes ne sont rien autre que les manifestations de la *Vie Une*, dans laquelle le principe de l'*Amour* est actif et cherche à s'unir avec tout ce qui est harmonieux.

Chaque objet matériel est une force condensée et solidifiée. En considérant les choses de cette manière, il ne paraît pas impossible qu'autrefois on ait attribué certaines vertus et pouvoirs aux pierres précieuses ; par exemple, on croyait que le Grenat contribuait à la joie, la Chalcédoine au courage, la Topaze à la chasteté, l'Améthyste à la raison, et le Saphir à l'intuition.

Une force spirituelle pour être effective a besoin d'un objet sensitif comme point d'appui. Dans un temps où règne un matérialisme extrême, les influences spirituelles cessent d'être perçues ; mais si

une personne ne sont pas les influences occultes de la nature, il ne s'ensuit pas nécessairement pour cela qu'elles n'existent pas et qu'il n'y a pas d'autres personnes capables de les percevoir, par suite de ce que leurs capacités de réception des impressions sont plus grandes.

Un fou seul peut croire qu'il sait absolument tout. Ce qui est réellement connu n'est qu'un grain de sable sur le rivage de l'océan, en comparaison de ce qui est encore inconnu. Des physiologistes savent que certaines plantes et compositions chimiques ont certaines propriétés, et ils peuvent expliquer leurs effets. Ils savent, par exemple, que la digitale ralentit les pulsations du cœur en paralysant celui-ci, que la belladone dilate la pupille de l'œil en paralysant les fibres de l'iris, et que l'opium en petite quantité produit le sommeil en causant l'anémie du cerveau, tandis que des doses plus fortes produisent le coma par congestion, etc. Mais pourquoi ces substances ont-elles de tels effets et pourquoi quelques composés chimiques du nitrogène, de l'oxygène, de l'hydrogène et du carbone empoisonnent-ils tandis que ces mêmes substances, combinées dans de différentes proportions, peuvent servir de nourriture ; ni la chimie, ni la physiologie n'ont pu le dire jusqu'à présent. Si cependant nous regardions toutes les formes connues des symboles d'états mentaux, il ne serait plus difficile d'imaginer pourquoi la strychnine est un poison, pourquoi la haine peut tuer et la peur paralyser le cœur.

Une simple idée, une fois enracinée dans l'esprit, ne saurait être changée. Si une idée est compliquée, il nous est bien difficile de la modifier dans ses détails, de manière que peu à peu elle devienne tout autre. Dans la chimie physique, la loi est analogue. Des corps composés peuvent être facilement changés en d'autres combinaisons, mais des corps simples ne peuvent l'être. Il y a pourtant des indices que même ces soi-disant corps simples sont des résultats de combinaisons d'éléments plus primitifs. On a observé que quand la foudre tombe sur des ornements dorés, ceux-ci deviennent noirs, et en analysant la substance noircie, on y a trouvé distinctement la présence du soufre. A moins que le soufre existe dans la foudre, il doit exister dans l'or et avoir été mis en évidence par l'action de la foudre. Nous pouvons dès lors en conclure que l'or contient les éléments du soufre et ceci n'est pas une anomalie pour l'or; comme il a été prouvé que d'autres métaux renferment les éléments du soufre (1), les rêves sur l'Alchimie physique peuvent bien, après tout, avoir quelque fondement. Mais le soufre est supposé renfermer les éléments du nitrogène et ceux-ci sont supposés n'être que de l'hydrogène et du carbone; si nous allons plus loin, nous trouvons que, même sur le plan physique, tous les corps ne sont que des modifications d'un seul élément primordial qui n'est pas d'une nature suffisamment matérielle pour être

(1) David Low, F. R. S. E. *Simple Rodies in chemistry.*

analysée par des moyens physiques ; de plus, nous pensons que dans cet élément primordial les germes d'autres principes secondaires doivent se trouver contenus.

Le pouvoir de recevoir, de conserver, de transformer les idées, relève de la puissance de la volonté et de l'imagination. Si une idée se présente à l'esprit, l'imagination lui donne une forme avec ou sans l'exercice conscient de la volonté. Nous marchons dans l'obscurité sur une corde et nous nous imaginons immédiatement que nous avons marché sur un serpent. Ceci se nomme l'*Imagination passive;* tandis que si nous nous déterminons à donner une certaine forme à une idée, c'est l'*Imagination active;* mais dans les deux cas, la volonté est active ; seulement, dans le premier cas, nous l'exerçons instinctivement, dans le second, nous l'exerçons avec intention et délibération.

La volonté est donc le pouvoir actif, et elle forme la base de toutes les opérations artistiques et magiques. L'art et la Magie ont des relations étroites ; tous deux donnent la forme objective à des idées subjectives. L'artiste exerce son pouvoir quand, sur la toile, il projette mentalement le tableau formé dans son esprit et qu'il le fixe sur cette toile à l'aide de son crayon ou de son pinceau. Le sculpteur crée dans son esprit l'image d'une forme et il lui donne un corps dans le marbre ; il se sert alors de la force mécanique pour libérer son idéal de tout ce qui ne lui appartient pas, et il fait sortir du néant une ma-

térialisation de la pensée. Dans la régénération de l'homme, la volonté est entièrement inactive en ce qui concerne la création d'un idéal ; mais elle est extrêmement active, quand il s'agit d'éloigner les influences qui peuvent empêcher la réalisation de l'idéal. Dieu n'a pas besoin de la coopération de l'homme, sa volonté seule suffit, mais encore faut-il que la volonté de l'homme n'entrave pas l'exécution de son œuvre. Le magicien forme dans son esprit une image et la rend visible à d'autres personnes en la projetant dans leur sphère. Unissant sa sphère mentale à la leur, il oblige ces personnes à partager ses suggestions, et elles voient comme une réalité ce qu'il imagine et ce qu'il pense.

C'est par cette loi que beaucoup des exploits accomplis par les fakirs hindous peuvent être expliqués. Ils font apparaître devant la foule des tigres et des éléphants, parce qu'ils ont formé ces animaux dans la sphère de leur esprit. Ce que les spectateurs voient dans une telle occurrence, ce ne sont que les pensées du magicien qu'il rend objectives et visibles (1).

Dans le cas de l'artiste, c'est le travail mécanique qui accomplit l'œuvre ; tandis que chez le magicien, c'est la volonté ; mais une personne qui n'est pas artiste ne peut produire un vrai chef-d'œuvre, même en travaillant beaucoup, et la plus grande concen-

(1) Le fait que ce que les spectateurs croient voir en de telles circonstances n'a pas lieu, a été prouvé par des épreuves photographiques.

tration de pensée ne rendra pas une personne, qui n'a aucun pouvoir spirituel, capable de produire des véritables faits magiques. La « volonté » dont nous parlons est un pouvoir spirituel soi-conscient inconnu à la psychologie moderne. Un homme peut être un excellent anatomiste et ne rien connaître des principes spirituels vivants, il peut être un chimiste très expert et ne rien connaître de l'Alchimie, il peut connaître parfaitement les forces mécaniques de la Nature et ignorer complètement la chimie de l'âme...

C'est pour cela que les mystères de l'Alchimie resteront, pour le scientiste, toujours des mystères, tant qu'il n'aura aucun pouvoir spirituel à ses ordres, et celui-ci consiste dans la volonté spirituelle. Sans ce pouvoir, il pourra seulement séparer les substances des corps composés et les reconstituer, comme on fait en chimie, mais il ne pourra pas employer le principe de la vie.

Les processus de la nature sont des processus alchimiques, car sans le principe de la vie agissant sur les substances chimiques de la terre, il n'y aurait aucune croissance possible. Si les forces d'attraction et de répulsion étaient entièrement égales, tout serait en arrêt dans le monde. Si la croissance et le dépérissement allaient de pair, rien ne pourrait croître, car une cellule commence à dépérir aussitôt qu'elle commence à se former. Le chimiste peut prendre la terre, l'eau et l'air et séparer les éléments

qui les constituent, il peut aussi les reconstituer de nouveau et, à la fin de son travail, il sera au même point qu'en commençant. Mais l'alchimie de la nature prend l'eau, la terre et l'air, et elle leur communique le feu de la vie et forme d'eux des arbres produisant des fleurs et des fruits. La nature ne pourrait pas donner l'influence de sa vie rayonnante à ses enfants, si elle ne la possédait pas. Le chimiste n'ayant pas le principe de la vie à ses ordres et ne sachant l'employer ne peut pas accomplir les merveilles de l'alchimie. La raison qui fait que les alchimistes sont si peu nombreux aujourd'hui, c'est qu'il y a très peu de personnes douées de la vie de l'esprit.

L'alchimie a trois aspects différents ; elle s'occupe de la substance physique des choses, plus spécialement de leur âme, et dans son aspect le plus élevé de leur centre spirituel. Dans ses procédés physiques, elle utilise des moyens physiques, et par l'étude de ces choses nous arrivons à la chimie moderne. Par les pouvoirs développés de son âme, l'alchimiste peut agir sur l'âme des substances matérielles, et s'il peut changer leurs qualités, le caractère de la forme physique sera changé. S'il possède en lui le « feu » spirituel, il atteindra les pouvoirs spirituels requis pour agir sur les éléments inférieurs. Un degré insuffisant de chaleur ne pourra accomplir quelque chose de grand ; il doit atteindre graduellement en lui-même le feu de l'amour divin, jusqu'à ce qu'il devienne lui-même la *Salamandre*,

capable de vivre dans une lumière exempte de toute impureté (1).

Le savant moine Johannes Trithème dit : « *Le Spiritus mundi* ressemble à la respiration, apparaissant premièrement comme un brouillard, puis se condensant comme de l'eau. Cette eau (Akâsa) était au commencement pénétrée du principe de vie et la lumière était éveillée en elle par le *fiat* de l'esprit éternel. Cet *Esprit de lumière*, appelé l'âme du monde (la lumière astrale), est une substance spirituelle qui peut être rendue visible et tangible par l'art; c'est une substance, mais comme elle est invisible nous l'appelons Esprit. Cette âme, ou *corpus*, est cachée au centre de toutes choses et peut en être tirée par le feu spirituel de l'homme qui est identique avec l'universel feu spirituel constituant l'essence de la nature et qui contient les images et les formes de l'intelligence Universelle.

« Cette Lumière réside dans l'eau et elle est cachée comme une *semence* dans toutes choses. Tout ce qui tire son origine de l'*Esprit de Lumière* est soutenu par lui, et en conséquence cet esprit est omniprésent; toute la nature périrait et disparaîtrait si

(1) H. P. Blavatsky dit : « Toute chose, dans ce monde des effets, consiste en trois principes et quatre aspects ; chaque objet a un objectif extérieur, une âme vitale et une étincelle divine du feu spirituel. Par ces principes, la nature agit, et afin d'imiter la nature, *Kriyasakti* (la volonté créatrice) doit être développée dans l'homme. Ce pouvoir spirituel est aussi nommé le *Verbe*, au sujet duquel il est écrit qu'il n'est pas nécessaire de le chercher dans des endroits éloignés, *car il est près de vous, il est dans votre bouche et dans votre cœur*.

cet esprit de lumière était retiré ; c'est le *principium* de tout ce qui existe (1). »

Il y avait au Moyen Age de vrais alchimistes qui savaient comment il faut extraire la *Semence* de l'essence de l'âme du monde ; il en existe même quelques-uns qui ont de nos jours ce pouvoir ; mais ceux qui ne le possèdent point ne seront pas enclins à admettre la possibilité d'un tel fait. « C'est une vérité éternelle que sans notre feu secret et magique, on ne peut rien accomplir dans notre art. Les ignorants n'y croiront pas, parce qu'ils n'ont pas ce feu, et sans lui tout travail est inutile. Sans ce feu, les esprits ne peuvent être liés, ils peuvent beaucoup moins encore être actionnés par le feu matériel (2). »

Quelques-uns des chimistes modernes, les plus éclairés, ne nient pas la possibilité de transformer un métal en un autre, mais les objections les plus sérieuses qui aient été faites contre les alchimistes anciens étaient que leur but visait à faire de l'or matériel artificiellement. De telles objections sont basées sur une fausse conception des termes ou expressions alchimiques. La seule circonstance que

(1) J. Trithème, *Miraculosa*, chap. xiv.

(2) *Je suis la Lumière et la Vérité* ; mais celui de qui sont ces paroles et qui les répète encore, ne peut être mis sous les ordres de ceux qui ne sont pas eux-mêmes cette *lumière*, ni aucun « scientiste chrétien » ne peut devenir un Christ, parce que simplement il croit l'être. La connaissance réelle n'est atteinte que par l'expérience. Personne ne devient un Christ, à moins que le Christ ne se révèle en lui.

certaines constellations planétaires, dans le microcosme, étaient de la plus grande importance pour la réussite des procédés alchimiques, cette seule circonstance suffit pour montrer que les alchimistes expérimentaient avec les *âmes* des choses dont les formes matérielles sont seulement la représentation extérieure sur le plan physique. L'Or, le métal le plus pur et le moins corruptible, représentait l'Esprit, la Magnésie la Sagesse, et la Magnésie calcinée la Sagesse atteinte par la souffrance. Le Soufre, le Mercure et le Sel représentaient la Trinité des choses, les éléments du feu, de l'eau et de la matière, et n'avaient rien à faire avec les substances matérielles. Ces éléments, essentiellement un, sont une triade dans leur manifestation (1).

(1) Ici, nous allons divulguer un des secrets de l'Alchimie dont la vérité, cependant, sera par soi évidente. Dans une page précédente, nous avons expliqué que chaque atome du corps de l'homme contient tous les principes qui constituent son organisme complet avec tous ses organes et leurs fonctions ; de même chaque atome de la matière contient un principe qui peut croître et devenir tout un Univers de matière avec sa grande variété de substances. Un principe ne peut pas être changé ou transformé en un autre ; les principes sont éternels ; le mode seul de leurs manifestations peut être changé, et la base de toutes les choses matérielles se manifestant extérieurement, comme, par exemple, fer ou plomb, elle peut, sous certaines conditions, en changeant le but divin de son existence, être obligée de se manifester comme or ou argent. L'alchimiste ne crée aucune nouvelle substance, il guide simplement la nature et la pousse à faire croître *les semences minérales*, comme un jardinier assiste cette nature pour faire croître les semences des plantes et pousser à leur développement. Les alchimistes disent donc : « Nous ne pouvons pas faire de l'or de ce qui n'est pas de l'or ». Pour faire de l'or matériel, il nous faut de l'or spirituel ; nous pouvons seulement provoquer l'or spirituel qui existe déjà à croître en une forme visible et matérielle. Ce pro-

L'œuvre alchimique la plus importante est la génération de l'homme; cela requiert non seulement la combinaison chimique des substances physiques, mais implique la chimie de l'âme et une influence de l'esprit, le tout devant agir d'une manière harmo-

cessus est enseigné par la science de l'Alchimie, mais cette science est nécessairement incompréhensible pour celui qui n'est pas arrivé à un degré de *connaissance spirituelle* dans lequel il peut exercer sa *volonté spirituelle*, et une volonté spirituelle n'existe pas dans l'homme dont la volonté n'est pas *libre* de désirs personnels et matériels. De même qu'un jardinier met la semence dans la terre et l'alimente avec de l'eau et une température très convenable, de même l'alchimiste *arrose* les semences des métaux avec les influences spirituelles provenant de son âme divine. Une fois que nous arriverons à une appréciation de ces vérités, l'alchimie ne sera plus regardée comme une superstition, mais elle prendra place dans le cadre *d'une science spirituelle exacte.*

Pour répondre à la question, souvent posée, si jamais quelqu'un a réussi à faire de l'or de cette manière, nous dirons qu'il existe un livre allemand intitulé : « Recueil de cas historiques concernant quelques événements remarquables de la vie de quelques adeptes encore vivants ». Ce livre fut imprimé en 1780 et, parmi beaucoup d'anecdotes intéressantes, on y trouve des essais de faire de l'or qui ont réussi, des copies de documents légaux et de décisions de la Cour de Leipzig concernant un fait survenu pendant l'absence du comte d'Erbach en l'année 1715. Un adepte visita la comtesse d'Erbach dans le château de Tankerstein et, en reconnaissance d'un important service qu'elle lui avait rendu, il transforma en or tout l'argent qu'elle avait... A son retour, le Comte, dont les biens étaient, paraît-il, séparés de ceux de sa femme, réclama l'or comme lui appartenant, et il invoquait à ce propos certains articles de la loi suivant lesquels les trésors découverts au-dessus et au-dessous de la surface d'un terrain appartiennent au propriétaire de ce terrain; mais la Cour décida que comme l'argent qui avait servi pour faire l'or appartenait légalement à la Comtesse, celui-ci ne pouvait conséquemment être classé comme un trésor caché et que, dès lors, la loi n'avait rien à voir dans cette affaire. Le Comte perdit son procès et sa femme conserva l'or.

Nous avons de bonnes raisons pour croire que les documents qui précèdent étaient authentiques, et en considérant le fait au point de

nieuse, si le résultat doit être un être humain et non un monstre humain et un *homunculus* mental. Si les lois de l'alchimie étaient mieux comprises et suivies, les scrofules, le cancer, la syphilis et la tuberculose, ainsi que d'autres maladies héréditaires dis-

vue de l'occultisme, il ne semble nullement improbable que de l'or puisse être fait de cette manière. De plus, nous avons quelque expérience personnelle nous permettant de soutenir cette croyance, car, à peu de distance de la ville où nous écrivons en ce moment habitait, il y a environ dix ans, un homme nommé Prestel qui passait pour être Rose-Croix et Alchimiste. Nous avons connu personnellement cet homme et nous connaissons très bien deux de ses disciples qui sont encore vivants. Cet homme était généralement tenu pour un excentrique ; il possédait de grands pouvoirs pour la projection, dans l'esprit d'autres personnes, d'images formées par son imagination, de manière qu'elles croyaient voir des choses qui n'avaient pas d'existence objective. Par exemple, il arriva une fois qu'un de ses ennemis l'arrêta sur une route ; au moment où ce dernier allait fondre sur lui, il lui suggéra la vue d'un échafaud et du bourreau, et l'individu fut tellement terrifié qu'il s'en alla à toutes jambes ; ce ne fut point Prestel qui raconta le fait mais l'individu même qui avait voulu l'attaquer. Le premier garda le silence.

Cet homme ne fut pas un très grand alchimiste et il n'aurait pu faire l'or et l'*Elixir de Vie*, car, comme il le disait, il n'aurait pu trouver une femme assez *pure* et qui voulût bien l'aider dans ses recherches ; comme tous les alchimistes le savent, la coopération de l'élément *mâle* et de l'élément *femelle* est requise pour l'accomplissement du Grand Œuvre. Cet homme ne pouvait faire de l'or pur, mais il pouvait changer la nature des métaux de manière à obtenir certaines qualités *chimiques* différant des substances du même genre. Il pouvait pour ainsi dire *ennoblir* les métaux de manière, par exemple, que le fer ou le cuivre ne s'oxydassent pas tout en restant exposés à l'air et à l'eau : nous possédons une *Croix* de Rosicrucien, faite de cuivre, qui, bien qu'ayant été fabriquée il y a une vingtaine d'années et ayant été exposée à l'air de la mer et sous des climats où les métaux inférieurs s'oxydent, est encore aussi brillante que le jour où nous l'avons reçue et n'a jamais eu besoin d'être nettoyée ou polie.

Prestel avait aussi le pouvoir de rendre incombustibles des subs-

paraîtraient, et une forte et saine génération d'hommes et de femmes résulterait de cet état de choses.

Le grand *alambic* dans lequel les passions des hommes sont purifiées et transformées, c'est le mental. Le vrai feu magique sans lequel rien d'utile ne peut être accompli est son amour soi-conscient, c'est-à-dire la réalisation spirituelle de son Soi-Supérieur. L'homme ne crée pas une pensée, les pensées existent déjà ; il n'est pas l'inventeur des idées, les idées sont partout présentes, il peut seulement les collectionner, les élaborer et modifier leur expression. Nous ne pouvons imaginer quelque chose qui n'existe pas, nous pouvons faire seulement des combinaisons nouvelles de ce qui a déjà une existence. Nous pouvons imaginer un serpent à tête d'homme, car les hommes et les serpents existent ; mais nous ne pouvons pas imaginer la forme d'un habitant du soleil, parce que nous n'avons aucune conception des formes qui peuvent exister sous des conditions dont nous n'avons aucune idée et qui, en conséquence, n'existent pas pour nous.

Si, comme beaucoup de physiologistes le croient, la pensée était une sécrétion du cerveau, comme la bile est une sécrétion du foie, une pensée serait aussitôt perdue qu'exprimée et nous aurions besoin d'attendre, pour laisser au cerveau le temps de récupé-

tances combustibles, et il pouvait accomplir beaucoup de pratiques alchimiques citées dans les livres de J. Trithème, abbé de Spanheim. Il assurait qu'il aurait pu vivre mille ans s'il avait trouvé une personne convenable pour l'assister dans son travail alchimique.

rer son pouvoir et de former une autre pensée, de pouvoir penser deux fois la même pensée. Il faudrait alors se garder d'exprimer sa pensée ou de la faire partager à d'autres car, en le faisant, elle serait perdue pour nous. En vérité, si nous cherchons des absurdités, nous n'avons pas besoin de nous reporter pour cela à d'anciens livres d'alchimie, nous les trouvons suffisamment bien représentées dans les ouvres des autorités de la science moderne.

Les pensées et les idées sont des entités et elles existent indépendamment de la perception de l'homme ; elles n'ont pas besoin de lui pour exister, mais l'homme a besoin d'elles pour penser. Les pensées et les idées mises en mouvement par la Volonté flottent à travers l'espace. Une pensée mise en mouvement dans l'aither astral ressemble au mouvement de l'eau d'un lac quand on y jette une pierre ; une pensée projetée en un certain endroit par le pouvoir d'un adepte peut être comparée à un courant électrique passant avec la vélocité d'un éclair à travers l'espace. Des pensées dirigées vers un objet, sont comme un torrent se précipitant vers l'objet et si les volontés de plusieurs personnes se concentrent pour les diriger, le courant prend plus de force et d'extension, pourvu toutefois que les volontés soient bien fixées et ne soient pas contrariées par des desseins secondaires (1). Si dans une mon-

(1) Cette loi est bien connue par certains Jésuites et est employée pour influencer des personnes à distance.

tagne un torrent rencontre un rocher qu'il ne peut surmonter, alors les eaux de ce torrent s'amassent et forment un lac en inondant et dévastant toute la campagne et en remontant de nouveau vers sa source. Si une pensée ne peut pas entrer dans la sphère mentale de l'individu vers lequel elle est dirigée, elle retourne alors vers la personne d'où est venue l'impulsion. Une personne qui concentre le plein pouvoir d'une mauvaise pensée sur une autre, si elle n'atteint pas le but qu'elle se proposait, peut être tuée elle-même par l'énergie qu'elle a mise en action.

Cette loi trouve un exemple dans le cas d'une personne qui meurt de chagrin par suite d'un grand désappointement. Le rayon de force projeté continuellement par un désir intense, et qui ne peut atteindre son but, retourne au cœur et produit une subite révulsion de sentiment ; il change l'amour en chagrin, l'attraction en répulsion, le désir en mépris, et peut causer la maladie et la mort.

La lumière parcourt l'espace avec une vitesse de 300.000 kilomètres par seconde. Les pensées passent avec une pareille vitesse à travers l'espace. Un rayon de lumière jaillit à travers l'air et est intercepté par quelque matière opaque. Une idée passe à travers l'espace et est interceptée par quelque cerveau réceptif. Un simple son est entendu par un nombre indéterminé de personnes, et une seule idée peut intéresser le monde entier. De même qu'un caillou jeté dans l'eau produit des vagues concen-

triques qui s'élargissent de plus en plus et deviennent de moins en moins distinctes, de même une pensée peut affecter une personne et, de ce centre, créer comme des vagues concentriques dans une famille, une ville, un pays ou dans le monde entier. On pourrait beaucoup écrire sur les infections de la pensée et les épidémies mentales. A une telle recherche appartiendrait l'histoire de toutes les grandes réformations qui tirent leur origine de quelque idée principale, celle aussi des croisades, des flagellants, de l'Inquisition, de la sorcellerie du Moyen Age, du matérialisme moderne et des absurdités de la mode.

Donner, présuppose la capacité de recevoir. La possibilité de communiquer sa pensée à une autre personne, présuppose que celle-ci est apte à la recevoir. Une personne suffisamment sensitive et dans un état passif peut, sans aucune difficulté, être placée sous le contrôle de la volonté d'une autre personne et peut être obligée d'agir inconsciemment en subissant cette volonté. Une personne endormie peut être impressionnée dans ses rêves par l'imagination d'une autre personne qui projettera une image de sa propre pensée dans le cerveau de la dormeuse. Dans le sommeil magnétique une personne peut voir son imagination identifiée avec celle de son magnétiseur et elle peut implicitement obéir à tous ses ordres.

Nous voyons dans la vie quotidienne qu'il y a des personnes qui peuvent soumettre les autres à leur volonté sans avoir besoin, pour cela, de les endormir et sans en exprimer le désir. Un général n'a pas be-

soin d'hypnotiser ses soldats pour faire exécuter ses ordres. La différence entre une telle obéissance et celle du sommeil hypnotique consiste simplement en ce que la première ne veut pas résister et que la seconde ne le peut pas.

Une impulsion créée par la volonté continue jusqu'à l'épuisement de l'énergie qui l'a produite. Si la première impulsion est suivie d'une série d'autres agissant dans la même direction, l'effet en sera d'autant plus grand ; et une personne peut affecter les pensées d'une autre se trouvant à des milliers de kilomètres de distance et cela en dirigeant constamment ses pensées vers elle.

Il serait impossible de remuer des corps inanimés à distance par la simple action de la volonté s'il n'y avait pas de contact entre de tels objets et la personne qui essaie de les faire mouvoir. Néanmoins, de tels mouvements ont lieu et sont la preuve qu'il doit y avoir un contact quelconque, même invisible. L'Akâsa fournit ce contact et le pouvoir développé de la volonté d'une personne peut agir par la substance de son âme sur celle de l'objet et mettre celui-ci en mouvement. De cette manière, il est possible de faire parler des tables et de faire tinter des sonnettes. Ceci, cependant, ne saurait être accompli par tout le monde ; il faut pour cela un organisme astral et ces pratiques ne peuvent avoir lieu que par des personnes ayant leur corps astral développé et capables de se servir de ses organes à volonté (1).

(1) H. P. Blavastky écrivait dans une lettre à l'auteur : « J'ai fait la

Les pensées et la conscience d'une personne ou de plusieurs peuvent être projetées et concentrées sur n'importe quel objet ou lieu existant dans la sphère mentale. Elles peuvent adhérer à des objets matériels en pénétrant leur élément astral et en produisant les mêmes vibrations. Des plantes et des pierres précieuses peuvent être mises ainsi en rapport sympathique avec des personnes, et si la personne est malade ou meurt, la plante se flétrit et les pierres se ternissent. Dans la nature, il n'y a pas d'objets complètement inanimés, et le principe de vie est identique en tout, que ce soit un homme ou une pierre ; seul l'état de leur activité est autre. Si nous induisons des vibrations similaires dans des âmes d'un ordre inférieur de la vie, leur vie sera unie à la nôtre, car toutes les formes individuelles ne sont que des centres dans lesquels l'Intelligence universelle s'est cristallisée en des formes, et toutes les formes sont en relation l'une avec l'autre, et toutes sont reliées par l'Amour. Un oiseau peut tomber mort quand son compagnon est tué, une mère peut ressentir une douleur quand arrive un accident

preuve que tout ce que les médiums peuvent faire par les « esprits », d'autres peuvent le faire à volonté sans avoir recours aux Esprits ; on peut ainsi faire de la télépathie, frapper des coups, faire sonner des clochettes et autres phénomènes psychiques. Ceci peut être accompli par toute personne qui a le pouvoir d'agir dans son corps physique *à travers les organes du corps astral*, et j'ai eu cette faculté depuis ma quatrième année. Je pouvais faire remuer des meubles et faire voler d'une manière apparente des objets en les soutenant avec mes *bras astraux* qui restaient invisibles ; tout ceci m'est arrivé même avant que je susse qu'il y avait des Maîtres. »

à son enfant ; on a vu deux frères jumeaux affectés simultanément de la même maladie et mourir en même temps, quoique leurs corps fussent très éloignés l'un de l'autre. Dans la nature aucun être n'est absolument isolé, tous sont unis par l'amour divin et plus ils deviennent conscients de l'amour qui les unit, plus ils éprouvent qu'ils sont un ou unis.

La séparation et la différenciation existent seulement eu égard à la forme, le pouvoir fondamental est *un* et ceux qui ont uni leur intelligence avec ce principe savent qu'ils sont un et que la distance n'empêche pas l'action de leur esprit. L'esprit est une substance inséparable, impénétrable, indivisible et éternelle ; la forme est un agrégat séparable, pénétrable, divisible et sujet à changer continuellement. La « communion des Saints » est une réalité, car ils sont tous unis spirituellement. La lumière est seulement une. Plusieurs lumières dans une chambre sont comme une lumière composée de plusieurs. Il n'y a qu'un « son », quoique beaucoup d'expressions de son. Si dans une salle un orchestre se fait entendre, chaque instrument produit un son ; le son de chaque instrument remplit toute une salle et est entendu suivant son intensité. Un instrument peut avoir plus de son qu'un autre, une lumière peut briller plus fortement que les autres, mais ils ne s'annihilent point et ne s'éteignent pas l'un l'autre. Le son est un, la lumière est une, et l'Esprit est un, seules leurs manifestations diffèrent en qualité et en intensité.

L'amour est un, mais il se manifeste de plusieurs

manières. L'amour unit tout. L'amour est un état de la volonté. La pensée est dirigée par la volonté, mais pour avoir la force, il faut que la volonté soit pure. Si nous désirons deux choses à la fois, la volonté agit dans deux directions et la division cause la faiblesse, en l'unité seule réside la force. La volonté est une, elle est un principe universel qui n'est pas limité à une forme. Si nous unissons et concentrons notre volonté et notre pensée sur un nuage du ciel, nous pouvons forcer ce nuage à se dissiper et la rapidité de sa disparition sera en proportion de la force de concentration de notre esprit (1).

Comme toutes les formes ne sont que des expressions extérieures de la pensée, si nous pouvions maintenir fixement une pensée et la projeter, nous pourrions créer une forme. Mais les hommes ne contrôlent pas leurs pensées, ils en sont les victimes ; ils ne pensent pas suivant leur choix, mais ils sont obligés de penser par les pensées qui entrent dans leur esprit. Pour obtenir le pouvoir magique, ce qu'il faut en premier lieu c'est apprendre à contrôler sa pensée,

(1) Il y a très peu de nos lecteurs qui n'aient remarqué qu'ayant rencontré une personne dans la rue et s'étant retournés pour la regarder, il arrive très souvent que la personne se retourne en même temps pour regarder de leur côté. Ce fait est si fréquent, qu'il ne peut être pris pour une simple coïncidence ; il se produit parce que l'impulsion de la volonté d'une personne peut se communiquer à une autre. Si une personne désire pratiquer l'expérience et essaie d'en faire retourner une par l'effort de sa volonté, il est très probable qu'elle ne pourra le faire, car le désir de satisfaire sa curiosité affaiblit la force de sa volonté, parce qu'elle désire deux choses à la fois et qu'alors elle manque son but.

à commander à son humeur et à permettre seulement aux idées de son choix de pénétrer dans son esprit. Celui qui, pour la première fois, a essayé de commander à sa pensée et de la retenir pendant cinq minutes a fait l'expérience de la difficulté, et sans cette première condition requise, il est de toute impossibilité de faire des progrès en magie.

Avant de devenir *magicien*, il faut apprendre à contrôler son esprit, car l'esprit est la substance avec laquelle agit le magicien et le pouvoir de son contrôle est le commencement de la magie. Personne ne pourra contrôler l'esprit d'autrui s'il ne peut contrôler le sien propre. La volonté agit extérieurement en partant du centre du cœur, et personne ne peut la faire agir en dehors de la périphérie de son corps aussi longtemps qu'il n'est pas devenu assez fort pour la guider intérieurement. Le néophyte doit apprendre à contrôler les émotions des autres ; il doit connaître les moyens de maîtriser ses pensées, avant de pouvoir les objectiver. Mais l'intelligence ne peut se contrôler elle-même, elle ne peut pas s'élever au-dessus de sa nature. Pour contrôler l'action de l'intelligence, il faut un *Maître*, ce *Maître*, c'est l'esprit de l'homme. Mais l'esprit sans substance et sans pouvoir, sans un organisme à travers lequel il peut agir, c'est simplement un esprit. Ce qui contrôle l'intelligence, c'est l'homme intérieur éveillé spirituellement ; c'est la nature divine qui est au-dessus de son intelligence terrestre.

Pour changer une forme, nous changeons l'état de

l'esprit dont la forme est l'expression. Certains états d'esprit trouvent leur expression dans certaines attitudes, et ces attitudes indiquent des états mentaux correspondants. Un homme très fier se tiendra très droit, un poltron se courbera et se traînera ; l'habitude de marcher courbé et en se traînant développera dans l'homme une nature lâche, et marcher en se tenant droit et rigide rendra un homme fier et conscient de sa dignité. Un acteur qui peut s'identifier complètement avec son rôle n'a pas besoin d'étudier ses attitudes pour paraître naturel. Une personne en colère qui s'efforce de sourire amoindrit sa colère ; une personne qui a toujours l'air renfrogné éprouvera de la difficulté à être gaie. C'est afin de faciliter les moyens d'entrer en différents états mentaux que les attitudes diverses ont été prescrites dans les cérémonies religieuses et dans les actes de dévotion.

Si l'intelligence était maîtresse d'elle-même, si les actes de l'Intelligence Universelle n'étaient pas sujets à l'éternelle loi divine de cause et d'effet mais étaient guidés par les caprices arbitraires et les avis de quelque pouvoir invisible, fruit d'une intelligence sans sagesse, les plus extraordinaires résultats s'ensuivraient et l'âge des miracles actuels commencerait. La terre s'arrêterait peut-être pour un jour ou une année puis recommencerait de nouveau sa rotation ; parfois elle pourrait se hâter ou se ralentir et l'on ne voit pas la fin des absurdités qui pourraient se produire, particulièrement si ce pouvoir imagi-

naire pouvait être poussé à suivre les avis de ses adorateurs.

A celui qui observe d'une manière superficielle le processus de la Nature, ce processus semble être le résultat du hasard. Le soleil brille et la pluie tombe aussi bien sur la terre du pieux que sur celle du méchant ; les orages et le feu dévastent les propriétés et tuent des personnes sans se préoccuper si elles sont instruites ou ignorantes, car tout est le résultat nécessaire d'une loi de cause et d'effet. L'intérêt de quelques individus ne peut correspondre au bien-être de tous. Tandis que le bien-être du corps humain semble être, jusqu'à un certain point, sous le contrôle de la volonté de l'individu, le processus de la nature, comme tout, ne paraît pas être guidé par la raison de l'Intelligence Universelle.

L'Intellect, étant déraisonnable, est disposé à mesurer la raison de l'Intelligence Universelle avec la compréhension relative de l'homme comparativement microscopique. Avec le même droit, l'insecte qui rampe sur la terre, dans la poussière, pourra douter de l'intelligence du marcheur dont le pied l'a blessé ou tué sans aucune considération ou remords. Un tel insecte, s'il est capable de raisonner, ne pourra pas trouver de l'intelligence dans ce pied, bien que l'homme à qui il appartient soit peut-être doué d'une haute intelligence.

La cause pour laquelle nous ne pouvons comprendre le principe éternel de la raison dans la nature, c'est que ce principe agit suivant une loi, étant

un avec cette loi ; tandis que notre intelligence, étant remplie par des considérations d'intérêts personnels, n'est pas dégagée de désirs et, dès lors, est portée à agir contre la loi.

Des causes invisibles produisent des effets visibles et la même cause agissant dans de mêmes conditions produira toujours les mêmes résultats. Toutes les fois qu'une certaine quantité d'énergie a été accumulée, il arrivera un moment où elle sera dépensée. La tension accumulée entre des particules explosives trouvera son équilibre à l'approche d'une étincelle; la tension électrique existant dans les régions élevées de l'air est dissipée par l'éclair ; les émotions accumulées seront équilibrées par une explosion de passion ou de colère ; les énergies accumulées dans l'âme du monde produisent des tremblements de terre dans le corps de la terre, de la même manière qu'une grande colère cause des tremblements dans le corps humain. La raison de l'homme peut empêcher ses crises de colère, mais où est le Dieu personnel pour contrôler les émotions de l'âme du monde? Dieu n'empêche pas la croissance des verrues, des cancers et des tumeurs ; Dieu étant la loi ne peut pas agir en opposition avec lui-même. Ses bénédictions sont souvent accompagnées de malédictions. Le pied d'un homme écrase un insecte, parce que la perception et l'intelligence de l'homme ne pénètrent point ses pieds. Dieu n'empêche pas la formation de la pierre dans la vessie, car le supérieur ne peut pas se manifester dans l'inférieur. La sagesse ne peut pas devenir ac-

tive dans une forme inconsciente, les moyens doivent être adaptés à la fin. Quand l'homme universel se sera assez perfectionné pour devenir une sphère de Sagesse soi-consciente, sans aucun mélange matériel, alors la nature elle-même sera Dieu. Il est impossible de rendre la même mélodie avec un bâton qu'avec une harpe. L'intelligence absolue de l'Esprit Universel ne peut se manifester d'une manière relative qu'à travers des instruments adaptés à la manifestation intellectuelle. La conscience peut se manifester comme conscience relative seulement dans des formes conscientes.

La Sagesse n'est pas une production de l'organisme humain ; elle est éternelle et universelle. Elle trouve son expression dans les lois fondamentales sur lesquelles l'Univers avec toutes ses formes est construit. Elle est exprimée dans la forme d'une feuille, dans le corps d'un animal, dans l'organisme de l'homme. Son action se trouve partout dans la nature, tant que les êtres dans la nature vivent selon la loi naturelle. Il n'y a pas de maladies dans la nature qui n'aient été créées originairement par des pouvoirs qui ont agi contrairement à ses lois et qui sont devenus contraires à la nature. Des apparences extérieures semblent contredire l'affirmation qui précède, car les animaux ont des maladies et il y a des maladies très nombreuses dans le règne végétal. Mais des recherches profondes dans les lois occultes de la nature montrent que toutes les formes de celle-ci : minérales, végétales et animales sont

simplement des états ou des expressions de l'Intelligence Universelle de l'homme Universel. Elles sont le produit de l'imagination de la Nature, et comme l'imagination de la Nature est influencée et modifiée par l'imagination de l'homme, une imagination morbide de l'homme est suivie d'un état morbide de la Nature et des résultats morbides en sont la suite sur le plan physique. Cette loi explique pourquoi les périodes de grandes dépravations morales, de sensualité, de superstition et de matérialisme, sont toujours suivies de plaies, d'épidémies, de famine, de guerre et autres fléaux. Ceci vaudrait la peine qu'on établit des statistiques pour montrer que ce qui précède a toujours été un cas invariable.

Les forces élémentaires de la nature sont aveugles et obéissent à la loi qui les régit. Un mouvement qui est causé par une impulsion, continue jusqu'à ce que l'énergie initiale soit épuisée. Les pierres n'ont pas d'intelligence, car elles n'ont pas d'organisation à travers laquelle l'intelligence puisse se manifester, mais si un pouvoir intelligent les met en mouvement, elles obéissent à la loi de sa nature. A mesure que les organismes s'élèvent dans l'échelle de l'évolution et développent une forme, leur conscience devient plus manifeste. La conscience se manifeste comme l'instinct dans la création animale. Elle enseigne à l'oiseau à voler, au poisson à nager, aux fourmis à bâtir leurs demeures, aux hirondelles à faire leurs nids. La conscience agissant à travers les centres nerveux et l'épine

dorsale, règle l'action du cœur, des poumons et d'autres fonctions organiques et volontaires du corps.

Comme l'épine dorsale, dans le cours de l'évolution, développe le cerveau, le principe de la conscience en obtient un plus parfait instrument pour sa manifestation. Le pouvoir intellectuel remplace l'instinct, et l'Intelligence Universelle commence à penser à travers le cerveau individuel de l'homme, dans le même sens que la Nature Universelle se sert de son corps pour manifester ses pouvoirs.

Avec le plus grand développement du cerveau humain, l'instrument le plus parfait pour la manifestation extérieure de l'Intelligence est atteint. Mais l'homme essentiel est un esprit, et avec le développement de la forme physique la plus parfaite, la graduation de son évolution spirituelle n'est pas atteinte. L'homme essentiel est un esprit et il lui faut un organisme spirituel pour déployer ses pouvoirs. Il contient en lui un pouvoir latent pour réaliser sa propre existence divine et universelle, et pour éveiller ce pouvoir caché dans sa constitution psychique il ne faut d'autre Lumière que celle de la Nature. Cette lumière est celle de la Sagesse Divine une et infinie et en dehors de la conception du cerveau. Elle est elle-même la vie une, éternelle dans laquelle l'homme doit entrer s'il désire réaliser sa propre existence immortelle. Pour réaliser cette existence divine et universelle, il faut une âme aussi

grande que l'Univers. Cette âme appartient à l'homme divin, la Divinité dans l'humanité, dont le corps matériel est le monde, dont la soi-conscience est la *Sagesse Divine*, la *soi-reconnaissance de la vérité*, le Rédempteur de Tous.

CHAPITRE X

LA CRÉATION (1)

« Et Dieu dit : Faisons l'homme. »

La Bible.

La question la plus importante qui ait jamais été posée, qui est encore anxieusement soulevée, et souvent avec crainte, est la même qui fut proposée par le *Sphinx Egyptien, il y a des milliers d'années*, et qui tua l'homme qui essaya de résoudre l'énigme sans succès. Qu'est-ce que l'homme? Des siècles se sont écoulés depuis que cette question a été posée pour la première fois, les nations ont soutenu des guerres religieuses, faisant d'inutiles efforts pour s'impo-

(1) Le terme *Création* est fréquemment mal interprété. Ni dans la *Bible*, ni dans aucun autre livre raisonnable, il n'a jamais été dit que quelque chose a été créé de rien. Une telle superstition appartient totalement à la science moderne et matérialiste qui croit que a vie et l'état conscient peuvent croître de choses mortes et inconscientes. Le mot Création signifie production de *formes* tirées des matériaux sans formes existant déjà ; la *forme* dans l'Absolu n'est pas une chose mais seulement une illusion et, en conséquence, si une forme est produite, ce n'est qu'une illusion qui a été créée.

ser l'une à l'autre leur propre solution du grand problème, mais les tombeaux du passé répètent encore la même question : — Qu'est-ce que l'homme? Et cependant la réponse semble facile. La raison dépouillée des préjugés religieux et scientifiques nous enseigne que l'homme, comme toute autre forme dans l'Univers, est un centre collectif d'énergie, un rayon solitaire de la Lumière divine universellement présente, laquelle est la source commune de tout ce qui existe ; c'est un véritable enfant du *Soleil* spirituel. De même que les rayons de notre soleil deviennent seulement actifs en prenant contact avec la poussière, de même le rayon divin est absorbé et reflété par la matière.

Les rayons du soleil jouent avec les vagues de l'océan, la chaleur créée par le contact de l'eau avec la lumière d'en haut extrait d'en bas la matière raffinée, et les vapeurs s'élèvent au ciel où, comme les fantômes des mers, elles errent en des nuages de formes variées voyageant librement dans l'air, jouant avec les vents jusqu'au moment où les énergies qui les retiennent en suspens sont entièrement épuisées ; elles redescendent alors sur la terre. De la même manière le rayon divin du soleil spirituel se mêle à la matière pendant son séjour sur la terre, absorbant et assimilant tout ce qui correspond à sa propre nature. De même que le papillon vole de fleur en fleur, goûtant les douceurs de chacune d'elles, de même la monade humaine passe de vie en vie, de planète en planète, récoltant l'expérience,

la connaissance et la force ; mais le jour de la vie fini, la nuit vient, ayant à sa suite le sommeil apportant les rêves d'une vivante réalité. Les éléments grossiers restent pour se fondre de nouveau avec la terre, les éléments les plus raffinés (les *éléments astraux*) qui sont encore dans les limites de l'attraction de la planète, flottent çà et là où leurs tendances inhérentes les attirent, jusqu'à ce que l'énergie qui les retient réunis soit épuisée ; ils se dissolvent de nouveau alors dans le plan auquel ils appartiennent ; mais les énergies les plus élevées de l'homme liées ensemble par l'amour, libérées de l'attraction terrestre, remontent à leur source comme un esprit de lumière, emmenant avec elles les résultats d'expériences hors des limites de la matière. L'amour et l'aspiration de l'homme n'appartiennent pas à la terre. Ils créent des énergies qui sont actives en dehors des confins du tombeau et du bûcher funèbre ; leur activité continue pour un temps indéterminé jusqu'à ce qu'elle soit épuisée, et le rayon purifié contenant encore des tendances qui se sont imprégnées en lui pendant sa dernière visite à la planète, cherche de nouveau à s'associer avec la matière, bâtit de nouveau sa prison d'argile animée et apparaît comme un acteur dans un nouveau rôle sur la scène toujours changeante de la vie.

Quelques-uns des grands philosophes sont arrivés à la connaissance de cette vérité par la spéculation et par le raisonnement logique, tandis que d'autres, dont l'intelligence était illuminée par la Sagesse,

l'ont aperçue comme un fait soi-évident par le pouvoir de l'intuition.

Pour construire la nouvelle maison, les impressions rassemblées dans l'ancienne fournissent les matériaux. Le riche indolent dans une existence peut devenir un mendiant dans une autre, et le travailleur industrieux de la vie présente développe des tendances qui en feront un homme éminent dans sa prochaine incarnation. La souffrance d'une vie peut produire la patience et la force d'esprit qui seront utiles dans une autre ; les fatigues produiront l'endurance, le renoncement renforcera la volonté ; les goûts engendrés dans une vie nous guideront dans une autre, et les énergies latentes deviendront actives toutes les fois que les circonstances le réclameront pendant une existence sur le plan matériel, soit dans une vie, soit dans une autre, selon la loi éternelle de cause et d'effet.

Un enfant se brûle les doigts en touchant la flamme, adulte il ne se rappelle pas toutes les circonstances qui ont contribué à l'accident ; cependant le fait que le feu brûle et ne doit pas être touché restera dans son esprit. Dans le même sens, les expériences acquises dans une vie ne reviennent pas à la mémoire avec tous leurs détails dans l'existence suivante, mais les impressions qu'elles ont produites demeurent (1). A plusieurs reprises, l'homme passe

(1) Il y a un certain stage dans l'évolution spirituelle de l'homme où il se rappelle les événements de ses vies antérieures ; mais se les rappeler dans son état présent d'imperfection, cela l'empêcherait de

par la roue des transformations, changeant ses énergies viles en énergies plus élevées jusqu'au moment où la matière n'a plus d'attraits pour lui et il devient alors ce qu'il était destiné à être : Un Dieu.

L'homme, comme la grande majorité des êtres organisés, est un atome dans l'immensité de l'Univers il ne peut pas être divisé et continuer encore à être un homme ; mais il diffère des autres êtres qui ont un organisme moins développé, dont la réalisation d'existence est limitée aux plans physique et astral. Ce qui le constitue un homme et le distingue d'un simple animal, c'est une partie intégrale et consciente de l'énergie spirituelle la plus élevée de l'Univers, laquelle est partout présente ; et sa conscience spirituelle n'est pas, en conséquence, limitée à une certaine localité du monde physique.

Qui créa l'homme ? L'homme fait lui-même chaque jour sa propre vie. Il est son propre créateur. L'argile — son corps matériel — qui se rattache au rayon de la vie manifestée est prise de la terre ; les énergies dénommées l'âme astrale sont des productions du plan astral ; les énergies les plus élevées appartiennent à l'esprit. L'homme animal, comme les règnes inférieurs de la nature, est un produit de

progresser. Il a été dit qu'en ne se rappelant pas les erreurs de ses existences passées et leurs mauvaises conséquences, l'homme est plus apte à commettre les mêmes erreurs ; mais nous ne devons pas faire le bien comme une simple affaire de spéculation et pour éviter des conséquences fâcheuses. On doit accomplir le bien par un sentiment de devoir inné, ne s'inquiétant nullement des résultats qui peuvent survenir.

la loi aveugle de la nécessité et peut même être fabriqué artificiellement (1). Les attributs physiques de l'enfant et ses qualifications mentales proviennent de conditions qui ont existé antérieurement. De même que l'arbre qui peut projeter ses racines dans les terrains l'avoisinant et trouver des aliments à ses forces, mais ne peut errer dans des endroits éloignés pour y trouver sa subsistance, de même l'homme physique n'a qu'un choix limité dans les moyens de développement qui lui sont nécessaires. Il croît, parce qu'il ne peut pas résister à la loi de la nécessité et aux impulsions de la nature ; mais à mesure que la raison l'illumine l'œuvre de la création commence. L'Intelligence intérieure dit : « Faisons l'homme ». Elle pousse la volonté et celle-ci, d'une manière maussade, quitte son occupation favorite qui est de servir les passions, et commence à pétrir l'homme selon l'image divine tenue devant elle par la Sagesse.

Faisons l'homme signifie : faisons un homme divin de l'homme animal ; entourons le rayon divin, en nous, avec les essences les plus pures ; rejetons tout ce qui est sensuel et matériellement grossier et qui nous empêche de progresser ; transformons les émotions en vertus dans lesquelles le rayon spirituel pourra s'envelopper quand il remontera au ciel.

Faisons l'homme ! Le genre d'homme que nous

(1) Voir PARACELSE, *Homunculi*.

ferons dépend entièrement de nos efforts. Faire un homme moyen ou même supérieur dans la commune acception de ce terme, n'est pas extrêmement difficile. Suivez les règles de santé et le régime diététique, faites des provisions surtout pour vous-même sans jamais rien donner, à moins que vous soyez sûr de recevoir plus en retour. Vous serez alors un animal respectable, un parvenu proéminent, indépendant et riche, qui vit et meurt sur le plan de l'égoïsme, envié par bien des gens, estimé peut-être par maintes personnes, mais non par sa propre conscience.

Il y a une autre classe d'hommes qui sont fils de leurs œuvres, ceux du plan intellectuel. Le monde les regarde comme des bienfaiteurs de l'humanité, comme des philosophes, des instructeurs, des hommes d'état, des inventeurs ou des artistes. Ils ont ce qu'on appelle le *génie* et au lieu d'être simplement des imitateurs, ils possèdent l'originalité. Etant des bienfaiteurs du monde, ils sont aussi leur propre bienfaiteur. Des richesses intellectuelles qui ne sont un bienfait pour personne sont improductives ; elles ressemblent aux exercices qu'on fait avec des haltères, par lesquels on acquiert la force musculaire, mais avec lesquels on ne produit aucun travail. Une étude intellectuelle peut être poursuivie dans un but purement égoïste ; à moins qu'on aime beaucoup l'objet de cette étude, il en résultera peu de progrès et, au lieu d'un sage, nous aurons un dévoreur de livres. Le vrai génie est un magicien qui crée un

monde à lui et pour les autres, et son pouvoir grandit à mesure qu'il croît en perfection.

Le travail intellectuel inférieur seul ne peut être le véritable but de la vie ; la vérité ne peut pas être saisie par de simples efforts du cerveau, et celui qui essaie d'arriver à la vérité par le travail intellectuel, sans consulter son cœur, ne réussira pas. Le cœur ressemble au *Soleil* qui est le siège de la Sagesse, le cerveau correspond à la *Lune*, qui est le siège de l'intelligence raisonneuse et reçoit sa lumière et sa vie du Soleil. Si celui-ci se préserve des influences de la lune, des pensées fâcheuses pour le cœur ne pénétreront pas dans le cerveau. Pour arriver à la vérité, le cœur et la tête doivent travailler en harmonie, afin de tuer le dragon de l'ignorance qui se tient sur le seuil du Temple.

Dans les livres allégoriques des Alchimistes, le *Soleil* représente l'Intelligence ; il est le *cœur* de notre système solaire ; la Lune représente les rêves et les désirs ou le *cerveau* ; la *Terre* représente le *corps physique*. Si le *Soleil* mâle cohabite avec la *Lune* femelle dans l'*eau de la Vérité*, ils produiront un fils dont le nom est la *Sagesse*. L'Intelligence est l'homme matériel dont l'épouse est la connaissance spirituelle, la femme divine ; aucun homme et aucune femme ne sont parfait tant que le mariage céleste n'a pas eu lieu par le pouvoir de l'amour divin (1).

(1) Comparez : *The Perfect Way, or the Finding of Christ*, by Dr Anna Kinsford.

Les matériaux dont l'homme est fait sont des principes qui découlent vers lui et proviennent de la Nature Universelle ; le constructeur est la volonté, la raison est le surveillant et la Sagesse l'architecte suprême. La construction s'élève sans bruit et nul son de marteau ne se fait entendre, parce que les matériaux sont déjà préparés par la nature, ils ont seulement besoin d'être mis à leur place. Le plus élevé est l'esprit ou la « Soi-connaissance », et l'esprit seul est immortel. C'est ainsi que des éléments inférieurs s'harmonisent, s'amalgament avec l'esprit et sont rendus conscients et immortels. L'esprit ne peut trouver ses vibrations correspondantes que dans les éléments spirituels de l'âme les plus élevés, tels qu'ils sont fournis par les principes supérieurs et qui consistent en des pensées, des aspirations et des souvenirs les plus purs produits par le cinquième principe dans lequel se trouve le pouvoir intellectuel de l'homme. L'Intelligence pure est la spiritualité, mais l'activité intellectuelle qui est confinée sur les plans inférieurs de la pensée n'amènera point de trésors spirituels au jour. L'activité intellectuelle n'est pas un pouvoir, mais le résultat du pouvoir de l'esprit agissant dans le cerveau. Une personne très intellectuelle et très instruite peut être très malheureuse et sans harmonie ; si ses tendances sont dirigées vers l'égoïsme, son intelligence est incapable d'être illuminée par la lumière de la vérité. La Sagesse est la Soi-connaissance de la vérité, elle réside dans l'âme spirituelle de l'homme et elle rayonne

sa lumière jusqu'à son cinquième principe, pénétrant à travers les nuages de la matière comme la clarté du soleil à travers les brouillards.

Le cinquième principe reçoit son impulsion du quatrième, la nature irrationnelle de l'homme. Nous ne pouvons construire une maison sans des matériaux solides, et nous pourrions tout aussi bien faire marcher une locomotive sans eau et sans combustible que de nous efforcer de faire un être de génie d'une personne dépourvue de toute espèce de sentiments. Plus les émotions sont fortes, plus sera durable le temple spirituel, si on peut les adapter à ses murs et à ses colonnes. L'individu qui, dans son principe, est sans émotions est aussi sans vertus, il est sans énergie, c'est une ombre ni chaude ni froide et partant sans utilité. L'homme passionné est plus près de l'esprit, s'il peut diriger ses passions dans la bonne voie, que l'homme qui n'a rien à guider ni à conquérir.

Pour produire une construction parfaite ou un homme parfait, il faut que les proportions soient harmonieuses. La Sagesse guide le travail et l'amour fournit le ciment. Une émotion est un vice ou une vertu selon la manière dont elle est appliquée. Des vertus mal dirigées deviennent des vices et ceux-ci dirigés dans une autre voie deviennent des vertus. Un homme qui agit selon les règles ou les préceptes de la prudence n'est qu'un poltron ; celui qui dissipe son argent et exerce sa générosité sans discrétion est un prodigue ; le courage sans la prudence est de la

témérité; la vénération sans la connaissance produit la superstition ; la charité sans jugement fait un mendiant, et même la justice qui n'est pas tempérée par la miséricorde produit un tyran avare, cruel et méprisable.

L'âme irrationnelle, poussée par ses désirs sans être guidée par la Sagesse, ressemble à un ivrogne qui chancelle et va de côté et d'autre, telle ombe d'un extrême à l'autre et ne peut guider ses pas. L'équilibre seul des forces peut produire l'harmonie, la beauté et la perfection. L'âme irrationnelle influencée par des émotions mal dirigées ne peut recevoir le rayon divin qui aime la paix et la tranquillité.

Le contrôle des émotions nécessite une lutte acharnée allégoriquement représentée par les douze travaux que Zeus avait commandé à Hercule d'accomplir. Chaque homme qui désire progresser est un Hercule qui travaille pour son roi (l'Atma), et il reçoit ses ordres par l'oracle divin de sa propre conscience. Il est constamment en lutte, car les principes inférieurs combattent pour leur existence et ne tiennent pas à être maîtrisés. Ils sont des produits de la matière et se rattachent à leur origine.

D'où viennent les émotions?

Les Cosmologies anciennes expriment la vérité fondamentale sous des allégories différentes, savoir, « qu'au commencement » la *Première grande cause* dégagea d'elle-même, par la puissance de sa volonté, certains pouvoirs dont l'action et la réaction amenèrent à l'existence les forces élémentaires dont le

monde est constitué. Ces forces sont les Dévas de l'Orient, les Elohims de la Bible, les Afrites des Persans, les Titans des Romains, les Egrégores du Livre d'Enoch. Elles sont des agents actifs du Cosmos, bénéfiques ou maléfiques suivant les conditions sous lesquelles elles agissent, intelligentes ou non selon la nature de l'instrument à l'aide duquel elles travaillent. Elles ne sont pas nécessairement des entités soi-conscientes et raisonnables, mais elles se manifestent à travers des organismes conscients qui sont doués de raison ; elles ne sont pas des personnes, mais elles se personnifient en trouvant leur expression dans des formes individuelles. L'amour, la haine, l'envie, la bienveillance, la convoitise et la gloutonnerie ne sont pas des personnes, mais elles se personnifient dans des formes humaines ou animales. Une personne extrêmement mauvaise devient la personnification de la méchanceté, et si elle voit le diable en une forme objective, elle voit le reflet de son âme propre dans le miroir de son intelligence. L'esprit existe partout, mais nous ne pouvons pas apercevoir un esprit à moins qu'il entre, d'abord, dans la sphère de notre âme ; cet esprit tire de nous sa vie et si nous ne le chassons pas il acquiert de la force en vampirisant notre vie. Comme un parasite qui s'attache à un arbre et qui se nourrit de la substance de cet arbre, il s'attache autour de notre arbre de vie et devient vigoureux, tandis que s'affaiblit notre vitalité. Une pensée une fois enracinée dans le cerveau augmentera en force jusqu'à s'exprimer

dans une action, et par cela elle obtiendra une vie propre, laissant sa place à une pensée qui lui succèdera. Ces forces élémentaires de la nature sont partout et toujours prêtes à entrer dans l'âme, si celle-ci ne se tient pas sur la défensive. Pour évoquer un mauvais esprit, il n'est pas nécessaire d'aller le chercher, nous n'avons qu'à lui permettre de venir. Evoquer le diable signifie donner libre cours à une mauvaise pensée, le vaincre c'est résister avec succès à une tentation de faire le mal.

Les pouvoirs élémentaires de la nature sont innombrables et leur classification a donné naissance au Panthéon des Grecs et à toutes les mythologies de l'Orient. Le plus grand pouvoir c'est Zeus, le père des Dieux ou la source d'où tous les autres pouvoirs tirent leur origine. Minerve, la déesse de la sagesse, sort de sa tête et son origine est la plus noble de toutes ; mais Vénus, la fille du Soleil, s'élevant de l'océan de l'âme universelle conquiert tout par sa beauté. Elle tient réunis les mondes dans l'espace, par le pouvoir de son attraction ; elle lie ensemble les âmes, elle enchaîne ce qui se ressemble et elle met le mal avec le mal. Vénus est la mère des dieux mineurs qui luttent entre eux, car l'amour de soi-même, l'amour de la possession, l'amour de la renommée, l'amour du pouvoir, etc., ne sont tous que les enfants du pouvoir universel de l'amour. Ils se disputent entre eux comme des enfants, car l'action donne lieu à la réaction. L'amour a son opposé dans la haine, l'espérance dans la crainte, la foi dans le

doute, etc. Pour les contrôler, le dieu du *pouvoir* (Mars) doit être uni à la déesse de l'amour ; en d'autres termes, les passions doivent être soumises à la volonté.

Chaque pouvoir existe et réside dans sa matrice élémentaire ou véhicule, l'Akâsa, *le Protée universel*, le générateur de la forme qui trouve son expression dans la matière, et ces pouvoirs constituent le cercle éternel ou le *serpent*, « dont la tête doit être écrasée par le talon de la femme », soit la Sagesse, la Vierge éternelle dont les filles sont : la *Foi*, l'*Espérance*, et la *Charité*.

Le serpent ne peut pas entrer dans l'âme si celle-ci est défendue par la Sagesse. Si une mauvaise pensée entre dans l'âme et si nous ne la rejetons pas, nous hébergeons dans notre cœur un diable dont nous prenons les demandes en considération ; nous lui faisons une promesse et nous nous engageons à la tenir et, comme un créancier importun, il insistera jusqu'à ce que ses prétentions soient satisfaites.

Les Triades inférieures des principes de la constitution de l'homme reçoivent leurs forces des règnes inférieurs de la nature. Si le corps est trop bien nourri et trop stimulé par l'alcool, l'élément émotionnel sera extrêmement actif et l'intellect sera affaibli. La nourriture ou la boisson qui stimule trop le corps empêche le développement supérieur, car la vie, dans de telles conditions, retirera son activité des principes élevés et sera obligée d'agir sur les principes inférieurs de l'homme. De grandes quan-

tités de nourriture saine deviennent par leur volume même malsaines. Le principe de vie qui transforme les énergies supérieures est le même principe qui cause la digestion des aliments. Si ces aliments sont gaspillés dans les organes inférieurs, les organes supérieurs périront par inanition. Il y a des hommes tellement habitués à manger de la viande que celle-ci leur est nécesaire, d'autres sont habitués à l'alcool, et s'ils cessaient d'en prendre subitement ils en souffriraient; mais la viande et l'alcool, dans des conditions normales, ne sont pas nécessaires pour l'organisme humain et souvent ils sont positivement nuisibles.

L'argument principal de ceux qui aiment la nourriture carnée est qu'elle donne de la force corporelle et qu'elle est nécessaire pour ceux qui ont à pratiquer des travaux manuels. Cet argument est basé sur une opinion erronée, car la viande ne donne pas autant de vigueur que le régime végétarien (1); elle stimule l'organisme et le pousse à se servir de la force qu'il a dans un court espace de temps, au lieu de la réserver pour l'avenir. Les conséquences d'une nourriture exclusivement carnée, qui stimule trop, sont la gloutonnerie, la sensualité extrême, la cruauté, la sottise, la paresse et l'apathie physique et psychique.

(1) Selon les calculs du Professeur J. V. Liebig, la même quantité de substances albumineuses qui, sous forme de viande, coûte 10 fr., peut être obtenue sous forme de pois pour 0 fr. 90 centimes, et par les farines, pour 0 fr. 40 centimes.

Darwin dit « que les peuples qui travaillent le plus péniblement sont ceux qui exploitent les mines du Chili, or ils ne se nourrissent exclusivement que de végétaux ». Les paysans en Irlande ne se nourrissent presque que de végétaux et ils sont quand même robustes. Le paysan russe mange très peu de viande et se porte très bien. L'un des peuples les plus robustes est celui des campagnards du sud de la Bavière qui ne mangent de la viande que dans les occasions exceptionnelles et les jours de fête. Les chevaux, les taureaux, les éléphants sont des animaux très robustes et ils vivent sans viande. Les traits les plus saillants des animaux carnivores sont la poltronnerie, l'irritabilité et la ruse. Un ours du musée anatomique de Giessen témoigna d'une nature tranquille et douce tant qu'il fut nourri avec du pain, et quelques jours de nourriture carnée le rendirent dangereux et vicieux, mais pas plus fort.

Que ceux qui cherchent la vérité sur la question carnivore la demandent à leur cœur, et qu'ils s'efforcent d'entendre la voix de la Sagesse, alors ils ne se tromperont pas (1).

Il y a une autre question en ce qui concerne le régime carné c'est de savoir si les hommes ont le droit d'égorger les animaux pour satisfaire leur appétit ? Il semble que les Chrétiens qui prétendent ajouter foi à la Bible ne peuvent pas douter, car le commandement est clair : « Tu ne dois pas tuer ». Et cepen-

(1) Voir Dr Anna Kingsford, *The Perfect way in Diet.*

dant ce commandement est négligé journellement par des milliers de *Chrétiens* qui basent leur droit illusoire de sacrifier des animaux sur un verset mal compris de la Bible où il est dit que Dieu a permis à l'homme « de commander aux poissons de la mer et aux oiseaux du ciel, aux animaux domestiques et à tous les reptiles qui rampent sur la terre » (1) ; or, si l'homme tue ses inférieurs, son pouvoir sur eux est anéanti. Les prérogatives de l'homme sont d'apaiser la souffrance et non d'en être la cause et il ne doit pas interrompre l'évolution, il doit l'aider. Chrétienté et meurtre sont des termes incompatibles.

La viande a une action stimulante sur le corps et la nourriture stimulante crée le désir des boissons excitantes. Le meilleur moyen de guérir du besoin d'alcool, c'est d'éviter de manger de la viande. On peut douter qu'il y ait une passion dans le monde plus diabolique et plus préjudiciable aux meilleurs intérêts de l'humanité et au bonheur individuel que l'amour de l'alcool. Comme la nourriture carnée qui donne une force illusoire qui se dissipe bien vite, en laissant l'homme plus faible qu'il était auparavant, les alcools le bercent dans un bonheur illusoire qui est bientôt dissipé et suivi d'une misère réelle et durable qui lui cause beaucoup de souffrance ainsi qu'à ses semblables. L'alcool est la cause de beaucoup de maladies des organes internes et conduit à une mort prématurée ; il est cause de la plupart des

(1) *Genèse*, 1, 26.

crimes commis dans les pays civilisés. Pour ceux qui regardent l'homme comme un être raisonnable, il semble incompréhensible que des nations civilisées puissent souffrir au milieu d'elles un mal qui remplit leurs prisons, leurs hôpitaux, leurs asiles d'aliénés et leurs cimetières ; et pourquoi donc les hommes absorbent-ils un tel ennemi qui détruit leur santé, leur raison et leur vie ? Mais ceux qui peuvent voir au delà des apparences s'aperçoivent que dans le temps présent, la faculté de la raison est encore dans sa période d'enfance et que les facultés spirituelles de la plupart des hommes sont encore comme endormies sous un voile d'ignorance. Des réformes sont nécessaires, mais elles ne peuvent pas être inaugurées seulement par des moyens extérieurs ; le seul Rédempteur est la Connaissance (1).

Le corps politique ressemble au corps individuel. Il est inutile d'enlever le moyen de satisfaire un désir aussi longtemps qu'il est permis au désir d'exister. Les maux dont est affligée l'humanité sont le résultat de ses désirs pour de tels maux. Les moyens de satisfaire de mauvais désirs existeront aussi longtemps qu'ils sont désirés, et s'ils sont abolis on trouvera d'autres désirs. L'on n'extirpe pas les mauvaises herbes en coupant leurs feuilles, si on laisse subsister leurs racines. Celles-ci croissent dans le mauvais terrain de l'ignorance et seule la lumière de la vérité peut les détruire.

(1) Voir Dr Anna Kingsford, *The Alcoolic Controversy*.

Manger, boire et dormir pour vivre et non pas vivre afin de manger, boire et dormir, c'est là une maxime fréquemment énoncée mais peu souvent pratiquée. Beaucoup de nourriture prise journellement par les hommes ne l'est que par habitude et pour satisfaire un désir créé artificiellement. Plus un homme est matériel, plus il désire de la nourriture, et plus il en prend, plus il devient matériel. Les natures nobles et raffinées n'ont pas besoin de beaucoup d'aliments, les êtres éthérés et les entités spirituelles n'ont besoin d'aucune nourriture matérielle.

Les moyens doivent toujours être adaptés à la fin qu'on se propose. Si la fin est basse et vulgaire, il faudra employer des moyens du même genre ; si elle est noble et élevée, il faudra utiliser des moyens analogues. Un boxeur qui a pour objet principal de développer ses muscles aura besoin d'un autre entraînement que celui qui désire développer en lui la faculté de percevoir les vérités spirituelles. Les conditions nécessaires au développement d'une personne seront impraticables pour une autre. Tel homme se développera plus rapidement par la pauvreté, tel autre par la richesse. Un homme peut avoir besoin, comme stimulant psychique, des influences nobles et douces de la vie conjugale, tandis que les aspirations d'un autre s'élèveront plus haut, s'il est indépendant des liens terrestres. Tout homme qui exerce sa volonté en désirant se développer spirituellement est un occultiste pratique dans le milieu où il se trouve. Chacun grandit nécessairement dans une

direction ou dans une autre ; personne ne reste stationnaire. Ceux qui désirent surpasser les autres, doivent agir pour cela.

Un des Adeptes Thibétains dit dans une lettre : « L'homme est un composé d'idées et celles-ci guident sa vie. Le monde subjectif est la seule réalité pour l'homme, même sur le plan physique. Pour l'occultiste, ce monde subjectif devient de plus en plus réel à mesure qu'il s'éloigne de plus en plus de l'objectif illusoire et terrestre, et la réalité finale est *Parabrahm*. Il s'ensuit qu'un aspirant aux connaissances occultes doit commencer par concentrer tous ses désirs sur l'idéal le plus élevé, celui du sacrifice absolu du soi, sur la philanthropie, la divine bienveillance, comme sur toutes les vertus les plus élevées qu'on puisse arriver à acquérir sur cette terre, et il doit travailler incessamment dans ce sens. Plus ses efforts seront vigoureux pour atteindre son idéal, plus sa volonté sera exercée et plus elle deviendra forte. Quand elle est ainsi fortifiée, elle détermine, dans le véhicule du *Sthula-Sharira*, une tendance à accomplir des actions compatibles avec l'idéal le plus élevé auquel il aspire, et ses actes intensifient doublement le pouvoir de sa volonté, à cause de l'opération bien connue de la loi de l'action et de la réaction. C'est pour cela qu'en Occultisme on insiste beaucoup sur les résultats pratiques.

La question est maintenant : quels sont ces résultats pratiques et comment les produit-on ? C'est un fait bien connu, dérivé de l'observation et de l'expé-

rience, que le progrès est la loi de la nature. L'acceptation de cette vérité suggère l'idée que l'humanité est dans ses étapes inférieures de développement et qu'elle est en train de progresser vers un état de perfection. Elle approchera de la borne finale quand elle développera des sensibilités nouvelles et une libre relation avec la nature. Il est donc évident que l'homme arrivera à son état final de perfection quand l'énergie qui l'anime coopérera avec la *Vie Une* opérant dans le *Cosmos*, pour achever ce grand œuvre ; et la connaissance est le moyen le plus puissant pour atteindre à cette fin.

Ainsi, il est évident que l'objet ultime de la nature est de rendre l'homme parfait par l'union de l'esprit humain avec la *Vie Une*. Ayant ce but pour objectif, une fraternité intellectuelle devrait être formée par l'union de *tous*, et ceci est de la plus grande importance pour la réalisation finale. Pour produire ce résultat pratique, l'*union*, il faut que nous aspirions à l'idéal le plus élevé lequel forme l'*homme réel*, et que nous nous efforcions de faire voir aux autres cette vérité afin qu'ils agissent en conséquence. Pour amener ses proches et ses semblables sur la bonne voie, il faut employer les meilleurs moyens et avoir soin de s'habituer à toujours être prêt à se sacrifier pour les autres. Quand notre énergie, comme un tout collectif, est ainsi consacrée à travailler à l'idéal le plus élevé, elle devient puissante et peut produire les plus grands résultats sur le plan spirituel, et comme ceci est l'œuvre la plus importante dont tout occultiste

doive s'occuper, un aspirant à la connaissance supérieure ne doit pas épargner ses efforts pour réaliser cette fin. Avec le courant progressif de l'évolution du corps comme un tout, les facultés mentales et spirituelles de l'humanité augmenteront. Pour seconder ce courant, il faut répandre la connaissance des vérités philosophiques. « *Ceci est ce qu'on attend d'un aspirant à la connaissance occulte, et c'est ce qu'il devrait faire.* »

La volonté est développée par l'action et fortifiée par la foi. Les mouvements du corps, tels que la marche, ne sont effectués avec succès que quand la personne a une foi complète et assurée dans son pouvoir de les accomplir. La peur et le doute paralysent la volonté et produisent l'impuissance, mais l'espérance et la foi produisent de merveilleux résultats. L'avocat ou le médecin qui doute de lui fera des bévues, et si ses clients partagent ce doute son utilité sera bien compromise. Le fanatique ou le charlatan, au contraire, peut avoir du succès, s'il a foi en lui-même.

Lord Lytton dit: « Les victimes des fantômes sont ceux qui aspirent à les voir et ne savent qu'avoir peur. » La peur et le doute sont des rejetons de l'enfer, nés de l'ignorance et qui attirent l'homme à sa perdition, tandis que la Foi est comme un ange qui lui prête ses ailes et lui donne le pouvoir. « Sámsayatma Vinasyati » (celui qui doute périt), dit Krishna à Arjuna son disciple favori.

La foi est la connaissance de l'âme, et il s'ensuit

que même sans la connaissance intellectuelle, elle est plus utile que la connaissance intellectuelle sans la foi. Une foi forte, même basée sur des conceptions erronées, agit puissamment en produisant des résultats ; la foi produit un état exalté de l'imagination qui fortifie la volonté, bannit la douleur, guérit les maladies, amène à l'héroïsme et transforme l'enfer en paradis.

Le seul moyen de développer le pouvoir de la volonté, c'est d'agir selon la loi. Chaque action crée une nouvelle impulsion qui, ajoutée à l'énergie existant déjà, augmente sa force. Les bonnes actions augmentent le pouvoir pour le bien, les mauvaises augmentent le pouvoir du mal. Une personne qui n'agit que d'après ses impulsions ne manifeste en elle aucune volonté. Si elle obéit à ses impulsions inférieures, elle développe passivement en elle un criminel ou un maniaque. Celui qui agit d'après l'impulsion de la sagesse divine est un Dieu. Les crimes les plus horribles ont été commis souvent sans aucune provocation équivalente, parce que les coupables n'ont pas eu le pouvoir de résister aux impulsions qui les ont poussés à ces crimes. De telles personnes ne sont pas nécessairement mauvaises, ce sont des êtres faibles et irresponsables ; ce sont les esclaves des impulsions qui les dirigent et elles peuvent devenir les instruments et les victimes de ceux qui savent éveiller leurs émotions. Elles sont comme des soldats de deux armées opposées qui, n'étant pas nécessairement des ennemis personnels, sont obli-

gés de se tuer mutuellement à cause des appels faits à leurs passions. Plus les personnes se laissent aller à leurs impulsions, plus leur pouvoir de résister à ces impulsions est diminué, et leur propre impuissance devient leur ruine. Il n'y a pas grande utilité à être passivement bon si s'abstenir de faire du mal peut être appelé bonté. Une personne qui ne fait ni bien ni mal n'accomplit rien. Une pierre, un animal, un idiot, peuvent être considérés comme bons, parce qu'ils ne font pas de mal. Une personne peut vivre cent ans et, à la fin de sa vie, il se peut qu'elle n'ait pas été plus utile qu'une pierre (1).

Il n'y a rien dans la nature qui n'ait un triple aspect et une triple activité. Le *pouvoir de la volonté* ne fait pas exception à cette règle. Dans son aspect inférieur, la volonté est le pouvoir qui régit les fonctions volontaires et involontaires de l'organisme physique ; son centre d'activité est l'épine dorsale ; dans son aspect supérieur, c'est le pouvoir qui produit l'activité psychique, il est diffusé dans le sang qui vient du cœur et qui retourne au cœur, et ses actions sont gouvernées ou peuvent être gouvernées par l'intelligence agissant dans le cerveau au moyen des impulsions, influences et auras, qui rayonnent de cette intelligence. Dans ses aspects les plus élevés, la *Volonté* est un pouvoir vivant et soi-conscient ayant son centre dans la *Sagesse*.

La volonté, pour devenir puissante, doit être libre

(1) « Celui qui n'est ni chaud ni froid, mais tiède, sera rejeté par la nature. » *La Bible.*

de tout désir. Si nous désirons un objet, nous n'attirons pas l'objet, mais c'est celui-ci qui nous attire. Eliphas Lévi dit : « La volonté accomplit tout ce qu'elle ne désire pas » ; et la vérité de ce paradoxe peut être vérifiée chaque jour de la vie. Ceux qui désirent posséder une grande renommée ou de grandes richesses ne sont jamais contents ; l'avare est plus pauvre que le mendiant des rues ; le bonheur s'envole devant celui qui y cherche les plaisirs du monde. Le plus sûr moyen de devenir riche est de se contenter de ce que l'on a ; le moyen le plus sûr d'obtenir la puissance est de se sacrifier aux autres, et si nous désirons l'amour, il nous faut aimer les autres ; alors cet amour descendra sur nous comme la pluie sur la terre.

Le développement de la volonté est un procédé de l'avancement, et l'unique bonne voie par laquelle il peut s'accomplir c'est d'obéir à la Loi universelle. Si nous désirons nous servir de la nature, il faut que nous agissions suivant la loi naturelle ; si nous désirons nous servir des pouvoirs spirituels, il faut agir en conformité de la Loi spirituelle. Alors nous deviendrons des maîtres de la Nature et de Dieu, et notre volonté deviendra un instrument utile pour l'accomplissement de la loi ; mais aussi longtemps que la volonté est gouvernée par le désir personnel, ce n'est pas nous qui contrôlons notre volonté, mais c'est notre désir. Tant que nous accomplissons la volonté du moi inférieur, nous ne pouvons pas être des dieux. Ce n'est que quand nous accomplissons

la volonté de la Divinité que nous devenons libres de l'esclavage des éléments inférieurs et que notre vrai Moi est le Maître.

L'homme, dans sa jeunesse, soupire après les plaisirs terrestres pour satisfaire son corps physique. A mesure qu'il avance, il renonce aux jouets de son enfance et il désire quelque chose de plus élevé. Il s'adonne à des études intellectuelles et, après des années de travail, il trouve qu'il a perdu son temps en poursuivant une ombre. Peut-être rencontrera-t-il sur son chemin l'amour terrestre, et il se croira le plus heureux des hommes, mais tôt ou tard il verra que les idéaux ne se trouvent que dans le monde idéal. Il demeurera convaincu de la nullité des ombres qu'il a poursuivies et, comme le papillon sortant de sa chrysalide, il dirigera ses antennes vers le royaume de l'esprit infini ; il sera étonné alors de trouver un soleil radieux là où il ne s'attendait à voir que l'obscurité et la mort. Quelques-uns arrivent à cette lumière plus tôt, d'autres plus tard, beaucoup sont leurrés par quelque lumière illusoire et meurent, de même que les insectes qui prennent la flamme d'une bougie pour la lumière du soleil brûlent leurs ailes à ce feu.

La vie est une lutte continuelle entre l'erreur et la vérité, entre les aspirations spirituelles et les instincts animaux. Il y a deux formidables obstacles dans le chemin du progrès, ce sont les fausses notions sur Dieu et sur l'homme. Aussi longtemps que l'homme croira à un Dieu personnel et extra-cos-

mique, distribuant ses faveurs à quelques-uns et en punissant d'autres selon son bon plaisir, à un Dieu avec lequel l'ignorant peut à son gré raisonner, qu'il peut persuader et apaiser, l'homme se maintiendra dans les limites étroites de son ignorance et ses idées ne pourront pas s'élargir. Penser aux lieux de plaisir personnel ou au ciel n'aide nullement au progrès de l'homme. Si une personne, avec ces idées, se retient de faire une mauvaise action ou renonce à quelque plaisir matériel, elle n'agit pas par un amour inné pour le bien, mais parce qu'elle attend quelque récompense de Dieu pour son *sacrifice*, ou parce qu'elle a peur de Dieu. Il faut faire le bien sans égard pour des considérations personnelles, mais parce que faire le bien est notre devoir. Etre bon c'est être sage ; le fou attend des récompenses, le sage n'attend rien ; il sait qu'en faisant le bien pour l'humanité il se fait du bien à lui-même et qu'en faisant du mal aux autres il se prépare pour lui-même des souffrances.

Quels sont les pouvoirs, en l'homme, par lesquels il peut aider l'humanité ? L'homme n'a pas de pouvoirs lui appartenant en propre. La substance même de son organisme ne lui appartient pas, elle lui est seulement prêtée par la Nature et il doit la rendre. Il ne peut s'en servir que par le pouvoir universel qui dans son organisme est actif et est nommé la *Volonté*, qui elle-même est une fonction d'un principe universel, l'*Esprit*.

L'homme, en tant qu'être personnel et limité, n'est

qu'une manisfestation de ce principe universel dans une forme individuelle, et tous les pouvoirs spirituels qu'il semble posséder appartiennent à l'esprit. Comme toutes les autres formes de la nature, il reçoit la vie, la lumière et l'énergie de la fontaine universelle de Vie, et il en jouit pour un court espace de temps ; il ne peut dire qu'aucun pouvoir lui appartienne en propre.

Ainsi la clarté du soleil, la pluie, l'air et la terre n'appartiennent pas à la plante. Ce sont des éléments universels appartenant à la nature. Ils aident à la croissance d'un rosier aussi bien qu'à celle d'un chardon ; c'est leur mission de développer la semence et, quand elle est accomplie, l'organisme dans lequel ces éléments étaient actifs retourne de nouveau à la terre. Il n'y a rien qui appartienne à la plante, mais la semence continue à exister sans l'organisme matériel, après avoir atteint sa maturité, et c'est là qu'est contenu le caractère de l'espèce à laquelle elle appartient.

La vie, la sensation et l'état conscient ne sont pas la propriété de l'homme personnel et il ne les produit pas. Ce sont des fonctions de l'esprit qui appartiennent en principe à Dieu. La *Vie Une* fournit des principes pour constituer l'organisme appelé *Homme*, les formes des bons aussi bien que celles des mauvais. Ils aident à développer le germe de l'intelligence dans l'homme, et quand leur travail est accompli ils retournent de nouveau à la fontaine universelle. Le germe de la Divinité est tout ce qu'il y a de l'homme

réel et tout ce qui est capable d'exister en tant qu'individu, et ce n'est pas un homme, mais un esprit un et identique dans son essence avec le Dieu Universel, et l'un de ses enfants. Combien de personnes existent chez lesquelles ce germe divin arrive à la maturité pendant la vie terrestre? Combien meurent avant qu'il commence même à germer? Combien ignorent même que ce germe existe?

A ce Principe Universel appartiennent les fonctions que nous appelons la volonté, la vie et la lumière; il a pour fondement l'amour. Tous les pouvoirs fondamentaux qui ont produit l'homme et l'Univers lui appartiennent, et ce n'est que quand l'homme est devenu identique à Dieu, ou pour mieux dire quand il est arrivé à réaliser son unité avec Dieu, qu'il peut prétendre qu'il a des pouvoirs en propre.

Mais la volonté de ce pouvoir universel est identique avec la Loi universelle, et l'homme qui agit contre cette Loi agit contre la volonté de Dieu, et comme Dieu est le seul Soi réel et éternel de l'homme, celui qui agit contre cette Loi se détruit lui-même.

Le premier et le plus important objet de l'existence de l'homme est donc d'apprendre la Loi de Dieu et de la Nature, afin de pouvoir lui obéir et de devenir par cela même uni avec la loi et la vie en Dieu. Un homme qui connaît la Loi se connaît lui-même, et l'homme qui connaît son soi Divin, connaît Dieu.

Le seul pouvoir que l'homme puisse appeler avec justice sien, est la *Soi-Connaissance* ; elle lui appartient parce qu'il l'a acquise en se servant des pouvoirs qui lui ont été prêtés par Dieu. Ce n'est pas la connaissance des illusions de la vie, car une telle connaissance est illusoire et finira avec ces illusions ; ce n'est pas seulement l'érudition intellectuelle, car ce mince trésor s'épuisera avec le temps ; c'est la Soi-Connaissance spirituelle du cœur qui signifie le pouvoir de saisir la vérité qui existe en nous-mêmes.

Ce qui a été dit à l'égard de la volonté est également applicable à l'imagination. Si quelqu'un laisse ses propres pensées s'arrêter et s'élève alors à la sphère de l'idéal le plus haut, son intelligence deviendra comme un miroir dans lequel les pensées de Dieu peuvent se refléter et dans lequel il pourra voir le passé, le présent et le futur ; mais s'il commence à faire des spéculations dans le royaume des illusions, il ne verra que la vérité défigurée et contemplera ses propres hallucinations.

La connaissance de Dieu et celle de l'homme sont en définitive identiques, et celui qui se connaît, connaît Dieu. Si nous comprenons la nature des attributs divins en nous, nous connaîtrons la Loi ; alors il ne nous sera pas difficile d'unir notre volonté avec la volonté suprême ou le Cosmos, et nous ne serons plus tributaires des influences du plan astral, mais nous pourrons les maîtriser. Alors les Titans seront conquis par les Dieux ; le serpent qui est en nous

aura la tête écrasée par la Sagesse Divine; seront conquis également les diables de nos propres enfers et, au lieu d'être gouvernés par des illusions, nous seront régis par la Sagesse.

On a dit bien des fois que les croyances ne signifient rien chez un homme, pourvu qu'il agisse avec justice, mais personne ne peut avoir la certitude d'agir avec justice à moins de connaître ce qui est juste. La croyance de la majorité n'est pas toujours la juste croyance, et la voix de la raison est souvent noyée dans la clameur d'une superstition basée sur une doctrine théologique erronée. Une croyance erronée est préjudiciable au progrès en proportion de son universalité. Une telle croyance est basée sur l'illusion, la connaissance au contraire est basée sur la vérité. Le plus grand des instructeurs religieux enseigna, pour cette raison, la *Juste croyance* comme étant le premier pas fait sur le *Noble Octuple Sentier* (1).

(1) Les huit stages sur le *Noble Octuple Sentier*, pour trouver la vérité selon la Doctrine de Gautama Bouddha, sont les suivants :

1. Croyance juste.
2. Pensée juste.
3. Parole juste.
4. Doctrine juste.
5. Moyens de vivre justes.
6. Effort juste.
7. Mémoire juste.
8. Méditation juste.

L'homme qui sait se rappeler ces *angas* et qui s'efforce de les suivre n'aura pas de chagrin et pourra être sauvé des renaissances futures ainsi que des misères qui sont leurs conséquences.

Peut-être pourrait-il être utile de se rappeler les règles suivantes :

1. Ne croyez pas qu'il y ait quelque chose de plus élevé dans l'Univers que votre propre Soi-Divin et sachez que vous êtes exactement ce que vous vous permettez de devenir. La vraie religion est la reconnaissance de la vérité divine, les idoles sont les jouets des enfants.

2. Apprenez que l'homme est essentiellement une partie constituante et intégrale de l'humanité universelle et que les actions d'un individu agissent et réagissent sur tous les autres.

3. Estimez que la nature de l'homme est une incorporation d'idées, que son corps physique est un instrument qui lui permet d'entrer en relation avec la matière, et qu'il ne faut pas s'en servir pour les choses viles. Le corps ne doit être ni adoré ni négligé.

4. En ce qui concerne votre corps physique, son confort ou les circonstances dans lesquelles vous êtes placé, ne vous permettez de déranger en rien l'équilibre de votre esprit. Ne désirez rien sur le plan matériel, mais vivez-y sans en perdre le contrôle. La matière forme les échelons par lesquels nous pouvons monter dans le royaume céleste.

5. N'attendez jamais rien de personne, mais soyez toujours prêt à aider les autres autant qu'il est en votre pouvoir et selon ce que réclame la justice. Ne craignez rien, excepté d'offenser la loi morale, et vous ne souffrirez pas. N'espérez jamais être récom-

pensé et vous n'éprouverez jamais de désappointements. Ne demandez jamais à personne l'amour, la sympathie ou la reconnaissance, mais soyez toujours prêt à les accorder aux autres ; ceux qui ne les désirent pas auront ces avantages.

6. Apprenez à distinguer et à différencier le vrai du faux, et agissez selon votre idéal le plus élevé. Ne vous affligez pas si vous tombez, mais relevez-vous et poursuivez votre route.

7. Apprenez à tout apprécier (y compris vous-même) à sa juste valeur, et cela sur tous les plans. Celui qui regarde son supérieur comme au-dessous de lui est un fou, et celui qui regarde son inférieur comme lui étant supérieur est mentalement aveugle. Il n'est pas suffisant de croire à la valeur d'une chose, cette valeur doit être réalisée, autrement elle ressemblerait à un trésor enfoui dans la terre par un avare.

Un Philosophe inconnu dit :

« Ceci est ce qui doit arriver à l'homme ramené à ses proportions divines par le procédé de la régénération :

« Pas un désir qui ne soit une obéissance à la Loi.

« Pas une idée qui ne soit une communication sacrée avec Dieu.

« Pas un mot qui ne soit un décret souverain.

« Pas une action qui ne soit le développement et l'extension de la règle vivifiante de la *Parole*.

« En dehors de ceci, nos désirs sont faux, parce qu'ils viennent de nous-mêmes.

« Nos pensées sont vagues et corrompues, parce qu'elles forment des liaisons adultérines.

« Nos paroles ne sont pas efficaces, parce que nous les laissons perdre de leur force chaque jour en nous en servant continuellement pour des substances hétérogènes.

« Nos actions sont insignifiantes et stériles parce qu'elles ne peuvent être que le résultat de nos paroles ».

Les meilleures instructions pour devenir spirituel et finalement divin sont contenues dans la Bhagavad-Gîtâ. Elles enseignent que l'homme n'a pas besoin d'exercer sa volonté afin de se sauver, car Krishna dit : « Consacre-moi ton cœur, adore-moi, sacrifie-toi pour moi, abaisse-toi devant moi et tu viendras sûrement vers moi (1) ». Et dans leur prière les chrétiens disent : « que ta volonté soit faite sur la terre (dans notre nature terrestre) comme elle est faite au ciel (dans notre nature spirituelle) ».

De telles instructions ne sont pas nouvelles, elles ont été prononcées dans des formes diverses par des philosophes de tous les âges et ont été réunies dans des livres; les hommes qui les ont lues n'en sont pas devenus meilleurs, parce qu'ils ne pouvaient réaliser le nécessaire pour suivre de tels avis. Ces doctrines ont été enseignées par les anciens Rishis et Mounis, par Bouddha et le Christ, par Confucius, Zoroastre, Mahomet, Platon, Luther et Shakespeare,

(1) *Bhagavad Gîtâ*, XVIII, 65.

et par tous les réformateurs. Elles ont été prêchées, écrites en vers et en prose et dans tous les livres de philosophie, de littérature, d'imagination et d'art. Elles ont été entendues de tous, comprises par quelques-uns et pratiquées par peu. Les apprendre est facile, les réaliser est difficile ; les adopter dans la vie est une chose divine. Les vérités spirituelles les plus élevées ne peuvent pas être saisies par l'intelligence, les facultés de raisonnement de l'homme semi-animal ne peuvent pas concevoir leur importance ; l'homme terrestre peut tourner ses regards vers cet idéal qui ne peut être vu par lui qu'à l'aide de sa perception spirituelle, dans des moments d'aspiration, et il peut seulement avancer graduellement sur ce plan où, devenant moins matériel et plus spirituel, il sera capable d'admettre le fait que ce progrès n'est pas nécessaire pour plaire à un Dieu dont il faut obtenir la faveur, ou pour assurer une vie matérielle heureuse ; mais que lui-même devient un Dieu par ce progrès et apprend à réaliser sa propre existence immortelle. Les énergies les plus élevées sont à l'état latent dans les énergies inférieures, elles sont les attributs de l'âme spirituelle qui, dans la plupart des hommes, est encore à l'état d'enfance, mais qui, dans les générations futures, sera plus universellement développée quand l'humanité, comme un tout, ayant progressé, regardera notre ère comme l'âge de l'ignorance et de la misère, tandis qu'elle-même jouira des résultats de l'évolution plus élevée de l'homme.

CHAPITRE XI

LA LUMIÈRE

« Que la lumière soit. »

La Bible.

La forme, la personnalité et la sensualité sont la mort de l'esprit : la dissolution de la forme, la perte de la personnalité, l'inconscience des perceptions sensuelles rendent la liberté et la vie à l'esprit. Les forces élémentaires de la nature liées à des formes deviennent prisonnières de ces formes. Etant enfermées dans la matière, elles perdent leur liberté d'action et se meuvent seulement pour obéir à des impulsions extérieures ; plus elles s'attachent à la forme, plus elles deviennent denses, compactes, lourdes et obtuses, et moins elles peuvent agir librement. La clarté du soleil et la chaleur sont comparativement libres ; leurs éléments voyagent de planète en planète jusqu'à ce qu'ils soient absorbés par des formes terrestres. Cristallisés dans la matière, ils sont comme endormis dans les arbres, dans les forêts et dans les mines de charbon, jusqu'à ce qu'ils soient

libérés par la lente décomposition de la forme ou par la violence, comme dans un grand incendie. Les vagues de l'océan et des lacs s'agitent joyeusement sur les rivages, semblant parfois simuler des attaques et batailler avec les rochers. Les ruisseaux errent sans trêve à travers les champs et les forêts, dansant, tournoyant et jouant avec les fleurs qui croissent le long de leur route, descendant des montagnes en cascades, se séparant ou s'unissant à des fleuves et se reposant finalement pour un temps dans la mer. Mais quand arrive l'hiver et la gelée, ils se cristallisent dans des formes individuelles, ils n'ont plus de liberté et comme les Princes et les Princesses dans les châteaux enchantés, ils doivent dormir jusqu'à ce que le printemps, leur envoyant de la chaleur, rompe le sort qui avait été jeté sur eux et leur rende la vie par ses embrassements.

Les lois fondamentales de la Nature sont partout les mêmes et l'homme ne fait pas exception à la règle générale ; c'est un centre autour duquel quelques-unes des forces intelligentes ou non intelligentes se sont cristallisées en une forme. Liées par les lois de Karma qu'avait créées ce centre, elles sont condamnées à habiter une forme et à supporter les malheurs auxquels les formes sont exposées ; emprisonnées dans une personnalité, elles partagent les souffrances que les tendances de la personnalité ont amenées à l'existence. Elles peuvent être exposées à des désirs insatiables qui deviennent plus vifs au fur et à mesure qu'ils sont satisfaits ; elles sont tentées

de courir après des ombres qui leur échappent toujours, et elles s'efforcent de réaliser des espérances qui s'évanouissent aussitôt qu'on en approche ; elles courent après des chagrins qui entrent dans leur maison, après des craintes de choses qui ne sont que des illusions, et tout cela disparaît avec la vie de la forme. Comme Prométhée enchaîné sur son rocher, l'esprit impersonnel est enchaîné à la personnalité, jusqu'à ce que la conscience de sa force herculéenne s'éveille en lui ; alors ses chaînes ne pouvant plus le retenir, il devient libre.

Tous les éléments qui font un homme parfait ne sont pas contenus dans sa forme matérielle ; il en existe la plus grande partie hors des limites de son corps physique ; ce dernier est simplement un centre dans lequel ces éléments invisibles se rencontrent. Le corps de l'homme ne renferme pas la sphère de son esprit, son âme est beaucoup plus grande que la circonférence de sa forme (1). Les éléments qui existent hors des limites de son organisme visible sont en relation intime avec ceux qui sont dans cet organisme, quoique les éléments qui sont au dedans de la forme paraissent ne pas être conscients de l'existence de ceux qui sont au dehors ; néanmoins ils agissent et réagissent les uns sur les autres.

L'Intelligence de l'homme est beaucoup plus im-

(1) C'est pour cette raison que certaines personnes qui manifestent beaucoup de génie ont été appelées « grandes âmes » ou « *Mahatmas* », de *maha* grand et *atma* âme.

portante que sa forme physique. La pensée peut créer une forme, mais il n'y a pas de forme qui puisse produire une pensée. Cependant la substance de la pensée est invisible, aussi longtemps qu'elle ne s'est pas revêtue d'une forme. L'air existe en dehors et en dedans du corps physique, il est invisible et toutefois c'est un élément important du corps ; un homme qui ne pourrait pas respirer serait bien incomplet. L'Océan d'intelligence dans lequel l'homme vit est aussi nécessaire à l'existence de son âme que l'air à son corps ; il ne peut respirer s'il est privé d'air, il ne peut penser s'il est privé d'intelligence. Ce qui est à l'extérieur agit sur ce qui est à l'intérieur et *vice versa* ; ce qui est en haut agit sur ce qui est en bas, le grand sur le petit et le petit sur le grand. Un homme qui pourrait exister indépendamment de son entourage serait soi-existant, ce serait un Dieu.

L'esprit n'est pas limité par la forme, il adombre seulement la forme. Celle-ci ne contient pas l'esprit elle en est seulement une manifestation extérieure ; c'est l'instrument sur lequel l'esprit joue et qui réagit sous son contact, tandis que l'esprit répond à ses vibrations. Un vieux proverbe dit : « Tout ce qui existe sur la Terre a sa contre-partie éthérée au-dessus de la Terre, et il n'y a rien dans le monde, si insignifiant que ce soit, qui ne dépende de quelque chose de plus élevé ; de manière que si la partie inférieure agit, sa contre-partie supérieure réagit sur elle (1). »

(1) *Sohar Wajecae.*

Les plus grands philosophes des anciens temps enseignèrent que le νοῦς, qui seul reconnaissait le noumène, resta toujours en dehors du corps physique de l'homme, qu'il était au-dessus de sa tête et que les ignorants seuls croyaient qu'il était en eux. Des philosophes modernes sont arrivés à la même conclusion. Fichte écrit : « L'esprit réel qui devient conscient dans la conscience humaine doit être regardé comme un *pneuma* impersonnel (raison universelle), et le but de tout ce développement de l'homme ne peut être autre que de substituer la conscience Universelle à la conscience individuelle. »

La *Bhagavad Gîtâ* dit : « Le suprême Brahma est au dedans et au dehors de tous les êtres ; sans mouvement quoique en mouvement ; non distribué dans les êtres, quoique constamment distribué en eux. Il est la lumière de toutes les choses lumineuses et il est parfait en toutes choses (1). » Et cette même vérité sortant de la bouche de Jésus de Nazareth est ainsi exprimée : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (2). »

Le plus grand des instructeurs, Gautama Bouddha, dit : « Le permanent ne se fond jamais avec le non permanent, quoique les deux soient un. Alors que les apparences extérieures ne sont plus, il reste cet unique principe de vie qui existe indépendamment

(1) *Bhagavad Gîtâ*, XIII.
(2) Saint JEAN, VIII, 12.

de tout phénomène extérieur. C'est le feu qui brûle en dedans de la lumière extérieure, quand les combustibles sont consommés et que la flamme est éteinte, car ce feu n'est ni dans la flamme ni dans les combustibles, non plus qu'à l'intérieur de l'un ou de l'autre, mais en haut, en bas et partout. »

Ce principe, dans lequel repose la soi-connaissance de la vérité éternelle, est l'*Ego* réel de chaque être humain, et celui qui arrive à atteindre la soi-connaissance de ceci a trouvé le Christ. C'est le vrai Christ vivant des vrais chrétiens, non le *Jésus* mort, mais le Sauveur vivant, la Divinité qui, étant née dans notre Humanité, reste avec ses disciples jusqu'à la fin du monde. Quiconque unit son âme avec ce Christ (quelle que soit sa croyance), deviendra un Christ aussi réel et vrai que celui qui jamais exista sur la Terre. C'est le λογος des anciens, l'Adam Kadmon des Hébreux, l'Osiris des Egyptiens, l'Iswara des Hindous, le chemin, la lumière et la vérité, le soi divin de chaque homme et le Rédempteur de tous (1).

Hermès Trismégiste dit, parlant de cet être nommé « Homme » : « Son père est le soleil (la Sagesse Divine), sa mère les astres (la lumière astrale), et son corps les générations des hommes ».

La totalité d'un homme n'est pas enfermée dans le

(1) « Quand le Christ serait né des milliers de fois dans Bethléem, S'il n'est pas né en toi, ton âme est absolument perdue. »

Angelus Silesius (né en 1624).

petit cercle qui circonscrit sa vie terrestre. Celui qui a trouvé le *Père* en lui-même connaît la véritable insignifiance de son propre Soi personnel. La vie de la personnalité consiste, comparativement, en un petit nombre d'années passées parmi les illusions du plan terrestre ; l'expérience de l'homme intérieur consiste en l'essence d'un grand nombre de telles vies, il en a gardé seulement ce qui est utile et beau, tandis que les matériaux sans valeur ont été rejetés, mais la vie de l'homme divin est éternelle, universelle, soi-existante et infinie. Celui qui a une fois réalisé la présence de son Dieu se rit de l'idée de s'être jamais imaginé qu'il était quelque chose de plus qu'un amas d'éléments semi-conscients dont le Soi-intérieur tire sa vitalité, s'il trouve là quelque chose en harmonie avec sa propre nature. Qu'est donc tout le pouvoir et la gloire des rois de la terre en comparaison de l'homme divin, le Roi dans le royaume de l'âme ? Qu'est toute la science de cette terre sinon une niaiserie, comparée à la Soi-connaissance du régénéré ? Il n'est pas étonnant que celui qui a réalisé le *Seigneur* dans son âme puisse être prêt à renoncer à l'argent, au pouvoir, à la gloire, à l'amour terrestre et à toutes les illusions de la vie, si on peut toutefois appeler *renonciation* le refus des choses qu'on ne tient pas à avoir. Comment peut-il aimer le vrai Sauveur, celui qui ne l'a jamais vu dans son cœur ; et comment celui qui a vu, fut-ce une seule fois, son propre réel Soi idéal peut-il cesser de l'aimer et de l'adorer avec toute son intelligence et avec toutes les facultés de

son âme ? Mais de telles choses ne seront pas comprises par ceux qui ne peuvent plus s'élever au-dessus de la limitation. Que ceux qui les connaissent se réjouissent et adorent en silence.

Celui qui est arrivé à unir les éléments les plus élevés de son âme avec le Soi divin connaîtra son pouvoir dans son cœur. Ce principe baptise son âme avec le feu, et celui qui reçoit ce baptême de feu est ordonné Prêtre et Roi. Celui qui est rempli de son influence est le vrai « vice-Roi de Dieu, » car le pouvoir suprême de l'univers agit à travers son être. La reconnaissance de ce principe remplit son cœur d'une paix qui dépasse toute compréhension ; elle lui attire les affections des hommes et est comme une bénédiction pour tous ceux qui s'approchent de lui ; elle pardonne les péchés des hommes en les transformant en d'autres êtres qui n'ont pas de péchés et qui, pour cette raison, n'ont pas besoin d'être pardonnés. On ne lui demande pas d'entendre des confessions pour donner des conseils, car il comprend les pensées les plus cachées de chaque être et sa voix admonitrice est entendue par le cœur qui a appris à comprendre le langage de la conscience. Le développement du pouvoir de perception confirme la foi des hommes en les aidant à reconnaître comme vrai ce que, jadis, ils ont cru seulement être vrai, et comme ils étaient enseignés par la vérité elle-même, ils ne peuvent plus se tromper. Il se communique à l'homme en étant absorbé par lui et en absorbant l'âme de l'homme en lui-même ; étant immortel, il

ramène les mourants à la vie, car celui qui est uni consciemment avec lui jouit de sa propre immortalité. Le mariage qu'il célèbre est indissoluble, parce qu'en son pouvoir l'humanité entière est rassemblée dans un tout indissoluble. La séparation serait la mort pour celui qui se séparerait du tout. Le monde dans lequel ce principe existe est la sphère de la vie éternelle ; il est la seule « Eglise vraie » et infaillible et son pouvoir ne peut pas lui être ôté. Cette Eglise est vraiment universelle et rien ne peut exister en dehors de sa juridiction, car rien ne peut continuer à exister sans l'autorité de la vie. Toutefois elle n'a pas un nom spécial et elle ne demande d'autres honoraires, pour l'Initiation, que le sacrifice de soi-même, elle n'a ni rites, ni cérémonies autres que le crucifiement et la mort de l'être irrationnel. Les « païens et les infidèles » peuvent entrer dans cette église sans changer leur foi ; les opinions cessent d'exister là où la vérité est dévoilée.

Mais ce véritable Christ du Christianisme populaire, il y a longtemps qu'il a été chassé des Eglises chrétiennes modernes et sa place est occupée par une idole. Les changeurs et les marchands ont de nouveau repris possession du temple de l'âme, sacrifiant le sang vital des pauvres sur l'autel des Dieux de bois, fermant leurs yeux à la vérité et adorant la fausseté, gaspillant la richesse des nations pour la gloire et l'illusion du Soi. Le vrai fils de l'homme est encore raillé par ses disciples de nom, diffamé par ceux qui se prétendent ses amis, tourmenté par les

désirs de la chair, crucifié par des hommes qui ne reconnaissent pas en lui l'origine véritable de leur vie, tué par des hommes, dans leur propre cœur, par une ignorance stupide, car ils ne savent plus ce qu'ils font et que c'est leur propre substance vitale qui se dissout et qu'il y va de leur vie même.

L'hypocrisie moderne adore la religion de l'égoïsme et rejette l'évangile de l'amour. L'humanité abaisse sa dignité en se prosternant aux pieds des idoles, quand elle devrait se tenir droite et fière dans sa propre dignité et sa pureté, comme la Reine de toute la création. L'âme de l'humanité rêve encore et n'est pas éveillée à la vraie vie. Elle cherche un Dieu qu'elle ne connaît point et ne peut admettre le fait que ce Dieu est en elle-même et qu'elle ne peut avoir d'autre Dieu. Les hommes et les femmes crient après la venue de ce Dieu, et cependant ce Dieu est ici et partout, toujours prêt à manifester sa présence aussitôt qu'il est admis dans le cœur.

Ce dieu inconnu peut être abordé et connu de tout le monde. C'est un principe toujours prêt à naître, comme un pouvoir dans chaque cœur où les conditions de sa naissance sont préparées. Il commence toujours à entrer dans la vie par « une étable », entre les forces élémentales et animales de l'homme. Il ne peut naître que dans une humble demeure, car l'orgueil et la superstition sont ses ennemis et dans un cœur rempli de vanité il périrait bientôt. La nouvelle de sa naissance fait tressaillir de joie le corps physique, et les étoiles du matin de l'âme chantent joyeu-

sement, annonçant l'aube du jour pour la résurrection de l'esprit céleste. Les trois mages de l'Orient : l'*Esprit*, l'*Ame* et la *Matière*, représentant l'*Amour*, la *Sagesse* et le *Pouvoir*, viennent dans l'étable pour présenter des dons à l'enfant nouveau-né. Si le roi d'orgueil et d'ambition n'arrive pas à le chasser, il commence à naître et, à mesure qu'il grandit, sa divinité se manifeste. Il discute avec les pouvoirs intellectuels au Temple de l'Intelligence et anéantit leurs sophismes avec sa connaissance supérieure. Il pénètre des mystères que l'intelligence née de perceptions sensuelles ne peut expliquer. La grisonnante science matérielle, la superstition chenue, la vieille logique basée sur de fausses conceptions des vérités fondamentales, sont forcées de se rendre et de reconnaître la Sagesse de ce Dieu qui vient de naître.

Vivant dans le désert des désirs matériels, ce Dieu est vainement tenté par le démon de l'égoïsme. Il ne peut pas être entraîné par des considérations personnelles car, étant supérieur, il n'a pas de prétentions personnelles. Le démon ne saurait rien lui donner qu'il ne possède déjà car, étant le plus élevé, il règne sur tout ce qui est inférieur.

Ce principe est la première émanation de l'Absolu. Il devient « le fils unique » de son père et il est aussi âgé que son père, car l'absolu pouvait seul devenir « père » au moment où naquit « *le fils* » (1). Il est la *Parole* vivante et chaque homme est cette *Parole*

(1) *La Bible* : Saint Jean, I, 1 ; *Hébreux*, I, 3.

dans laquelle se manifeste le « fils de Dieu ». Il est le Roi divin de tout homme, sa contre-partie divine et céleste sans infirmités aucunes, car celles-ci n'appartiennent qu'à la forme terrestre. Ce n'est pas une personnalité, mais il peut s'individualiser en l'homme, et quand même son essence reste impersonnelle, un être vivant, universel, incorruptible et immortel. Ceci est le grand mystère devant lequel l'intellect, qui raisonne des choses particulières et universelles, demeure impuissant, mais que l'âme, dont les perceptions intérieures sont vivantes, regarde avec étonnement et surprise. Seul ce qui est infini et immortel dans l'homme peut comprendre l'infini et l'immortalité.

Aussi longtemps que l'intellect vacillant doute de l'existence de Dieu, il ne peut devenir conscient de son existence, car seulement la lumière fixe du raisonnement éclairé peut pénétrer les profondeurs dans lesquelles habite la Sagesse Divine. Une simple *croyance* est une confession de l'ignorance : la vraie foi est basée sur l'expérience. Nous ne pouvons pas être convaincus de l'existence de quelque chose dont nous ne connaissons rien et dont nous sommes inconscients, sauf si nous devenons conscients de son existence. La conscience, la connaissance et la réalisation de l'existence de quelque chose ne peuvent commencer qu'au moment où nous nous sentons nous-mêmes en devenir conscients. Nous pouvons nous efforcer de trouver Dieu en nous, mais nous ne pouvons le faire naître artificiellement.

Nous pouvons préparer les conditions sous lesquelles il peut se manifester en nous, en nous dépouillant de tous nos préjugés et de nos prédilections; le principe divin s'éveille en nous par le pouvoir de sa propre grâce. Une telle grâce n'est pas une faveur conférée par un Dieu personnel partial et capricieux; c'est l'effet de notre libre arbitre qui a le pouvoir d'exaucer nos prières. Autant pourrait un gland enfermé dans une pierre demander à se développer en un chêne, autant un homme dont le cœur est rempli de désirs bas pourrait demander à devenir conscient de l'état supérieur. Croire implicitement à tout ce qu'un bonze ou un prêtre dit, c'est de la faiblesse; tâcher de tenir l'âme pure afin qu'elle puisse être enseignée par la Sagesse elle-même, voilà la force; arriver à la conviction par la connaissance de l'âme est ce qui confère la vraie foi.

Tennyson parle du *commencement* de la vraie foi, quand il dit :

> « Nous n'avons que la foi, nous ne pouvons savoir,
> Un rayon luit dans l'obscurité, laissons-le croître. »

Quand le rayon s'est élargi, il constitue la *connaissance spirituelle* qui est identique avec le *vivant* pouvoir de la *foi*.

Quand l'être divin devient conscient en l'homme personnel, le corps commence à éprouver des sensations nouvelles, le pouls commence à battre avec plus de vigueur, les forces animales s'animent dans leurs « enfers » à cause de l'arrivée de la nouvelle

lumière, des douleurs se font sentir dans plusieurs parties du corps et le candidat à l'immortalité fera physiquement l'expérience d'une chose ressemblant au martyre du Christ crucifié (1). Cette pénétration du mortel par la nouvelle vie lui causera nécessairement de la souffrance, jusqu'à ce que les éléments inférieurs soient entièrement dominés, et que ce qui est impur soit éliminé. Il n'y a pas de salut si ce n'est à travers la souffrance; la douleur accompagne l'homme à son entrée dans la vie et les douleurs accompagnent sa régénération. L'Inférieur doit mourir, afin que le supérieur puisse vivre. Celui-là seul qui a goûté l'amertume du mal peut réaliser la douceur du bien ; celui-là seul qui a souffert de la chaleur de la journée peut apprécier la fraîcheur de la brise du soir; celui qui a vécu dans les ténèbres peut estimer la valeur de la lumière quand il entre dans son royaume.

Ce qui est vrai à l'égard de l'homme individuel est également vrai à l'égard de l'humanité prise comme un tout, mais ce qui peut être accompli par quelques organismes individuels propres à le faire dans un espace de temps comparativement court, requièrera des siècles et des siècles pour que cela s'accomplisse dans l'humanité tout entière.

« Bien que la croissance des choses soit facile, sous le soleil,
Les fruits qui fleurissent les premiers seront les premiers mûrs. »

Othello, II, 3.

(1) Ces douleurs sont le résultat du pouvoir pénétrant de l'esprit, infusant une nouvelle vie dans la forme physique.

L'amour infini rayonne du centre du Tout et descend éternellement dans le cœur des hommes. La Sagesse divine n'a aucune volonté propre, mais elle fait la volonté du père. Le Christ prend sur lui les péchés du monde, car celui qui est arrivé à la réalisation de la vérité divine est sorti du royaume de l'ignorance et des illusions, il est devenu libre et sans péchés. Il ne peut atteindre à quelque avantage personnel par sa descente dans la matière ; étant la perfection même, Il n'a pas besoin de se perfectionner (1). A mesure que les hommes et les femmes deviennent conscients de sa présence divine, ils ont non seulement la connaissance de leurs propres maux individuels, mais encore des souffrances de toute l'humanité. Ils commencent à souffrir avec et pour les autres et ils reconnaissent en la divinité dans l'humanité le lien universel qui relie le tout en un ensemble harmonieux.

Réalisant leur nature supérieure comme fils du Dieu éternel, ils meurent à tout ce qui est bas, et plus ils meurent à cela, plus ils deviennent vivants dans la seule et véritable vie immortelle. La devise de l'ancienne Fraternité Rosicrucienne était : *In Deo nascimur, in Jesu morimur, reviviscimus in Spiritu Sancto ;* c'est-à-dire qu'ils reconnaissaient que leurs âmes étaient nées de la source Universelle de tout, qu'ils mourraient à leur nature inférieure en entrant dans le corps spirituel du Christ, et qu'ils gagnaient

(1) *Bhagavad-Gîtâ* III, 22.

la vie éternelle en étant pénétrés, illuminés, nourris et glorifiés par la lumière de la beauté divine.

Le temple dans lequel ils adoraient fut celui du Saint-Esprit, l'esprit de la sagesse divine qui existe dans l'âme du monde, ce qu'ils ont représenté par le symbole de Mercure et de la Terre unis ensemble.

Ces idées ne sont pas nouvelles, elles ne sont pas venues à l'existence avec l'arrivée du christianisme moderne; ce sont des vérités éternelles, vieilles comme le monde, et elles ont été représentées dans différentes fables et allégories parmi les nations du monde. Dans l' « Ancien Testament » nous trouvons la doctrine du salut représentée par l'arche de Noé. Celui-ci représente l'homme spirituel et l'arche le plan de la soi-conscience divine. Seuls les éléments de l'organisme psychique de l'homme qui entrent dans le royaume spirituel peuvent être sauvés, tandis que ceux qui restent dans un état inférieur sont condamnés à être détruits. L'océan de la pensée soutient l'arche contenant beaucoup de compartiments divers; la *fenêtre* de la connaissance est ouverte pour permettre à l'homme de regarder l'océan. Le *corbeau* (l'intelligence) est envoyé pour découvrir la terre sèche, mais il ne trouve pas où se poser et retourne à l'arche; la *colombe* (la connaissance spirituelle) peut seule trouver le terrain solide dans le royaume de l'esprit; elle retourne à l'arche, portant l'emblème de la paix; les doutes se retirent et l'arche devient un temple reposant sur le sommet de la montagne de la soi-connaissance.

Béni est celui dont l'arche, pendant sa vie terrestre, est dirigée sur cet *Ar-ar-at* de la vraie foi; il deviendra capable de supporter patiemment, et même avec indifférence, les maux de la vie terrestre, jusqu'à ce que son âme soit libérée de tous ses liens ou de tout ce qui la retient et qu'elle puisse retourner chez elle, dans le royaume éternel, les attractions de la terre n'ayant plus de prise sur elle.

Quelle grandeur et quelle sublimité dans les mystères de la vraie religion ! Combien la soi-connaissance de l'âme est supérieure à la science spéculative ! Combien est infiniment grand l'esprit vivant de la Vérité !

Ceux qui tiennent à des formes extérieures, tiennent à des illusions. Convertir une personne ignorante en substituant une forme d'illusion à une autre ne vaut rien et n'est d'aucune utilité ; l'argent et le travail que nécessitent de telles conversions n'est qu'un simple gaspillage. L'ignorance échangée contre de l'ignorance continue à n'être que de l'ignorance. Un changement d'opinion ne peut pas établir la soi-connaissance, et un peu de connaissance ne fait pas un sage.

Si un homme à une religion, peu importe comment il la nomme ou sous quelle forme il essaie d'exprimer ce qui ne peut être exprimé dans une forme. Le Bouddhiste qui regarde l'image de Bouddha comme une représentation figurative d'un principe vivant, et qui offre des fleurs et des fruits à la mémoire d'une personne en qui ce principe avait

trouvé son expression la plus complète et dont il désire suivre l'exemple, est aussi près de la vérité que le chrétien qui voit dans le portrait de Jésus de Nazareth la représentation de son idéal le plus élevé ; car ce n'est pas la *personne*, de quelque manière qu'elle soit vénérée, qui doit être adorée, mais la Sagesse Divine elle-même sans la lumière de laquelle Gautama ne pouvait devenir un Bouddha, ni Jésus un Christ.

On a dépensé beaucoup de temps et de travail pour prouver ou réfuter que le fondateur du Christianisme était une personnalité qui avait vécu en Palestine, au commencement de l'ère chrétienne. Tâcher de savoir si un personnage du nom de Jésus, ou peut-être *Jehoshua*, a jamais existé, ou s'il a existé au temps indiqué par les théologiens, cela peut constituer un fait historique d'un grand intérêt, mais cela ne peut être d'une importance suprême pour notre salut; car la personnalité même d'un Dieu incarné est seulement un masque, et la connaissance d'un autre n'est pas la nôtre propre.

La *Lumière d'Asie*, dit :

« En toi-même le salut doit être trouvé. »

et Angelus Silesius (John Scheffer) exprime la même vérité quand il dit :

« La croix du Golgotha ne pourra jamais sauver ton âme,
Seule la croix qui est en ton cœur peut te faire tout ».

Les doctrines du Jésus de l'Evangile deviennent

pour nous plus sublimes à mesure que nous en comprenons le sens ésotérique. Les histoires de la Bible, en ce qui concerne les actes et les miracles de Jésus, semblent absurdes et incroyables pour celui qui ne les comprend pas dans le sens ésotérique, elles représentent cependant des vérités éternelles et des processus psychologiques qui ne sont pas seulement des faits du passé, mais qui ont lieu actuellement dans l'âme de l'homme, et au fur et à mesure que l'homme devient plus semblable au vrai Christ vivant, les voiles tombent l'un après l'autre devant ses yeux.

La théorie de la Rédemption de l'homme ne date pas du temps où l'on suppose qu'a existé le Christ historique, dont l'histoire a trouvé son prototype dans celle de Krishna. Les Grecs enseignèrent la Rédemption de l'âme sous l'allégorie de l'amour et de Psyché. *Psyché* (l'âme humaine) jouit des embrassements de l'Amour chaque nuit (pendant chaque incarnation). Elle sent sa présence divine et elle entend la voix de l'intuition dans son cœur, mais il ne lui est pas permis de voir la source d'où la voix émane. A un moment, quand le Dieu est endormi, sa curiosité s'éveille, et elle désire voir objectivement cet être. Elle essaie avec la lumière de l'intelligence d'examiner rigoureusement la source de son bonheur, mais, à ce moment précis, le Dieu s'évanouit. Au désespoir, Psyché erre à travers les régions inférieures de l'intelligence de la sphère des perceptions sensuelles. Elle ne peut pas trouver son

Dieu par le pouvoir de la raison sur le plan de la matière. Prête à mourir (rendant sa propre volonté), elle est sauvée par le pouvoir de l'amour. Perdant son « soi » dans l'amour, elle s'unit à lui et connait ses attributs qui sont devenus les siens.

Le Christianisme moderne n'a pas détruit les Dieux de l'Olympe, il a seulement détruit les formes sous lesquelles ils étaient représentés. C'étaient des représentations allégoriques de vérités et ces vérités ne peuvent être détruites. Les lois de la nature sont les mêmes aujourd'hui qu'au temps de Tibère; le christianisme a seulement changé les symboles et a donné à de vieilles choses de nouveaux noms. Les idoles païennes ont été ressuscitées sous la forme des saints catholiques romains.

Des écrivains modernes ont représenté les mêmes vérités anciennes sous d'autres formes, en prose ou en vers. Gœthe les a représentées avec une grande beauté dans son Faust. Le Dr Faust est un homme de grande intelligence, un grand savant et qui, en dépit de toutes ses connaissances scientifiques, ne peut trouver la vérité.

« L'inconnu est ce qui est utile à connaître ;
Ce que nous connaissons est inutile pour notre but ».

Désespéré par l'impuissance et l'insuffisance de ses recherches spéculatives, Faust fait un pacte avec le principe du mal. Avec son aide, il arrive à avoir de grandes richesses, l'amour et le pouvoir; il jouit de tout ce que les sens permettent de jouis-

sances, bien que sentant instinctivement que la jouissance égoïste ne donne pas le véritable bonheur. Ni la splendeur de la Cour impériale, ni la beauté d'Hélène de Troie qui revient du pays des morts sur sa demande, ni les orgies du *Blocksberg* où les passions humaines n'ont pas de frein, rien ne peut satisfaire ses désirs. Seigneur de la terre, il ne voit qu'une simple chaumière qui ne lui appartienne pas, et il s'en empare sans s'occuper du sort de ses habitants. Cependant, il n'est pas satisfait jusqu'à ce qu'ayant gagné un terrain sur l'océan, par ses propres travaux, il contemple le bonheur dont jouissent d'autres hommes qui recueillent le bienfait de son labeur. Ceci est la première pensée non-égoïste qui prend racine dans son esprit; elle le remplit d'un bonheur extrême, et en contemplant le bonheur d'autrui il meurt à l'égoïsme du soi personnel et son âme est sauvée.

L'âme sait qu'elle est, mais elle ne peut s'examiner intellectuellement et rigoureusement si elle ne peut sortir d'elle-même, et en agissant ainsi elle cesserait d'être une âme. L'œil ne peut se voir sans un miroir, le bien n'est compris par nous qu'après que nous avons expérimenté le mal; pour devenir savant, il faut d'abord être ignorant et acquérir de l'expérience en mangeant du fruit défendu. Un pouvoir spirituel n'étant pas incorporé dans une forme ignorera la signification de la liberté. Pour apprendre les conditions de l'existence, l'homme doit revêtir une forme et acquérir la connaissance;

quand il a acquis celle-ci, la forme n'est plus nécessaire.

Le désir égoïste pour l'existence emprisonne l'homme intérieur dans sa forme mortelle. Celui qui, pendant sa vie terrestre, arrive à maîtriser tout désir égoïste pour l'existence devient libre. Le Bouddha divin reposant sous l'arbre Bôdhi, et ayant son intelligence fixée sur la chaîne des causes, dit : « L'ignorance est la Source du mal ; de l'ignorance naissent les *Sankharas* (les tendances) des triples productions de la nature du corps, de la parole et de la pensée (pendant la vie antérieure) ; de ces Sankharas naît la conscience relative, de la conscience naissent le nom et la forme et de ceci les six régions (les six sens) ; de celles-ci naît le désir, du désir l'attachement, de l'attachement l'existence, la naissance, la vieillesse, la mort, l'affliction, la lamentation, la souffrance, l'abattement et le désespoir. Par la destruction de l'ignorance, les Sankharas sont détruits avec leurs conscience, nom et forme, les six régions, le contact, la sensation, le désir, l'attachement, l'existence et les maux qui en résultent. De l'ignorance viennent tous les maux et la soi-connaissance amène la fin de toutes ces misères. La véritable illumination fait disparaître toutes les illusions, comme le soleil illumine le ciel. »

Le pouvoir qui détruit l'égoïsme et le sens de la personnalité est le même qui avait été la cause de l'existence de l'homme ; c'est le pouvoir de l'amour universel, et plus s'agrandit l'amour d'une personne

pour les autres, plus la conscience de la personnalité est élargie. Nous estimons une personne suivant le degré de sa préférence pour l'intérêt commun plutôt que pour les intérêts de sa propre personnalité. Nous admirons la générosité, le désintéressement et la bienveillance, quoique de telles qualités soient absurdes et sans utilité, si nous pensons que le but le plus élevé de l'existence de l'homme est son propre bonheur sur le plan physique ; car le plus grand bonheur sur ce plan consiste à posséder le plus de choses lui appartenant. Donner est, par expérience, une perte personnelle. Mais si un homme désire avancer spirituellement, plus il renoncera à des biens personnels et plus son âme se détachera des liens qui la retiennent, plus il deviendra libre. Donner en attendant un bienfait en retour de son don ne sert à rien, car une personne qui agit ainsi renonce simplement à une chose pour en posséder une autre en échange ; ce n'est qu'un commerçant qui veut seulement se débarrasser d'une chose pour en avoir une meilleure à sa place.

Suivant le désintéressement d'une personne et son pouvoir spirituel, son influence peut s'étendre sur toute une famille, une ville, un pays, ou sur toute la terre. Tout le monde désire avoir de l'influence et essaie de l'obtenir à l'aide de la richesse et d'une belle position. Mais l'influence ainsi obtenue n'est pas un pouvoir spirituel. Un sot peut être pape, roi ou milliardaire, et la foule se prosternera devant lui, à cause de sa position

ou de sa richesse. Elle peut mépriser sa personne et adorer ses possessions, qu'il adore lui-même et auxquelles sa personne est assujettie aussi bien que le plus infime de ses esclaves. Une telle personne ne commande pas par elle-même, c'est sa richesse qui lui commande et qui commande aux autres. Sa richesse et non elle-même, dans un tel cas, est l'objet de l'admiration du monde. Quand ses richesses auront été dissipées, ceux qui étaient à ses pieds ne voudront plus la voir chez eux. Le pouvoir spirituel d'une personne est indépendant de ces conditions extérieures. Une personne vertueuse est estimée en proportion des qualités qu'on lui connaît et celui qui a la force spirituelle exerce une influence invisible très puissante sur son entourage.

L'homme peut être comparé à une planète tournant sur son propre centre et circulant autour d'un soleil invisible. Au-dessus de l'orbite dans laquelle il tourne se trouve de la lumière, et, au-dessous, l'obscurité. La lumière en haut et l'obscurité en bas l'attirent ; plus il s'éloigne du soleil invisible d'où rayonne la lumière, plus il approche de l'obscurité, et arrivé à un certain point où l'attraction de l'une ou de l'autre cesse, il s'élèvera à la source de la lumière ou il tombera dans les ténèbres. Une permutation de l'obscurité à la lumière, du mal au bien, n'est possible que lorsque l'homme, dans ses révolutions autour de son propre centre, n'est pas sorti de l'orbite où les attractions de la lumière et de l'obscurité sont égales. Une fois sorti de cette orbite,

il n'est plus possible d'y retourner. Seul celui qui atteint la soi-connaissance aura son libre arbitre, car il reconnaîtra la nature de ce qu'il choisit ; les aveugles n'ont pas la faculté du choix. Le *péché impardonnable*, c'est de rejeter en pleine connaissance et avec toute sa volonté la vérité spirituelle quand elle se manifeste dans le cœur. Dans un certain sens, tous les péchés sont « impardonnables », car ils causent des effets qui doivent s'épuiser avant d'avoir terminé leur action ; mais si une personne, en *toute connaissance* et *opiniâtrément*, rejette la vérité qui lui est révélée par sa soi-connaissance, cela démontre qu'elle préfère le mal au bien, et que, sa nature est mauvaise. L'ignorant n'est pas responsable de ses actions. Mais celui qui connaît la vérité par la révélation intérieure de sa conscience et la rejette, se condamne lui-même. La vérité seule survivra finalement, tandis que le mal périra dans le mal. C'est pour cela qu'il est dangereux pour les hommes de chercher, par la connaissance spirituelle occulte, à satisfaire leur curiosité scientifique avant d'être devenus assez avancés pour ne choisir que ce qui est vrai.

CHAPITRE XII

LA THÉOSOPHIE

« Celui pour qui le temps est comme l'éternité et l'éternité comme le temps, est libre. »

JACOB BOEHME.

Essayer de représenter l'éternel et l'incompréhensible en des formes et de décrire l'inimaginable en des paroles, c'est un travail dont la difficulté a été ressentie par tous ceux qui jamais essayèrent de le faire. Ce qui n'a pas de forme ne peut être représenté par des formes ; on ne peut le représenter que par des allégories qui ne sauraient être comprises que par ceux dont l'intelligence est ouverte à l'illumination spirituelle de la vérité. Le malentendu des expressions allégoriques, dans les livres sacrés, a conduit à des guerres religieuses, à la mort de milliers de victimes innocentes par la torture et par le bûcher ; il a causé la mort des veuves Hindoues qui ont été brûlées avec les cadavres de leurs époux, celle des hommes et des femmes ignorants qui se

sont jetés devant les roues du char de *Juggernath* ; il a été cause de querelles sans fin entre deux cents sectes chrétiennes et, tandis que la vérité unit toute l'humanité dans un tout harmonieux, le malentendu de la vérité a produit des discordes et des maladies innombrables.

Bien loin dans l'abîme insondable de l'espace, beaucoup plus loin que la portée de l'imagination de l'homme, inabordable pour l'ange le plus pur ou la pensée la plus élevée, et néanmoins omniprésent dans sa propre essence et son pouvoir, soi-existant, éternel, resplendissant dans sa propre gloire est *Le Lumineux*, dont le Centre est le repos, le calme et le bonheur, dont le cœur est le Feu invisible, dont les rayons sont la lumière et la vie, se répandant dans l'Univers jusqu'à ses plus extrêmes limites, pénétrant chaque forme et poussant tout à vivre et à croître. Leurs vibrations harmonieuses ondulent à travers l'espace, nourrissant tous les êtres animés et inanimés avec la substance de l'amour. Se rencontrant avec les formes de la pensée qui dorment dans l'espace, avec les productions des jours antérieurs à la création, les rayons divins de la Sagesse leur donnent la vie, les obligeant à devenir les systèmes vivants des mondes enchaînés par le pouvoir de la reconnaissance mutuelle, se manifestant comme attraction et les guidant dans leurs révolutions sans trêve ; pénétrant les cœurs des hommes et des animaux, ils créent la sensation et la conscience relative, engendrent la forme qui sent, perçoit et connaît son

entourage, appellent à la vie les émotions, les instincts et le pouvoir de raisonner. Pénétrant profondément dans les cœurs des hommes, ils y allument le feu divin dans la lumière duquel l'homme peut voir l'image de celui qui brille avec un éclat resplendissant, et reconnaître que c'est là son propre idéal immortel à réaliser en lui-même.

Mais il est hors du pouvoir de l'homme de décrire par le langage ce qui ne peut être décrit, de combiner des mots pour que le lecteur puisse se former une conception intellectuelle de quelque chose qui ne peut pas être conçu intellectuellement, étant en dehors de l'expérience de l'intelligence limitée. En la présence de l'idéal le plus élevé, le travail intellectuel cesse et la compréhension spirituelle commence. « Les choses secrètes appartiennent au Seigneur », seule la Sagesse Divine elle-même peut connaître le divin, étant la Soi-connaissance de Dieu en l'homme, la soi-réalisation de la vérité. Le travail intellectuel est une fonction possédée aussi bien par quelques animaux que par l'homme ; mais la prérogative de l'homme spirituel est de réaliser en lui la présence de la vérité. Devenir uni au Dieu de l'Univers et atteindre sa soi-connaissance, est une réalisation de la vérité appelée *Sagesse Divine* ou *Théosophie*.

Dans cette source éternelle et universelle de tout ce qui existe est contenu le *pouvoir magique*, même jusqu'au pouvoir de créer des mondes. La réalisation de son existence est la *Pierre philosophale*, l'*Elixir de Vie* ou *Panacée Universelle* qui se trouve partout,

en tous temps, à la disposition de chacun, et qu'on peut atteindre sans dépense. L'homme seul peut l'atteindre, car les animaux inférieurs ne sont pas assez avancés pour pouvoir être employés comme véhicules de la manifestation de la Sagesse divine; mais celui qui est éveillé à la vie spirituelle partage ses attributs et il est un temple vivant de Dieu. L'homme chez lequel ce principe n'est pas éveillé n'est tout simplement qu'un animal intellectuel et ne peut pas posséder des pouvoirs spirituels ou *magiques*. Quelques philosophes modernes qui disent que l'homme n'a pas de pouvoirs spirituels ont raison à leur point de vue, car l'homme connu par la science moderne n'a pas de vie spirituelle et pour cela même pas de pouvoir spirituel; l'homme réel commence seulement à exister quand il s'éveille à la réalisation de la nature divine. De véritables philosophes ont reconnu ce fait. Schopenhauer dit : « En conséquence de l'action de la grâce, l'être entier de l'homme se trouve refondu, de manière qu'il ne désire plus des choses matérielles pour lesquelles il avait autrefois des désirs ardents, il devient pour ainsi dire un homme nouveau (1). »

Tout dans la nature est triple, de même les allégories dans les livres sacrés de l'Orient et de l'Occident ont une triple signification, une exotérique, une éso-

(1) « Dieu est aussi bien dans un morceau de bois que dans un être humain, mais la différence est que le morceau de bois ne sait rien de Dieu, tandis que l'homme peut atteindre à la réalisation de sa présence en lui-même. » ECKHART.

térique et une spirituelle. L'homme vulgaire, l'ignorant aussi bien que le savant, peuvent seulement voir le côté exotérique qui est parfois tellement absurde, que cette absurdité même devrait servir comme d'un avertissement aux personnes douées du pouvoir de raison, pour ne pas accepter ces fables dans leur sens littéral. Ceux qui désirent apprendre peuvent recevoir l'instruction, mais ceux qui croient savoir déjà refusent d'être enseignés. Pour ce motif les érudits en science et en religion sont souvent les derniers à reconnaître la vérité.

Comment pouvons-nous entrer sur le sentier ? Seulement dans l'expérience pratique est la vie. La science spéculative est pétrifiée, la philosophie spéculative est moisie, la théologie spéculative est desséchée, et elles se placent sur notre route. L'humanité s'éveille de son sommeil et demande du pain, elle reçoit une pierre. Elle se tourne vers la science, mais la science est silencieuse, elle se drape dans sa vanité et fait volte-face ; elle se tourne vers la philosophie et la vieille philosophie répond, mais ce qu'elle dit constitue un jargon incompréhensible ; elle se tourne vers la théologie, mais celle-ci lance des malédictions et dit qu'il faut se contenter de la foi aveugle. Or, l'humanité tout entière n'est point satisfaite de ces réponses ; elle ne veut plus croire que la vérité doit être seulement connue par quelques classes privilégiées et qu'elle doit rester ignorante. La sagesse ne saurait être monopolisée par quelques sectes ni par aucune Société.

Si vous désirez entrer sur le sentier de la vie infinie, la première chose requise est :

SAVOIR.

La connaissance est la perception et la compréhension de la vérité. Nous ne pouvons avoir la connaissance que de ce que nous comprenons ou percevons. Il y a deux modes principaux de perception ; voir et sentir. Il ne faut pas se demander si, de ces deux modes, l'un ne soutient pas l'autre, mais s'ils sont reliés l'un à l'autre ; c'est seulement si nous voyons et sentons simultanément une chose, que nous saurons qu'elle existe.

Des milliers d'années se sont écoulées depuis que l'humanité vit pour la première fois le soleil et les étoiles, et les télescopes modernes les ont rapprochés de nous. Néanmoins, notre connaissance de ces corps cosmiques et des conditions d'existence à leur surface sont simplement des spéculations et des opinions qui peuvent se trouver renversées, quand nos moyens d'observation auront fait place à de meilleurs. Nous donnons des noms à des substances découvertes par le spectroscope, mais nous ne connaîtrons pas la vraie nature des étoiles aussi longtemps que nous ne pourrons pas prendre part à leur état conscient et expérimenter les qualités de la vie et les caractères incorporés dans leur forme.

Depuis des milliers d'années, l'humanité a senti intuitivement la présence de l'Inconnu. Ceux qui ont l'expérience de la présence de l'esprit Universel

savent qu'il existe. Générations après générations ont quitté la terre, après avoir dépensé leur vie dans des efforts inutiles pour connaître, objectivement, le Dieu dont ils ont senti le pouvoir dans leur cœur, mais qu'ils n'ont pas vu de leurs yeux.

Si nous sommes capables de voir et sentir les qualités extérieures d'une chose, nous pouvons comprendre ce que sont ces qualités, mais nous serons encore dans l'ignorance de ce qui est son caractère intérieur. Pour connaître son esprit, il est nécessaire d'y pénétrer, et ceci ne peut être fait que par l'esprit de l'homme et non par ses sens extérieurs. Le principe spirituel une fois éveillé à la soi-conscience, dans l'homme, a des attributs et des fonctions bien supérieurs à ceux de l'homme extérieur ; il a le pouvoir de percevoir, de voir et de sentir les qualités internes des choses qui ne sont pas perceptibles aux sens extérieurs, il peut s'identifier avec l'objet de son observation et partager son état conscient ; il devient pour le moment uni à l'objet, il partage ses sentiments et ses sensations subjectives.

Ainsi un homme amoureux partage les joies et les chagrins de celle qu'il aime et paraît être uni avec elle en esprit, car l'amour est le pouvoir par lequel peut être atteint un tel état divin, il pénètre toute chose et, venant du cœur, il touche le cœur.

Qu'est-ce qui nous empêche d'aimer et de connaître toute chose si ce n'est nos propres dégoûts et nos fausses conceptions? Nous ne voyons pas les choses comme elles sont, mais comme nous imagi-

nons qu'elles sont. Celui qui désire connaître tout ne doit pas regarder avec ses propres yeux, mais avec les yeux de la vérité ; il ne doit pas penser les pensées qui sont suggérées par des apparences extérieures, mais il doit *laisser la Sagesse Divine penser pour lui, en dedans de lui-même.*

Pour obtenir la vraie connaissance, il faut être capable de recevoir la lumière de la vérité ; il faut débarrasser notre intelligence du fatras scientifique qui y est accumulé par les méthodes mauvaises de l'éducation de la civilisation moderne. Plus nous aurons appris des doctrines fausses, plus il sera difficile de faire place à la vérité, et il faudra peut-être des années pour nous débarrasser de ce que nous avons appris avec de grandes dépenses de temps, de travail et d'argent. La Bible dit « qu'il faut devenir comme de petits enfants avant de pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu ». Avant tout il faut *connaître notre propre et véritable Moi ;* si nous nous connaissons, nous saurons que nous serons un jour les rois de l'Univers. L'homme essentiel est un *Fils de Dieu,* il est quelque chose d'infiniment plus grand, plus sublime et plus puissant que l'être insignifiant, impermanent et inconscient qui est décrit, sous le nom d'*homme,* dans nos ouvrages scientifiques d'anthropologie.

C'est avec raison que l'*homme* qui connaît sa vraie nature peut être fier de sa noblesse et de son pouvoir ; et de même l'*homme* terrestre peut avoir honte de sa faiblesse. L'homme réel est un être divin dont

le pouvoir s'étend aussi loin que ses pensées ; l'homme illusoire est un composé de forces semi-animales, il est soumis à leurs caprices et à leurs fantaisies. Il a en lui une étincelle du feu Divin qui le rend capable de les contrôler, mais cette étincelle est trop fréquemment négligée et étouffée, aussi, finalement, elle finit par disparaître. Le premier est immortel, le dernier existe quelques années parmi les illusions de la vie. L'homme réel réalisera sa propre immortalité, l'homme illusoire, ayant l'apparence d'un être humain, s'illusionne avec l'espérance d'obtenir la permission, par la faveur de quelque dieu personnel, de faire parvenir ses mensonges dans une sphère où la vérité seule existe (1).

Il y a trois genres de connaissance, l'utile, l'inutile et la nuisible. La connaissance inutile est la connaissance ou plutôt l'attachement à des illusions et à des choses fausses ; ce n'est pas une véritable connaissance, quoiqu'elle embrasse beaucoup de choses que l'on considère comme ayant une grande importance dans les pays civilisés. Il est vrai que la science moderne a eu maintes occasions de tirer une partie du voile qui cache les merveilles de la Sagesse dans la Nature ; mais comme notre science n'a pas trouvé les fondements de la vérité, elle n'est qu'un mélange d'illusions. Nos systèmes scientifiques sont sujets à de continuels changements et ce qui est considéré comme la vérité finale par une

(1) *Révélation*, XXI, 27.

génération est souvent rejeté comme faux par la suivante. Nos acquisitions scientifiques ne donnent point la connaissance réelle de la loi fondamentale de la Nature, car elles sont basées sur l'ignorance à l'égard de la source de tout, et les déductions logiques tirées de prémisses fausses sont fausses et ne peuvent être autrement.

Qu'y a-t-il de plus erroné que l'affirmation des spéculateurs rationalistes disant que l'intelligence provient de l'organisation matérielle du corps physique ; que la vie provient de l'action mécanique d'une force morte, que des effets sont produits sans causes adéquates, que quelque chose peut sortir de quelque chose contenant des éléments capables de produire cette chose ; que l'intelligence de l'homme existe dans les limites étroites de son crâne, que l'homme ne peut rien savoir excepté ce qu'il perçoit par ses sens extérieurs, que la conscience est le résultat de l'action chimique des substances inconscientes, que l'homme peut vouloir, penser, imaginer, aimer et haïr sans avoir une âme, que la sagesse, la connaissance, la perception spirituelle, la prophétie, etc., sont des résultats de conditions pathologiques du corps, et d'autres absurdités et hallucinations scientifiques sans fin.

Aussi longtemps que la vraie nature de l'homme ne sera pas connue, on se trompera en prenant ses intérêts inférieurs pour ses intérêts supérieurs. Les connaissances scientifiques sont souvent utilisées pour obtenir le pouvoir de spéculer sur l'ignorance

de ceux qui n'ont pas d'acquis intellectuels, et on profite de leur bonne foi pour en obtenir de l'argent et du confort matériel. De tels talents scientifiques peuvent être bons pour de tels buts ; mais ils retardent le progrès spirituel de l'homme, car ils le rendent plus égoïste et, pour cela, ils sont inutiles pour son seul vrai et durable intérêt.

Si la science désire trouver le fondement de la vérité, elle doit commencer par réaliser l'unité de l'univers et elle doit savoir que le monde des formes manifestées dans la Nature est une révélation de la vérité tirant son origine de la Sagesse divine. Cette réalisation ne saurait être atteinte par des arguments et des conclusions, mais par le pouvoir seul de l'amour universel qui est la reconnaissance de la vérité.

« Pour te conduire à ton Dieu, l'amour prend la plus courte route ;
Le chemin par lequel la science te conduit ne fait que tourner [autour » (1).

La connaissance nuisible consiste en des acquisitions scientifiques sans une perception correspondante de l'aspect moral de la vérité. Ce n'est qu'une connaissance partielle, parce qu'elle ne reconnaît qu'une partie de la vérité. Un développement intellectuel élevé sans un progrès correspondant en spiritualité, n'est qu'un malheur pour l'humanité. La connaissance doit être illuminée par la Sagesse. Il y a du

(1) Angelus Silesius.

danger à posséder la connaissance sans la Sagesse. La mauvaise compréhension et le mauvais emploi des vérités sont les sources du mal.

« Un petit savoir est une chose dangereuse. »

Une telle acquisition de la connaissance non accompagnée de la Sagesse peut devenir très préjudiciable à l'homme. L'invention du fulminate de mercure, de la poudre à canon et de la nitro-glycérine a causé beaucoup de souffrance à une grande partie de l'humanité. Ce ne sont pas les substances appliquées, ou les forces libérées, qui sont intrinsèquement mauvaises, mais leur mauvaise application par la main de ceux qui n'ont pas la sagesse de ne les utiliser que pour de bons résultats. Si tous les hommes étaient assez intelligents pour comprendre les lois qui gouvernent le monde, et assez sages pour n'employer leurs connaissances qu'à de bons usages, nuls mauvais résultats ne s'ensuivraient.

Une des acquisitions les plus nuisibles est la soi-disant « connaissance religieuse », c'est-à-dire celle qui soutient les doctrines théologiques fausses ou mal comprises, parce qu'elles ne sont pas accompagnées du développement spirituel. Une telle religion ne produit que la bigoterie, l'hypocrisie et l'intolérance ; elle est basée sur la peur et non sur la foi. Une religion sans l'amour universel n'est qu'une absurdité, car c'est cet amour qui crée le chaînon qui relie l'homme à Dieu. Une foi sans amour n'est qu'une

superstition ; néanmoins c'est cette folle foi qui proclame le plus fort ses droits.

« La foi sans l'amour fera le plus de tapage et de bruit ;
Le tonneau résonne plus fort quand il n'y a rien dedans » (1).

Si nous avançons davantage et que nous imaginions des personnes intellectuelles, mais mauvaises et égoïstes, qui possèdent non seulement le pouvoir de se servir d'explosifs et de drogues empoisonnées pour nuire aux autres, mais sont capables d'envoyer leurs pensées viles et dégradées à distance et peuvent à volonté quitter leur corps physique pour tuer ou faire du mal aux autres, les résultats les plus désastreux apparaîtront en conséquence. De telles connaissances défendues ont été et sont parfois possédées par des gens qui ont des tendances criminelles, c'est un fait universellement connu en Orient et dont la possibilité et l'actualité ont été établies, en maintes occasions, entre autres par beaucoup de procès de sorcellerie au Moyen Age. Les scientistes modernes peuvent se moquer de ces faits, mais les docteurs en droit, en médecine et en théologie de cette époque étaient aussi certains de ces faits que les représentants modernes de la science sont aujourd'hui certains de leurs opinions, et les anciens avaient autant de capacités intellectuelles que ceux de nos jours. La seule différence, c'est que les premiers connaissaient ces faits, mais

(1) Angelus Silesius.

n'en donnaient pas la véritable explication, et que les modernes trouvent qu'il est plus facile de les ignorer que de les expliquer.

L'homme est continuellement entouré par des influences invisibles, et le *Plan astral* fourmille d'entités et de forces qui agissent sur lui pour le bien ou le mal selon ses inclinations bonnes ou mauvaises. L'homme, dans l'état actuel de son évolution, a un corps physique qui est admirablement adapté pour modifier l'influence du plan astral et le sauvegarder contre *les monstres de l'abîme.*

Si le corps physique jouit d'une bonne santé, il agit comme une armure et, en outre, l'homme a le pouvoir, par l'exercice judicieux de sa volonté, de concentrer de telle façon l'aura *odique* qui l'entoure, qu'il peut la rendre impénétrable aux influences du monde astral et de ses habitants ; mais si, par suite d'une mauvaise santé, par la dépense exagérée de sa vitalité ou par la pratique de la médiumnité, il a dissipé son pouvoir protecteur, son armure physique est affaiblie et ne peut plus le sauvegarder, il devient la victime des forces élémentaires et élémentales ; alors ses facultés mentales ne sont plus équilibrées et, tôt ou tard, comme *l'Adam et l'Eve* symboliques, *il saura qu'il est nu* et exposé à des influences qu'il ne peut repousser. Tel est le résultat qui échoit à ceux qui désirent obtenir la connaissance, sans une moralité correspondante. Fournir aux ignorants et aux faibles les pouvoirs destructeurs, c'est comme si l'on donnait aux enfants, comme

jouets, de la poudre à canon et des allumettes.

Seule une intelligence bien équilibrée peut discerner et sonder les mystères cachés de la Nature. « Ceux-là seuls qui ont le cœur pur verront Dieu ». Celui qui est arrivé à cet état n'a pas besoin de rechercher une personne pour l'instruire ; les intelligences élevées seront attirées vers lui et deviendront ses instructeurs, de la même manière que lui-même est attiré par la beauté d'un animal ou d'une fleur.

La harpe n'invente pas le son, mais obéit aux doigts du maître, et plus l'instrument est parfait, plus harmonieuse est la musique. Un diamant n'est pas la source de la lumière, mais il la réfléchit, et plus l'eau du diamant est pure plus son éclat sera grand. L'homme n'invente et ne crée pas la pensée, la volonté et l'intelligence. Il est le miroir dans lequel les pensées du monde se reflètent, un instrument à travers lequel la volonté de la nature s'exprime, une perle remplie d'une goutte d'eau de l'océan Universel de l'Intelligence.

La seule véritable connaissance est la connaissance de son propre soi, qui ne connaît ni le bien ni le mal, mais qui est la réalisation de la vérité. Celui qui mange le fruit de l'arbre de la connaissance de l'illusion est mort, car en pratiquant l'illusion du soi, il est mort à sa nature spirituelle et est devenu lui-même une illusion (1). Si vous mangez du fruit de l'arbre de la connaissance divine, qui est l'arbre

(1) *Genèse*, II, 17.

de Vie, votre illusion mourra et vous vivrez. Votre personnalité serait engloutie, en réalisant le fait que *vous* n'êtes *rien* et que Dieu qui est en vous est le seul vrai soi et le Tout. En réalisant ceci vous ne serez pas « comme un des Dieux » mais un pouvoir conscient en Dieu illimité et immortel.

Comment la Soi-conscience peut-elle être atteinte? « Par la réalisation de la vérité ». La vérité est partout, toujours prête à se manifester en vous et autour de vous, si vous voulez lui permettre de se manifester. La Sagesse n'a pas besoin d'autre instructeur que la sagesse elle-même. Aspirez après elle dans votre âme, et elle descendra vers vous et remplira votre cœur. Celui qui monte sur la cime d'une montagne n'a pas besoin de s'enquérir de l'air pur ; il a de l'air pur de tous les côtés. Le royaume de la Sagesse n'est pas limité et celui dont l'intelligence est réceptive ne souffrira pas d'un manque de la grâce divine pour nourrir ses saintes aspirations.

L'école dans laquelle l'occultiste doit grandir a plusieurs classes, chacune représente une vie. Les jours de vacances peuvent arriver avant que la leçon soit apprise et ce qui a été appris peut être oublié pendant les vacances ; malgré cela, l'impression restera, et une fois qu'une chose a été apprise, il est facile de l'apprendre de nouveau. Ceci explique les différents talents dont sont doués les hommes et leurs penchants pour le bien ou pour le mal. Un effort n'est jamais perdu, chaque cause crée un effet correspondant, des faveurs ne sont pas accordées et

aucune injustice n'a lieu. Cette loi de justice est aveugle et sourde à tout ce qui n'est pas fait selon la justice stricte ; elle donne ses trésors à chacun selon ses capacités à les recevoir, mais celui qui n'a pas de désirs égoïstes pour une récompense et n'a aucune peur de souffrir pour avoir bien agi, celui qui ose agir justement et avec droiture parce qu'il ne veut pas faire le mal, celui-là s'identifie lui-même avec la loi et c'est dans l'équilibre de la loi qu'il trouvera son *Pouvoir*.

La seconde chose requise est :

VOULOIR.

Si nous ne désirons pas connaître la vérité, nous ne l'obtiendrons pas. Les hommes croient aimer la vérité, mais il y en a peu qui aiment et désirent la vérité pour elle-même. Ils désirent des vérités qui leur sont agréables et rejettent celles qui leur déplaisent ; ils désirent des opinions qui flattent leur vanité et qui s'harmonisent avec leur mode habituel de pensée ; certaines vérités étrangères sont considérées avec étonnement et chassées de leur esprit. Les hommes ont souvent peur de ce qu'ils ne connaissent pas et, ne connaissant pas la vérité, ils craignent de l'accepter. Ils demandent de nouvelles vérités, et si elles ne sont pas à la mode et estampillées par quelque autorité de la haute société, elles sont repoussées comme illégitimes et n'ont pas la permission de se développer.

Comment apprendre à aimer la vérité ? En apprenant

à la connaître. *Comment connaître la vérité ?* En apprenant à l'aimer. Les illusions demandent des preuves extérieures, mais le Sage ne demande rien à la vérité que sa propre révélation. Il ne peut y avoir une différence entre la *connaissance* spéculative et la connaissance pratique, car la connaissance est une; une opinion basée sur une simple spéculation n'est pas la connaissance. On ne peut atteindre celle-ci par la spéculation que si elle est accompagnée par l'expérience. Ceux qui désirent connaître la vérité doivent la pratiquer; ceux qui ne peuvent pas la pratiquer, ne la connaîtront pas; la spéculation sans la pratique n'est qu'un rêve illusoire.

L'homme ne peut pas avoir un désir réel pour quelque chose qu'il n'a jamais connu ou pratiqué. Comment aimer une chose dont nous ignorons l'existence? Comment réaliser son existence, si ce n'est en réalisant sa présence? Comment réaliser sa présence, si nous n'en jouissons pas? Comment en jouir, si nous ne l'aimons pas. Ni le raisonnement inductif ni le raisonnement déductif ne peut nous donner la réalisation de la vérité. La Raison divine seule peut la faire se manifester en nous.

Savoir que quelque chose est bon, c'est le désirer, car c'est une loi de la constitution de l'homme, aussi bien que de celle des planètes, que nous sommes attirés vers ce que nous savons bon et que nous sommes repoussés par ce que nous croyons mauvais. Un vif désir d'être bon pousse l'homme à de bonnes actions; le désir d'être mauvais le pousse vers de

mauvaises actions. L'homme est le résultat de ses propres pensées et actes ; s'il a de bonnes pensées et qu'il agisse bien, il devient bon, s'il a de mauvaises pensées et qu'il agisse mal, il devient mauvais. Dans le sens occulte « vouloir » est identique avec « sentir », car la substance de la Volonté fondue avec la conscience de l'Esprit sent et tient son objet. Vouloir, connaître et agir, sont finalement identiques, car nous ne pouvons vouloir que ce que nous connaissons et nous ne pouvons connaître que ce que nous avons expérimenté.

Le seul moyen d'obtenir la véritable connaissance des vérités spirituelles c'est de pratiquer la vérité, en d'autres termes, de réveiller la conscience intérieure à la connaissance de la vérité qui est en chacun. Seule l'intelligence qui a été purifiée de tous les désirs égoïstes et qui est remplie d'une forte détermination d'apprendre la vérité est, par cela même, bien et vraiment préparée à entrer dans le temple de la sagesse. Chaque fois qu'une personne, soit pour des fins égoïstes, soit pour servir le caprice d'un autre, soit pour tout autre considération personnelle, donne son consentement à quelque chose qui répugne à sa raison ou à sa conscience, quelqu'insignifiante que soit cette chose, néanmoins, la personne éprouvera une certaine perte de volonté.

L'homme est lié au royaume des illusions par un millier de chaînes ; les habitants de son âme terrestre lui apparaissent dans leurs formes les plus séductrices ; s'ils sont chassés, ils changent de masque et

apparaissent dans d'autres formes. Mais les chaînes par lesquelles l'homme est lié sont forgées par ses propres désirs. Les vices ne s'attachent point à son corps malgré lui, il se les attache lui-même ; mais il pourra s'en débarrasser, aussitôt qu'il s'élèvera dans la force et la dignité de sa virilité. Il existe un moyen par lequel nous pouvons, sans un effort violent, obtenir ce que nous désirons, c'est *de ne rien désirer en dehors de la volonté de l'esprit divin dans notre cœur.*

La troisième chose requise est :

OSER.

Il faut oser agir et nous débarrasser de nos désirs vils, au lieu d'attendre passivement qu'ils nous quittent. Il faut oser nous arracher à des habitudes, à des pensées déraisonnables, à des considérations égoïstes, et à tout ce qui nous empêche de reconnaître la vérité. Il faut oser nous maîtriser nous-mêmes et devenir envers le monde comme un spectateur qui regarde une représentation mais n'y prend point part (1), non par une indifférence bête ou un triste acquiescement aux décrets du sort, ni à cause de pessimisme ou de misanthropie, mais parce qu'on ne peut plus prendre plaisir aux folies du monde inférieur lorsqu'on a réalisé les beautés du monde supérieur. Il faut apprendre à vaincre notre ignorance et oser faire face aux moqueries des ignorants, aux dénigrements des bigots, à l'arrogance des orgueilleux, au mépris des savants et à l'envie de ceux

(1) *Bhagavad Gîtâ.*

qui se sentent peu de chose; il faut oser proclamer la vérité, s'il est utile de le faire; il faut oser rester silencieux devant les railleries d'un sot (1). Il faut oser supporter la pauvreté, la souffrance et l'isolement, et agir dans toutes les circonstances de la vie selon notre conception la plus élevée de la vérité.

Tout ceci pourrait être accompli facilement si l'homme était maître de lui et si son âme n'était pas enchaînée, mais l'homme n'est libre que jusqu'à un certain point; il peut faire certaines actions et n'en point faire d'autres si cela lui plaît, mais sa sagesse doit déterminer son choix. Un homme qui a la connaissance et la sagesse a le pouvoir de vouloir ce qu'il ne désire pas personnellement, et de ne pas vouloir suivant l'attraction de ses désirs. Pour rendre libre la volonté, il faut agir, et chaque action donne de la force à la volonté, chaque action qui n'est pas égoïste augmente son pouvoir. Il n'y a qu'une seule Loi divine et une seule volonté divine, la volonté de la Sagesse divine. Celui qui suit cette loi agit selon la volonté de Dieu; celui qui se met en opposition avec elle, peut devenir fort dans sa volonté individuelle, mais il sera finalement écrasé par l'autre force qui est démesurément plus puissante que lui.

Osez obéir à la Loi et vous deviendrez Maître de vous-même, et le Seigneur de tout.

Il y a trois moyens de développer le pouvoir de la volonté.

(1) Proverbes, XXVI, 4.

Le *premier*, c'est d'agir contre nos désirs en nous forçant à accomplir des actes désagréables et douloureux. Cette méthode prévalut en Occident au Moyen Age et elle est encore pratiquée de nos jours en Orient par les Fakirs et la classe inférieure des ascètes. C'est une méthode par laquelle des gens qui ont quelques dispositions à la sorcellerie peuvent obtenir suffisamment de force de volonté pour exercer un contrôle sur les Elémentals inférieurs et acquérir le pouvoir d'agir sur des hommes et des animaux à distance par l'influence de leur volonté. Elle consiste à endurer la souffrance avec indifférence, et les récits des voyageurs en Orient montrent jusqu'à quel point d'absurdité de telles pratiques de *Hatha Yoga* ont été poussées. Mais tandis que ces pratiques peuvent fortifier la volonté, elles n'extirpent pas l'égoïsme, elles l'augmentent plutôt. En approfondissant l'objet de ces pratiques, on voit qu'il est clair que ces gens n'agissent pas contre leurs désirs, leur désir étant d'atteindre les pouvoirs personnels. Se tourmenter pour développer les pouvoirs élevés de l'âme n'est d'aucune utilité.

Le *second* moyen est de ne pas suivre nos désirs illicites parce que nous redoutons les résultats qu'ils auront, puisque nous désobéissons à la Loi. Ceci est le genre de moralité que l'on retrouve le plus fréquemment dans le monde, mais il est basé sur la poltronnerie et non sur la reconnaissance de la vérité. Son fondement est l'idée de se restreindre d'un peu

de plaisir pour jouir d'un plaisir plus grand mais égoïste.

Le courage philosophique est une qualité pour laquelle on admire partout les hommes et qui est basée sur la vanité personnelle. L'Indien Peau-Rouge se glorifie de son indifférence pour la douleur physique; le Fakir se soumet à des tortures pour fortifier sa volonté; le soldat civilisé désire prouver qu'il méprise le danger et veut mesurer sa force avec celle de son ennemi. Mais il y a des exploits pour lesquels un courage bien supérieur est nécessaire. Il ne faut que des éclats momentanés d'ambition pour accomplir un acte d'audace sur le plan physique, mais un effort continuel est nécessaire pour subjuguer ses émotions, et cet effort est encore plus difficile et plus fatigant parce qu'il dépend entièrement de notre volonté. Si nous ne pouvons continuer cet effort et si nous laissons la bride et la liberté à nos émotions, nous retomberons dans les plaisirs des sens.

L'accomplissement d'un tel acte de valeur nécessite non seulement le courage philosophique, mais le courage *théosophique*, c'est-à-dire le courage de faire son devoir parce que c'est le devoir et non pour un autre motif. Le meilleur moyen est de ne pas faire des efforts égoïstes pour maîtriser nos désirs, mais de permettre à la connaissance de la vérité de nous enlever ces désirs, de sacrifier non seulement nos désirs mais nous-mêmes avec tous nos désirs à la source de la Sagesse divine qu'on peut trouver dans le temple de notre cœur, et de rester là même en remplissant tous les

devoirs de la vie. Si nous y entrons, les désirs n'y entrent point, car ils ne peuvent entrer dans ce lieu sacré. Il faut un courage suprême pour agir dans toutes les circonstances selon la loi divine. La lutte peut durer longtemps, mais chaque victoire donne de la force à la volonté, chaque acte de soumission la rend plus puissante, jusqu'à la fin du combat, et sur le champ de bataille où les restes des désirs domptés sont exposés à l'action dissolvante des éléments, l'aigle spirituel voltige, s'élevant vers le soleil spirituel et jouissant de la tranquillité sereine du royaume éthéré.

Les métaux sont purifiés par le feu, l'esprit par la souffrance. C'est seulement quand la masse fondue est refroidie que nous pouvons juger du degré de la purification; seulement quand la victoire sur les émotions est gagnée et que la paix suit la lutte, l'esprit peut se reposer et contempler la beauté de la vérité éternelle. En vain les hommes essaieront d'écouter la voix de la vérité pendant que s'entrechoquent leurs désirs et leurs opinions, ce n'est qu'après le silence qui suit l'orage que l'on peut entendre la voix de la vérité (1).

La quatrième chose requise pour la reconnaissance de la vérité est :

SE TAIRE.

Ce qui veut dire qu'il ne faut pas laisser libre

(1) *La Lumière sur le sentier*, par M. C.

cours dans notre cœur à aucun désir, mais seulement à la voix de la vérité, car la vérité est une déesse jalouse qui ne souffre pas de rivale. Celui qui choisit comme épouse de son âme la Sagesse, doit faire sa cour avec son cœur entier et rejeter toutes les autres choses pour préparer la chambre nuptiale de son âme. Il doit l'orner avec la pureté de son affection et avec l'or pur de son amour, car la Sagesse est modeste, elle ne se pare point elle-même, mais attend de l'être par son adorateur. Ce n'est pas avec de l'argent et des promesses qu'on peut l'acheter; son amour ne peut être acquis que par la vraie dévotion. La science n'est que la servante de la Sagesse et celui qui courtise la servante ne saurait être accepté par la maîtresse; mais celui qui sacrifie tout son être à la Sagesse, sera uni avec elle.

La *Bhagavad-Gîtâ* dit : « Celui qui pense à moi constamment et ne laisse pas divaguer son intelligence sur un autre objet me trouvera. Il sera facile de me trouver en tout temps par une dévotion constante. »

Le mystique chrétien Jacob Bœhme, voyant illuminé, exprime cette même vérité sous la forme d'un dialogue, entre le maître et son disciple, comme suit :

Le disciple dit au maître : « Comment puis-je arriver à la vie super-sensuelle dans laquelle je pourrai entendre et voir le Suprême ? »

Le maître répond : « Si vous pouvez, même pour un instant, entrer en pensée dans le lieu où il n'y a

pas de formes et où il n'y a personne, vous entendrez la voix du Suprême ! »

Le disciple demande alors : « Est-ce loin ou près ? »

Le maître répond : « C'est en vous-même, et si vous pouvez commander le silence à vos désirs, fut-ce pour une heure, vous entendrez les paroles inexprimables du Suprême. Si votre volonté et votre Soi sont silencieux, la perception de l'éternel sera manifestée en vous. Dieu entendra, verra et parlera en vous, ce sont vos sens corporels qui vous empêchent de voir et d'entendre le Suprême (1) ».

Ces préceptes sont identiques à ceux prescrits pour la pratique du *Raja-Yoga*, par lesquels les hommes saints de l'Orient s'unissent à l'Infini. Toutes les cérémonies religieuses sont établies pour élever l'intelligence jusqu'à la région où il n'y a pas de formes. En effet, tous les systèmes religieux n'ont pas d'autre objet que d'enseigner des méthodes pour arriver à cet état. Toutes les églises ne méritent pas le nom d'église, qui signifie *Union spirituelle*, si elles ne servent pas d'écoles dans lesquelles la science de s'unir soi-même avec la source éternelle de la vie est enseignée d'une manière pratique. Mais il est plus facile de laisser divaguer son intelligence, entre les formes multiples et les attractions du plan matériel, ou de suivre des rites d'adoration extérieure, que de se renfermer dans le vide où il n'y a

(1) Jacob Behme. — *Ecrits théosophiques*, livre VI.

d'autre son que l'écho de notre propre voix. Il est plus facile de laisser diriger son intelligence par les pensées qui y parviennent que de fermer les portes de son âme à toutes pensées qui n'ont pas le sceau de la vérité ; et c'est pour cette raison que la majorité des hommes et des femmes préfèrent les illusions de la vie terrestre aux réalités éternelles de l'infini, ce par quoi ils préfèrent l'ignorance à la connaissance de la vérité.

Se taire signifie ne laisser entendre en notre cœur aucun autre langage que celui de Dieu, *écouter la voix de la Divine Sagesse parlant à l'intérieur de notre cœur* (1).

Celui qui a appris à savoir, à vouloir, à oser et à se taire, est sur le vrai sentier qui conduit à la vie immortelle ; mais pour ceux qui sont sur la voie des sens, ceux dont l'intelligence est absorbée par les choses extérieures du plan intellectuel, même la signification de ces paroles ne serait pas comprise.

Des ouvrages de l'Orient nous enseignent la pratique du silence et de la méditation intérieure, tous enseignent la même chose, savoir, la concentration de la conscience supérieure de l'homme sur un seul point et dans son propre centre.

Dans une *Oupanishad*, on donne les enseignements suivants : « Respirez profondément et lentement et concentrez sans variations toute votre attention à l'intérieur de votre corps, dans la région du cœur.

(1) H. P. Blavatsky. — *La Voix du Silence.*

La lumière de votre corps sera alors protégée contre le vent et le mouvement, et tout votre corps sera illuminé. Il faut retirer tous vos sens en vous-même, comme la tortue se retire dans sa carapace. Entrez dans votre cœur et demeurez-y, et Brahma y entrera comme un feu ou un fulgurant éclair. Au milieu du grand feu, dans votre cœur, sera une petite flamme et à son centre sera *Atma.* »

Herocarcas, abbé d'un couvent du mont Athos, donne à ses moines les moyens suivants pour acquérir le pouvoir de la clairvoyance : « Reste assis dans ta chambre, après avoir fermé à clef ta porte contre les intrus; concentre ta pensée sur ton nombril et essaie de voir par là. Tâche de trouver le siège de ton cœur (d'y placer ton état conscient), où se trouve le centre du pouvoir. Au commencement tu ne trouveras que l'obscurité, mais continue pendant des jours et des nuits sans te lasser, tu verras la lumière et tu auras l'expérience de choses inexprimables. Une fois que l'esprit peut reconnaître son centre dans le cœur, il connaît ce qu'il n'a jamais connu et il n'y a pour lui rien de caché, ni au ciel, ni sur la terre. »

Comparons ces enseignements avec ce qu'une personne inconnue et sans éducation, mais qui est une illuminée contemporaine, dit à ce sujet. Cette personne n'a jamais entendu parler de l'*Oupanishad*, ni de Herocarcas, mais elle possède le pouvoir de connaître les vérités intérieures. Elle dit : « Enfoncez vos pensées au fond de votre être et là vous trouve-

rez un germe qui, nourri continuellement avec des pensées pures et saintes, deviendra un pouvoir qui s'étendra comme un arbre à travers tout votre corps. Vos mains et vos pieds, ainsi que votre corps, *deviendront vivants* ; un soleil se montrera dans votre cœur et illuminera tout votre être. Dans cette lumière, vous verrez le présent, le passé et l'avenir, et à l'aide de cette lumière vous atteindrez la vraie connaissance du Soi. »

L'homme est lui-même une vraie création de la pensée pénétrant l'océan de l'Intelligence. Si son âme est en accord avec la vérité, celle-ci sera unie à son âme. Un virtuose n'a pas besoin de faire des calculs scientifiques sur les vibrations du son pour savoir si une mélodie est harmonieuse ou non. Une personne unie à la vérité se reconnaîtra elle-même dans le miroir de chaque manifestation extérieure de la vérité.

Le pouvoir magique le plus élevé dans la nature, c'est la *Sagesse*, elle est l'union de l'*Intelligence*, de la *Volonté* et de la *Loi* ; elle est l'idéal le plus élevé que l'homme puisse avoir. Le pouvoir le plus élevé de l'âme est d'exprimer la Sagesse en paroles, le pouvoir le plus élevé de l'homme physique c'est d'incorporer ses paroles dans ses actes.

Chaque forme dans la nature est le symbole d'une idée et représente un signe, un caractère, une parole, et une succession de tels symboles forme un langage. La nature est un langage divin au moyen duquel l'Intelligence Universelle exprime ses idées. La pen-

sée individuelle qui est développée à un tel état de perfection qu'elle forme le meilleur instrument à travers lequel l'intelligence la plus élevée puisse se manifester, sera la plus apte à réaliser la signification de ce langage. Les secrets les plus élevés de la Nature sont, pour cette raison, abordables à celui dont la constitution mentale est si perfectionnée qu'elle le rend capable de comprendre le langage de la Nature.

Un tel langage signifie un rayonnement de l'essence des choses vers le centre de l'intelligence humaine et un rayonnement de ce centre vers l'océan universel de l'intelligence. L'homme, dans l'état de pureté, étant l'image et l'expression extérieure du pouvoir spirituel le plus élevé, est capable de refléter et reproduire la vérité la plus élevée dans sa pureté originale, et les expressions de l'homme devraient être pour cette raison une reproduction ou écho parfait des impressions qu'il reçoit de la sphère de la vérité éternelle ; mais l'homme moyen étant immergé dans la matière n'est que le résultat d'une combinaison de principes sur une gamme inférieure de l'évolution, il ne reçoit que par réfraction les purs rayons originels et il n'est dès lors capable de les reproduire que dans des conditions imparfaites. Il s'est éloigné du soleil de la vérité, et en le regardant de loin, il ne lui paraît que comme une petite étoile en voie de disparition. Tout dans la nature a son nom naturel et celui qui a le pouvoir d'appeler une chose par son nom peut amener sa forme à l'existence.

Ce nom propre à une chose est son caractère, l'expression de l'ensemble de ses pouvoirs et de ses attributs. Forcer la vérité d'une chose à se manifester par le pouvoir spirituel de la parole vivante, c'est l'appeler à l'existence. Ceci ne peut pas être obtenu simplement par un langage externe, mais par le pouvoir vivant de l'esprit dont l'expression extérieure est simplement un symbole et une forme extérieure (1).

Voilà pour l'homme l'unique langage véritable et intérieur, dont les symboles sont naturels et peuvent être compris par tous, et ce langage est la communication directe intérieure de la pensée. Le langage intérieur est la source d'où provient le langage extérieur. Etant créé par le rayonnement de la première cause qui est l'unité et au moyen de laquelle tous les hommes sont unis, il s'ensuit que si le rayonnement originel du rayon suprême existe chez tous les hommes dans sa pureté première, tous les hommes comprendront le même langage. Il existe un tel langage extérieur, qui est l'expression parfaite du langage intérieur ; mais ce langage n'est connu que de peu de personnes et ne saurait être appris artificiellement. Celui qui connaît le langage intérieur connaîtra aussi le langage extérieur. Le langage intérieur exprime l'esprit, tandis que le

(1) « Il y a trois états de *Vach* ou « la Parole », chacun plus intérieur l'un que l'autre, et chacun comporte trois éléments : la signification, la pensée et son expression sonore ». SUBBA RAO. — *Lectures on the Bhagavad Gîtâ.* »

langage extérieur ne comporte que des sons se succédant les uns aux autres. La clé de ce langage intérieur, c'est la *Parole* divine ; la clé du langage extérieur, c'est l'organisation mentale des corps collectifs des hommes. L'homme, dans sa condition présente, entend la voix qui parle ce langage intérieur, mais il ne la comprend pas ; il voit des symboles sacrés, mais il ne les comprend pas ; son oreille est accoutumée à attacher certaines significations à certains sons, mais les véritables vibrations sont perdues ; il comprend les écrits des hommes, mais il ne peut deviner les hiéroglyphes qui expriment la véritable nature des choses.

Chaque caractère a son propre symbole et sa forme qui expriment sa nature ; chaque symbole est une chose qui représente le caractère essentiel d'un certain pouvoir et ce caractère peut, à cause de cela, être reconnu par celui qui connaît le langage de la nature, de la même manière qu'un artiste reconnaît le caractère d'un autre artiste en regardant simplement son œuvre.

Les hommes ont toujours recherché un langage universel ; un tel langage ne saurait être construit arbitrairement, ou s'il était ainsi construit, il serait plus difficile à apprendre que les autres. Le véritable langage doit exprimer l'harmonie de l'âme avec la nature des choses, et aussi longtemps qu'il existe une différenciation de caractère national et un manque d'harmonie, il ne peut y avoir un langage harmonieux et universel.

Il y a une expression triple de l'essence divine : une parole physique, une intellectuelle et une divine. La première est le langage de la nature, la seconde celui de la raison, et la troisième est le langage de Dieu qui est la *pensée*, la *parole* et l'*action* en *un*, et qui pour cette raison est un pouvoir créateur. Chaque vrai symbole ou forme est une image extérieure d'un état intérieur. Chaque corps est le symbole d'un pouvoir invisible mais correspondant ; et l'homme qui contient les pouvoirs les plus élevés est le symbole le plus noble de la Nature, la première lettre et la plus belle de l'alphabet de la Terre. S'il était fidèle à sa véritable nature, son corps serait un corps de lumière, une expression parfaite de la beauté. Chaque pensée a son expression extérieure, et si nous avons une pensée que nous ne pouvons exprimer par des symboles, il ne s'ensuit pas que de tels symboles n'existent pas ; cela prouve seulement que nous ne les connaissons pas. Une parole ou un langage est l'expression de la pensée, et pour être parfait il doit exprimer d'une manière parfaite la pensée qu'il désire exprimer. En donnant à la pensée une expression fausse, le vrai pouvoir d'une langue se perd. Dans notre état présent de civilisation les paroles servent plutôt à cacher les pensées qu'à les révéler. Le mensonge implique une perte de pouvoir spirituel. Donner à la pensée une expression parfaite et pure, c'est de la magie blanche ; agir sur l'imagination pour produire de fausses impressions, c'est de la Sorcellerie. De tels sortilèges sont pratiqués tous les

jours dans tous les rangs de la société, depuis le prêtre qui, de sa chaire, engage son auditoire à croire qu'il possède les clés du ciel, jusqu'au marchand qui trompe avec ses marchandises et à la vieille fille qui attrape un mari en se rajeunissant au moyen de fausses dents et de faux cheveux. De tels moyens sont publiquement dénoncés, mais exécutés en secret; ils amènent la disparition universelle de la foi et de la vérité, ils détruisent la confiance et attirent le mal et la destruction sur la nation qui les encourage, car de même que le pouvoir du bien augmente par la pratique, le pouvoir du mal augmente aussi de la même façon.

La mission de l'homme est de se faire le plus de bien possible, ce qui veut dire qu'il faut qu'il fasse ce qui est utile à son développement spirituel. Etant dans sa vraie nature universelle et illimitée, son plus grand bien est seulement atteint quand il travaille pour le bien du monde entier et non pour sa personnalité limitée.

De cette façon, sa nature deviendra plus affinée, et il sera illuminé par la lumière de la Sagesse divine. En vivant seulement pour lui, il attire à lui tous les principes inintelligents et matériels de la Nature; sa constitution devient plus matérielle, plus dense, plus vile, aussi est-il incapable de s'élever vers la vraie lumière; il devient métaphysiquement pétrifié, perdu dans le plan astral.

Les actions de l'homme sont ses écrits. En transformant ses pensées en action, elles deviennent

comme photographiées dans la lumière astrale ou, comme on dit, écrites dans le livre de la vie. Chaque mauvaise action est suivie d'une dégradation du caractère, une incrustation métaphysique de l'âme. De bonnes actions dissolvent les incrustations produites par les mauvaises et rétablissent l'âme dans sa condition première. Le repentir qui n'est pas suivi d'un changement de nature ne sert à rien. Il est comme l'inflammation causée par une écharde dans les chairs; elle fait souffrir, mais si ce qui cause l'inflammation n'est pas extirpé, il en résultera la putréfaction. Les actions de l'homme sont ses créations et fournissent l'expression de ses pensées. L'objet qu'il a en vue leur donne leur caractère et la volonté leur fournit la vie.

Une intention n'est d'aucune utilité aussi longtemps qu'elle n'est pas mise en action. Un signe, un caractère ou une parole, ne servent à rien s'ils ne fournissent pas une signification; un symbole représente une idée, mais aucun symbole ne peut être efficace si on ne sait pas ce qu'il représente. Les signes magiques les plus puissants ne sont d'aucune utilité à celui qui ne peut pas réaliser dans son âme, d'une manière spirituelle, ce qu'ils signifient, tandis que pour celui qui possède la connaissance spirituelle, un point, une ligne ou n'importe quelle figure géométrique peut mettre en action ses pouvoirs spirituels.

Comme conclusion, nous tenterons d'expliquer exotériquement et ésotériquement quelques-uns des

signes magiques les plus importants. Nous pouvons arriver jusqu'à un certain point à donner par des paroles ces explications ; mais leur signification ne saurait être exprimée dans une langue, pas plus que par la musique. Le langage peut seulement essayer de guider le lecteur dans une région de pensée dans laquelle il peut être capable de comprendre la signification occulte au moyen de l'œil de l'esprit, s'il a le pouvoir de percevoir la vérité spirituellement par la lumière de la vérité.

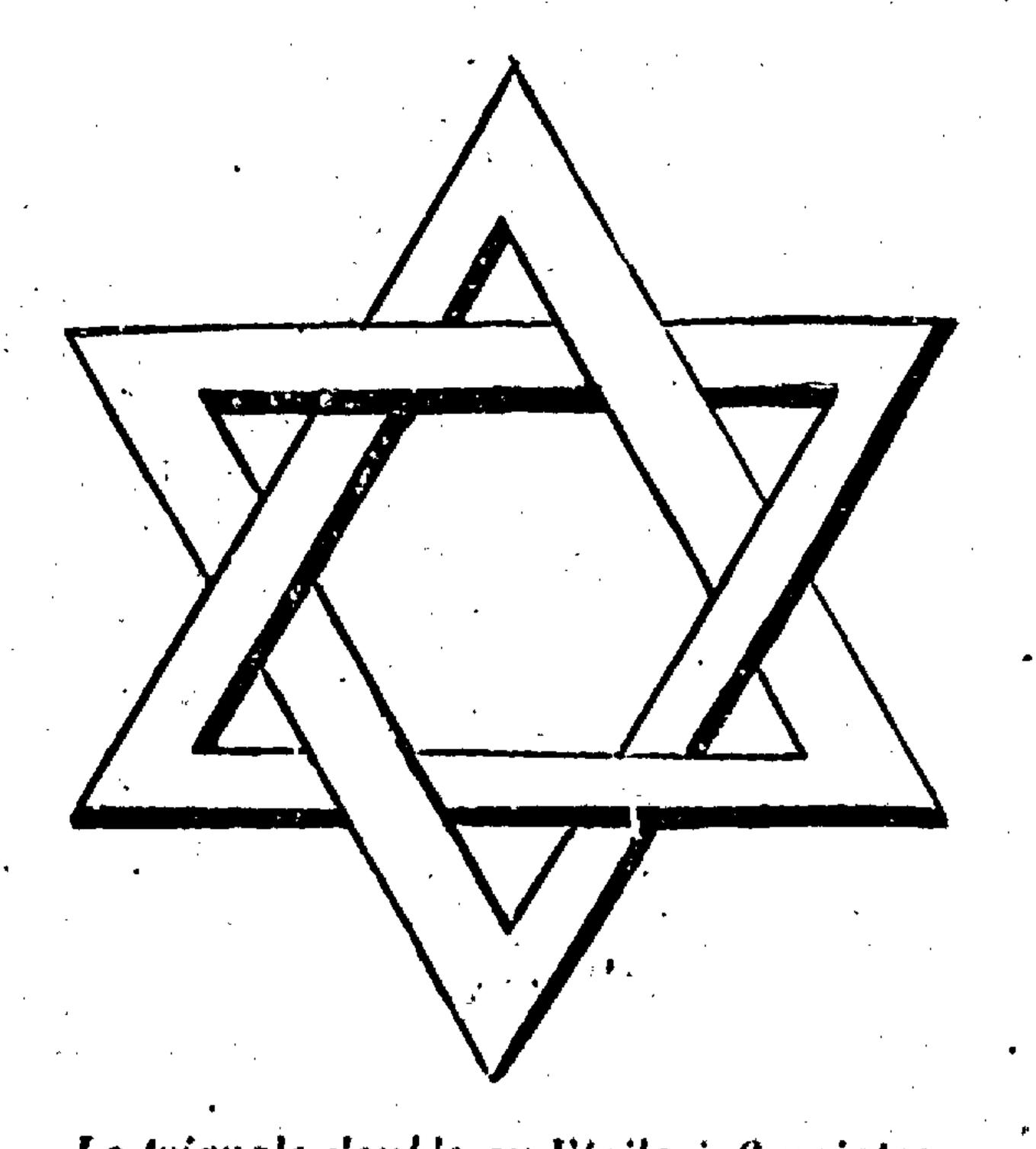
Le Pentagramme ou Etoile à 5 pointes.

Dans son apparence *extérieure* c'est simplement une figure géométrique rencontrée partout comme marque de fabrique ou ornement. Des personnes superstitieuses et crédules croyaient, autrefois, que si ces figures étaient dessinées sur leurs portes, elles pourraient empêcher les sorciers et les sorcières d'entrer chez elles.

Dans sa signification *ésotérique*, cette figure symbolise l'homme. Les quatre triangles inférieurs représentent les quatre forces élémentaires de la nature, et comme les lignes de chaque triangle sont intimement reliées ou identiques aux autres lignes, leur total forme une seule ligne sans interruption ; de même les quatre éléments inférieurs sont intimement liés ou identiques au cinquième élément, la quintessence de toutes choses, situé en tête de la figure, représentant la tête comme le siège de l'intelligence.

La connaissance spirituelle de cette étoile à cinq pointes est identique avec son application pratique. Il faut se tenir sur ses gardes pour bien dessiner la figure en ne laissant point, entre les lignes, d'espace par lequel l'ennemi pourrait entrer et détruire l'harmonie existant dans le pentagone. Il faut tenir la figure toujours debout avec le triangle le plus haut regardant le ciel, car il est le siège de la Sagesse, et si la figure était renversée, il en résulterait la perversion et le mal. Il faut faire les lignes bien droites, afin que tous les triangles soient harmonieux et de même grandeur, afin aussi que le symbole puisse s'élargir sans développer d'une façon anormale un principe plus qu'un autre. Alors les triangles inférieurs enverront leur quintessence à la tête, siège de l'intelligence, la tête fournira le pouvoir aux triangles inférieurs et les poussera à croître. Alors, quand le temps d'épreuves et de développement sera terminé, les triangles seront absorbés par le

pentagone au centre et se formeront en un carré à l'intérieur du cercle invisible liant les sommets des triangles, et notre destinée sera accomplie. Il n'y a pas un devoir plus élevé pour l'homme à remplir que de tenir l'étoile spirituelle à cinq pointes intacte, elle le protègera pendant sa vie et sera son salut après la mort.



Le triangle double ou Etoile à 6 pointes.

Celui-ci est un des plus importants signes magiques et, appliqué pratiquement, il investit l'homme d'un pouvoir magique. Sa signification *exotérique* est simplement deux triangles unis ensemble de manière à se couvrir partiellement l'un l'autre, tandis que le sommet de l'un est en haut et celui de l'autre en bas. Il est quelquefois entouré par un cercle ou par un serpent se mordant la queue, et quelquefois il y a un *tau* au milieu.

Sa signification *ésotérique* est très étendue. Ce signe représente, entre autres choses, la descente de l'esprit dans la matière, et l'ascension de la matière vers l'esprit qui a lieu, continuellement, au dedans du cercle de l'Eternité représenté par le serpent, symbole de la Sagesse. Six pointes de l'Etoile sont visibles, mais la septième ne peut pas être vue, néanmoins elle doit exister, quoique non manifestée, car sans un centre il ne peut pas y avoir d'étoile à six pointes, non plus qu'aucune autre figure.

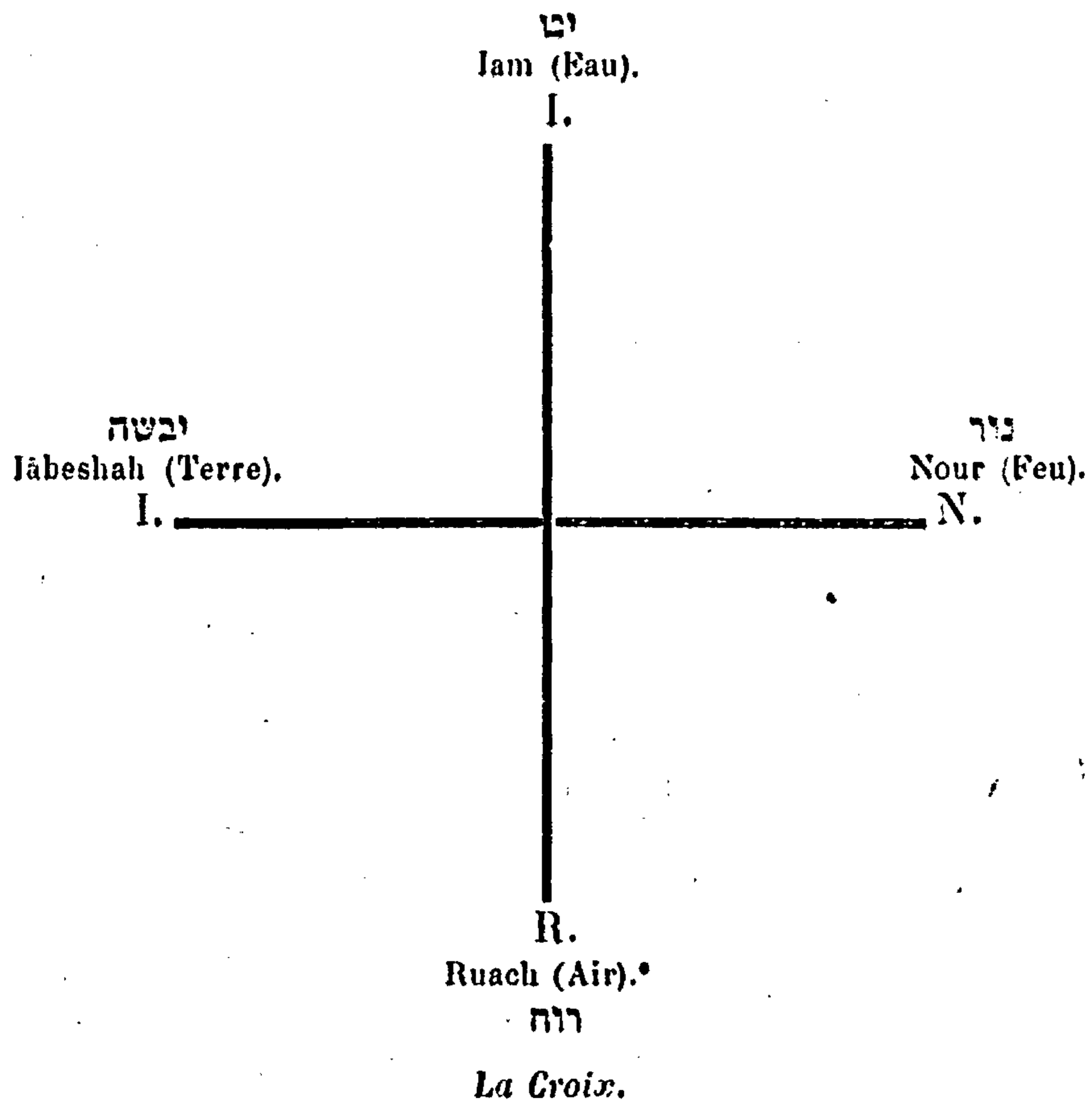
Mais qui peut décrire par des paroles l'universelle signification secrète et spirituelle de l'étoile à six pointes et de son centre invisible? Qui peut saisir intellectuellement et décrire les beautés et les vérités qu'elle représente? Celui-là seul qui reconnaît dans sa propre nature divine le pouvoir de ce signe et peut l'appliquer pratiquement; or, celui qui peut le faire est un Adepte... Connaître ce signe pratiquement signifie réaliser la nature de *Dieu; être* Dieu, c'est connaître toutes les lois de la nature éternelle; cela signifie connaître, par expérience, le procédé de l'évolution et de l'involution de la matière et de l'esprit et concevoir comment l'impulsion vitale voyage, de planète en planète, commençant avec l'évolution du règne élémental, s'élevant à travers les règnes minéral, végétal et animal, et, finalement, dégageant de l'homme animal un être divin. Celui qui ne peut pas réaliser dans son cœur les mystères divins de la nature, la lumière éblouissante rayonnant du centre de la figure, n'a pas d'existence; mais l'A-

depte connait le centre invisible, le grand Soleil spirituel, le cœur du Cosmos, d'où rayonne éternellement l'Amour, la Lumière et la Vie. Il voit les sept rayons primordiaux de cette lumière qui rayonne dans la matière invisible et forme des mondes visibles sur lesquels vivent et meurent des hommes et des animaux qui, suivant leur état, sont heureux ou malheureux. Il voit comment, par le souffle de ce centre invisible, des soleils et des étoiles, des planètes et des satellites sont évolués, et comment, quand le jour de la création des formes est terminé, il les absorbe de nouveau dans son sein. En vérité, l'étoile à six pointes est un signe magique bien puissant, et il faudrait avoir la sagesse de Dieu pour le comprendre et le pouvoir omnipotent de la *Vie* pour l'appliquer dans toute son étendue.

Dans sa signification *exotérique*, la *Croix* chrétienne est un symbole de torture et de mort. La vue d'une croix rappelle, à la mémoire des personnes pieuses, l'événement historique qui aurait eu lieu en Palestine, il y a à peu près deux mille ans, quand un homme, noble, juste et bon, l'incarnation de Dieu, est dit avoir été mis en croix comme un criminel.

La signification *esotérique* de la Croix remonte à une très haute antiquité, car la croix a été considérée comme un symbole secret, probablement des milliers d'années avant l'ère chrétienne. Elle a été trouvée dans des temples souterrains, aux Indes et en Egypte, taillée dans la pierre bien longtemps avant que le christianisme ait été conçu. La croix

philosophique représente, entre autres choses, le principe de la matière et de l'esprit s'interpénétrant et constituant le quaternaire qui, quand il est inscrit



dans le carré, forme la base de la connaissance de l'occultisme. La ligne horizontale représente le principe animal, car les têtes des animaux sont penchées vers la terre. L'homme est le seul être sur le globe qui se tienne droit ; le principe divin, en lui, le tient debout moralement, et, pour cela, la ligne perpendiculaire exprime le symbole de sa Divinité. La

(*) Comparez J. R. Skinner, — *Key to the Hebrew-Egyptian Mystery*.

croix représente l'homme qui a agi contre la loi et s'est transformé, par cela, en un instrument de torture pour lui-même. Dès le commencement de son existence, comme un rayon du soleil divin, il représenta une ligne perpendiculaire se dessinant dans la direction de la source d'où il tire son origine. A mesure qu'il s'éloignait de cette source et que le rayon entrait dans la matière, il dévia de la ligne droite et se rompit, créant ainsi une division dans sa propre essence et faisant deux parts de son Unité première, établissant ainsi une volonté et une imagination séparées n'agissant plus à l'unisson avec la Loi, mais étant même en opposition avec elle. Si l'homme suivait les décrets de la Loi, il serait enlevé de sa croix et reprendrait sa position antérieure. « Porter sa croix » signifie : soumettre ses désirs à la règle de la Loi divine.

Qui peut connaître la signification spirituelle de la *Croix*, si ce n'est l'*homme spirituel* qui, par son incarnation dans une forme humaine terrestre, est devenu comme cloué à la croix de la souffrance et aux maux de la chair et de ses tentations ? Il ne peut regagner sa liberté qu'à la condition que l'homme terrestre passe par la mort mystique pour faire revivre l'homme spirituel.

En tête de la croix chrétienne, on voit inscrites les lettres I. N. R. I. qui exotériquement sont supposées signifier : *Jesus Nazarenus, Rex Judæorum.* Ceci veut dire que la lumière de la Sagesse divine règne sur la connaissance et doit dominer toutes les spécu-

lations intellectuelles auxquelles non seulement les Juifs, mais aussi nos philosophes modernes sont adonnés; la signification Rosicrucienne de ces mêmes lettres est : *In Nobis Regnat Jesus*, et cette vérité sera aussi réalisée par ceux-là seuls qui possèdent la vie Immortelle, parce qu'en eux le véritable Jésus, — l'âme spirituelle illuminée par la lumière de la Sagesse divine, — est éveillé et est actuellement le Seigneur de leur royaume intérieur.

Dans son application pratique, la croix représente la Soi-connaissance de la Vérité divine. Celui dont la perception spirituelle est éveillée voit la croix vivante dans toute sa gloire. Sublime et magnifique dans son aspect, la croix se tient sur la montagne de la Soi-connaissance. La lumière rayonnante de son centre illumine l'obscurité par ses rayons bienfaisants. Tâchez, ô hommes, de vous élever dans votre propre dignité pour pouvoir comprendre la véritable signification de la vraie croix, pas la croix de bois morte, l'emblème de l'ignorance et de la souffrance, ni la croix brillante de cuivre, emblème de vanité, de sectarisme et de superstition, mais la vraie croix d'or pur de la Lumière de la Sagesse que chaque vrai *Frère de la Rose-Croix d'Or* porte au fond de son cœur. Cette croix est l'Arbre de Vie et de Connaissance qui porte les fruits du salut et de l'immortalité, qui dispense la vie et protège contre le mal. Celui qui connaît le vrai mystère de la Croix connaît la plus haute sagesse, celui qui a la

vraie croix est sauvé de tout danger. Pouvoir infini de la Croix! En toi la vérité est révélée. Enfoncée profondément dans l'obscurité de la terre est ton pied, nous enseignant la *Patience;* bien haut dans la lumière du ciel se trouve ta couronne, nous enseignant la *Foi.* Tes bras sont soutenus par l'*Espérance* et la *Charité,* et la lumière et la clarté du soleil t'environnent. Chaînon par chaînon, la chaîne de la création entoure la croix ; des mondes contenant des mondes, des formes contenant des formes, des illusions contenant des illusions. Mais dans le Centre est cachée la perle de grand prix, la *Vérité.* Ouvrez vos cœurs à la rosée du ciel qui vient de la croix, laissez-la pénétrer dans vos cœurs, vos âmes et vos corps, pour qu'elle puisse se cristalliser en une forme. Alors l'obscurité disparaîtra de votre intelligence, le voile de la matière se déchirera, et l'ange de la vérité sera révélé à votre vision spirituelle. En vérité, personne ne peut être un vrai chrétien s'il ne réalise pas dans son âme la signification du symbole de la croix, la révélation en soi-même de la Vérité.

Notre siècle matérialiste est toujours prêt à rejeter, sans les examiner, les symboles du passé dont la véritable signification ne peut être réalisée si on ne possède pas les trésors qu'ils représentent. Engagé dans la poursuite des plaisirs matériels, il perd de vue la sagesse divine et s'occupe de futilités au lieu de poursuivre la recherche des richesses spirituelles. Perdant de vue sa destinée divine, l'homme court

après des ombres, fermant ses yeux à la *Lumière du Monde*. Gouverné par la peur, l'homme se prosterne devant le Moloch de la superstition et de l'ignorance, il se jette follement dans les bras d'une science froide et agnostique et meurt glacé, ne trouvant rien pour réchauffer et animer son cœur. Mais le Sage dont la perception s'élance loin du cercle étroit de son entourage matériel et de la courte durée de temps qui embrasse une vie humaine, le sage, disons-nous, a le pouvoir de contrôler sa destinée future. Il possède la baguette magique de sa volonté et peut calmer les tempêtes de l'âme. Les forces, qui se précipitent vers lui pour le détruire, se mettent à ses ordres, et il peut marcher avec sécurité sur les eaux dont la surface cache le gouffre de la mort, tandis que brille au-dessus de sa tête la constellation formée par la Vérité, la Connaissance et le Pouvoir, dont le centre est la Loi et dont les germes se trouvent dans la Soi-conscience spirituelle de chaque être humain.

TABLE

Explication du Frontispice. 5
Préface de la quatrième édition . . . . . .
Préface 15

INTRODUCTION

LA LOI SPIRITUELLE DANS LE MONDE TERRESTRE

Ce que c'est que la *Magie*. — Le Principe de vie. — Nature spirituelle de l'homme. — Magiciens et médiums. — L'homme et l'Univers. — Le monde intérieur. — Dieu, science, religion, superstition. — Mystique et mysticisme. — Vérité et fiction. — Les allégories bibliques. — La connaissance de l'âme et les spéculations du cerveau. — La Soi-connaissance et les Théories. — La réalisation par l'expérience. — L'Egoïsme. — Les faux *Egos*. — Les Elémentals. — Les germes spirituels et leur croissance. — Ascétisme. — Visionnaires et rêveurs. — La Religion-Sagesse. — Les *fils des Ténèbres* et les *Enfants de la Lumière*. — L'évolution spirituelle 19

CHAPITRE PREMIER

L'IDÉAL

Le Soi idéal. — Réalisation des *idéaux*. — La Vérité. — La méditation. — La Prière. — Dieu se prie lui-même. — La Révélation intérieure. — L'Idéal universel. — Le Christianisme. — Les Théosophes. — Identité des révélations. — La perception de la vérité. — Le contrôle de soi-même. — L'Intuition et les conclusions logiques. — Les Adeptes. — La fausse science. — La Nature. — La médecine future. — La foi est la connaissance

spirituelle. — La substance de l'esprit. — Les êtres invisibles. — Le but de la vie et ses nécessités. — L'alchimie . . . 60

CHAPITRE II

LE RÉEL ET L'IRRÉEL

L'Essence primordiale. — Les idées abstraites. — Le caractère et le but. — La Réincarnation. — L'*Ego*. — La Soi-conscience avant et après la mort. — L'homme Spirituel. — L'Existence relative. — L'irréalité des apparences extérieures. — La matière et le mouvement. — La conscience. — L'existence objective et subjective. — Le Un inconnu. — L'imagination. — La perception. — La *chûte*. — La création. — Les sens internes. — Les états de l'esprit. — Le dualisme. — Dieu et les idoles . . 89

CHAPITRE III

LA FORME

La création des formes. — L'Esprit. — L'Ame. — La Matière. — Les sept principes. — Les quatre plans de l'existence. — La résurrection de la chair. — Les sphères et les auras. — Les émanations psychiques. — Les formes physiques et astrales. — Les Elémentaires. — Les matérialisations. — La nécromancie. — Les Doubles. — Les apparitions. — Les fantômes. — Les désincarnés. — Les Esprits de la Nature. — Les Gnômes. — Les Sylphes. — Les Ondines. — Les Salamandres. — Les Etres spirituels. — Les Esprits planétaires. — Les Emotions et leur origine. — L'organisation des formes sur les divers plans. — Les Démons, l'obsession. — Les Esprits de la musique. — Le Créateur et ses créatures. — La Sorcellerie. — Les apparitions astrales. — Le spiritisme. — Les Coques ou Véhicules. — Les Esprits des morts. — Les Dévas. — L'exercice inconscient du Pouvoir Magique. — La Protection contre les sorts ou maléfices. 118

CHAPITRE IV

LA VIE

La Volonté et la Vie. — L'Expression du caractère. — La chiromancie. — La psychométrie. — La réincarnation de l'âme.

— L'individualité. — Le changement du but. — L'Idéal se réalise de lui-même. — La spiritualité. — L'erreur de la Séparativité. — L'Isolement. — Les Vampires. — Les Incubes et les Succubes. — Les Elémentaires. — L'Extinction des passions. — Le changement des désirs. — Le Rêveur et le Réaliste. — Le transfert de la vie. — La suspension de la vie. — L'évolution. — L'*Elixir de vie* 156

CHAPITRE V

L'HARMONIE

L'harmonie. — La musique des sphères. — La spiritualité et la curiosité scientifique. — Unité de la Loi. — Variétés des formes. — *Karma*. — Accords et désaccords. — Les Nombres. — Le nombre *Un*. — La périodicité. — Les carrés Magiques. — Le nombre Sept. — L'amour et la vie. — L'homme et la femme. — Le véritable mariage. — L'humanité et la Divinité. — L'induction. — L'aliment du corps physique. — La nourriture de l'âme. — *Le Péché*. — La Souffrance et ses nécessités. — L'Expérience. — La Purification. - L'organisme spirituel. — L'adoration. — La méditation. — Efficacité de la Prière. — L'Illumination 177

CHAPITRE VI

LES ILLUSIONS

L'Imagination. — Les deux mondes. — Les *Gardiens du Seuil*. — La Raison et la Vérité. — Les illusions et les apparences. — La prostitution des Principes. — L'inanition de l'âme. — Le Soi. — L'argent. — La Possession. — L'Amour. — Le célibat. — La vie est une illusion. — La science. — L'intellectualité sans la spiritualité. — L'ambition. — Le Pouvoir. — La Renommée. — L'autorité. — La Peur. — Le Doute. — Le Remords. — Les Péchés. — L'Agneau. — L'Obéissance. — La Raison. — L'imagination passive. — Les visions. — Des moyens artificiels pour amener les hallucinations. — Les fumigations. — Les miroirs magiques. — La bonne aventure. — La méditation. — L'exercice de la volonté. — Le Mesmérisme et l'Hypnotisme. — L'irréalité des illusions. — La médiumnité. — La Responsabilité.

— Le pouvoir de l'imagination. — Les divers états après la mort. — La matérialité et la densité. — Le Ciel et l'Enfer. — Le Bonheur 205

CHAPITRE VII

LA CONSCIENCE

L'Esprit. — La conscience absolue et la conscience relative. — La réalisation de l'existence. — La Perception. — Le développement des sens. — La lumière et les ténèbres. — La Résistance. — La lumière astrale. — Les formes astrales. — Les maisons hantées. — La vue et le toucher. — La vraie Soi-conscience. — La Raison et le raisonnement. — La conscience physique. — La conscience astrale. — Les obsessions. — La pensée-forme. — Les apparitions. — La double conscience. — La projection de la forme astrale. — Le *Kama-Rupa*. — La double mémoire. — L'homme interne. — Le Somnambulisme et la trance. — Les deux vies. — Les deux âmes. — Les deux attractions. — La conscience spirituelle. — La Sagesse. — L'Organisation. — La Régénération. — Le corps spirituel 238

CHAPITRE VIII

L'INCONSCIENCE

La Connaissance est la vie. — L'Ignorance est la mort. — La vie relative et la mort relative. — La mort physique. — L'Immortalité. — Les *Nirmânakâyas*. — La mort n'est qu'un changement. — Dieu est son propre Rédempteur. — Les principes et les formes. — Les cadavres vivants ou les coques. — La Folie. — Le *processus* de la mort. — La forme astrale. — Lettre d'un Adepte. — *Kama-Loka*. — Les âmes animales. — Le Paradis et l'Enfer. — La conscience *post mortem*. — Le *Dévachan*. — La mort mystique. — La Spiritualité et le Spiritisme. — Communications avec les désincarnés. — L'Immortalité consciente. — Le but de la vie. — La Réincarnation. — La prise d'un nouveau corps. — Est-ce que nous nous connaîtrons encore après la mort ? — La dégradation, c'est la mort. — La Magie Noire. — La Magie Blanche. — L'Evolution. — L'amour immortel . 267

CHAPITRE IX

TRANSFORMATIONS

La mémoire. — La *lumière astrale*. — Les Impressions et les Tentations. — La Responsabilité. — Les crimes. — La peine capitale. — La clairvoyance. — Les Prophètes. — Les amulettes. — La *Mumia*. — Le mystérieux pouvoir des pierres précieuses. — L'action des drogues. — La matière primordiale. — Les corps simples de la chimie. — Transformation. — La volonté et l'imagination. — L'alchimie sous ses trois aspects. — La projection de la pensée. — Les Epidémies mentales. — La réceptivité. — Les Phénomènes occultes. — H. P. Blavatsky. — Le contrôle des pensées. — Le Maître. — La Sagesse. — L'accumulation de l'énergie. — Les manifestations de la conscience. — L'organisation requise. — L'homme divin. — Le Rédempteur . . . 299

CHAPITRE X

LA CRÉATION

Le Grand mystère. — L'homme. — La mémoire et l'oubli. — L'homme créateur de son monde. — Les hommes sont leurs propres créateurs. — La nature physique et spirituelle. — La Cosmologie. — La mythologie. — La nourriture animale. — L'occultisme pratique. — L'Union. — La Foi et le Doute. — L'action. — Le développement du pouvoir de la Volonté. — Les expériences de la Vie. — Vérité et Erreur. — Le Devoir. — La Connaissance. — La croyance. — Le *Sentier*. — Les Règles de la Vie 334

CHAPITRE XI

LA LUMIÈRE

L'Esprit et la forme. — La liberté. — La Personnalité et l'Individualité. — Le Permanent et l'Impermanent. — Hermès Trismégiste. — Le Sauveur. — Le Seigneur. — Le vrai baptême, la rémission des péchés, la communion, le mariage. — La véritable Eglise Universelle. — *Le Fils de l'homme*. — La naissance

du Christ. — L'histoire biblique. — La Prière. — La vraie Foi. — Le savoir de l'âme. — Les effets physiques de la Régénération. — La Souffrance. — Les vrais Rose-croix et leurs symboles. — L'Initiation. — La nourriture spirituelle. — Les cérémonies. — Jésus de Nazareth. — La Rédemption. — Les Allégories. — *Faust*. — La vraie Connaissance. — Le désintéressement. — Dieu et le Diable. — Le Péché impardonnable. 369

CHAPITRE XII

LA THÉOSOPHIE

La beauté au-dessus de tout pouvoir de description. — Le leil spirituel. — La divine Sagesse est la réalisation de la v — La *Pierre Philosophale*. — L'*Elixir de vie* et la *Panacée U selle*. — Le Pouvoir magique. — Le *Sentier*. — *Savoir*. — I naissance défendue. — La vraie Connaissance. — *Voulo* Aimez la fontaine de la vraie connaissance. — Dév ent au pouvoir de la volonté. — *Oser*, c'est obéir à la ortifier sa volonté propre. — Les Fakirs. — *Hatha-Y* courage philosophique et théosophique. — Le sacri -même. — *Se taire*. — Jacob Bœhme. — *Raja-Yoga*. ns. — Sym boles. — Langage. — La triple Parole ge de la Na ture. — La langue Universelle. — Pen e et Action. Symboles mystiques. — Le Pentagr double triangl entrelacé. — La Croix. — Les *Frè ix d'or* et *Rose-croix*. — La vraie Croix. — L en-Soi de la vérité 394

FIN DE LA TABLE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

du Christ. — L'histoire biblique. — La Prière. — La vraie Foi. — Le savoir de l'âme. — Les effets physiques de la Régénération. — La Souffrance. — Les vrais Rose-croix et leurs symboles. — L'Initiation. — La nourriture spirituelle. — Les cérémonies. — Jésus de Nazareth. — La Rédemption. — Les Allégories. — *Faust*. — La vraie Connaissance. — Le désintéressement. — Dieu et le Diable. — Le Péché impardonnable. 369

CHAPITRE XII

LA THÉOSOPHIE

La beauté au-dessus de tout pouvoir de description. — Le leil spirituel. — La divine Sagesse est la réalisation de la v — La *Pierre Philosophale*. — L'*Elixir de vie* et la *Panacée U selle*. — Le Pouvoir magique. — Le *Sentier*. — *Savoir*. — I naissance défendue. — La vraie Connaissance. — *Vouloir* Aimez la fontaine de la vraie connaissance. — Dév ent au pouvoir de la volonté. — *Oser*, c'est obéir à la ortifier sa volonté propre. — Les Fakirs. — *Hatha-Y* courage philosophique et théosophique. — Le sacri -même. — *Se taire*. — Jacob Bœhme. — *Raja-Yoga*. ns. — Sym boles. — Langage. — La triple Parole ge de la Na ture. — La langue Universelle. — Pen e et Action. Symboles mystiques. — Le Pentagr double triangl entrelacé. — La Croix. — Les *Frère ix d'or* et *Rose-croix*. — La vraie Croix. — L en-Soi de la vérité. 394

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FIN DE LA TABLE

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).